CHINE

Memoires

Rare

2 ff. n. ch., VI et 288 pp., pp. 285 à 292 et 297 à 385.

MÉMOIRES

CONCERNANT

LES CHINOIS.

TOME SEIZIÈME.

De l'Imprimerie de CHARLES, rue de Thionville, n° 36.

MÉMOIRES

CONCERNANT

L'HISTOIRE, LES SCIENCES,

LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES, etc.

DES CHINOIS,

PAR LES MISSIONNAIRES DE PÉKIN.

TOME SEIZIÈME.



A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ Libraires, ancien hôtel de Lauraguais, rue de Lille, n° 17, vis à-vis les Théatins;

Et à STRASBOURG, même maison de Commerce

M. DCCC. XIV.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Le quinzième volume des Mémoires concernant les Chinois, qui fut publié en l'année 1791, se terminait par l'Abrégé de l'histoire chinoise de la grande dynastie *Tang*, ouvrage du père Gaubil, composé par ce savant et respectable missionnaire en 1753. Ce précieux morceau d'histoire avait été communiqué à l'Editeur des Mémoires, par M. de Guignes. On ignore si l'intention de cet Editeur avait été d'abord de publier en entier l'histoire abrégée de la dynastie *Tang* dans ce quinzième volume, et si les circonstances qui commençaient dès-lors à devenir peu favorables aux grandes entreprises littéraires, furent le motif qui le détermina à n'en donner que la plus petite partie, et à réserver, comme il le dit dans l'avertissement mis à la tête du volume, la continuation pour le tome suivant. Quoiqu'il en soit, les événemens survenus depuis 1791, interrompirent totalement la publication des Mémoires sur les Chinois, et la promesse de l'Editeur resta sans effet. L'in-

térêt qu'inspirait ce morceau historique dans lequel l'empire de la Chine paraît en liaison avec beaucoup de nations occidentales de l'Asie, faisait regretter aux savans que la suite de cet Abrégé fût restée inédite. Une copie du manuscrit original du P. Gaubil se trouvait parmi les papiers conservés dans le dépôt des cartes, plans et journaux de la Marine, et qui font aujourd'hui partie de celui du bureau des longitudes. M. le comte Laplace, dont l'attention s'est portée plus d'une fois sur les connaissances astronomiques des Chinois, et qui sert également la science par ses propres travaux, et par le zèle éclairé avec lequel il s'empresse de communiquer au public tout ce qui peut contribuer aux progès des connaissances utiles, ayant trouvé ce manuscrit, ainsi qu'un Traité de la chronologie chinoise, dû pareillement au P. Gaubil, pensa qu'il convenait de publier l'un et l'autre, et m'engagea à me charger de diriger l'impression de ces ouvrages, et à chercher un libraire qui consentît à faire cette entreprise. J'aurais eu peine à me rendre à son désir, si je n'avais eu l'espérance d'être aidé dans la publication de ces ouvrages par un jeune littérateur, qui a su joindre l'étude de la langue chinoise à

celle de l'art de guérir, et qui déjà est connu avantageusement du public par un Essai sur la langue et la littérature chinoise, publié à Paris en 1811, et par quelques opuscules où l'érudition est jointe à un discernement juste et à une critique sûre. L'édition de la suite de l'Abrégé de l'histoire chinoise de la grande dynastie *Tang*, qui paraît aujourd'hui, présentait plus de difficultés qu'on ne serait porté à le supposer au premier abord. A l'obscurité du style, défaut ordinaire au P. Gaubil, à qui un long séjour à la Chine avait rendu sa propre langue presque étrangère, se joignaient les nombreuses erreurs du copiste, qui le plus souvent a omis la ponctuation, ou l'a tellement altérée que ce n'est qu'après avoir lu plusieurs fois une série de phrases, qu'on parvient à saisir la suite des idées, et à en rétablir la division. Ce travail fastidieux, et par fois un peu conjectural, a été fait pour la très-grande partie par M. Abel de Rémusat, qui s'est concerté avec moi dans les endroits où il lui restait quelques doutes. Nous avons aussi réformé quelquefois, mais avec une extrême réserve, le style de l'auteur. Pour le rendre régulier, il eût fallu le refaire en entier : nous avons préféré lui conserver sa physionomie

étrangère, et presque chinoise, comme un caractère d'authenticité.

Dans la première partie de cet Abrégé publiée dans le tome XV, on n'avait point suivi la disposition de l'ouvrage manuscrit. Dans celui-ci la suite de l'histoire est fréquemment interrompue par des notes qui ne se rapportent pas précisément à tel ou tel mot du texte, mais sont plutôt un supplément à l'Abrégé de l'histoire. L'Editeur avait jugé à propos de rejeter ces notes au bas des pages, mais par cette disposition, plus convenable peut-être pour la typographie, il s'était vu contraint d'attacher ces notes, presque au hasard, à des endroits du texte avec lesquels elles avaient à peine un léger rapport, ou même elles n'en avaient aucun. Cet inconvénient nous a paru trop considérable, pour que nous nous conformassions en cela à la marche suivie par l'Editeur de la première partie. Nous avons donc cru devoir préférer celle qu'avait adoptée le P. Gaubil lui-même, et nous nous sommes conformés à la disposition du manuscrit. Quant aux notes marginales du même manuscrit, notes dont l'Editeur de la première partie avait également surchargé les marges de l'imprimé, nous n'avons conservé à

cette place que celles qui indiquent les dates des événemens ; toutes les autres ont été rejetées au bas des pages. Nous avons aussi ajouté nous-mêmes quelques notes, mais en très-petit nombre, et nous avons eu soin de les distinguer de celles de l'auteur.

Il est presque inutile de dire que pour ce qui concerne les sources historiques où a puisé le P. Gaubil, et pour d'autres particularités relatives à cet Abrégé d'histoire, nous renvoyons le lecteur à la préface de l'auteur qu'on lit dans le quinzième volume.

Nous ne doutons point que malgré l'attention que nous avons apportée à cette édition, il ne s'y soit glissé quelques fautes. Se tromper est le sort général de l'hmanité, mais c'est surtout lorsqu'on publie le travail d'autrui qu'il est presque impossible d'éviter toutes méprises. Le lecteur assez instruit pour reconnaître et corriger celles qui auront pu nous échapper, sera aussi assez juste pour ne les pas imputer au savant missionnaire. Si nous eussions eu à notre disposition le manuscrit original, nous aurions eu moins de peine, et cette édition y aurait sans doute gagné ; le dépôt ou

s'est trouvée la copie dont nous nous sommes servis, ne possède point cet original.

Au manuscrit se trouve jointe une attestation que nous croyons devoir transcrire ici.

Attestation du P. Joseph-Louis Desrobert, supérieur de la Mission de la Chine à Peking, au sujet de l'Abrégé de l'histoire de la dynastie Tang, *envoyé au P. Berthier par le P. Gaubil.*

Je soussigné certifie avoir lu l'Abrégé de la dynastie *Tang*, composé par le R. P. Antoine Gaubil de la Compagnie de Jesus. Cet Abrégé me paraît curieux et intéressant, même pour l'Europe.

J. L. DESROBERT, J.

A Peking, ce 24 mai 1753.

Sur cette attestation est écrit d'une autre main qui ne nous est pas connue :

Le P. Berthier m'ayant communiqué son manuscrit, j'en ai pris copie, en mai 1757.

Le traité de la Chronologie chinoise dont nous avons parlé, paraîtra en même temps que ce volume, et formera une appendice naturelle aux Mémoires concernant les Chinois.

A. I. SILVESTRE DE SACY.

SUITE DE L'ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE CHINOISE

DE LA GRANDE DYNASTIE *TANG.*

L'IMPÉRATRICE cacha quelques jours la mort de l'empereur, pour lier son parti. Elle nomma des gens de sa faction pour être à la tête des affaires, et après avoir pourvu à la sûreté du palais, elle fit publier la mort de l'empereur, et un faux ordre du prince qui nommait son fils *Ly-tchong-mao*, âgé de seize ans, pour prince héritier, l'impératrice pour régente de l'empire, et le prince *Ly-tan* (1) pour assister la régente. Le prince *Ly-tchong-mao* fut déclaré empereur. Le ministre *Tsong-tchou-ke* représenta que le prince *Ly-tan* étant beau-frère de la régente, cela pourrait avoir quelque inconvénient dans les délibérations, et qu'il convenait de ne pas le mettre à la tête des affaires. Ce mauvais ministre et ses créatures, de concert avec la princesse *Gan-lo*, déterminèrent l'impératrice à gouverner selon la forme du gouvernement de l'impératrice *Ou*. On pensa à se défaire de l'empereur, du prince *Ly-tan* et autres, pour mettre sur le trône un seigneur de la famille *Ou* : c'était sans doute le mari de la princesse *Gan-lo*. On donna tous les grands

Année 710. Juillet.

(1) Il était frère cadet de l'empereur.

Année 710. emplois aux seigneurs de la famille de l'impératrice, à ceux de la famille *Ou* et à leurs créatures, et on en exclut tous ceux dont on se défiait.

Le prince *Ly-long-ki*, fils du prince *Ly-tan*, fut celui qui rompit toutes les mesures de l'impératrice, de la princesse *Gan-lo*, du ministre et de leurs adhérens. Ce prince était savant, bon capitaine; il était estimé et aimé des officiers, des troupes et des mandarins attachés à sa famille et contraires au parti de la famille *Ou*. Il se lia étroitement avec beaucoup de ces mandarins et officiers, surtout avec ceux qu'il crut propres à l'exécution du dessein qu'il avait formé, d'exterminer les gens de la faction de l'impératrice, et prit mieux ses mesures que n'avait fait le feu prince héritier. Il fut parfaitement instruit des complots de l'impératrice, et il sut exactement les noms de ses adhérens et leurs demeures dans la ville de *Si-gan-fou*, où était la cour. On convint du jour de l'exécution, et on choisit la nuit du 21 au 22 juillet. Le prince choisit une troupe considérable de bons officiers bien résolus, et on y joignit, d'entre les officiers qui étaient de garde dans le palais, ceux qui pouvaient les seconder : ceux-ci prirent leurs mesures en conséquence. Le prince donna le rendez-vous à un lieu marqué, et après avoir fait changer d'habit aux officiers et tenu conseil, il les fit convenir qu'il ne fallait pas avertir le prince son père. Toute la troupe instruite en détail des désordres de la cour et du complot criminel de l'impératrice et du ministre, suivit le prince *Ly-long-ki* à la grande porte du palais. A la vue du prince, les officiers qui étaient du secret eurent soin de faire ouvrir les portes, et le prince entra avec sa suite. Ceux qui n'étaient pas instruits, ayant su en détail

tout ce qui s'était passé, se firent un devoir d'aider le prince. On alla droit aux appartemens de l'impératrice et de la princesse *Gan-lo*, et on poignarda ces deux princesses, la dame *Ouang-eul* et le mari (1) de la princesse *Gan-lo*. Alors le prince alla se mettre à genoux devant son père, et lui fit des excuses de ne l'avoir pas averti. Le prince *Ly-tan* l'embrassa, et le remercia d'avoir sauvé sa famille. Le prince *Ly-long-ki* avait eu soin d'empêcher qu'on n'ouvrît les portes de la ville, et avant de les ouvrir, on fit main-basse sur tous ceux de la famille de l'impératrice, sans épargner les enfans à la mamelle; on mit à mort les ministres *Tsong-tchou-ke* et *Ki-tchou-nou* avec les mandarins de leur faction, on fit mourir ceux des seigneurs de la famille *Ou* qui avoient paru les plus factieux, et l'on détermina un lieu d'exil pour les autres. Tout cela fait, les portes de la ville furent ouvertes, et tout fut tranquille. Il n'y eut, du reste, nul désordre; les boutiques des marchands furent ouvertes à l'ordinaire, les paysans d'alentour entrèrent dans la ville pour vendre leurs denrées, et la joie fut générale. Le prince *Ly-long-ki*, après la démission du jeune prince qui avait été déclaré empereur, proclama empereur, le prince *Ly-tan* son père (2); celui-ci fut installé avec les cérémonies ordinaires. On nomma les ministres et les grands officiers, et on eut grand soin de ne pas laisser en place ceux qui étaient suspects d'attachement aux familles de l'impératrice et de *Ou*.

Année 710.

a Sixième lune, jour *Sin-tcheou*. 22 juillet.

Quand le nouvel empereur eut été installé, on jeta à la voierie le corps de l'impératrice; on déterra le corps de *Ou-san-sse*, on le mit en pièces, et on détruisit sa

Ly-tchong-tsun.

(1) *Ou-yen-sieou*.

(2) C'est l'empereur *Jouy-tsong*.

Année 710.

sépulture; on rétablit la mémoire des mandarins qui avaient été mis à mort (1) à cause de l'entreprise du feu prince héritier. On donna à celui-ci une sépulture honorable et les titres qui lui convenaient. On donna des titres honorables aux deux accusateurs de l'impératrice et du ministre; on détruisit tous les monumens érigés en l'honneur de la famille *Ou*, et on récompensa dignement les grands et les officiers qui avaient aidé le prince *Ly-long-ki*. L'empereur nomma prince héritier son fils *Ly-long-ki*. *Ly-long-ki* ne voulut pas accepter ce titre; il voulait qu'il fût donné au prince *Li-tching-ki* son ainé; mais celui-ci refusa avec beaucoup de sincérité et de droiture. *Ly-long-ki* fut obligé d'accepter la dignité de prince héritier. Le jeune prince qui s'était demis de l'empire eut son ancien titre de prince de *Ouen*. On enterra avec honneur l'empereur mort. [a] Un grand lettré offrit un placet contre les bonzes de la secte de *Fo* et de *Tao*; il dit de très-belles choses sur les maux que leur fausse doctrine avait causés à la dynastie. L'empereur loua le lettré qui était en charge, mais ne suivit pas réellement son conseil, pour détruire ou affoiblir les deux sectes.

[a] Onzième lune, jour *Ki-yeou*. 27 novembre.

NOTES.

1° Cette année 710 eut, pour l'empereur *Tchong-tsong*, le titre de quatrième année *King-long*, et après l'installation de l'empereur *Jouy-tsong*, l'année eut le titre de *King-yun*.

2° Un grand nombre d'officiers et de mandarins avaient le secret du dessein du prince *Ly-long-ki*; il n'y en eut pas un seul qui le revelât, et ni l'impératrice, ni le ministre, malgré leurs espions, n'en surent rien.

3° A la première lune [b] de l'an 710, l'empereur et l'impératrice, et les dames et leurs suivantes allèrent aux places de la ville pour y

[b] Au jour *Ping-yn*, 17 février, et encore au jour *Ting-mao*.

(1) On n'oublia pas *Ly-to-tso* quoique étranger.

voir les lanternes (c'était la nuit); plusieurs milliers de suivantes et autres femmes et filles qui étaient au palais, à la suite de l'impératrice, des reines et des dames, sortirent à cette occasion du palais, et un grand nombre ne voulurent pas rentrer au palais. Année 710.

4° *Ni-ni-che*, qu'on traitait à la cour de roi de Perse, était depuis plusieurs années dans le pays de *Tokarestan*. Il revint à la cour à la première année *King-long* (707), et y demeura en qualité de général des gardes du corps : il mourut la même année à *Si-gan-fou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE (1).

Année 712.

L'empereur avait depuis un an remis le gouvernement de l'état au prince héritier, malgré les brigues de la princesse *Tay-ping*, qui n'aimait point ce prince. Elle fut très-mortifiée de voir que le prince son frère voulait abdiquer la couronne. C'est ce qu'il fit à la huitième lune [a] de l'année 712, en faveur du prince héritier. Celui-ci prit possession de l'empire, et la princesse *Ouang*, son épouse légitime, fut déclarée impératrice. [b] Cet empereur a le titre de *Hiuen-tsong* : on le nomme aussi *Ming-hoang*.

[a] Jour *Keng-tse*. 8 septembre.

Hiuen-tsong empereur.

[b] Huitième lune, jour *Ting-ouey*. 15 septembre.

Année 713.

A la deuxième lune de l'an 713, l'empereur et le prince son père étant montés sur le pavillon d'une grande porte du palais, voulurent jouir du plaisir de voir les lanternes allumées. (2) A la septième lune, la princesse *Tay-ping* trama une noire conspiration contre l'empereur, ou voulut l'empoisonner : son dessein était de mettre sur le trône le frère aîné de l'empereur. Cette princesse était tendrement aimée de son frère l'empereur *Jouy-tsong*, et, à la faveur de cette protection, elle avait procuré de grands emplois à ses créatures, parmi lesquelles il y avait des ministres. La conjuration étant bien avérée, l'empereur

(1) Au jour *Ting-mao*, 1er de la neuvième lune [c], il y eut éclipse de soleil.

(2) Il y eut à cette occasion un grand festin.

[c] 5 octobre.

Année 713. fit mourir les principaux conjurés, et ordonna à la princesse sa tante de se donner la mort. L'eunuque *Kao-li-che* fut nommé par l'empereur un de ses généraux d'armée; ce fut par l'élévation de cet eunuque, que les eunuques commencèrent à être puissans, et ce fut là une des causes de la perte de la dynastie *Tang*, et des grandes révolutions du règne de *Hiuen-tsong*. *Kao-li-che* était homme de mérite et si les eunuques avaient tous été de son caractère, tant de malheurs ne seroient pas arrivés (1).

NOTES.

1° La princesse *Tay-ping* avait pour ses créatures la moitié des grands officiers des troupes. L'empereur, par respect pour le prince son père, avait beaucoup d'égards pour elle, et eut bien de la peine à se résoudre à donner l'ordre par lequel elle devait se donner la mort. Un des confidens et des complices de cette princesse dans le projet de détrôner l'empereur, était le bonze étranger *Hoey-fan*, dont on a déjà parlé (2).

2° Les cinq dernières lunes de l'année 712 ont le titre de *Sien-tien*; c'est de ce temps *Sien-tien* que parle le monument de la religion chrétienne, quand il dit qu'au temps *Sien-tien* des lettrés attaquèrent la religion chrétienne.

3° Le monument de la religion chrétienne parle de l'eunuque *Kao-li-che*, et dit que cet eunuque fut envoyé par l'empereur pour mettre dans l'église des portraits ou images. Les mémoires sur la vie de l'eunuque *Kao-li-che* disent qu'il fit un temple de *Fo* dans la place appelé *Y-ning*. Or *Y-ning* est le nom d'une place ou rue de *Si-gan-fou*, de ce temps-là. Cette place ou rue est celle où l'empereur *Tay-tsong* avait ordonné de bâtir une église des Chrétiens. Les Chinois, soit d'autrefois, soit d'aujourd'hui, confondent aisément les noms de *Dieu* et de *Fo*, comme c'est une chose constante, et

(1) Le prince de *Kia-che-mi-lo* (Cachemire) envoya cette année 713 une ambassade à l'empereur. L'histoire ou notice des pays occidentaux du temps de *Tang*, fait assez bien connaître le pays de *Kia-che-mi-lo*; elle le met vers le sud du pays de *Pourrout*.

(2) Voy. le Tom. XV, pag. 511.

le nom de *Fo*, donné dans l'Histoire chinoise de *Kao-li-che* au temple qu'il fit bâtir, pourrait bien être le nom de Dieu. Peut-être ajouta-t-il à l'ancienne église quelque chapelle, peut-être aussi rebâtit-il de nouveau l'église. Année 713.

4° *Tou-hoen*, roi du pays de *Kang* (1) dans la Transoxane, envoya un ambassadeur, l'an 713, à l'empereur *Hiuen-tsong*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le culte de *Fo* était fort en vogue; , et bien des gens s'empressaient de le faire valoir; les gens riches employaient beaucoup d'argent pour les statues des temples, et un grand nombre de gens riches et distingués se faisaient bonzes. L'empereur, sur les représentations d'un grand [a], diminua de plus de 12,000 le nombre des bonzes et bonzesses, et défendit qu'on fît de nouvelles statues et de nouveaux temples. Année 714.

[a] A la première lune.

Les hordes des Tartares *Ki-tan* et *Hi* (2) devenaient puissantes, et il fallait entretenir bien des troupes pour arrêter leurs courses. A la troisième lune, les Turcs commandés par *Tong-go* fils de *Me-tcho*, allèrent attaquer la forteresse *Pe-ting* [b]; le prince turc y fut tué, et les Turcs y firent une perte considérable.

[b] A la seconde lune.

L'empereur paraissait fort occupé du gouvernement, et semblait vouloir remédier aux désordres; il avait aussi grand soin d'entretenir la paix parmi les princes de sa famille. Il avait envoyé des inspecteurs dans toutes les provinces pour qu'ils remédiassent aux abus des vexations, et qu'ils l'instruisissent exactement de la conduite des

(1) La cour du roi de *Kang* était au sud du fleuve *Sihon*, et était voisine du pays de *Samarcande* vers le nord.

Le roi de *Kang* avait été entièrement défait par les troupes du Khalife, il demandait du secours à l'empereur. On veut parler sans doute de la guerre et de l'expédition de *Catba*, général du Khalife *Valid*.

(2) Les hordes de *Hi* étaient contiguës à celles des *Ki-tan*, vers l'ouest.

Année 714. mandarins, de la culture des terres et de l'état des manufactures. Le bruit se répandit qu'on allait faire choix de beaucoup de filles pour les faire entrer au palais; c'était un faux bruit. L'empereur, en ayant été instruit, fit sortir du palais quantité de filles, et les renvoya à leurs parens. Pour réprimer le luxe dans les habits, les meubles et équipages, il fit ramasser quantité de meubles et d'habits, et fit tout brûler, comme choses dangereuses à l'état; il fit distribuer beaucoup d'argent pour les besoins pressans et empêcha les folles dépenses en bijoux et en pierreries. Le prince donnait l'exemple de la frugalité et de la modestie dans ses habits, sa table et ses meubles. Il fit bâtir le palais *Hing-king-kong*.

NOTES.

1° *Pe-ting* étoit trente ou quarante lieues vers le nord de *Turphan*. Dans le recueil du P. du Halde, tom. 1er, pag. 46, on place *Pe-ting* au sud de *Ning-hia* du *Chen-sy*, et le *Gan-sy* est supposé être vers ce pays-là. Il s'agit d'une guerre des *Tou-fan* (Thibétains), au temps de la dynastie *Tang*. Or, dans ce temps-là, *Pe-ting* avait la situation que je viens de marquer. Le pays de *Turphan* était voisin de *Pe-ting; Irghen*, *Ku-tse*, *Sou-le*, *Yen-ki*, et autres lieux voisins formaient le pays appelé alors *Gan-sy*.

2° Le monument de la religion chrétienne dit que l'empereur *Hiuen-tsong* ordonna à des prêtres ou religieux chrétiens d'aller au palais *Hing-king-kong*, pour y faire des prières; il y fit donc construire quelque chapelle ou oratoire pour les Chrétiens.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 715. *Me-tcho*, *Ko-han* des Turcs du nord, était âgé et maltraitait les hordes. Plusieurs Turcs mécontens avaient pris parti dans les troupes chinoises (1); d'autres quittèrent leurs pays pour venir au sud du désert de sable, et y vivre sous la protection de l'empereur; leur nombre

[a] 4 août. (1) A la septième lune, jour *Keng-tchin* [a], il y eut éclipse de soleil.

allait

allait à plus de 10,000 familles. Les généraux de *Tay-yuen-fou* et de *Leang-tcheou* eurent ordre de mettre en état leurs troupes à la quatrième lune, et de veiller sur les démarches du *Ko-han Me-tcho*. On assigna le pays d'*Ortous* aux Turcs qui s'étaient rendus aux Chinois, et on prétendait s'en servir dans l'occasion contre *Me-tcho*. Année 715.

A la neuvième lune, le général *Ko-kien-koan* fut nommé pour aller commander dans les pays de *Gan-sy*. Il prit 10,000 hommes choisis pour le suivre et renforcer les troupes chinoises qui étaient dans le *Gan-sy*. Les Chinois avaient dans ce pays des corps de troupes tartares, et des princes du pays à leur solde.

Le roi du Thibet (1) fit en ce temps là une grande irruption dans le pays de *Pa-han-na*, qui faisait autrefois partie du royaume *Ou-sun*. Le prince du pays, allié des Chinois, vint dans le *Gan-sy* chercher du secours. Le général Chinois *Tchang-hiao-song* assembla ses troupes, prit outre cela 10,000 hommes du pays de *Ku-tse*, fit plusieurs milliers de *ly* à l'ouest, soumit plus de cent villes, et envoya des lettres aux pays voisins pour qu'ils eussent à reconnaître la souveraineté de l'empereur de la Chine. Le royaume de *Ta-che* et huit autres états reconnurent l'empereur de la Chine pour leur premier souverain. Le général chinois revint glorieux, après avoir fait ériger dans le pays occidental une colonne où il fit graver le détail de son expédition.

NOTES.

1° Il serait à souhaiter que l'histoire fît un plus grand détail de

(1) Ce prince s'était alors rendu maître du nord des Indes, et avait des troupes et des garnisons dans les pays situés entre les sources des fleuves *Gihon* et *Si-hiun*; il pensait à se rendre maître absolu du pays de *Gan-sy*.

Année 715. l'expédition du général chinois; on ne dit pas si elle fut dans la Transoxane ou dans le pays au sud du *Gihon*.

2° Le royaume de *Ou-sun* était, au temps de la dynastie *Han*, très-puissant au nord du fleuve *Si-hiun* et à l'ouest de la rivière *I-li*; les princes de ce royaume étaient Huns ou *Hiong-nou*. *Pa-han-na*, commee l'ai dit, était voisin du pays de *Sou-le* vers l'ouest. Il était au nord du fleuve *Sir* ou *Si-hiun*, dans le pays est, ouest, nord et sud de *Sairan* ou *Sayran*, ou *Sairin*; il est difficile de déterminer les limites de cet état de *Pa-han-na*.

3° *Ta-che* est le titre que l'histoire chinoise donne au Khalife.

4° *Turphan* s'appelait alors *Sy-tcheou.* : 220 *ly* au sud-ouest, il y avoit deux villes, *Nan-ping* et *Gan-tchang*; de-là à la montagne *Tien* (1) au sud-ouest, est une vallée; on passe un désert, et après 220 *ly* on arrive au mont *Yn-chan* (mont d'Argent): il y a un désert de sable. 1000 *ly* à l'ouest de la rivière *I-li*, est la ville de *Souy-ye* : cette distance de 1000 *ly*, marquée dans l'histoire, me paroît un peu trop grande. Quand le roi du Thibet fit l'irruption dont il s'agit dans le pays de *Pa-han-na*, il était lié avec le Khalife et dans l'armée du Thibet il y avait des troupes du Khalife.

5° *So-ko* étant mort, *Sou-lon* fut reconnu *Ko-han* des Turcs de l'ouest; il devint puissant. Il avoit été général de *So-ko*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

[a] Sixième lune, jour *Kia-tse*.

Le 13 juillet [a], l'empereur *Jouy-tsong*, père de l'empereur régnant, mourut âgé de cinquante-cinq ans (2). C'était un prince d'un bon naturel, éloigné des affaires : il était attaché aux sectes de *Fo* et de *Tao* (3).

Le *Ko-han Me-tcho* était allé au nord attaquer la horde de *Pa-ye-kou* : il fut victorieux; au retour, il ne se tint pas sur ses gardes, et un officier tartare de cette horde, suivi de quelques Tartares, s'étant caché dans un bois, surprit

(1) *Tien-chan*, mont du ciel.

(2) Il fut enterré à la dixième lune.

(3) La onzième lune de cette année fut intercalaire.

le *Ko-han*, le tua, et donna sa tête le 22 juillet à un officier chinois que l'empereur avait envoyé au nord du désert, et qui se trouva dans le lieu par où passait le Tartare de la horde *Pa-ye-kou*. La horde de *Pa-ye-kou*, celle de *Hoey-he* et autres, au nombre de cinq, se soumirent à la dynastie *Tang*. Les Turcs choisirent *Me-ki-lien* pour leur *Ko-han*; *Pi-kie* était le titre du grand *Ko-han* des Tartares du nord du désert. *Tou-yn-kou*, vieux officier, était âgé de soixante-dix ans: c'était un Turc de grande expérience et de bon conseil, et *Me-tcho* l'estimait, et le consultait; *Me-ki-lien* en fit de même. *Me-ki-lien* fit bâtir, près de la rivière *Orgoun*, la ville qui fut depuis appelée *Holin* (1), c'est aujourd'hui *Erdeni-tchao*. Le *Ko-han* voulait bâtir des villes, et faire des temples pour les exercices de la religion, etc., mais *Tou-yn-kou* l'en détourna, et lui dit que cela le perdrait, et le *Ko-han* se désista de son projet. Il fut bien mortifié d'apprendre que *Sou-lou* était *Ko-han* des Turcs de l'ouest. Année 715.

A la huitième lune, les Turcs qu'on avait placés dans le pays d'*Ortous*, se soulevèrent et commirent des désordres; on en fit mourir une grande partie: ces Turcs voulurent aller rejoindre *Me-ki-lien*, quand ils surent que ce prince avait mis *Tou-yn-kou* à la tête de son conseil.

NOTES.

1° *Me-tcho* avait subjugué les hordes de *So-ko* à la faveur d'une dissention survenue dans sa famille. Les Turcs occidentaux se dispersaient de tous côtés; *Sou-lou* les ramassa et les mit en état de se défendre. *Sou-lou*, fait *Ko-han*, fut confirmé dans son titre par l'empereur, et ce fut ce qui fâcha si fort *Me-ki-lien*.

2° Vers le nord du pays de Cachemire, et au nord-est étaient

(1) Dans les livres européens c'est *Cara-corom*.

Année 715. deux petits états appelés le grand et le petit *Po-lu*. Le prince du petit *Po-lu* vint l'an 715 à la cour de l'empereur, et se mit sous sa protection. A l'ouest on place une grande ville appelée *Kia-pou-lo* ; n'est-ce pas *Ca-boul?*

3° On loue beaucoup les talens et la probité du ministre *Song-king*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 717. L'an 717 les Turcs occidentaux, mécontens des Chinois, portèrent le Khalife et le roi du Thibet à les aider de leurs troupes, pour se saisir du pays de *Gan-sy*. Les Thibétains, les troupes du Khalife et les Turcs assiégèrent deux villes dans le pays de *Casgar*. Les Chinois, aidés de plusieurs hordes turques du voisinage de *Tur-phan*, firent lever le siége de ces villes; on fit un accommodement avec les Turcs occidentaux et avec le Thibet.

Année 718. En 718, les Turcs du nord demandèrent la paix aux Chinois.

Année 719. En 719, les princes de *Ku-mi*, de *Kang* et de *Gan* envoyèrent des députés à l'empereur pour le prier de les protéger contre les vexations du Khalife (1).

NOTES.

1° A la septième année *Kay-yuen* (année 719 de J.-C.), le roi de *Tou-ho-lo* offrit à l'empereur un savant, nommé *Ta-mou-tou*, très-versé dans les mathématiques. Le roi disait, dans la lettre qu'il écrivit à cette occasion, que *Ta-mou-tou* pouvait très-bien répondre sur tout ce qu'on lui proposerait sur les sciences; le roi priait l'empereur de donner à ce savant des revenus fixes et un temple pour les exercices de sa religion. L'auteur du livre (2) où est cité ce trait d'histoire, dit

(1) L'an 719, au jour *Ki-tcheou*, 1[er] de la 5[e] lune [a], éclipse de soleil.

[a] 24 mai.

(2) Ce livre est en onze *pen* ou volumes. L'auteur vivait du temps de *Kang-hi*. Ce trait d'histoire se trouve, dit l'auteur, dans le grand recueil appelé *Tchi-fou-yuen-kouey*, fait au temps de la grande dynastie *Song*.

que cet homme était comme *Li-ma-theou* (le père Ricci) et que les savans de la cour de *Hiuen-tsong* par jalousie firent renvoyer cet étranger. Année 719.

2° Les mémoires de l'histoire des *Tang* sur le royaume de *Ta-tsin* ou *Fou-lin*, disent qu'à la septième année *Kay-yuen*, le roi de *Fou-lin* se servit de la voie de *Tou-ho-lo* pour faire hommage à l'empereur et qu'on offrit un lion; et la notice des pays connus des Chinois, dit que le roi de *Ta-tsin* ou *Fou-lin*, à la septième année *Kay-yuen*, paya le tribut à l'empereur, et lui envoya un religieux ou prêtre d'une grande vertu; on peut aussi traduire *d'un grand talent*, et par-là on voit que *Ta-mou-tou* était ce prêtre ou religieux d'une grande vertu, envoyé par le roi de *Fou-lin*, c'est-à-dire, par l'empereur des Grecs. Les guerres des Mahométans ne permettaient pas un libre passage de Constantinople en Chine par terre; la voie de la mer aurait été aussi fort difficile. La route de *Tou-ho-lo* à la Chine était alors fort fréquentée, et l'empereur des Grecs pouvait aisément trouver le moyen de faire passer un homme à *Tou-ho-lo*, et le recommander au prince du pays. *Tou-ho-lo* était u partie du *Tokarestan* et du *Korassan*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur estimait le ministre *Song-king*, mais il ne connaissait pas assez le bonheur qu'il avait de posséder un tel ministre. Ce prince commença à donner accès à des mandarins qui étaient prévenus contre le ministre, parce qu'ils n'obtenaient pas de lui ce qu'ils souhaitaient. Ce ministre ne pouvait se résoudre à être flatteur; il était exact à ne donner les charges qu'aux gens de mérite, et était incapable de se laisser gagner par des éloges affectés, par des présens, par des recommandations. Sur les discours de plusieurs flatteurs qui abusaient du penchant de l'empereur pour les passe-temps frivoles, ce prince commença à ne plus témoigner au ministre les mêmes égards qu'auparavant; le ministre crut donc qu'il Année 720.

Année 720. convenait de se retirer, et c'est ce qu'il fit. L'empire perdit beaucoup à cette retraite. Cela se passa au commencement de l'année 720.

Les Tartares *Pa-si-mi* étaient au voisinage de *Pe-ting* au nord de *Turphan*. Plusieurs légions ou régimens de ces Tartares marchèrent pour se rendre au pays des Turcs boréaux. Selon le projet du général chinois de *Ning-hia*, ils devoient y être joints par les troupes du général et celles des Tartares *Hi* et *Ki-tan*. Le général chinois prétendait détruire *Me-ki-lien*, *Ko-han* des Turcs au nord du désert. Les Tartares *Pa-si-mi* étant arrivés sur les limites des hordes de *Me-ki-lien*, n'apprirent aucune nouvelle des troupes qui devaient se joindre à eux, et pour ne pas être exposés à périr, ils s'en retournèrent. *Me-ki-lien*, au lieu de les poursuivre, alla en diligence, par des chemins écartés, se placer entre *Pe-ting* et les chemins par où devaient passer les *Pa-si-mi*. Ce fut donc pour eux une nécessité de combattre; ils furent presque tous pris ou tués. Ensuite *Me-ki-lien* entra dans le *Chen-sy* par le pays de *Leang-tcheou*, et y fit un grand butin. Après avoir battu en plusieurs rencontres divers corps de troupes chinoises, *Me-ki-lien* se fit beaucoup d'honneur dans l'esprit des Turcs, et un grand nombre d'entre eux qui avaient déserté, rentrèrent à son service.

NOTE.

L'an 713, le prince ou roi de *Kia-che-mi-lo* (Cachemire) avait envoyé une ambassade à l'empereur *Hiuen-tsong*. Le roi de Cachemire, de même que celui du milieu des Indes, était grand ennemi du roi du Thibet. L'an 720 l'empereur donna au prince de Cachemire les patentes de roi. Ce pays, dit l'histoire, est difficile à attaquer; il est environné de très-hautes montagnes, et la ville royale est près d'un grand fleuve; le pays est abondant en tout, et il y a d'excellens

fruits, des raisins, de l'or, de l'argent, des éléphans. A 500 *ly* au nord, est l'extrémité occidentale du pays appelé petit *Po-lu*. Le petit *Po-lu* est à 300 *ly* au nord-ouest du grand *Po-lu* (*Pourrout*) : il est au nord du Thibet; 400 *ly* à l'ouest du petit *Po-lu*, est le pays *Ou-tchang*, qui est un bon pays; 600 *ly* à l'ouest de *Ou-tchang*, est *Ki-pen* (Samarcande). Dès le temps de l'empereur *Tay-tsong*, fils de l'empereur *Kao-tsou*, le roi de *Ou-tchang* envoya à l'empereur des ambassadeurs. Depuis ce temps là, le prince de *Ou-tchang* et les princes voisins furent fortement attaqués par les Khalifes, mais ils ne voulurent jamais reconnaître leur autorité : ils firent toujours hommage à l'empereur. On dit aussi que les princes de *To-po-sse-tan* (*Tabarestan*), sujets du roi de Perse (*Po-sse*), avaient le titre de général des pays orientaux de *Po-sse* : ils résistèrent long-temps aux Khalifes, et reconnaissaient pour leur souverain l'empereur de la Chine. Ce pays est entouré de montagnes; au nord il aboutit à un grand lac ou mer. Année 720.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 721.

Le 11 mars [a] de l'an 721 (1), l'empereur reçut une lettre du *Ko-han* des Turcs du nord, par laquelle ce prince demandait la paix. L'empereur lui fit répondre que le *Ko-han Metcho* était un homme sans foi; que contre les traités qu'il avait faits, il avait souvent commis des pillages sur les frontières, et qu'à cause de ses injustices l'Esprit l'avait puni d'une mort honteuse. L'empereur ajoutait qu'il était inutile d'envoyer si souvent des députés, si l'on n'avait pas un désir sincère de vivre en paix. L'empereur reprochait au *Ko-han* ses courses dans le *Chen-sy*, et lui disait qu'il lui pardonnait le passé, mais que s'il attaquait de nouveau la Chine, on prendrait de bonnes mesures pour l'en faire repentir. Sur la fin de l'année, le bonze *Y-hang* (2), par ordre de l'empereur,

[a] Deuxième lune, jour *Ping-su*.

(1) Neuvième lune, 1er jour *Ys-se*, [b] éclipse de soleil.

(2) On dit aussi *Y-hing*. Il était natif de *Ta-ming-fou* dans le *Pe-tche-ly*. Il était d'une famille illustre, et se fit bonze de la secte de *Fo*.

[b] 26 septembre.

Année 721. publia une nouvelle astronomie : la méthode de *Ly-chun-fong* (1) se trouvait défectueuse.

NOTES.

1° L'histoire rapporte les observations faites sous la direction de *Y-hang* pour connoître la hauteur de l'étoile polaire (2). C'est la longueur de l'ombre d'un gnomon de huit pieds, à midi du solstice d'été, dans les villes capitales de la Cochinchine, et du *Tonking*, dans quelquesvilles du *Hou-koang*, du *Ho-nan*, et du *Chan-sy*. L'histoire rapporte encore un voyage que fit faire *Y-hang* sur mer, pour observer les étoiles qu'on ne voyait pas à la Chine. Elle parle aussi de l'instrument que ce bonze fit faire pour bien représenter les mouvemens célestes.

2° *Y-hang* fit encore observer l'ombre du gnomon dans un pays des Indes fort éloigné, et qui n'était pas bien désigné par l'ombre observée. Ce pays devait être vers le sixième deg. de lat. boréale. Il fit aussi observer l'ombre au nord du désert de sable, jusqu'à une hauteur du pôle qui passait cinquante degrés. Ce bonze fit mesurer la distance des lieux et tâcha de connaître la mesure d'un degré du nord au sud, sans doute pour en conclure la mesure du contour de la terre. On a parlé de *Y-hang* et de ses ouvrages dans le deuxième tome du recueil du P. Etienne Souciet : ce qui y est dit de *Y-hang* doit être encore examiné. L'ouvrage du bonze fut mis en ordre à la cour, et publié par des personnes mal instruites, et il s'y glissa bien des fautes.

3° L'empereur *Kang-hi* dans un petit traité de géométrie et de trigonométrie, dit que *Y-hang*, puisa sa méthode dans les écrits des Mahométans.

4° *Ly-chun-fong* était grand astrologue. On a encore de lui un grand recueil sur les pronostics, à l'occasion des éclipses, des comètes, et des conjonctions des planètes, soit entre elles, soit avec les étoiles, aussi bien que des occultations ou approximations des planètes et étoiles par la lune.

(1) *Ly-chun-fong* était natif du pays de *Fong-tsiang-fou* du *Chen-sy*. On a de lui un traité assez curieux sur le triangle rectangle. C'était un grand astrologue.

(2) L'étoile polaire de *Y-hang* n'était pas l'étoile polaire d'aujourd'hui. *Y-hang* croyait savoir la distance de cette étoile au pôle, et par-là il déterminait la hauteur du pôle.

Suite

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'année 722, le roi du Thibet envoya des troupes pour assiéger la ville où était la résidence du prince du petit *Po-lu.* Ce prince demanda du secours au général chinois qui commandait à *Pe-ting.* Celui-ci, en toute diligence, assembla des troupes tartares et chinoises, et leur donna un capitaine expérimenté. L'officier qui était Chinois, s'instruisit exactement des routes et alla attaquer les troupes du Thibet qui assiégeoient la ville de *Po-lu ;* les Thibétains furent entièrement défaits, et le prince du petit *Po-lu* se vit délivré du péril où il était. Année 722.

La famille impériale était, comme on l'a vu, originaire de la partie occidentale du *Chen-sy*; elle vint ensuite s'établir à *Lou-tcheou*, ville du *Chan-sy.* L'empereur, en l'année 723, voulut visiter la partie boréale de la Chine. Il alla à *Lou-tcheou* [a], et prit plaisir à bien voir le pays de ses ancêtres. Il accorda des priviléges à cette ville. L'histoire rapportant les divers arrangemens faits par l'empereur relativement aux emplois des mandarins, rapporte le jugement d'un politique qui dit que *Hiuen-tsong* causa de grands maux à l'empire par son peu de discernement, ou d'attention pour placer les mandarins dans les postes qui lui convenaient. Année 723.

[a] Première lune, jour *Keng-tchin.* 23 février.

L'impératrice *Ouang* était dans de grandes inquiétudes, depuis qu'elle savait que l'empereur voulait la dégrader, sous prétexte qu'elle n'avait pas d'enfans. Le frère aîné de cette princesse, appréhendant la perte de la famille, s'adressa à un bonze appelé *Ming-ou* qui, en faveur de l'impératrice, fit des cérémonies aux étoiles du nord et du sud, prit une branche d'un arbre qui avait

Année 722. été frappé de la foudre, en ôta l'écorce, écrivit dessus les caractères du ciel, de la terre et du nom de l'empereur, et ensuite mit cette branche à sa ceinture. Le frère de l'impératrice croyait cela secret; mais l'empereur l'ayant su, fit mourir le frère de l'impératrice et le bonze, et dégrada [a] l'impératrice. Celle-ci, se voyant au nombre des femmes ordinaires et sans titres, mourut de chagrin; elle ne savait rien de la démarche de son frère. Elle était fort aimée dans le palais, et l'empereur se repentit de l'avoir dégradée. (1)

[a] Année 724, septième lune, jour *Ki-mao*.

Année 725. A la quatrième lune, l'empereur envoya un grand en ambassade aux Turcs du nord. Cet envoyé étant un jour dans une tente avec les principaux Turcs, ceux-ci se plaignirent amèrement de ce que l'empereur ne leur accordait pas de princesse du sang en mariage, tandis qu'il en accordait au prince du Thibet, et à ceux des hordes *Hi* et *Ki-tan*. Ils dirent: nous sommes bien au-dessus d'eux; les chefs des hordes *Hi* et *Ki-tan* sont nos anciens esclaves; les Thibétains sont des gens de rien et des sauvages; peut-on comparer tous ces gens à nous autres Turcs? L'envoyé chinois promit de parler en leur faveur, et fut traité avec distinction. De retour, il fit part à l'empereur des plaintes des Turcs. Ceux-ci envoyèrent un officier pour demander une princesse; l'officier turc fut reçu honorablement, mais on ne lui accorda ni ne lui refusa positivement la princesse.

A la dixième lune, le bonze *Y-hang* acheva le grand instrument qu'il avait entrepris de faire faire: au moyen de l'eau, les roues par leurs divers mouvemens représentaient le mouvement commun et le mouvement

(1) L'année 724, au premier jour de la 12[e] lune intercalaire, éclipse de soleil.

particulier des astres, les lieux du soleil et de la lune, des étoiles et des planètes, et les éclipses. Outre cela, une statue, en frappant le tambour, annonçait les quarts d'heures; une autre en frappant sur une cloche, annonçait les heures; ces statues disparaissaient ensuite.

Année 725.

A la dixième lune, l'empereur partit de *Lo-yang* avec une grande suite. Etant arrivé au bas de la montagne *Tay-chan*,[a] il monta à cheval sur le haut de la montagne, voulut qu'on fît voir à tous les grands le coffret qu'on ne laissait voir à personne, et ne parla pas de faire la cérémonie pour ce coffre mystérieux. Il dit que s'il demandait du bonheur, c'était pour le peuple. Au haut de la montagne, l'empereur sacrifia[b] au ciel, Auguste souverain. Les grands, au bas de la montagne, firent des cérémonies aux cinq souverains (1) et à tous les Esprits. L'empereur fit la cérémonie,[c] sur un mont voisin, à l'Auguste Esprit de la terre. Après la cérémonie[d] tous les grands lui firent la révérence chinoise devant une grande tente où était un trône. Il y eut amnistie,[e] et l'empereur donna le titre de roi céleste à l'Esprit de la montagne. Il y eut de grands murmures et plaintes, parce que l'empereur ne fit pas assez de largesses. En revenant de *Tay-chan*, il passa par l'endroit où avait logé *Confucius*. (2)

[a] Onzième lune, jour *Ping-su*, 12 décembre.

[b] Onzième lune, jour *Keng-yn*, 16 décembre.

[c] Au jour *Sin-mao*, 20 décemb.

[d] Au jour *Gin-tchin*, 21 décemb.

[e] Au jour *Ping-chin*, 25 décemb.

NOTES.

1° L'histoire marque que si l'ancien ministre *Fong-king* avait été en place, l'empereur n'aurait pas fait le voyage de *Tay-chan*, et que ce fut l'effet de l'esprit adulateur de *Tchang-yue*, ministre, qui ouvrit la porte à toutes sortes de flatteries qui séduisirent l'empereur.

Onzième lune, jour *Keng-chin*, 18 janvier.

(1) *Ou-ti*, cinq souverains.

(2) L'empereur envoya des mandarins faire des cérémonies au tombeau de Confucius.

Année 725. 2° Les lettrés chinois se sont toujours récriés contre le culte aux cinq souverains; il n'y a, disent-ils, qu'un seul souverain qui mérite d'être honoré, c'est *Chang-ti*, ou le souverain Maître.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 726. L'année 726, à la dixième lune, le prince de *Mo-ko* envoya un tribut à l'empereur. Ce pays de *Mo-ko* était au nord-ouest de la Corée.

NOTES.

1° Le pays de *Mo-ko* fut divisé en deux états; l'un était le pays de *He-choui.* (eau noire) Il avait ce nom de la rivière *He-choui* qui y coule; ce fut le prince de ce pays qui envoya payer tribut. L'autre état de *Mo-ko* était appelé *Po-hay.*

2° Le prince de *Yu-tien* (Irghen) dans le *Gan-sy*, excitait, l'an 725, les Turcs et autres peuples du pays de *Gan-sy*, à secouer le joug des Chinois. Le général chinois découvrit l'intrigue du prince et le fit tuer.

3° L'historien *Sse-ma-tching* était natif du pays de *Ouey-hoey-fou* dans le *Ho-nan;* il était contemporain du bonze *Y-hang.* C'est le permier historien chinois qui a mis à la tête de l'histoire chinoise, l'histoire fabuleuse des trois *Hoang*, savoir : le roi ciel ou céleste, le roi terre ou roi terrestre, le roi homme ou roi humain; chacun de ces rois eut des successeurs sous ce même titre. Depuis le temps de *Sse-ma-tching*, d'autres historiens ont donné plus en détail l'histoire de ces trois *Hoang* et celle des temps avant *Fou-hi*, fort inconnue aux premiers historiens chinois. *Sse-ma-tching* ne parle pas de *Pan-kou*, roi ou premier homme, dans l'histoire fabuleuse chinoise avant *Fou-hi.* Ce nom de *Pan-kòu* ne se voit que dans les historiens postérieurs à *Sse-ma-tching.* Cet auteur fit un bon commentaire sur la grande histoire de *Sse-ma-tsien*, fameux historien du temps de la dynastie des *Han* occidentaux, avant J.-C. *Sse-ma-tching* a le nom de *Siao-sse-ma* ou petit *Sse-ma.*

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 727. Malgré une grande victoire remportée par les Chinois sur les Thibétains à la première lune, [a] à l'ouest du lac de

[a] Jour *Sin-tcheou*. 23 février.

Kokonor, les Thibétains revinrent faire des courses à la neuvième lune (1) et après avoir attaqué et pris [a] la ville de *Koua-tcheou*, ils la détruisirent et se retirèrent. Le roi du Thibet écrivit alors au *Ko-han* des Turcs du nord, pour l'inviter à joindre ses troupes aux siennes, et à attaquer de concert la Chine. Le *Ko-han* envoya la lettre du roi à l'empereur. Celui-ci en fut satisfait et assigna la ville de *Cheou-hiang-tching* sur le bord du fleuve *Hoang-ho*, au pays d'*Ortous*, pour qu'on y pût faire le commerce des chevaux avec les Turcs. Ce commerce procura à la Chine les chevaux dont elle avait besoin, et aux Turcs beaucoup d'argent et d'étoffes. L'empereur fut le premier qui attaqua les Thibétains; leur roi ayant prétendu traiter d'égal à égal avec l'empereur, cette prétention détermina celui-ci à lui déclarer la guerre.

Année 727.

[a] Neuvième lune, au jour *Ping-tse*, 26 septembre.

Durant le cours de l'année 728, la guerre dura avec les Thibétains; l'avantage fut presque toujours du côté des Chinois.

Année 728.

L'empereur irrité (2) à cause de la fierté de la cour du roi du Thibet, se résolut à humilier cette cour. Il fit assembler une armée formidable, dont il donna le commandement au prince de *Sin-gan*, (3) fils d'un prince frère de l'empereur *Kao-tsong*. Ce prince eut soin de faire de grandes provisions pour l'armée, et d'avoir de bons officiers; il s'instruisit des routes et des défilés à passer pour aller faire le siége de la ville *Che-pou-tching*. Cette ville était à l'ouest du fleuve *Hoang-ho*, sur le chemin du pays de Kokonor. (4) Les Thibétains s'en étaient saisis et

(1) On intercala la neuvième lune.

(2) Dixième lune, premier jour *Ou-ou*, éclipse de soleil [b] presque totale. On veut dire annulaire.

(3) Son nom était *Ouey*.

(4) A 20 ou 26 lieues au sud-ouest de la ville de *Si-ning*.

[b] 27 octobre.

Année 729.

en avaient fait une place qui passait pour imprenable; on ne pouvait l'aborder que d'un côté. La garnison était nombreuse, et la plupart des officiers chinois croyaient l'entreprise téméraire. Le prince *Ouey* fit faire les préparatifs pour le siége, malgré les représentations de ces officiers, et après avoir occupé tous les lieux par où la ville pouvait avoir des secours, il la fit attaquer jour et nuit, si vivement, qu'il s'en rendit maître [a] au grand étonnement des Chinois, des peuples du pays, et des Thibétains qui, par le moyen de cette forte place, faisaient des courses préjudiciables aux Chinois. Le prince *Ouey*, après sa conquête, marcha à l'ouest, mit tout à contribution, et se trouva dans les terres même du Thibet. L'empereur reçut toutes ces nouvelles avec beaucoup de plaisir, et la cour du Thibet fut dans de grandes alarmes. Le roi, à la dixième lune [b] de l'année 730, envoya un grand à la cour pour demander la paix, et une princesse en mariage. L'empereur se plaignit des termes des lettres du roi du Thibet, et voulut en avoir satisfaction à quelque prix que ce fût. Alors un grand lui dit que le roi du Thibet était jeune, qu'il ne savait rien du contenu de ces lettres, que la faute venait des conseillers du roi et de ses généraux placés sur les frontières, qui trouvaient leur compte à faire continuer la guerre; qu'il était du bien public de finir une guerre qui était si préjudiciable, et ruinerait les peuples; qu'il valait mieux faire la paix, envoyer la princesse et un plénipotentiaire à la cour du Thibet, et se contenter d'obliger le roi à se reconnaître tributaire de la Chine; l'empereur suivit ce conseil. Le roi du Thibet reçut avec de grands honneurs l'ambassadeur chinois, et renvoya des ambassadeurs

[a] Troisième lune, jour *Kia-yn*, 26 avril.

[b] Au jour *Ou-tse*, 21 novembre.

pour payer le tribut; dans sa lettre, il se disait sujet de l'empereur. Celui-ci fut satisfait d'avoir ainsi humilié l'orgueil de la cour du Thibet. Année 729.

NOTES.

1° L'histoire remarque qu'on s'aperçut des suites qu'aurait le penchant de l'empereur pour ses plaisirs.

2° A la dixième lune [a] *Lo-tchi-tan*, prince de *Hou-mi*, pays au nord de celui de Cachemire, vint à la cour. L'empereur lui donna le titre de général des gardes. On ne dit pas pourquoi ce prince quitta son pays; il était de race turque; sa ville royale était près du fleuve *Oxus*.

Année 730.
[a] Dixième lune, jour *Kia-yn*. 18 octobre.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur fit mourir [b] un grand qui avait du talent, mais qui abusait de son crédit et de ses richesses. Il fut accusé à la première lune comme un homme dangereux. Les eunuques étaient alors en grande faveur, et l'eunuque *Kao-li-che* en particulier avait de grands biens, de grandes charges et beaucoup de crédit. Cet eunuque confirma ce qu'on disait des craintes que ce grand pouvait inspirer à l'empereur, et ce fut ce qui engagea l'empereur à le faire mourir.

Année 731.
[b] Première lune.

L'ambassadeur du roi du Thibet demanda à l'empereur, au nom de la princesse nouvellement mariée à son souverain, des livres, surtout des livres classiques : le *Chi-king*, le *Li-ki*, le *Tchun-tsieou* et autres. Il y eut conseil à ce sujet : un grand fut d'avis de refuser ces livres, disant que les Thibétains, en y apprenant l'art de gouverner, pourraient faire bien du mal aux Chinois. Un autre dit au contraire, que ces livres contenaient les vraies règles de la morale, que les Thibétains apprendraient dans les livres chinois, à être plus exacts à garder

Année 731. les règles de l'équité et de l'obéissance aux souverains, et qu'en conséquence ils ne penseraient pas tant à attaquer injustement la Chine : l'avis du dernier l'emporta, et on envoya les livres demandés.

Jour *Ping-chin.* 28 mai. A la quatrième lune, l'empereur ordonna de construire dans la ville impériale et dans les autres principales villes de l'empire, un *Miao* pour honorer la mémoire de *Tay-kong*, et il fut statué qu'en des temps réglés, on ferait pour *Tay-kong* les mêmes cérémonies que pour *Confucius*. Dans le *Miao* de *Confucius*, on honore la mémoire d'un grand nombre d'anciens sages qui se sont distingués par leur vertu et leur science. L'empereur fit choix de plusieurs grands généraux d'armée, fameux dans l'histoire, et voulut qu'on honorât leur mémoire dans le *Miao* de *Tay-kong*.

NOTES.

1° *Tay-kong* est un ancien ministre et général d'armée, qui fut d'un grand secours à l'empereur *Ou-ouang*, pour fonder la dynastie de *Tcheou*; ainsi il vivait l'an 1111 avant J.-C.

2° Les lettrés chinois reprennent avec chaleur l'empereur *Hiuen-tsong* : 1° D'avoir égalé *Tay-kong* à *Confucius*; 2° d'avoir ordonné d'honorer avec *Tay-kong*, plusieurs généraux d'armée qui ont répandu tant de sang et fait des guerres cruelles.

3° On assigna en l'année 731, un lieu sur les frontières, pour faire le commerce des chevaux avec le Thibet.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 732. Le prince de *Sin-gan* qui se distingua si fort dans la guerre contre les Thibétains, remporta de grands avantages à la première lune sur les hordes de *Hi* et de *Kitan* liguées contre les Chinois. On compta cette année dans

dans l'empire 7,861,236 familles, qui faisaient le nombre de 45,431,265 personnes. Année 732.

NOTES.

1° Au jour *Kia-su*, premier de la deuxième lune de l'année 732, éclipse de soleil. (1er mars)

Au jour *Sin-ouey*, premier de la huitième lune de l'année 732, éclipse de soleil. (25 août)

Au jour *Y-tcheou*, premier de la septième lune de l'année 733, éclipse de soleil; l'année 733, on intercala la troisième lune. Année 733.

2° La cause de la guerre avec les *Ki-tan* et les *Hi*, fut le peu de cas que la cour de la Chine fit des envoyés des *Ki-tan*. Le prince de ces Tartares en fut indigné et pensa à se venger.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Un grand seigneur, (1) nommé *Ly-lin-fou*, entra dans le ministère à la cinquième lune de l'an 734; c'était un homme artificieux et intriguant. Il trouva le moyen d'avoir de grandes liaisons avec les eunuques favoris, et, par leur moyen, avec celles des dames ou reines que l'empereur aimait le plus. L'empereur ne disait ou ne faisait rien que ce fourbe ne le sût. Ses intrigues causèrent dans la suite un mal infini. Année 734.

Un magicien, appelé *Tchang-ko*, assurait qu'il avait le secret de l'immortalité. Il disait qu'il avait été grand mandarin du temps de *Yao*, c'est-à-dire, plus de 2,900 ans auparavant. Il était dans le *Hou-koang*, retiré sur une montagne. L'empereur le fit venir, et se laissa séduire par cet imposteur; il le traita honorablement, lui fit de grands présens, lui donna un grand titre de mandarin, et le fit reconduire avec honneur à sa montagne.

(1) Il était descendant d'un oncle paternel de l'empereur *Kao-tsou*, fondateur de la dynastie *Tang*.

Année 734. Cet immortel mourut ensuite, et on fit entendre à l'empereur qu'il avait pris un autre corps. Les idées d'immortalité aveuglèrent entièrement l'empereur, et ce prince, depuis ce temps-là, ne parut penser qu'à ses plaisirs et aux immortels.

Ko-to-kan était prince des Tartares *Ki-tan;* il ne songeait qu'à s'allier avec les Turcs pour attaquer la Chine. Ses fourberies furent connues par les chefs des hordes, et un de ces chefs l'assassina. Les dissentions étaient fréquentes parmi les *Ki-tan*, et leurs chefs se détruisaient facilement les uns les autres. A la huitième lune, le *Ko-han* des Turcs du nord fut empoisonné par un de ses grands, et son fils *Teng-li* fut fait *Ko-han.* (1)

NOTES.

1° Dans l'histoire de la dynastie *Tang*, on voit des inondations du fleuve *Hoang-ho* dans les districts de *Ta-ming-fou* et *Ho-kien-fou* du *Pe-tche-ly*. Dans ce temps-là, ce fleuve allait du nord de *Kai-fong-fou*, capitale du *Ho-nan*, à *Ta-ming-fou*, et de-là au district de *Tong-chang-fou* du *Chan-tong*, d'où il allait par le district de *Ho-kien-fou* du *Pe-tche-ly* se décharger dans la mer du *Pe-tche-ly* sur les frontières du *Chan-tong*.

L'an 734, l'empereur voulait transporter la cour à *Lo-yang*, à cause de la difficulté du transport du ris et autres choses qui venaient des provinces méridionales du *Kiang-nan*, *Tche-kiang*, etc. Un grand mandarin représenta qu'on pouvait remédier à cet inconvénient, et il proposa des moyens de faire venir les denrées, les deniers de cuivre, les ris et d'autres choses, en profitant des rivières, et en creusant des canaux pour faire arriver les barques jusqu'au district de *Ho-kien-fou*, et de-là jusqu'à *Lo-yang;* il proposait divers expédiens pour le transport de *Lo-yang* à *Sigan-fou*; il voulait qu'on fît de grands magasins de distance en distance depuis le pays de *Ho-kien-fou* jusqu'à *Lo-yang* et de *Lo-yang* à la

(1) A la douzième lune au premier jour *Ou-tse*, (30 décembre) éclipse de soleil.

cour. Il prétendait que par-là, la cour et les pays d'alentour auraient toujours de quoi pourvoir à l'entretien de l'armée et des peuples, malgré les pluies et la sécheresse. Année 734.

2° A la deuxième lune de l'an 734, un tremblement de terre fit périr dans la ville de *Tsin-cheou*, du district de *Kong-tchang-fou* du *Chen-sy*, plus de 4,000 personnes. Les pays situés depuis les environs de *Pe-king* jusqu'aux extrémités occidentales du *Chen-sy*, ont toujours été fort sujets aux tremblemens de terre.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la quatrième lune, *Gan-lo-chan* eut ordre de donner bataille aux Tartares *Hi* et *Ki-tan*, ligués contre la Chine. Ce général perdit la bataille, et la perte fut considérable. Il fut fortement accusé d'être, sous main, uni à ces Tartares, et de s'être laissé battre exprès. Le grand général qui ne se trouva pas à la bataille, envoya *Gan-lo-chan* à la cour, et il priait l'empereur de le faire mourir. Les officiers de guerre et autres mandarins eurent ordre d'examiner cette affaire; un des principaux soutint que ce général avait tout l'air d'un traître, et qu'il était dangereux de le laisser en vie; d'autres dirent qu'il fallait lui pardonner à cause de ses bonnes qualités, qui pourraient le rendre utile à l'empire : cet avis prévalut. L'empereur le fit mettre en liberté et lui donna de l'emploi dans les troupes. (1) Année 735.

NOTES.

1° *Gan-lo-chan* était Tartare, d'une des hordes de *Hi;* son père n'avait aucun rang, c'était sans doute quelque esclave. Il habitait près de la Grande-Muraille, sur la frontière de la Chine et du *Leao-tong*. Sa mère était d'une des principales familles turques; elle se remaria à un officier qui avait le surnom de *Gan*. *Gan-lo-*

(1) A la onzième lune intercalaire, premier jour *Gin-ou* (19 décembre), éclipse de soleil.

Année 735. *chan* eut par là le nom de *Gan*, auquel il ajouta son ancien nom *Lo-chan*. La horde où étaient sa mère et son beau-père s'étant dissipée, *Gan-lo-chan* entra dans la Chine et fut donné au général qui commandait dans le *Pe-tche-ly*. Ce général, voyant que *Gan-lo-chan* était plein d'esprit, de force, de courage, et d'ailleurs homme de bonne mine, le fit bientôt avancer dans les troupes; par là, sans le vouloir, et sans prévoir l'avenir, il avança un homme qui faillit à perdre la dynastie. C'était un fourbe, un ambitieux et un intriguant.

2° A la fin de l'an 735, le ministre *Ly-lin-fou* vint à bout, par ses intrigues, d'éloigner du gouvernement de bons ministres qui lui faisaient ombrage; il fit aussi en sorte que de zélés censeurs se dégoûtassent d'exhorter l'empereur. On trouva le moyen de rendre le prince héritier et d'autres fils de l'empereur, suspects à leur père; les jalousies et les intrigues parmi les princesses du palais causèrent du trouble. L'empereur avait le malheur d'être trompé, d'être aveuglé, et de ne prendre aucun moyen pour voir par lui-même le mal, et parvenir à y remédier.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 737. *Tsong-hi-y* avait été envoyé comme ambassadeur de l'empereur au roi du Thibet. Au retour il trouva sur les frontières le général du Thibet avec une armée considérable; les Chinois avaient aussi de leur côté une bonne armée. *Tsong-hi-y* dit au général Thibétain, que tant de troupes réunies de part et d'autre, étaient nuisibles aux peuples, et faisaient tort aux pâturages et aux laboureurs; que la paix subsistait entre les deux états, et qu'ainsi il fallait retirer la plupart de ces troupes. Le général Thibétain n'y consentit, qu'après les assurances que le seigneur chinois lui donna, qu'il n'y avait rien à craindre. On tua un chien blanc, et de part et d'autre, on fit serment. Le roi du Thibet était alors en guerre contre le prince de *Po-lu*, vers le nord de Cachemire.

L'empereur instruit par un exprès du prince de *Po-lu*, qu'il avait à craindre d'être opprimé par le roi du Thibet, pria le roi du Thibet de retirer ses troupes. Le roi n'en fit rien; l'empereur s'en plaignit, comme si le roi n'avait pas exécuté les ordres qu'il avait donnés pour faire cesser la guerre contre *Po-lu*. Un général chinois, profitant de cette occasion, obtint de l'empereur l'ordre d'aller attaquer le général du Thibet, assurant que ce général n'avait pas des troupes suffisantes pour faire résistance. Malgré le traité, l'empereur y consentit, et les Chinois ayant attaqué le général Thibétain qui ne s'y attendait pas, le défirent entièrement à l'ouest du lac Kokonor. [a] Le général Thibétain eut peine à se sauver. Le roi du Thibet irrité d'une telle infraction d'un traité et d'un serment, déclara qu'il ne payerait point le tribut, et qu'il se vengerait. *Tsou-hi-y* était droit et équitable. A la nouvelle qu'il eut d'une telle entreprise, confus de passer dans l'esprit du roi du Thibet et de son général pour un perfide, il en conçut un tel chagrin qu'il en mourut. A la quatrième lune, (1) [b] un censeur soutint avec fermeté à l'empereur qu'il faisait un mauvais choix en nommant pour grand mandarin un homme qui ne le méritait pas; l'empereur fit battre rudement le censeur, et l'exila; il mourut de ses blessures. L'empereur en colère ayant voulu savoir quel était celui qui avait proposé ce censeur, le fourbe *Ly-ling-fou* dit que ce censeur avait été proposé par le ministre *Tchang-kieou-ling*. Sur cela ce sage et zélé ministre fut cassé.

Année 737.

[a] Troisième lune, jour *Sin-mao*. 21 avril.

[b] Au jour *Sin-yeou*. 21 mai.

Sur des accusations frivoles et des calomnies, le prince

(1) Le nom du censeur était *Tcheou-tse-leang*.

Année 737. héritier fut cassé, [a] deux de ses frères furent aussi accusés.

[a] Quatrième lune, jour *Y-tcheou*. 25 mai.

Ly-ling-fou (1) interrogé par l'empereur, répondit froidement que c'étaient des affaires de famille qui ne regardaient pas le dehors; l'empereur permit aux trois princes de se donner la mort. Ils n'étaient coupables d'aucune faute, et ils avaient du mérite. L'histoire se récrie contre de telles injustices. L'ancien ministre *Song-king* mourut à la dixième lune, estimé et aimé de tous ceux qui avaient du zèle pour le bien de l'état.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 738. L'empereur était fort attaché au culte des Esprits; il se servait d'un mandarin pour faire des cérémonies aux Esprits, et les invoquer par des prières. Ce mandarin brûlait des monnaies de papier, et imitait les grimaces et les contorsions des *Ou ;* cela faisait rougir les mandarins qui s'exerçaient aux cérémonies. Le ministre *Ly-ling-fou* pressait l'empereur de nommer prince héritier un de ses fils, pour qui il s'intéressait fort. Ce jeune prince avait un aîné qui était fort du goût de l'empereur, à cause de sa modestie et de son amour pour l'étude : l'empereur ne savait à quoi se résoudre. Il demanda l'avis de l'eunuque *Kao-li-che*. Celui-ci, qui était au fait de l'inclination de l'empereur pour le prince *Tchong-ouang-yn*, dit à l'empereur que personne n'oserait s'opposer à la nomination du prince que Sa Majesté voudrait choisir pour héritier. Alors l'empereur donna les patentes de prince héritier [a] au prince *Tchong-ouang-yn*, [b] et celui-ci prit possession de cette haute dignité. (2)

[b] Sixième lune, jour *Keng-tse*. 24 juin.

(1) L'histoire dit que ce mauvais ministre contribua beaucoup à la disgrâce et aux malheurs des trois princes.

(2) Au jour *Ping-chin*, 1[er] de la neuvième lune, [c] il y eut éclipse de soleil.

[c] 18 octobre.

Depuis que *Sou-lou*, *Ko-han* des Turcs occidentaux, avait épousé une princesse de la famille impériale, il ne faisait point part à ses officiers de ce qu'il gagnait dans ses courses. Cette conduite lui aliéna les cœurs, et il fut assassiné une nuit par un de ses grands. (1) *Kou-tcho*, fils du *Ko-han Sou-lou* fut fait *Ko-han*. (2) Année 738.

Les Thibétains s'étaient emparés de la ville *Gan-jong-tching*, et en avaient fait une forte place; les Chinois tentèrent plusieurs fois de la reprendre, mais ils échouèrent dans ces tentatives. Le général de la province de *Sse-tchouen* fit construire deux forts aux environs. Les Thibétains vinrent au secours de la ville, ruinèrent les deux forts, et défirent [a] entièrement le général chinois; armes et bagages, tout fut pris. La cour punit le général: il mourut peu de temps après.

[a] Neuvième lune, jour *Keng-tse*. 22 octobre.

Le prince de *Mong-che* (3) dans le *Yun-nan*, devint puissant. Après avoir gagné par argent *Ouang-yu*, gouverneur du *Sse-tchouen*, il obtint le titre de roi du *Yun-nan*, et l'empereur lui en donna les patentes avec le nom de *Kouey-y*. Ce prince est celui qu'on appela le roi *Nan-tchao*; il établit sa cour à la ville *Tay-ho-tching*; (4) les ancêtres de la famille de ce prince étaient dans le pays de ceux qu'on appelle barbares *Gai-lao* ou étrangers *Gai-lao*. Il y eut ensuite de grandes guerres entre ce pays et la Chine. On parlera encore des princes ou rois *Nan-tchao*.

NOTES.

1° *Ou* est le nom de certains charlatans qui se vantaient d'avoir

(1) Il s'appelait *Ta-mo-ho-ta-kan*.

(2) On le nomma le *Ko-han Tou-ho-sien*.

(3) Il s'appelait *Pi-lo-ko*.

(4) Il y a des vestiges de cette ville près de *Ta-li-fou*, ville considérable du *Yun-nan*.

Année 738. communication avec les Esprits. Quoique méprisés de la plupart des gens, ils étaient assez en vogue dans les funérailles pour prier les Esprits pour les malades, et pour dire ce que demandaient les Esprits. Dans leurs cérémonies ou prières, ils semblaient des convulsionnaires. Il y a encore de ces *Ou*; les Tartares les nomment *Saman*. La plupart passent pour sorciers et magiciens.

2° La cour prévenue par le meurtrier *Ta-ho-mo-ta-kan*, ordonna au général chinois du voisinage, d'assembler les troupes des Turcs de *Pa-han-na* et autres, pour attaquer *Kou-tcho*; celui-ci se fortifia dans la ville de *Souy-ye*, et *Hi-sin*, *Ko-han* de ses amis, se fortifia dans la ville de *Ta-la-sse*; (Tharas) ils se liguèrent ensemble pour résister aux Chinois.

3° Le mot *Ta-kan* est sans doute le mot tartare *Targan*, qui était le titre de plusieurs grands seigneurs chez les Turcs *Hoey-he*, et autres Tartares.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 739. *Sou-lou*, *Ko-han* des Turcs de l'ouest, passait pour rebelle à la cour. Elle soutint *Ta-mo-ho-ta-kan*, et résolut de perdre le nouveau *Ko-han Kou-tcho*. Le général chinois des frontières livra bataille [a] à *Kou-tcho*. Ce prince fut pris de même que la princesse veuve du *Ko-han Sou-lou*. On fit présent au prince (1) de *Pa-han-na*, de plusieurs milliers de Turcs qui furent pris ou qui se rendirent.

[a] A la huitième lune, jour *Y-hay*. 18 septembre.

Malgré l'attachement de l'empereur pour les sectes de *Tao* et *Fo*, et son amour pour les plaisirs; ce prince estimait les livres classiques et avait grand soin que partout il y eut des colléges et des écoles pour les étudier. Il donna à *Confucius*, à la huitième lune de cette année 739, le titre de prince, et honora ses disciples d'un grand titre.

Année 740. A la première lune, *Tchang-kieou-ling*, ancien

(1) Il s'appelait *A-si-lan Ta-kan*. *A-si-lan* est le mot *Arslan*.

ministre

ministre déposé, mourut. L'empereur, même après sa disgrâce, l'estimait et en faisait l'éloge. (1) Année 740.

A la dixième lune, les Chinois, à la faveur d'une intelligence avec plusieurs Thibétains de la ville *Gan-yang*, reprirent cette forte place. A la dixième lune, l'armée du Thibet, qui s'était mise en marche à la nouvelle du siége dont la ville était menacée, ayant appris que par trahison, elle avait été livrée aux Chinois, se retira. L'empereur avait nommé le prince turc *A-sse-na-hin*, *Ko-han* des dix hordes des Turcs occidentaux. *Ta-mou-ho-ta-kan* prétendit que cela était injuste, et qu'il avait droit à ce titre à cause qu'il avait tué *Sou-lou*. Il souleva les Turcs et se fit nommer par eux *Ko-han*. L'empereur confirma ce choix. *Mou-ho-ta-kan* fit mourir *A-sse-na-hin*.

NOTES.

1° L'empereur ayant fait conduire à la cour le *Ko-han Tou-ho-sien*, lui donna un titre de général.

2° Le prince de *Che* (c'est le pays situé vers Schasch) reçut cette année (740) le titre de prince de l'empire.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la première lune, il y eut ordre de distribuer du ris aux pauvres, dans tous les lieux où était la famine; on ordonna qu'on en fît de même dans la suite, et qu'on en rendît compte. Année 741.

A la septième lune, la division se mit dans la famille de *Teng-li*, *Ko-han* des Turcs du nord; ce prince fut tué, et il y eut un autre *Ko-han*. (2) Les hordes du nord du désert de sable furent en mouvement. *Gan-lo-chan* sut, par ses intrigues, se faire des amis et des protecteurs.

(1) Au jour *Ting-hay*, premier de la lune,[a] il y eut éclipse de soleil.

(2) Le nouveau *Ko-han* et un autre.

[a] 1er avril.

Année 741. A la huitième lune, il fut nommé général et gouverneur de *Yng-tcheou.* (1)

Année 742. A la douzième lune,[a] les Thibétains se rendirent maître de la forte ville *Che-pou-tching.*

[a] Au jour *Kouey-ouey.* 17 janvier.

NOTES.

1° Le prince ou roi du pays de *Che (Schasch)* écrivit à l'empereur, cette année 741; il le priait de faire marcher une armée contre le Khalife. Le roi de *Che* dit que le Khalife était le fléau de tous les états. L'empereur ne jugea pas à propos de déclarer la guerre au Khalife.

2° Ce fut au temps du règne de l'empereur *Hiuen-tsong* que plusieurs Chinois commencèrent à brûler du papier aux funérailles. Le papier destiné à cet usage s'appela monnaie de papier ou deniers de papier. Cette cérémonie est devenue depuis fort commune, et la plupart des Chinois brûlent de ce papier aux funérailles.

3° A la quatrième lune l'empereur vit en songe *Lao-kun* qui lui disait: *Mon portrait est à* 100 ly *au sud-ouest de la cour.* L'empereur l'envoya chercher et le plaça avec respect dans le palais *Hing-king-kong.* L'histoire déplore l'aveuglement du prince pour cette secte de *Lao-kun*, ou *Tao*, et traite de supercherie insigne l'aventure du portrait de *Lao-kun.*

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la première lune, *Gan-lo-chan* eut l'intendance générale de tous les pays de la Tartarie orientale. Un mandarin avertit que le précieux livre *Hiuen-yuen-hoang-ti* (2) était caché dans l'ancienne demeure de *Yn-hi.* L'empereur envoya chercher ce livre, et on le trouva: ce livre fut nommé *bijou précieux.* A la réquisition des grands, l'année eut le titre de *Tien-pao*, ou *bijou céleste.*

(1) Ville alors considérable sur les frontières du *Leao-tong.*

(2) Au jour *Kouey-mao*, 1er de la 7e lune,[b] éclipse de soleil.

[b] 5 août.

Les chefs des hordes *Pa-si-mi*, *Hoey-he* (1) et *Ko-lo-lou* sujettes des Turcs du nord, s'étant ligués, attaquèrent et tuèrent *Ko-to* général des Turcs. Le chef de la horde *Pa-si-mi* fut choisi pour être *Ko-han*. (2) Les chefs des *Igours* et *Ko-lo-lou* se firent eux-mêmes généraux de la droite et de la gauche. Ce qui restait des Turcs élut pour *Ko-han Ou-sou*, fils du prince *Pan-kue*. Le général chinois de *Ning-hia* se joignit au chef de la horde *Pa-si-mi* et autres. On attaqua le *Ko-han Ou-sou*, et il prit la fuite ; *A-pou-sse*, son principal officier, avec un grand nombre de Turcs, se rendit aux Chinois. Depuis ce temps-là, les Turcs du nord allèrent toujours en dépérissant. Année 742.

NOTES.

1° Les derniers mois de l'année où l'empereur prit possession de l'empire, eurent le titre de *Sien-tien* : le reste des années jusqu'à l'an 742, eut le titre de *Kay-yuen*. L'année 741 on disait vingt-neuvième année *Tay-yuen*, et l'année de J.-C. 742 eut le titre de première année *Tien-pao*.

2° *Yn-hi* est le nom d'un ancien gouverneur d'une forteresse près de *Pao-ki*, ville du district de *Fong-tsiang-fou* dans le *Chen-sy*. C'était l'ancienne demeure de *Yn-hi*. Selon les mémoires qui parlent des fameux solitaires partisans de la secte de *Tao*, *Yn-hi* était un grand mandarin de la dynastie *Tcheou*. Il avait une grande vertu, il savait l'astronomie et était embrasé du feu du soleil et de la lune, c'est-à-dire qu'il était très-vertueux, et détaché des choses terrestres. Il était plein de charité ; sa vertu était connue de peu de personnes. *Lao-tse* (*Lao-kun* ou *Lao-tan*) passa par le pays où demeurait *Yn-hi* ; celui-ci respira un air qui lui fit comprendre qu'un homme admirable venait, il vit effectivement *Lao-tse* ; ils s'aimèrent d'abord. *Lao-tse* avait fait un livre appelé la vertu du *Tao*. *Yn-hi* avait aussi fait un livre en neuf chapitres, dans le même goût. *Lao-tse* remit son livre à *Yn-hi*; tous les deux pleins d'un

(1) *Igours*.

(2) Son titre était *Kue-tie Ko-han*.

Année 742. esprit céleste dont ils étaient imbus, allèrent à l'occident du désert de sable, à l'ouest de la province du *Chen-sy* : on ne sait ni où, ni comment ils finirent leurs jours.

3° Le livre de *Lao-tse* est le livre appelé *Tao-te-king*; c'est le grand livre classique de la secte de *Tao*. Ce n'est pas ici le lieu de donner une notice du livre. Le P. Noelas, missionnaire de notre compagnie, a traduit et commenté ce livre. Son ouvrage a été envoyé en France; je ne sais si on l'a fait connaître. Je ne suis pas instruit sur l'ouvrage de *Yn-hi*. Beaucoup de sectateurs de *Tao* disent que *Lao-kun* alla au *Ta-tsin*, grand pays dans lequel était la Judée. Les lettrés chinois rapportent avec indignation ce que l'empereur *Hiuen-tsong* faisait pour faire valoir la secte de *Tao*.

4° Dans le même temps que l'empereur était si fort attaché à la secte de *Tao*, selon l'histoire, il est remarquable que ce prince, selon le monument de la religion chrétienne, envoya à la première année *Tien-pao*, l'eunuque *Kao li-che* à l'Eglise des Chrétiens, porter des portraits aux images et faire des présens considérables pour l'Eglise et les missionnaires.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 743. A la première lune, *Gan-lo-chan* vint à la cour où il fut reçu par l'empereur avec de grandes marques de distinction; il dit que les vers faisant beaucoup de mal aux campagnes de *Yng-tcheou*, il avait fait faire des prières au ciel, et qu'il avait protesté qu'il souhaitait être rongé par les vers s'il venait à violer les règles de la conscience, et celle de son devoir à l'égard du prince; que tout à coup des troupes d'oiseaux étaient venues et avaient mangé tous les vers. *Gan-lo-chan* priait l'empereur de faire consigner cet événement dans les registres qui devaient servir à faire l'histoire. L'empereur ordonna de faire ce que *Gan-lo-chan* souhaitait. Ce général fit voir qu'il ne connaissait pas un seul carac-

tère chinois. L'empereur le supposait habile, mais il croyait voir en lui des talens plus glorieux et plus utiles. Année 743.

Ce prince approuva à la troisième lune [a] un écrit où l'on disait que *Lao-kun* était descendant du célèbre *Kao-yao* (1) un des grands de la cour au temps des empereurs *Yao* et *Chun*, et on donna à *Kao-yao* le titre d'empereur.

[a] Au jour *Gin-tse*. 11 avril.

L'empereur eut le plaisir de voir des barques qui apportaient les provisions des provinces méridionales par le moyen des canaux et autres ouvrages. On fit venir les barques de la province de *Kiang-nan* jusqu'à un grand lac d'un jardin du palais de *Si-gan-fou*. On parle d'une montagne qu'on perça pour y faire passer un canal. L'empereur fit faire de grands festins et de grandes largesses, à l'occasion de l'arrivée des barques.

NOTES.

1° On a vu que les empereurs de la dynastie *Tang*, depuis *Kao-tsou*, voulaient passer pour les descendans de *Lao-kun* ou *Lao-tse*, ou *Lao-tan*. Les partisans de la secte de *Lao-kun* se prévalurent bien de cette idée des empereurs *Tang*. Plusieurs de ces sectaires voulurent donner une tige illustre à *Lao-kun*. Les historiens se moquent de ces généalogies fabuleuses; ils disent qu'on ne sait pas quel fut le père de *Lao-kun*, ni de quelle famille il était. Pour ce qui est de la famille des *Tang*, les historiens disent aussi qu'il n'y a nulle preuve qu'ils vinssent de *Lao-kun*. La famille des *Tang* était originaire du pays de *Long-si*, dans la partie occidentale du *Chen-sy*; ils venaient d'un prince de *Leang*, comme je l'ai dit, mais les historiens assurent qu'on ne saurait connaître la suite de leurs ancêtres au-dessus et qu'il est ridicule de les faire descendre de *Lao-kun*. Les historiens ajoutent que les honneurs que les empereurs de *Tang* accordèrent à *Lao-kun*, seront toujours un sujet de raillerie pour la postérité.

(1) Il vivait plus de 2,200 ans avant J.-C.

Année 743. 2° Je ne suis pas bien instruit sur le détail des ouvrages faits pour transporter par eau le ris et autres marchandises, depuis la province de *Kiang-nan* jusqu'à *Si-gan-fou*. Du *Kiang-nan*, on allait dans le *Chan-tong*, du *Chan-tong* dans le *Pe-tche-ly*, du *Pe-tche-ly* à *Lo-yang* du *Ho-nan*, par le fleuve *Hoang-ho*, de *Lo-yang* à *Si gan-fou*.

3° Le prince du pays de *Y-ta* envoya des députés à la cour pour payer tribut. Ce pays est vers le fleuve Gihon ou Oxus (1); la ville royale s'appelait *Pa-thi-yen* et était considérable. C'est dans ce pays qu'était la ville *Ouang-che* dont parle le monument de la religion chrétienne. Dans le pays, il y avait beaucoup de temples et des tours.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 744. L'empereur nomma général de *Fan-yang*, *Gan-lo-chan* qui était déjà gouverneur de *Yng-tcheou* et de *Ping-lou*. Sa faveur croissait toujours, et *Ly-lin-fou* faisoit de grands éloges de sa droiture. (2)

A la cinquième lune, le général chinois défit les troupes de *Mo-ho-ta-kan*, chef des Turcs de l'ouest; *Mo-ho-ta-kan* fut tué; ils avaient mécontenté l'empereur. Ce prince donna les patentes de *Ko-han* à *Kou-to-lou*, appelé le *Ko-han He-sin;* il campait près de la ville de *Ta-la-sse*. (Tharas)

Le *Ko-han Ou-sou*, dont on a parlé, fut enfin pris et tué par le chef de la horde *Pa-si-mi*, et les Turcs du nord firent *Ko-han* son frère cadet *Pe-mey*. La cour qui voulait détruire les Turcs boréaux, fit marcher une armée contre le *Ko-han*. Cette armée défit les troupes de onze hordes. D'un autre côté, les *Hoey-he* et les *Ko-lo-lou* joints ensemble, défirent et tuèrent le *Ko-han* de la horde *Pa-si-mi*. Les chefs des *Hoey-he* et des *Ko-lo-lou*

(1) Au nord de Cachemire. Ce pays s'appelle aussi *Yen-ta*.

(2) La seconde lune fut intercalaire.

voulaient chacun être *Ko-han*. L'empereur, après avoir donné audience à leurs députés, se déclara en faveur de *Kou-li-pey-lo*, chefs des Igours ou *Hoey-he*, et lui donna la patente qui lui conférait le titre de *Hoay-gin Ko-han*. Depuis cela, ce *Ko-han* occupa au sud l'ancien pays des Turcs, et fut encore maître des hordes *Pa-si-mi* et *Ko-lo-lou* : dans toutes les hordes qui se soumirent à lui, il plaça des officiers Année 744.

NOTES.

1° C'est à la huitième lune, que le *Ko-han Ou-sou* fut pris et tué. Sa tête fut portée à l'empereur. Au jour *Ping-au*. 26 septembre.

2° L'empereur donna une princesse en mariage à *A-si-lan-ta-kan*, prince de *Pa-han-na*. L'empereur le déclara *Régulo* ou prince de l'empire. On appela depuis *Ning-yuen*, le pays de *Pa-han-na*.

3° La ville de *Yen-tcheou* était près de la ville appelée aujourd'hui *Chun-tien-fou* et *Pe-king*. Le gouverneur général ou gouverneur de *Fang-yang* résidait dans *Yen-tcheou*. Outre la plus grande partie du *Pe-tche-ly*, ce général avait dans son gouvernement les hordes *Hi* et *Ki-tan*, qui passaient pour sujettes de l'empire.

4° L'année 744 de J.-C. était la troisième année *Tien-pao* du règne de l'empereur *Hiuen-tsong*. Le monument de la religion chrétienne parle de cette deuxième année *Tien-pao*. L'empereur avait fait placer le portrait de *Lao-kun* dans le palais appelé *Ling-king-kong*, comme le rapporte l'histoire chinoise. Or, selon le monument de la religion chrétienne à cette troisième année *Tien-pao*, l'empereur fit assembler les missionnaires chrétiens dans le palais *Ling-king-kong*, et voulut qu'ils y priassent Dieu et fissent les autres fonctions de leur religion.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la première lune, l'empereur dit à ses grands: « Dernièrement je priais dans l'intérieur du palais pour procurer le bonheur à mes peuples; je mis sur la table un

Année 745. papier jaune sur lequel j'avais écrit quelques caractères. Ce papier tout à coup vola vers le ciel; j'entendis dans l'air ces paroles. « *Vie longue, vie sainte, d'une durée sans fin.* » Ce prince eut encore la faiblesse de leur raconter d'autres paroles qu'il avait entendues, et qui désignaient une vie comme éternelle. Les grands offrirent des placets pour féliciter le prince.

Hoay-gin, *Ko-han* des *Hoey-he* (Igours), vint enfin à bout de prendre et de faire mourir *Pe-mey*, *Ko-han* des Turcs du nord. La tête de ce *Ko-han* fut envoyée à l'empereur. Par la mort de *Pe-mey*, les Igours devinrent très-puissans; ils occupèrent au nord du désert tous les pays ci-devant soumis aux Turcs. *Hoay-gin* mourut; il eut pour successeur son fils *Mo-yen-tcho*. C'est le *Ko-han Ko-le*.

Les deux chefs des hordes *Hi* et *Ki-tan* avaient épousé deux princesses, dont l'une était fille de l'empereur. *Gan-lo-chan*, pour se faire un mérite à la cour, attaqua ces hordes à la neuvième lune. Les chefs de ces Tartares, firent mourir les princesses leurs épouses.

Année 746. L'an 746, [a] au premier jour de la cinquième lune, éclipe de soleil.

[a] Au jour *Gin-tse*. 25 mai.

Annee 747. Dans le cours de l'an 747, le général *Kao-sien-tchi* (1) eut l'adresse de surprendre la ville royale du petit *Po-lu*, et fit prisonniers le prince et la princesse son épouse. (2) Elle était de la famille du roi du Thibet; à la faveur de ce mariage, le pays du petit *Po-lu* et plusieurs autres voisins s'étaient soumis aux autres Thibétains. C'est pour obliger ce pays à payer tribut à l'empereur, que *Kao-*

(1) Il était Coréen.

(2) L'empereur traita fort bien les prisonniers.

sien-

sien-tchi alla attaquer le prince de *Po-lu*. Le général *Kao-sien-tchi* commandait dans le *Gan-sy*. *Ly-lin-fou* travaillait toujours sous main à mettre en place ses créatures, et à rendre suspects tous ceux qu'il croyait capables de l'empêcher d'avoir à lui seul le maniement des affaires. Il avait grand soin que les généraux d'armée fussent des étrangers tartares, turcs ou autres. Année 746.

A la quatrième lune, l'eunuque *Kao-li-che* fut nommé grand général d'armée. Malgré son élévation et les marques d'estime que l'empereur, les princes, et les grands lui donnaient, il ne se laissait pas éblouir. Il était modéré, fort modeste, et n'avait point d'envieux: on n'avait rien à lui reprocher. L'empereur, toujours porté au plaisir, voulait se décharger du détail de tout le gouvernement, et le remettre à *Ly-lin-fou*. L'eunuque ne fit que lui indiquer le danger d'une telle démarche. L'empereur, qui crut que l'eunuque voulait lui reprocher la trop grande confiance qu'il avait au ministre, parut fâché. L'eunuque vit bien qu'il devait se contenter d'être un favori honoré, mais qu'il ne devait pas parler d'affaires: ce fut ce qui le détermina à parler d'autres choses, dans une occasion qu'il croyait favorable pour faire ouvrir les yeux au prince aveuglé. Le général *Gan-lo-chan* reçut encore à la cinquième lune de grands honneurs à la cour. Il faisait venir de tous côtés ce qu'il y avait de plus rare et de plus curieux, pour en faire présent à l'empereur, et l'amuser agréablement. Il avait l'entrée libre au palais, dans les appartemens des princesses femmes de l'empereur. La première de ces princesses avait été deux fois renvoyée par l'empereur à sa famille, à cause de sa mauvaise humeur; mais elle trouva le moyen de rentrer en Année 748.

Année 748. grâce. Le nom de sa famille était *Yang* ; elle devint la favorite et la première des reines. Cette princesse avait trois sœurs de beaucoup d'esprit et d'une grande beauté; elles furent mises au rang des femmes distinguées de l'empereur, et elles eurent, à la quatrième lune, le titre de reine. Les quatre sœurs procurèrent à leur famille de grands biens et de grands honneurs. On aurait dit que l'empire n'existait que pour contenter les inclinations de ces femmes. *Ly-lin-fou* et *Gan-lo-chan* étaient fort liés ensemble; ils n'oublièrent rien pour avoir la protection de la princesse reine et de ses sœurs; *Gan-lo-chan* surtout était bien vu au-dedans du palais, et il parlait souvent aux princesses.

NOTE.

L'histoire dit qu'on doit marquer exactement dans l'histoire tous les défauts du mauvais gouvernement des provinces, et surtout la cause de la destruction des empires les plus florissans. C'est pour cela, dit-elle, que relativement au règne de *Hiuen-tsong*, on a consigné par écrit sa négligence à gouverner par lui-même, la trop grande élévation des ennuques, l'amour désordonné des femmes, les cultes superstitieux, les sortilèges dont on se servait, etc.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la dixième lune, *Ko-chou-han* fortifia très-bien la ville *Yng-long-tching* (1) dans le pays de Kokonor, pour arrêter les courses des Thibétains. *Ko-chou-han* était un prince turc de la horde *Tou-ke-chi* des Turcs occidentaux; il servit très-bien les Chinois, et était fort bon général. Il était alors général des troupes des frontières du Kokonor. *Kouey-y*, roi du *Yun-nan*, mourut; son fils *Ko-lo-fong* lui succéda.

(1) Près du lac Kokonor.

NOTES. Année 748.

1° L'empereur chinois avait alors de grandes armées sur pied, et les dépenses nécessaires pour l'entretien des troupes étaient immenses. Outre les troupes entretenues dans les provinces de *Chan-tong*, *Fou-kien*, *Tche-kiang*, *Kiang-sy*, *Kouang-tong*, *Ho-nan*, *Hou-kouang*, il y avait de bonnes armées dans le district *Yong-ping-fou* du *Pe-tche-ly*, et près de la ville de *Pe-king* d'aujourd'hui, pour veiller sur les Tartares orientaux *Mo-ko* ou *Po-hay*, qui étaient puissans dans le *Leao-tong* et au nord de ce pays, et pour arrêter les courses des Tartares *Hi* et *Ki-tan*, voisins du *Pe-tche-ly*. Une armée était toujours en état sur les frontières du *Chen-sy* pour s'opposer dans l'occasion aux Tartares du nord. Il y avait de bons corps de troupes aux environs de *Kouey-hoa-tching* ou *Koukou-hoton*, hors de la grande-Muraille. Aux environs de *Ning-hia* dans le *Chen-sy*, il y avait encore une armée pour la sûreté du pays d'*Ortous* et pour repousser en cas de besoin les Tartares du nord. A *Leang-tcheou* (dans la partie occidentale du *Chen-sy*,) et aux places voisines, il y avait deux généraux avec des armées pour s'opposer d'un côté aux Tartares du nord, et de l'autre aux Thibétains qui venaient par le pays du Kokonor. A la capitale de la province de *Sse-tchouen*, il y avait aussi un très-grand corps de troupes pour empêcher les courses des Thibétains et du prince ou roi de *Yun-nan*. Dans la ville de *Ha-mi* les Chinois avaient une forte garnison. Un général était à 30 ou 40 ly au nord et nord-ouest de *Turphan*, avec des troupes chinoises et tartares pour tenir en bride et les Turcs du nord, et ceux de l'ouest qui étaient sur la rivière d'*I-li*. A la ville de *Souy-ye* et près de la ville de Tharas, aux pays de *Irghen*, *Kasgar* et autres pays voisins à l'est et à l'ouest, comme *Yen-ki* et *Sou-le*, il y avait des garnisons et des troupes chinoises mêlées avec des Tartares bien payés, pour empêcher les Thibétains d'attaquer le *Gan-sy*, et pour veiller sur les princes des états à l'ouest.

2° En ancien langage des Barbares du *Yun-nan*, *Tchao* veut dire roi. Il y avait six *Tchao* ou rois dans ce pays. Le roi, qui était le plus au sud, s'appelait le roi de *Mong-chè*; les Chinois l'appelèrent *Nan-tchao* à cause de cette situation. Au temps de l'empereur *Kao-tsong*, *Si-nou-lo*, roi de *Mong-che*, vint à la cour et fit

Année 748. hommage ; son fils fut *Lo-ching*. *Lo-ching* fut père de *Ching-lo-pi*, et celui-ci fut père de *Pi-lo-ko*. *Pi-lo-ko* devint maître du pays des cinq autres *Tchao* ou rois : il soumit les peuples voisins, et devint puissant. L'empereur le déclara roi du *Yun-nan* ; il eut le titre de *Kouey-y*.

3° Les Tartares *Hi* et *Ki-tan*, les pays qui répondaient à la Corée d'aujourd'hui, et les *Mo-ko* au nord et à l'ouest, ceux du *Leao-tong*, et les Tartares plus au nord, étaient tributaires, de même que tous les Tartares du nord du désert, les Turcs de l'ouest et les princes de *Gan-sy*. Les Thibétains se disaient tributaires quand il était de leur intérêt. Si les empereurs de *Tang* avaient su faire un bon choix des mandarins et des officiers des troupes, s'ils n'avaient pas donné tant d'autorité aux eunuques, s'ils avaient été toujours appliqués aux affaires, ils auraient pu maintenir leur grande puissance.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la quatrième lune, un grand mandarin fit un catalogue des crimes et des attentats du ministre *Ly-lin-fou*, et l'envoya à l'empereur. Le ministre en étant instruit, accusa le mandarin de tenir des discours magiques, et eut l'adresse d'empêcher que l'empereur ne fût instruit, et ne fît examiner la chose. Les juges condamnèrent l'accusateur ; il fut battu si rudement qu'il en mourut. Les historiens, à leur ordinaire, rendent justice à l'accusateur, et se récrient contre une si grande tyrannie.

La paix régnait depuis long-temps. Sous prétexte d'épargner les dépenses, le ministre fit faire défense d'avoir des armées dans les provinces ; on négligea l'exercice militaire, on cassa la plupart des officiers et soldats des provinces ; on se contenta d'avoir sur les frontières, des armées dont les généraux pour la plupart étaient étrangers ; un grand nombre des soldats de ces armées étaient des Tartares enrôlés. L'histoire fait bien

remarquer cette imprudence dans *Hiuen-tsong*, ou pour mieux dire, ces mauvais desseins du ministre, et du général *Gan-lo-chan*. Année 748.

A la sixième lune (1), un paysan de la montagne *Tay-pe* avertit qu'il avait vu sur une pierre des caractères qui désignaient une longue et heureuse vie pour l'empereur. Ce prince eut un grand empressement de voir cette pierre. A cette occasion [a] il fit de grandes largesses, et donna un nouveau titre à *Lao-kun*, qu'il traitait toujours comme l'un de ses ancêtres. Le général *Ko-chou-han* reprit enfin la forte ville *Che-pou-tching* dans le pays de Kokonor; cette conquête coûta aux Chinois une bonne partie de leur armée.

[a] Sixième lune intercalaire, au jour *Ping-yn*. 21 juillet.

A la cinquième lune, l'empereur déclara prince ou *Régulo* le général *Gan-lo-chan*. Ce général aimait à faire boire des liqueurs empoisonnées aux *Ki-tan* et *Hi*: Il leur faisait ensuite couper la tête et les envoyait à l'empereur. Il vint ensuite lui-même à la cour. La famille de la première reine, seigneurs, dames et demoiselles, allèrent au-devant de lui. L'empereur l'attendit dans un appartement du palais; il lui fit beaucoup d'honneurs. Ce fourbe se fit suivre par 8,000 Tartares *Hi* qu'il avait faits esclaves. Il offrit à l'empereur une très-grande somme en deniers ou monnaies de cuivre qu'il avait fait fondre lui-même dans son gouvernement. L'empereur croyait que c'était dans *Gan-lo-chan* un effet de son attachement à son service, et les têtes des Tartares envoyées, passaient pour une preuve de sa vigilance pour punir les Tartares qui étaient désobéissans. Année 750.

Sur la fin de l'année, *Ko-lo-fong*, roi de *Yun-nan*

(1) On intercala la sixième lune.

Année 750. alla avec la princesse son épouse, ses enfans, et une grande suite, visiter le nouveau général que la cour avait envoyé dans le *Sse-tchouen* : les pays du *Yun-nan* soumis aux Chinois dépendaient du gouvernement de *Sse-tcheou*.

Le nouveau général était une créature de la famille de la principale reine *Yang;* il ne sut pas gouverner les gens du pays qu'il traitait fort mal. Le roi *Ko-lo-fong* prit les armes dans le *Yun-nan*, tua le commandant chinois qui y était, et s'empara de plus de trente villes.

NOTES.

1° L'histoire dit que ce n'était pas la coutume de déclarer princes les généraux d'armée.

2° La cour fit faire la recherche des familles qu'on croyait descendre des familles impériales *Chang*, *Tcheou*, *Han*. On voulait avancer les individus de ces familles qu'on trouverait capables de servir l'état avec honneur.

3° A la troisième lune, l'empereur se laissa encore séduire par des relations fabriquées à plaisir, de quelques monumens de *Lao-kun* qui promettaient à l'empereur une longue vie.

4° Le roi du *Yun-nan* passant pas les terres soumises aux Chinois dans ce pays, le commandant chinois se comporta très-mal; il demandait de l'argent et des choses curieuses au roi, et il séduisit des dames de la suite de la reine. Le roi irrité leva des troupes, tua le commandant et fit la guerre. Ce mauvais mandarin avait accusé le roi par un placet secret, pour se venger de ce que ce prince n'avait pas assez contenté son avarice et sa cupidité.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 751. Cinq seigneurs de la famille des reines favorites allèrent se promener à cheval, au commencement de l'année, avec leurs familles dans les rues de la ville. C'était pendant la nuit. La princesse *Koang-ping*, fille de l'empe-

reur, mariée avec un seigneur de la cour, parut à cheval avec ces seigneurs; il y eut quelques querelles et disputes à l'une des portes. Les esclaves de la suite de la princesse, firent écarter la populace à coup de fouet; quelques coups frappèrent sur les habits de la princesse; elle tomba de cheval. Le seigneur, époux de la princesse, accourut aussitôt pour la relever; elle alla trouver l'empereur, et répandit quelques larmes. L'empereur fit mourir les esclaves, priva son gendre de ses charges, et lui défendit de paraître au palais. Ce même prince infatué de son attachement pour *Gan-lo-chan*, ordonna de ne rien épargner pour lui bâtir un palais. Il donna la direction du palais à un eunuque, et lui dit: *Ne me rendez pas ridicule dans l'esprit des étrangers; faites bien les choses.* Quand *Gan-lo-chan* logea dans son nouveau palais, l'empereur lui envoya les ministres pour lui faire honneur; ensuite tous les seigneurs de la famille de la reine y allèrent, et il y eut de grands festins. Au jour de la naissance du général, l'empereur et la reine lui firent les présens les plus magnifiques; trois jours après, le général fut appelé au palais, où il reçut de grandes fêtes; la reine fit des langes fort propres pour *Gan-lo-chan*, le fit mettre en cet état dans une chaise de diverses couleurs, et beaucoup de jeunes dames du palais, se trouvèrent à cette bizarre fête (1). L'empereur entendit du bruit; on lui dit que la reine avait adopté *Gan-lo-chan*. L'empereur fit à cette occasion de grands présens en or et en argent à *Gan-lo-chan*, comme fils de la reine. Après toutes ces fêtes *Gan-lo-chan* entrait dans le palais et en sortait comme il voulait, passait les nuits

Année 751.

(1) Elles traînaient la chaise où *Gan-lo-chan* était emmailloté.

Année 751. entières dans les appartemens des princesses et dames, comme il jugeait à propos; et malgré les bruits qui couraient au-dehors sur ces entrées et sorties fort suspectes, l'empereur n'eut aucun soupçon. L'histoire, après avoir rapporté tous ces faits, place la réflexion d'un savant illustre qui représente l'empereur comme un prince, à qui le ciel irrité avait ôté tout entendement, et l'usage de la raison au point de faire tant d'honneurs à un étranger, et de lui donner tant de liberté pour s'entretenir si familièrement jour et nuit avec les princesses et les dames qui étaient ses femmes.

L'année 749, le prince de *Tou-ho-lo* écrivit à l'empereur que le prince (1) de *Kie-che* (2) était fort attaché au roi du Thibet; qu'il maltraitait le prince du petit *Po-lu*, et empêchait la communication avec ce pays; il priait en conséquence Sa Majesté de punir le prince de *Kie-che*. Sur cette lettre, la cour ordonna au général *Kao-sien-tchi* (3) de punir cette audace. *Kao-sien-tchi* attaqua et fit prisonnier le prince de *Kie-che*; l'an 750, l'empereur nomma le frère (4) du roi pris, roi de *Kie-che*. Ensuite *Kao-sien-tchi* fit semblant de vouloir faire un traité avec le roi de *Che*. Le général chinois avec un grand corps de troupe s'approcha de la ville (c'était la ville de Schasch) où était le roi, le surprit et le fit prisonnier. Il pilla le palais et la ville; il y avait de beaux instrumens de musique et beaucoup d'or (5), le général eut de quoi charger cinq ou six chameaux; il fit beaucoup d'esclaves, et enleva un grand nombre de chevaux.

(1) Il s'appelait *Po-te-mo*.
(2) Pays près de *Po-lu*.
(3) Il était de la Corée.
(4) Son nom était *Sou-kia*.
(5) Il y avait aussi des pierreries.

chevaux *Kao-sien-tchi* (1) était bon capitaine, mais avide et avare; la meilleure partie du butin fut envoyée à sa famille. Année 751

Au commencement de l'année 751, *Kao-sien-tchi* arriva à la cour, et amena ses prisonniers; il repartit bientôt pour le pays de *Gan-sy* où il fut fort loué et récompensé.

Le gouverneur du *Sse-tchouen* (2) à la tête de 80 mille hommes, se disposa à marcher contre *Ko-lo-fong*, roi du *Yun-nan*. Ce roi averti des préparatifs du gouverneur, lui envoya un officier pour lui dire qu'il ne voulait pas faire la guerre, et qu'il s'offrait à rendre les prisonniers et les villes qu'il avait pris. Le gouverneur ne fit aucun cas du roi, et fit mettre en prison son envoyé. Il se mit ensuite en marche, et arrivà à la rivière *Sy-eul* (3); le roi marcha à lui et le défit entièrement. Cinquante mille Chinois périrent dans la bataille, et le gouverneur eut bien de la peine à se sauver. *Ko-lo-fong* se fit tributaire du roi du Thibet, pour avoir un appui contre les Chinois. Les deux rois se liguèrent. *Ko-lo-fong* fit graver sur une table de marbre un manifeste contre les vexations des Chinois, qui l'avaient obligé à prendre les armes, et il voulut instruire la postérité de cet événement. La table de marbre fut mise sur les frontières de ses états. Les protecteurs du gouverneur cachèrent sa défaite, et eurent la hardiesse de faire à l'empereur des éloges du gouverneur et de ses exploits.

[a] A la quatrième lune, jour *Gin-ou*. 20 mai.

NOTES.

1° La rivière de *Sy-eul* est près de la ville de *Ta-ly-fou*, dans le *Yun-nan*. C'est près de cette ville qu'on voit encore la table de

(1) J'ai déjà dit qu'il était de Corée.

(2) On l'appelle *Sien-yu-tchong-tong*.

(3) Rivière du district de *Ta-li-fou*.

Année 751. marbre que *Ko-lo-fong* fit placer, et où il fit graver son manifeste. A l'ouest de *Tchao-tcheou*, ville du district de *Ta-ly-fou*, on voit encore l'endroit où le roi *Ko-lo-fong* fit enterrer les Chinois tués à la bataille.

2° Le roi de *Che* fut exécuté à mort à *Si-gan-fou.*

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le fils du roi de *Che* fait prisonnier, courut les pays voisins pour avoir du secours contre *Kao-sien-tchi*, dont la mauvaise foi et l'avarice irritèrent tous les princes du pays. Ils implorèrent le secours du Khalife, et pour se venger, ils résolurent d'attaquer les places des Chinois dans le *Gan-sy*. Le Khalife leur donna des troupes, et les joignit à celles du fils du roi de *Che*, et des princes ses alliés. *Kao-sien-tchi* avait une armée de soixante mille hommes, presque tous Tartares; il avait de bons officiers chinois et quelques troupes chinoises. Ce général marcha plus de 700 ly, et son armée souffrit beaucoup dans cette marche; il y eut une bataille; [a] le général chinois fut défait entièrement. Malgré les remontrances de *Ly-sse-ye*, son lieutenant général, *Kao-sien-tchi* prit la fuite durant la nuit; un autre lieutenant général lui reprocha sa lâcheté et son peu d'attachement pour ceux qu'il abandonnait ainsi. *Ly-sse-ye* fit des efforts incroyables et sauva une bonne partie de l'armée, et arriva au *Gan-sy*, où *Kao-sien-tchi* s'était déjà rendu.

[a] A la septième lune.

Gan-lo-chan ayant marché contre les *Ki-tan* avec une armée de soixante mille hommes, fit plus de 1,000 ly en Tartarie; il y fut bien battu [b] par ces Tartares, et il eut peine à se sauver avec vingt cavaliers; tout le reste fut pris ou tué. Il rejeta la faute sur plusieurs officiers qu'il

[b] A la huitième lune.

fit mourir, et pensa à se venger de l'affront qu'il avait reçu. Année 751.

NOTES.

1° La bataille que *Kao-sien-tchi* perdit, se donna près de la ville de *Tharas*. Ainsi, puisque *Kao-sien-tchi* fit plus de 700 *ly* jusqu'au lieu du combat, le lieu du départ de son armée devait être vers le nord du pays de *Saïran*. Le fils du roi de *Che* se fit tributaire du Khalife.

2° Les annales de l'empereur *Hiuen-tsong* ne parlent point du prince de *Kie-che*, mais du chef de la horde turque *Tou-ki-chi*, l'une des hordes des Turcs de l'ouest. Les annales disent que le chef de cette horde fut pris, de même que le prince de *Che*. L'histoire *Tong-kien-kang-mou* ne parle pas de la prise du chef de la horde *Tou-ki-chi*, mais elle parle de la prise du prince de *Kie-che*.

3° On rapporte que le feu prit au magasin d'armes : il y eut 37,000 armes brulées.

4° *Ly-sse-ye* était natif de *Si-gan-fou*; l'autre lieutenant général s'appelait *Touan-sieou-che*; il était du territoire de *Fong-tsiang-fou* dans le *Chen-sy*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

On a vu que le général turc *A-pou-sse* s'était rendu à l'empereur. Ce Turc avait du talent; l'empereur lui avait donné pour surnom *Ly* et pour nom *Hien-tchong*; il lui avait encore donné le titre de prince. *A-pou-sse* ne pouvait se résoudre à obéir à *Gan-lo-chan*. Celui-ci à cause de cela le haissait; cependant comptant sur l'expérience et la valeur de *A-pou-sse*, il le demanda à l'empereur pour l'aider dans la guerre qu'il voulait faire aux *Ki-tan* qu'il avait résolu d'attaquer. L'empereur nomma donc [a] *A-pou-sse* pour servir en qualité d'officier général dans l'armée de *Gan-lo-chan*. *A-pou-sse*, au lieu d'aller joindre ce général, s'enfuit avec les Turcs Année 752.

[a] A la troisième lune.

Année 752.

qu'il commandait au nord du désert. Il connaissait le général, et craignait d'en être maltraité. La fuite de *A-pou-sse* fut la cause ou le prétexte qui fit différer l'expédition que *Gan-lo-chan* méditait contre les Tartares *Ki-tan*.

Le ministre *Ly-lin-fou* mourut à la onzième lune. L'histoire relève ses défauts et ses vices, et le représente comme un ministre qui fut très-pernicieux à l'état par l'abus qu'il fit de son autorité, et par ses injustices criantes. *Yang-koue-tchong* fut fait premier ministre:[a] il était de la famille de la première reine.

[a] A la onzième lune, au jour *Keng-chin*. 27 décembre.

NOTES.

1° Le roi de *Tsao* occidental (1) et celui de *Gan* (2) envoyèrent en l'année 752 des députés à l'empereur. Ces princes priaient l'empereur d'envoyer une armée contre le Khalife *à habit noir*.

2° On ne voit pas dans l'histoire que les princes ligués en faveur du fils du roi de *Che* et secourus par le Khalife, aient profités de la victoire qu'ils remportèrent à Tharas sur l'armée de *Kao-sien-tchi*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 753.

Le ministre *Yang-koue-tchong* voulut se montrer homme équitable. Il se piqua d'abord de faire un bon choix de mandarins. Comme il était mécontent de *Ly-lin-fou*, il fit entendre à l'empereur que *Ly-lin-fou*[b] avait voulu se révolter avec le Turc *A-pou-sse*. En conséquence de cette accusation, on fit le procès à *Ly-lin-fou*, tout mort qu'il était; on lui ôta ses titres; on envoya en exil ses enfans, et on rechercha ceux qu'on croyait liés avec lui. *Ly-lin-fou* n'était pas encore enterré, et la

[b] A la seconde lune.

(1) Pays vers le nord-ouest de Samarcande et au sud du fleuve *Si-hiun*.

(2) Pays près du fleuve *Gihon*, vers l'est de Samarcande.

famille se préparait à lui faire des obsèques magnifiques; par ordre de l'empereur, sa bière fut mise en pièces; on lui ôta les habits dont il avait été revêtu lorsqu'on l'avait mis dans la bière; on le couvrit de vieux haillons, et il fut enterré comme un simple homme du peuple. Année 753.

Le général *Ko-chou-han* était grand homme de guerre et fort estimé; il était ennemi de *Gan-lo-chan*. *Yang-koue-tchong* se lia fortement avec lui, et ils pensaient à renverser *Gan-lo-chan*. Le ministre disait à l'empereur que c'était un traître, et qu'il pensait à se révolter, mais l'empereur ne faisait aucune attention à ce discours, et n'en croyait rien. A la huitième lune, *Ko-chou-han* fut fait prince: il fut nommé général sur les frontières du Ko-konor; il se saisit de plusieurs postes importans, et se mit en possession d'un grand pays, d'excellens pâturages à l'ouest de *Si-ning* (1), qu'on avait ci-devant cédé au roi du Thibet.

Yang-koue-tchong n'avait pas les talens requis pour remplir dignement l'emploi de ministre; il comptait trop sur la protection de la première reine. Il avait un commerce criminel avec une reine femme de l'empereur, et l'on ne saurait bien comprendre comment l'empereur ignorait et dissimulait la conduite de cette reine. Les trois sœurs de la première reine étaient reines. A la dixième lune, elles accompagnèrent l'empereur qui allait dans un de ses palais; et elles se réunirent au palais de *Yang-koue-tchong* qui les reçut avec beaucoup de magnificence.

NOTES.

1° Le général chinois, qui commandait à *Pe-ting* poursuivit

(1) Ville considérable.

Année 753.

A-pou-sse bien avant vers l'orient. Ce prince turc était réduit à une grande extrémité. Le chef de la horde *Ko-lo-lou*, averti par le général chinois, surprit *A-pou-sse* et le prit avec tont son monde ;[a] L'empereur récompensa libéralement le chef de la horde *Ko-lo-lou*, l'on fit mourir *A-pou-sse*.

[a] A la neuvième lune au jour *Kia-yn*, 2 octobre.

2° L'empereur nomma le prince *He-sin*, turc, qui campait aux environs de *Tharas*, pour gouverner les Turcs de l'ouest.

3° Une histoire dit que le général chinois de *Pe-ting* prit *A-pou-sse*, et que l'année d'après il le fit conduire à la cour.

4° Le général chinois qui commandait dans le *Gan-sy* obligea le prince du grand *Po-lu* à se soumettre aux Chinois, c'est-à-dire à se déclarer sujets de l'empereur.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 754.

Le ministre et le prince héritier crurent devoir avertir l'empereur que *Gan-lo-chan* méditait une révolte, mais l'empereur traita leurs avis de purs soupçons; d'autres ayant voulu parler de cette révolte prochaine, l'empereur les menaça de faire faire leur procès; ainsi personne n'osa plus parler à l'empereur à ce sujet. Ce prince fit venir *Gan-lo-chan*; il se rendit d'abord à la cour et dit en pleurant à Sa Majesté, que la haine du ministre était la vraie source des accusations intentées contre lui. L'empereur le traita mieux que jamais et pensa même à le faire ministre; il abandonna cependant ce dessein quand il eut fait réflexion à ce qu'on lui représenta, qu'il se rendrait ridicule, et à la Chine et hors de la Chine lorsqu'on saurait qu'un ministre chinois ne connaissait pas une seule lettre chinoise. *Gan-lo-chan* fit une grande liste des mandarins d'armes et de lettrés qui avaient rendu des services considérables, et qui méritaient des récompenses. L'empereur avança tous ceux que *Gan-lo-chan* lui proposa, sans penser que c'étaient

tous des gens dévoués à ce général, et qu'il prétendait s'attacher encore plus pour exécuter ses mauvais desseins, *Gan-lo-chan* repartit de la cour pour son gouvernement, à la troisième lune; il appréhendait d'être arrêté, et fit une très-grande diligence pour arriver. Année 754.

Le ministre fit encore envoyer une armée contre le roi du *Yun-nan*. L'armée chinoise était déjà arrivée à la rivière *Sy-eul*.

Le roi de *Ko-lo-fong* avait une bonne armée, mais il crut inutile d'en venir à un combat: il se tint donc sur ses gardes. La maladie se mit dans l'armée chinoise; elle se trouva sans provisions, et le général crut devoir se retirer. (1) Dans cette retraite, les Chinois furent taillés en pièces; leur général y perdit la vie, on comptait 200,000 Chinois qui avaient péri dans les deux campagnes contre *Ko-lo-fong*. Le ministre cacha encore cette défaite à l'empereur; on lui cacha pareillement la famine qui faisait mourir bien du monde dans les villes voisines de la cour. (2)

On compta cette année dans l'empire 9,619,254 familles qui faisaient 52,884,818 personnes.

Gan-lo-chan obtint au commencement de l'année 755, plus de trente officiers généraux étrangers, pour être mis à la place d'autant de Chinois qui servaient sous lui. Malgré les fortes représentations du ministre, l'empereur eut l'imprudence et la faiblesse de contenter en ce point le général. Ce traître faisait peu de cas des mandarins que l'empereur lui envoyait. Il prétexta une maladie pour ne Année 755.

(1) Ce désastre arriva à la sixième lune. Au jour *Y-tchcou*, premier de la sixième lune, [a] éclipse de soleil.

[a] 25 juin.

(2) On intercala la onzième lune.

Année 753. pas venir à la cour, quoiqu'il eût un ordre exprès de s'y rendre. Il consultait jour et nuit ses confidens sur les moyens d'exécuter son dessein de révolte. Quand il eut tout préparé, il leva le masque à la onzième lune (1), et envoya des troupes faire des courses jusqu'aux portes de *Lo-yang*, qu'on appelait cour orientale; *Si-gan-fou* avait le nom de cour occidentale, et l'empereur y résidait. Quand l'empereur eut appris les circonstances de la révolte du général, il tint un grand conseil; on nomma des généraux, on pourvut à la sûreté des postes les plus importans, et plusieurs seigneurs levèrent des troupes en particulier pour repousser les rebelles. *Gan-lo-chan*, de son côté, mit de bonnes garnisons dans les lieux importans du *Pe-tche-ly* et du *Chan-tong*, et autres lieux. (2) Depuis long-temps la paix régnait; les peuples ne savaient pas manier les armes, et *Gan-lo-chan* se vit d'abord maître d'une bonne partie du *Chan-tong*, du *Ho-nan*, du *Chan-sy*, et de la meilleure partie du *Pe-tche-ly*. Il avait de bons officiers tartares et plus de cent cinquante mille hommes bien aguerris, presque tous des hordes *Hi* et *Ki-tan*. Il avait aussi beaucoup de munitions, et l'argent ne lui manquait pas. Son fils *Gan-king-tsong*, qui avait épousé une princesse du sang, était à la cour; à la onzième lune, on le fit mourir. *Gan-lo-chan* fut fort sensible à cette mort, et elle lui servit de prétexte pour faire mourir bien des prisonniers qu'il avait faits. Il se rendit maître de la cour

(1) Ce fut à *Fan-yang*, dans le *Pe-tche-ly*; c'était la grande place d'armes. La ville était près de *Pe-king* d'aujourd'hui.

(2) L'année 755 de Jésus-Christ, *Tsan-pou-ki-li-sse*, roi du Thibet, mourut. Son fils *Sou-ssi* fut roi.

orientale;

orientale; et il y eut à cet occasion des exemples de perfidie et de grande fidélité au souverain; tandis qu'on voyait des traîtres qui se rendaient à *Gan-lo-chan*, bon nombre de sujets fidèles aimaient mieux mourir que de se voir soumis à un rebelle. On ne doit pas s'attendre à lire dans un abrégé le détail des petits combats, et celui des prises de villes et de forteresses. *Kao-sien-tchi*, qui avait commandé dans le *Gan-sy*, était un des généraux de l'empire; on l'accusa de manquer d'attention à la sûreté des postes: il fut mis à mort. Les principaux généraux étaient *Ko-tse-y*, *Ko-chou-han*, et *Ly-koang-pi*. Des princes du sang commandaient des corps de troupes, et le prince héritier fut nommé lieutenant-général de l'état; le ministre fut consterné de cette nomination. Tous les seigneurs et princes, instruits de la conduite et des débauches du ministre, murmuraient contre lui; et comme il donnait de mauvais conseils à l'empereur, on pensait à le faire mourir. On souhaitait voir *Ko-chou-han* généralissime; mais le ministre qui appréhendait son élévation s'y opposa. On reconnut alors, mais trop tard, que la cour était allée trop vîte en faisant mourir *Kao-sien-tchi*, qui n'était nullement coupable. Il avait fait à la vérité une faute réelle, quand il prit la fuite après la perte de la bataille de *Tharas;* mais il était bien en état de réparer cette faute; c'était un fidèle sujet et un grand général. *Ko-tse-y* est un des plus illustres généraux que la Chine ait eus. Il était d'une ancienne famille de *Hoa-tcheou* dans le *Chen-sy*. *Ly-koang-pi* avait changé de nom, c'était un *Ki-tan*, fils d'un roi de ces Tartares; il se mit au service de l'empereur. On a vu que *Ko-chou-han* était un prince de horde des Turcs de l'ouest. *Ko-kan*, Année 755.

général du prince *Holagou*, qui ruina le Khalifat et fit mille belles actions au service des princes mogols, était descendant de *Ko-tse-y*. Cette famille a produit de grands hommes.

Année 756. A la première lune de l'année 756, *Gan-lo-chan* se donna le titre d'empereur : comme les empereurs chinois, il donna un nom aux années de son prétendu règne. Le meilleur officier de *Gan-lo-chan* était un Turc élevé dans le même village de Tartarie, où *Gan-lo-chan* et lui, avaient suivi sa mère. Ce Turc s'appelait *Che-sse-ming;* dès l'âge le plus tendre, *Gan-lo-chan* et lui s'étaient aimés.

Che-sse-ming se fit la réputation d'un des plus grands capitaines de son temps : il servait très-bien *Gan-lo-chan.*

Dans les premiers mois de l'année, *Che-sse-ming* eut la gloire d'être plusieurs fois vainqueur de *Ly-koang-pi*, et quand il était vaincu par ce général, il savait réparer ses pertes. *Ko-tse-y* s'étant joint à *Ly-koang-pi*, ces deux généraux se crurent en état d'attaquer l'armée de *Che-sse-ming* auprès de *Tching-ting-fou* du *Pe-tche-ly*, pays où était le fort de la guerre. *Che-sse-ming* à la troisième lune [a] fut entièrement défait. Malgré son activité et son courage, il perdit plus de 40,000 hommes. Cette importante victoire donna une grande réputation à *Ko-tse-y* et à *Ly-koang-pi;* ils reprirent bien des villes, firent un grand butin, et rendirent ainsi le courage à grand nombre de bons et fidèles sujets qui firent main basse sur les révoltés. Cela eut un si grand succès que *Gan-lo-chan* était presque déterminé à quitter *Lo-yang* pour se retirer à *Fan-yang*. Sans les mauvais conseils du ministre, *Ko-tse-y* et *Ly-koang-pi* auraient ruiné entièrement le

[a] Jour *Ping-su*. 5 juillet.

parti des rebelles. *Ko-chou-han*, aussi estimé que les deux généraux dont je viens de parler, commandait une grande armée pour couvrir la cour. De grands mandarins, indignés des mauvais conseils du ministre, voulaient engager ce général à demander à l'empereur de faire mourir le ministre; mais il ne put jamais s'y résoudre. La reine favorite était fille de ce ministre, et celui-ci craignait toujours la trop grande autorité de *Ko-chou-han*. Une armée considérable de rebelles campait auprès de la ville de *Tchen*; elle était bien retranchée et dans un terrain de difficile accès; on fit entendre à l'empereur que cette armée n'était composée que de mauvaises troupes et en petit nombre; qu'il était facile de la ruiner, et de s'emparer ensuite des principaux postes des rebelles. Le ministre n'était pas d'intelligence avec les rebelles, mais il était vain, opiniâtre, et de peu de capacité. Il assura à l'empereur qu'il était facile de ruiner cette armée. Sur cela, l'ordre fut donné à *Ko-chou-han* de l'attaquer. Cet habile général, parfaitement au fait du terrain et de la force de l'armée, représenta inutilement le danger de l'entreprise, l'impossibilité du succès, et les terribles conséquences de la perte de la bataille. L'ordre fut réitéré. Le général voyant bien qu'il serait puni de mort s'il n'obéissait, se résolut à forcer des retranchemens et un bois presque imprenable, pour aller aux ennemis. Il livra plusieurs attaques avec une perte considérable, et fit tout ce qu'on pouvait attendre d'un général intrépide et expérimenté, mais tout fut inutile. Les officiers et les soldats rebutés se débandèrent de toutes parts, et l'armée ennemie tombant sur ce qui restait de troupes à *Ko-chou-han*, la déroute fut géné-

Année 756.

H *

Année 756.

[a] Sixième lune, jour *Sin-mao*. 10 juillet.

rale, et il y eut un grand carnage. Le général tâcha de se sauver; il fut pris [a] et mené à *Lo-yang*.(1) Cette grande défaite arriva le même jour que *Ko-tse-y* et *Ly-koan-pi* remportèrent la grande victoire dont on a parlé. *Gan-lo-chan* traita très-bien son illustre prisonnier; lui fit toute sorte d'amitié et de bons traitemens, et l'engagea à accepter un des grands postes. (2) L'armée des rebelles marcha à la forteresse de *Tong-koan*, s'empara de ce poste important, et par-là, *Gan-lo-chan* se vit ouvert un chemin facile et sans défense pour arriver bientôt à la cour. *Ko-tse-y* et *Ly-koang-pi* étaient hors d'état de venir à temps au secours. La frayeur et la consternation furent générale à *Si-gan-fou*.

[b] Sixième lune, jour *Kia-jou*.

Le 13 juillet [b] de l'année 756, l'empereur se rendant à l'avis du ministre et de la reine, prit la résolution de quitter la cour pour aller dans le *Sse-tchouen*. On tint secrète cette résolution. Ce prince fit publier qu'il voulait aller se mettre à la tête de son armée contre les rebelles. Tout fut en mouvement dans la ville et à la cour, et personne ne crut que l'empereur voulût se rendre à l'armée. Un seigneur fut nommé pour commander dans la ville, et on assembla un grand corps de troupes à pied et à cheval pour escorter l'empereur. Ce prince ordonna à ses enfans, aux reines et aux eunuques de se disposer à partir. Toute la nuit du 13 au 14 juillet, l'empereur fut dans de grandes inquiétudes, et à la pointe du jour, ce prince accompagné d'un grand nombre de personnes, sortit par une des portes de l'ouest, sans

(1) La défaite du général *Ko-chou-han* arriva près de *Ling-pao* dans le district de *Tchen-tcheou*.

(2) *Ko-chou-han* eut la faiblesse de louer les rebelles en se soumettant.

dire la route qu'il prenait. Plusieurs reines et dames du palais, un des petits-fils de l'empereur, étaient hors de la ville avec plusieurs princes du sang pour souhaiter un bon voyage à l'empereur. Ce prince ne voulut pas qu'ils le suivissent; ils rentrèrent donc dans la ville; les affaires des tribunaux se firent à l'ordinaire, et le commerce alla son train. L'empereur fit grande diligence; à midi du 14 décembre on n'avait encore rien mangé, le ministre n'ayant pris aucune précaution pour ses vivres. Des gens de la campagne apportèrent quelques provisions, mais cela ne suffisait pas, et on souffrit beaucoup de la faim. La nuit suivante se passa dans une ville voisine et dans les villages, et tout y fut dans la confusion. Quand on sut à *Si-gan-fou* que l'empereur avait pris la route de l'ouest, comme pour prendre la fuite, tout fut dans le désordre dans cette ville. Le commandant de *Si-gan-fou*, et plusieurs officiers et mandarins allèrent se rendre à *Gan-lo-chan*; un grand nombre se sauvèrent dans les villages; les grands et les riches pensèrent à se mettre en lieu de sûreté avec leurs effets. Des troupes de brigands volaient impunément. L'empereur, après bien des fatigues, arriva de bon matin, le 16 juillet, à un lieu appelé *Ma-ouey*, et il y séjourna. *Ma-ouey* est à douze lieues vers l'ouest de *Si-gan-fou*. Le murmure était général contre le ministre, à qui on attribuait les malheurs de l'empire, et tout ce qu'on souffrait actuellement. Le député du roi du Thibet et ving personnes de sa suite allèrent prier le ministre *Yang-koue-tsang* de donner ses ordres pour qu'on leur fournît de quoi manger; alors les officiers et soldats crièrent de toutes parts contre le ministre, comme

Année 756.

Année 756. contre un traître qui négociait avec les étrangers pour se révolter. Ce n'était qu'un prétexte; le ministre se vit investi de soldats, et il fut mis en pièces; on en fit de même de deux reines que l'empereur aimait le plus, et qui étaient sœurs de la première reine. Les officiers et les soldats voulurent voir le cadavre du ministre. L'empereur s'étant informé qu'elle était la cause du bruit qui se faisait, on lui dit qu'on avait tué le ministre comme traître. Ce prince fut bien plus surpris quand on lui proposa de faire mourir la première reine, fille du ministre; son amour pour elle lui fit rejeter d'abord la proposition, mais quand il vit que la sédition était générale et qu'il fallait sacrifier cette princesse, il permit qu'on la conduisît dans un temple d'idoles pour l'y étrangler; les officiers et les soldats parurent appaisés, et de tous côtés on cria: *Vive, vive l'empereur.* L'épouse du ministre et ses enfans, ainsi que la princesse qui avait eu commerce avec le ministre, étaient alors dans un village voisin, et ne savaient rien de ce qui venait de se passer. Celui qui y gouvernait, fit mourir la princesse ainsi que l'épouse et la famille du ministre.

Après la prise du poste important de la forteresse *Tong-koan*, *Gan-lo-chan* ne voulut pas que l'armée marchât d'abord à la capitale; il désirait être exactement instruit de ce qui s'y passait. Lorsqu'il crut que son armée pouvait sans danger faire le siége de *Si-gan-fou*, il ordonna à un de ses généraux de s'avancer vers cette ville; elle était dégarnie de troupes, et n'était pas en état de résister; il y avait d'ailleurs bien des traîtres. Après de légères attaques, la ville fut prise le 18 juillet. [a] Les rebelles y commirent toutes sortes d'excès, et cette

[a] Sixième lune, au jour *Ki-hay*.

armée composée d'un grand nombre de Chinois voleurs et débauchés, et d'un bien plus grand nombre de Tartares, désola la ville. Les princesses et princes de la famille impériale que l'empereur n'avait pas menés avec lui, furent tués par ordre de *Gan-lo-chan*. Les officiers et les soldats de cette armée, au lieu de penser à poursuivre l'empereur dans sa fuite, ne songèrent qu'à s'enrichir et à contenter leur passion pour le vin et pour les femmes. *Gan-lo-chan* se rendit à *Si-gan-fou*; il nomma des mandarins pour gouverner, et eut soin de faire transporter à *Lo-yang*, ce qui lui plut davantage dans le palais et dans la ville. L'empereur, avec bien de la dépense, avait fait dresser des chevaux, des éléphans à faire mille sortes de singeries qui l'amusaient beaucoup. *Gan-lo-chan* voulut avoir le même plaisir; il donna de grands festins auprès de la ville, à ses officiers, et beaucoup de Chinois se trouvèrent au spectacle des chevaux et des éléphans. Cette vue les fit ressouvenir de l'empereur et la compassion pour ce prince jointe à la vue du rebelle, fit pousser de grands soupirs, et verser des torrens de larmes, non seulement aux Chinois qui étaient venus par curiosité, mais même à d'autres que *Gan-lo-chan* croyait affectionnés à son service ou indifférens. Ce traître fit massacrer inhumainement tous ces Chinois, et il n'épargna ni femmes, ni filles, ni enfans, ni vieillards, des familles qui lui parurent suspectes. Il revint ensuite à *Lo-yang*, et son armée maltraita plus que jamais les habitans de la ville. Tout le pays était disposé à se mutiner contre les rebelles; ils étaient contraints à se tenir sur leurs gardes, et tous les jours on en trouvait un grand nombre morts dans les rues et les chemins où ils avaient été mas- Année 756.

Année 756.

sacrés par les Chinois fidèles. Les débauches des rebelles à *Si-gan-fou* donnèrent à l'empereur le temps de continuer son voyage assez tranquillement, et de prendre des mesures avec le prince héritier pour travailler à réparer les grands maux de l'empire. Le prince héritier se sépara de son père à *Ma-ouey*; il prit la route de *Ping-leang-fou* du *Chen-sy*, et l'empereur continua son voyage vers le *Sse-tchouen*. Dans la route il reçut beaucoup de provisions; de tous côtés venaient des mandarins pour lui faire escorte, et lui offrir des présens; il prit en bonne part des avis salutaires de quelques sages vieillards, et vit trop tard les défauts essentiels et les fautes qui l'avaient réduit au triste état où il se trouvait. Il arriva heureusement à la capitale de *Sse-tchouen* le 28 août 756; [a] il y eut amnistie.

[a] Septième lune, jour *Keng-tchin*.

Quand l'empereur fut arrivé à *Ma-ouey*, l'empereur et le prince héritier, après plusieurs conseils, résolurent de se séparer. L'empereur voulait absolument céder l'empire à son fils, celui-ci le refusa; mais il reçut de son père toute l'autorité nécessaire pour prendre les moyens de finir la guerre et d'exterminer les rebelles. Le prince se sépara de son père les larmes aux yeux, [b] et avec une bonne escorte, il prit la route de *Ping-leang-fou*, où il arriva après avoir couru quelques dangers. Il passa sans le savoir par des lieux pleins de rebelles. Des mandarins qui avaient su son départ, vinrent en foule avec des troupes pour le conduire par des routes sûres. Un jour on fut obligé de faire trente lieues. Le prince arrivé à *Ping-leang-fou* reçut des renforts et des provisions dont il manquait, rassembla un grand nombre de chevaux, et se vit à la tête de quelques corps de

[b] Sixième lune, jour *Ting-yeou*. 16 juillet.

Sixième lune, jour *Sin-tcheou*. 20 juillet.

de bonnes troupes. Instruit des routes et de la situation des pays voisins, il suivit le conseil des officiers expérimentés qui lui proposèrent d'aller à *Ling-ou*, où il serait plus en sûreté et plus à portée de donner ses ordres; il fut joint par quelques troupes, et arriva à *Ling-ou* le 9 août.[a] *Ling-ou* était au sud de la ville du *Chen-sy* qu'on appelle *Ning-hia*.

Année 756.

[a] Septième lune, jour *Sin-yeou*.

Ko-tse-y et *Ly-koang-pi* étaient toujours aux prises avec les troupes des rebelles. *Gan-lo-chan* était devenu presque aveugle à cause des fréquentes fluxions qu'il avait sur les yeux, mais il dirigeait ses capitaines. Les deux généraux de l'empereur tentèrent inutilement de s'emparer de la ville de *Fan-yang*; presque tous les jours il y avait des combats ou des escarmouches dans les provinces du *Chen-sy*, *Chan-sy*, *Ho-nan*, *Chan-tong* et *Pe-tche-ly*. Le général *Tchang-sun* (1) se distinguait dans le *Ho-nan* pour le service de l'empereur.

Les généraux et les grands officiers, qui se trouvaient dans le camp du prince héritier, lui firent sentir les raisons essentielles qui exigeaient qu'il se déclarât empereur, en conséquence de ce qu'ils avaient entendu de la propre bouche de l'empereur son père. On interpréta l'intention de ce prince, et le prince héritier crut pouvoir accepter le titre d'empereur. La cérémonie de l'installation se fit à *Ling-ou*, le 12 août:[b] il y eut amnistie. Le nouvel empereur nomma les généraux, les grands, les gouverneurs, etc., et instruisit de ce qu'il venait de faire le prince son père à qui il donna le titre de haut et auguste céleste empereur. L'année fut appelée

[b] Septième lune, jour *Kia-tse*.

(1) Il était natif de *Nan-yang-fou*, ville du *Ho-nan*.

Année 756.

Tchi-te. Le prince héritier déclaré empereur à *Ling-ou*, est le prince connu sous le titre d'empereur *Sou-tsong.*

Sou-tsong empereur.

Ly-mi, natif de *Si-gan-fou*, avait été élevé avec l'empereur, quand il était prince héritier. *Ly-mi* était savant, poli, spirituel, et fort réglé dans ses mœurs : le prince l'aimait tendrement. Quand le prince se sépara de son père à *Ma-ouey*, il envoya chercher *Ly-mi*, et voulut toujours agir avec lui comme avec un ami. *Ly-mi* avait été éloigné de la cour par le ministre. L'empereur profita des sages conseils de *Ly-mi*; mais celui-ci refusa d'être ministre, et se contenta de l'honneur d'être bien traité de l'empereur, et d'avoir occasion de servir l'empire de son mieux. Il fut toujours fort modeste et ne cherchait qu'à faire du bien aux autres.

NOTES.

1° L'année 756 jusqu'au 12 août s'appelle la 15e année *Tien-pao* du règne de l'empereur *Hiuen-tsong*; le reste de l'année s'appela première année *Tchi-te* de *Sou-tsong.*

2° L'empereur *Hiuen-tsong* approuva tout ce qui s'était fait à *Ling-ou*, et il envoya le sceau de l'empire à son fils avec toutes les patentes nécessaires : la joie fut universelle.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Peu de jours après son installation, l'empereur ordonna au gouverneur de *Leang-tcheou* de lui envoyer 5,000 hommes de ses troupes, et il reçut du général (1) chinois du *Gan-sy* 7,000 hommes de vieilles et bonnes troupes. Ce général plein de zèle fit partir le plutôt qu'il put ce renfort, quand il sut les progrès des rebelles. Il envoya des courriers aux princes voisins pour en avoir

(1) *Ly-tchi-yun.*

des troupes auxiliaires, et il s'adressa même au Khalife. Année 756.
L'empereur nomma *Ly-koang-pi* pour commander en chef les troupes des provinces boréales de l'empire. Ce prince voulut avoir auprès de lui le général *Ko-tse-y*. Celui-ci conduisit, à travers bien de périls, une armée de 50,000 hommes jusqu'au pays de *Ling-ou*. *Gan-lo-chan* avait des armées nombreuses composées de soldats presque tous Tartares, mais assez bien disciplinés. Il avait de bons officiers. Les Chinois, qui étaient dans l'armée de l'empereur, n'étaient pas encore bien aguerris, et c'est pour cela que l'empereur était bien aise d'avoir les troupes du *Gan-sy*. Quoique Chinoises pour la plupart, elles ne le cédaient en rien aux Tartares pour la bravoure; ces troupes étaient accoutumées dans le *Gan-sy* à la vie dure, et étaient bien disciplinées. La vue et les exemples de ces troupes chinoises venues de *Gan-sy*, contribuèrent beaucoup à animer les soldats chinois qui n'étaient pas sortis de la Chine, mais que les fréquens combats contre les rebelles commençaient à aguerrir.

Un lettré (1) fort savant et grand mandarin, plein d'orgueil, crut qu'en suivant les règles de défense et d'attaque qu'il s'était faites en lisant l'histoire, il viendrait à bout d'exterminer les rebelles. Il obtint de l'empereur la permission de lever des troupes, de choisir les officiers et de faire la guerre selon ses idées. Ni lui, ni les officiers qu'il avait choisis n'avaient jamais été à la guerre; il était riche et avait beaucoup d'amis et de parens riches, qui contribuèrent tous pour secourir l'état dans un besoin si pressant. Il acheta 2,000 bœufs, il les

(1) Il s'appelait *Fang-koan*.

Année 756. attela à des chars de guerre qu'il mit entre l'infanterie et la cavalerie; cette armée se mit en marche, et trouva dans le territoire de *Hien-yang* une armée de rebelles. Ceux-ci virent bientôt qu'ils n'avaient pas à faire à de grands capitaines; ils frappèrent sur une infinité de tambours, le bruit épouvanta les bœufs, et bientôt le désordre fut grand dans l'armée des savans. Ils ne purent résister aux efforts des ennemis, pour la plupart Tartares; la perte fut, dit l'histoire, de 40,000 hommes. L'empereur voulait punir *Fang-kouan*, mais *Ly-mi* obtint sa grâce. (1) Cette bataille fut perdue le 17 novembre [a]

[a] Dixième lune, jour *Sin-tcheou*.

L'empereur avait prié le *Ko-han* des *Hoey-he* (Igours) de lui envoyer des troupes pour la guerre qu'il faisait contre les rebelles. Elles arrivèrent à la onzième lune; *Ko-tse-y* leur joignit un grand corps de troupes, et on attaqua les Tartares *Tong-lo* et autres, qui faisaient des courses au voisinage du pays d'*Ortous*, et pensaient à attaquer les divers camps des armées impériales, formés près de *Ling-ou*. *Ko-tse-y* dissipa les Tartares *Tong-lo*; *Gan-lo-chan* et *Che-sse-ming* prirent dans la onzième et douzième lune beaucoup de villes du *Ho-nan* et du *Pe-tche-ly*.

NOTE.

Les hordes des Tartares *Tong-lo* campaient au sud de la rivière *Kerlon* en Tartarie, vers l'ouest d'un grand lac. Beaucoup de ces Tartares *Tong-lo* avaient pris parti dans les troupes de *Gan-lo-chan* et excitaient les autres Tartares à la revolte. Tous ces Tartares étaient tributaires de la dynastie *Tang*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la douzième lune de l'année 756, le roi (2) ou prince

(1) A la dixième lune, [b] 1[er] jour *Sin-sse*, il y eut éclipse de soleil.

[b] 28 octobre.

(2) On le nommait *Chen*.

de *Yu-tien* (1) vint au secours de l'empereur avec 5,000 hommes. Avant de partir, il donna l'administration de ses états à son frère cadet le prince *Yao*. La conduite de ce prince fut bien différente de celle du roi du Thibet qui, après avoir offert ses troupes à la cour de la Chine contre les rebelles, profita des troubles de l'empire pour se rendre maître de plusieurs places de la frontière. Année 756.

NOTES.

1° *Yu-tien* était le pays où est aujourd'hui la ville d'*Irghen*.

2° Le monument de la religion chrétienne dit que l'empereur *Sou-tsong* fit bâtir des églises à *Ling-ou* et dans d'autres villes.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 757.

Le 30 janvier [a] de l'année 757, *Gan-lo-chan* fut assassiné par *Ly-tchou-eul*, l'un de ses eunuques. Depuis quelque temps, *Gan-lo-chan* était devenu presque aveugle ; il se rendait insupportable aux mandarins, aux eunuques et autres qui l'approchaient. Sans raison, il leur disait des injures, les faisait battre, et plusieurs moururent des coups qu'ils avaient reçus. Une de ses concubines était accouchée d'un fils, et *Gan-lo-chan* pensait à le déclarer son héritier. Son fils aîné *Gan-king-su* apprit ce projet, et ayant montré son mécontentement à quelques grands, ceux-ci lui témoignèrent aussi le leur. Un grand mandarin, l'eunuque *Ly-tchou-eul* et *Gan-king-su* résolurent donc de se défaire de *Gan-lo-chan*. L'eunuque entra le soir fort tard dans la tente de *Gan-lo-chan* qui commençait à s'endormir et le poignarda. Le grand qui était du complot, contrefit un ordre

[a] Première lune, jour *Y-mao*.

(1) Irghen.

Année 757. de *Gan-lo-chan*, qui déclarait *Gan-king-su* son successeur : il fut reconnu pour tel, prit le titre d'empereur, et fit toutes les cérémonies pour le deuil. *Gan-king-su* était adonné au vin et aux femmes, il était mal élevé; il abandonna le détail des affaires au grand qui était le principal auteur de l'assassinat. Il avait d'ailleurs du courage, et tâcha de soutenir son parti.

Le prince *Kien-ning-ouang* fut accusé. Un eunuque puissant, de concert avec une dame, calomnia ce prince qui était brave de sa personne et se distinguait. Il fut accusé de vouloir se mettre à la tête de l'armée et supplanter son frère aîné qui était généralissime des troupes. La dame et l'eunuque, par cette accusation sans fondement, voulaient se venger du prince qui avait fait connaître leur malice et leurs intrigues. L'empereur ajouta foi à l'accusation, et ordonna au prince de se donner la mort. L'histoire reproche à l'empereur le peu de discernement qu'il montra, en consentant que *Fang-kouan*, sans nulle expérience de la guerre, commandât une armée composée de gens peu aguerris, et attaquât des rebelles qui connaissaient l'art militaire, et avaient passé leur vie à la guerre; elle lui fait encore de grands reproches, pour avoir, dans des circonstances si fâcheuses, fait mourir un jeune prince innocent, estimé des généraux, et qui étoit en état de rendre les plus grands services.

Che-sse-ming, qui avait fait de grandes conquêtes, avait entrepris avec une armée de 80,000 hommes le siége de *Tay-yuen-fou*, capitale du *Chan-sy*. *Li-koang-pi*, avec 10,000 hommes de bonnes troupes, était entré dans la ville, bien résolu à périr ou a conserver cette importante

place à l'empereur. Il fit de grands amas de vivres et de provisions, pratiqua des souterrains, et fit une seconde enceinte en dedans des murailles : la ville avait quatre lieues de tour. Les habitans étaient bien intentionnés. Le général fit faire des canons ou pierriers pour lancer des pierres de douze livres : le jet était de trois cents pas. Année 757.

Che-sse-ming, de son côté, fit de grands efforts, mais *Ly-koang-pi* ne s'en embarrassa guère, et laissa pendant plus de trente jours les rebelles se morfondre devant la place. Quand il sut qu'ils étaient fort las et fatigués, il commença à faire jouer ses canons et à se servir de ses souterrains : cela dura plusieurs jours et plusieurs nuits; les assiégans ne savaient où se loger; ils se voyaient partout surpris, et les pierres leur tuaient un monde infini. *Che-sse-ming* s'acharnait cependant à de nouvelles attaques, mais partout il était battu. Il avait perdu 60,000 hommes, quand il reçut de *Gan-king-su* l'ordre de partir pour aller mettre en sûreté la ville de *Fan-yang*. *Che-sse-ming* laissa la conduite du siége à un général; mais *Ly-koang-pi* lui fit lever le siége dans le cours de la première lune.

Ce fut dans cette lune que l'empereur apprit que les troupes du *Gan-sy*, de *Pe-ting*, de *Pa-han-na* et celles du Khalife, étaient arrivées à *Leang-tcheou* et à *Si-ning*. (1)

NOTES.

1° On ne dit pas quel était l'artifice des machines ou canons à lancer des pierres, ni celui des souterrains; on suppose cela connu.

2° On a déjà parlé de la situation de *Pe-ting*, du *Gan-sy*, de *Pa-han-na*. Le gouverneur général du *Gan-sy* avait déjà envoyé 7,000 hommes ; c'étaient des Chinois tirés des garnisons; les troupes

(1) Le nom de cette ville était alors *Chen-tcheou*.

Année 757. dont on parle ici pour le *Gan-sy*, étaient des troupes des princes de *Ku-tse*, *Yen-ki*, *Sou-le*. Le prince de *Yu-tien* était déjà venu en personne. On ne dit pas quel était le nombre des officiers et soldats qui composaient les corps de troupes étrangères. Le général de *Pe-ting* envoyait sans doute, outre les Chinois, des garnisons de sa dépendance, beaucoup de Turcs occidentaux qui étaient dans son département. On n'énonce pas en particulier le nombre des troupes du Khalife.

3° Ces troupes du Khalife ne venaient pas certainement de *Coufah* ou des environs de cette cour du Khalife; selon les apparences, ces troupes étaient, ou des garnisons arabes des frontières orientales du *Khorassan* et du *Tokarestan*, ou des troupes de ce pays-là à la solde du Khalife, ou enfin des troupes des princes tributaires du Khalife. L'histoire chinoise dit que le prince de *Tou-ho-lo* (*Tokarestan*) et du *Khorassan* et neuf autres envoyèrent des troupes à l'empereur *Sou-tsong*, pour le secourir contre les rebelles.

4° L'histoire chinoise dit que le premier Khalife *à robe noire* fut *A-pou-lo-pa*; qu'après sa mort son frère *A-pou-kong-fo* lui succéda. Elle ajoute qu'au temps *Tchi-te* (1) ce Khalife envoya un député à la cour de l'empereur et des troupes à son secours; que ces troupes servirent à l'empereur *Tay-tsong* pour reprendre sur les rebelles les deux cours de *Lo-yang* et de *Si-gan-fou*. *Tay-tsong* fut empereur après *Sou-tsong*, il était en 756 et 757 généralissime des troupes qui reprirent les villes de *Si-gan-fou* et de *Lo-yang*.

5° Les six derniers mois de l'année 756 et toute l'année 757, eurent le titre de *Tchi-te*. On voit assez que l'histoire chinoise désigne clairement les Khalifes abassides *Almansor* ou *Abou-giafar*, et son frère *Aboul-abbas-seffah*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Dans le cours de la première lune, le général *Ko-tse-y* s'empara de la ville de *Pou-tcheou* et de quelques postes importans des environs, après avoir battu plusieurs détachemens des rebelles.

(1) C'est le titre du commencement du règne de l'empereur *Sou-tsong*.

Le

Année 757.

Le 14 mars, [a] l'empereur arriva à la ville de *Fong-tsiang-fou*, et dix jours après les troupes chinoises et étrangères arrivèrent. De grandes provisions vinrent des provinces du Midi. Les rebelles, qui étaient à *Si-gan-fou*, furent dans de grandes alarmes, quand ils apprirent l'arrivée de l'empereur à *Fong-tsiang* avec une armée considérable. Le 5 mai, [b] *Ko-tse-y* allant à la ville de *Fong-tsiang* avec un petit détachement fut battu par un parti des rebelles. L'armée fit plusieurs fois des détachemens pour dissiper les partis des rebelles. (1)

[a] A la Deuxième lune, jour *Ou-tse*.

[b] A la quatrième lune, jour *Keng-yn*.

A la neuvième lune, l'empereur donna de grands repas aux grands officiers des troupes, et leur dit des choses très-obligeantes sur l'expédition qu'ils allaient faire contre les rebelles. Le prince *Ly-chou*, fils de l'empereur, eut le plaisir d'avoir pour lieutenant le général *Ko-tse-y*. L'empereur, en choisissant ce prince pour généralissime, ne pouvait lui donner un homme plus propre à le former au métier de la guerre. *Che-hou*, fils de *Hoey-gin*, *Ko-han* des *Hoey-he* (Igours), arriva au camp avec 4,000 hommes choisis. Il y avait déjà dans l'armée beaucoup d'autres *Hoey-he*. Ce prince fit la révérence à l'empereur; le prince *Ly-chou* et le prince *Che-hou* convinrent de s'appeler frères, et de se traiter comme tels. Le prince *Ly-chou* eut le rang d'aîné, et *Che-hou* celui de cadet. Le prince *Ly-chou*, par un compte exact, trouva que les troupes chinoises, celles des Igours, des Tartares de l'ouest, du *Gan-sy*, de *Pa-han-na* et celles du Khalife, faisaient le nombre de 150 mille hommes. *Ko-tse-y*, à la vue d'une si belle armée, assura l'empereur de l'heureux succès de ses armes. L'armée

(1) La huitième lune fut intercalaire.

Année 757. décampa de *Fong-tsiang-fou*, et marcha vers la capitale.

L'armée impériale arriva à cinq lieues à l'ouest de la ville, sur le bord de la rivière *Ly*. On vit alors l'armée des rebelles qui venait en bon ordre, forte de cent mille hommes. Le général de cette armée était un excellent officier turc, qui avait le nom de *Gan-cheou-tchong*. Sa famille avait pris le surnom chinois de *Gan*; la mère de *Gan-lo-chan* s'était remariée à un officier turc de cette famille, et *Gan-lo-chan* fut regardé comme le frère de *Gan-cheou-tchong*. Le lieutenant général de celui-ci était un Tartare de réputation. Il avait pris le surnom chinois de *Ly*, et son nom était *Koue-gin*. *Ko-tse-y*, après avoir bien examiné le terrain, donna l'avant-garde de l'armée au général *Ly-sse-ye*, (1) il se mit au centre, et l'arrière-garde fut commandée par *Ouang-sse-ly*. *Ly-koue-gin* fut le premier qui se mit en mouvement; il vint braver l'avant-garde impériale; *Ly-sse-ye* le repoussa. *Ko-tse-y*, au bout de quelque temps, donna tous les ordres nécessaires pour une attaque générale; *Ly-sse-ye* et les *Hoey-he* de l'avant-garde commencèrent l'attaque [a] avec beaucoup de résolution. Celle des rebelles ne fut pas moindre; l'action devint générale, et dura depuis l'heure de midi jusqu'au coucher du soleil. Les rebelles perdirent 60,000 hommes, et se retirèrent dans la ville. Toute la nuit on entendit un grand fracas dans la ville. (2) *Pou-kou-hoky-ghen*, prince tartare de la horde *Tie-le*, au nord de la rivière *Kerlon* en Tartarie, était au service de l'empereur; il demanda au

[a] Neuvième lune, jour *Gin-yu*. 13 novembre.

(1) C'est le même qui s'était distingué si fort à la bataille de *Tharas*.

(2) L'histoire ne dit pas le nombre des morts de l'armée impériale : il dût être fort grand.

prince *Ly-chou* trois cents chevaux pour poursuivre l'ennemi qu'il supposait devoir abandonner la ville d'abord après y être rentré. Le prince ne voulut jamais y consentir, et de l'avis de *Ko-tse-y*, il fit reposer l'armée, et attendit au lendemain. Le lendemain, de grand matin, des gens sortis de la ville vinrent donner avis que les rebelles l'avaient abandonnée. Sur cette nouvelle, le prince *Hoey-he* demanda que, selon l'accord fait à *Fong-tsiang-fou* avec l'empereur, le pillage de la ville lui fût accordé. Le prince *Ly-chou* lui fit voir les inconvéniens du pillage, et le fit convenir qu'il était mieux d'attendre la prise de *Lo-yang*, dont le pillage serait d'un plus grand profit, et exposerait à moins de risques. Le prince Igour trouva les raisons du prince bonnes, après quoi le prince *Ly-chou* prit possession de la ville. [a] L'armée étrangère n'entra pas dans la ville, le prince y fut toujours, et la joie était générale. Année 757.

Le prince *Ly-chou* se fit bien de l'honneur par son affabilité et les égards qu'il eut soit pour ses habitans, soit pour les Chinois et étrangers de l'armée. Tout se passa avec un ordre merveilleux. Les officiers et les soldats étrangers criaient à l'envi : *oh! le bon prince, oh le bavre prince! il est digne du trône de la Chine, et de celui des autres royaumes.* Tout fut ensuite disposé pour marcher à la cour orientale, ou *Lo-yang*.

Le prince *Ly-chou* envoya la relation de tout ce qui s'était passé à l'empereur son père, et celui-ci envoya sur le champ des courriers au *Sse-tchouen* pour en faire part au vieux empereur, et le prier de revenir à la cour.

Les rebelles assiégeoient depuis long-temps *Kouey-te-fou* du *Ho-nan*. Le prince *Tchang-sun* soutint le siége

[a] Le 14 novembre.

Année 757. avec une habileté, une constance et une fidélité à son prince, également admirables. Les ennemis perdirent au siége plus de 12,000 hommes. Cependant les assiégés étaient réduits à une extrême misère, et la plupart des habitans avaient péri. *Tchang-sun* n'ayant plus de quoi vivre, sortit par une brêche, il fut pris et tué[a] en exhortant les rebelles à rentrer dans leur devoir, et en leur reprochant leurs crimes. Plusieurs grands officiers moururent aussi généreusement.

[a] Dixième lune, au jour *Kouey-tcheou*. 24 novembre.

Après la bataille de *Si-gan-fou*, des chefs des rebelles rassemblèrent les débris de l'armée; *Gan-king-su* leur envoya des renforts considérables, et ils avaient encore 150,000 hommes dans le territoire de *Tchen-tcheou*, sans compter les corps des troupes que *Gan-king-su*, *Che-sse-ming* et d'autres commandaient. L'armée des rebelles, au pays de *Tchen-tcheou*, était bien retranchée auprès d'une montagne. *Ko-tse-y* les y attaqua et son armée y perdit bien du monde. Les *Hoey-he* avec leur activité et leur diligence ordinaires, tournèrent derrière la montagne, en gagnèrent le sommet, et attaquèrent les rebelles par où ils ne s'attendaient pas à être assaillis. Alors *Ko-tse-y*, qui ne se rebutait pas, redoubla l'attaque avec succès, et l'armée des rebelles fut entièrement défaite et dispersée. [b] *Gan-king-su*, ayant appris la perte de la bataille, abandonna *Lo-yang* à la hâte. En partant, il fit mourir beaucoup de prisonniers, parmi lesquels on compte *Ko-chou-han* dont on a parlé. L'armée impériale entra sans résistance dans *Lo-yang*[c]; on donna aux étrangers le pillage de la ville. Ce pillage fut d'abord considérable, mais ensuite il y eut une composition. Les plus riches habitans donnèrent beaucoup d'étoffes de toile,

[b] Dixième lune, jour *Ou-chin*. 19 novembre.

[c] Dixième lune, jour *Yn-tse*. 23 novembre.

et tout ce qu'on crut agréable aux étrangers. Ceux-ci furent contens, et il n'y eut pas le désordre qu'on avait craint. Une reine que l'empereur aimait beaucoup et des eunuques favoris abusaient de leur crédit. *Ly-mi*, qui ne voulait pas vivre dans une cour où il se trouvait trop gêné, voyant que l'empereur ne faisait nul cas des représentations qu'il lui faisait sur la faiblesse du gouvernement, sur la dame en faveur et les eunuques favoris, retourna dans sa solitude de *Heng-chan*, montagne fameuse qui passe pour sacrée, près de *Heng-tcheou-fou* du *Hou-koang*. Année 757.

NOTE.

L'histoire blâme l'empereur *Sou-tsong* d'avoir donné une grande charge à *Yen-tchoang* qui se rendit après la prise de *Lo-yang*. Il avait fort contribué à la révolte de *Gan-lo-chan* et avait animé *Gan-king-su* à faire mourir son père. Un tel monstre, dit l'histoire, devait être mis en pièces.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Gan-king-su pensa à se fortifier dans *Tchang-te-fou*, et fut joint par quelques chefs de son parti, après la perte de la dernière bataille. Il n'avait avec lui que mille bons soldats. En peu de jours, plusieurs chefs de son parti le joignirent; il se mit à la tête de 60,000 hommes. La désertion de son ministre *Yen-tchoang*, et de quelques autres chefs, l'indépendance où était *Che-sse-ming* à *Fan-yang*, le voisinage de l'armée victorieuse de *Ko-tse-y* le mettaient dans de grandes sollicitudes.

L'empereur, après avoir appris la nouvelle victoire de son armée et de la prise de la ville de *Lo-yang*, envoya des courriers au prince son père, et partit pour *Si-gan-*

Année 757.

[a] Dixième lune, jour *Ting-mao*. 8 décembre.

fou. Les grands allèrent au-devant de lui et il entra [a] dans la ville aux acclamations du peuple. Il alla rendre grâces au ciel, et fit les cérémonies ordinaires à ses ancêtres. Il envoya des grands au-devant du prince *Che-hou* qui revenait de l'armée, et lui donna un grand festin. L'empereur adressa à ce prince des complimens sur ses services et sur le succès qu'il avait eu, et lui fit des présens magnifiques, entre autres l'on compte 20,000 pièces de soie. L'empereur l'assura que tous les ans, il pourrait envoyer des exprès à *Ling-ou* et dans les villes voisines, et qu'on lui donnerait d'autres pièces de soie. Le prince *Hoey-he*, fort satisfait, partit pour son pays, promettant d'amener ou de faire conduire un très-grand nombre de chevaux pour remonter sa cavalerie, et être mieux en état d'aider l'empereur à faire le siége de *Fan-yang*.

L'empereur ayant su que le prince son père était près d'arriver à la cour, alla joindre l'escorte qu'il avait envoyée, et à la vue du prince son père, il descendit de cheval, et se mit à genoux pour lui faire la cérémonie chinoise; l'empereur père embrassa tendrement son fils, et tous deux versèrent des larmes. L'empereur fils voulut remettre le gouvernement à son père pour vivre dans l'état de prince héritier, le père ne voulut pas, et dit qu'il ne pensait qu'à vivre en paix le reste de ses jours.

Année 758.

[b] Douzième lune, jour *Ping-ou*. 16 janvier.

L'empereur montant à cheval avec tous les grands, marcha devant la chaise du prince son père: les deux princes avec leur suite entrèrent dans la ville; [b] l'empereur père alla faire la cérémonie à ses ancêtres, et il y versa bien des larmes; ensuite il alla au palais destiné pour l'empereur. Le prince son fils fit encore à son père

la cérémonie et il voulait se démettre de l'empire ; l'empereur persista à ne pas l'accepter et voulut loger dans le palais *Hing-king-kong*, (1) sans se mêler des affaires de l'empire. Il y eut amnistie générale. [a] On excepta les principaux partisans de *Gan-lo-chan* et la famille de *Ly-ling-fou*. Année 758.

[a] Douzième lune, jour *Ou-ou*. 28 janvier.

Dans le cours de la douzième lune l'empereur donna de nouvelles dignités à *Ly-chou*, son fils, aux généraux *Ko-tse-y* et *Ly-koang-pi*, et récompensa aussi les autres officiers, grands et petits, selon leurs services. Il fit des largesses aux familles des officiers et soldats morts dans les batailles et les siéges des villes, et il donna de grands titres d'honneur aux officiers qui avaient mieux aimé périr que de servir les rebelles ; leurs fils et petits-fils furent bien récompensés. Les habitans des villes et les paysans furent aussi dédommagés des pertes qu'ils avaient souffertes.

Che-sse-ming, sur les remontrances de plusieurs de ses officiers, pensait à se rendre à l'empereur. *Gan-king-su*, se défiant de *Che-sse-ming* qui affectait l'indépendance, ordonna à trois de ses meilleurs officiers d'aller avec 5,000 hommes choisis à *Fan-yang*; ils avaient ordre de veiller sur *Che-sse-ming*, et disaient qu'ils devaient renforcer la garnison de *Fan-yang*. *Che-sse-ming* comprit aisément ce que l'on voulait faire : il invita les trois officiers à un grand repas, et il y eut de la musique. Dans le temps qu'on se divertissait, par ordre de *Che-sse-ming*, les armes, les cuirasses et les chevaux du détachement des trois officiers furent saisis, et après le repas les trois

(1) C'est le même palais où le monument de la religion chrétienne dit que l'empereur *Hiuen-tsong* faisait prier Dieu par les Missionnaires.

Année 758.

officiers furent bien surpris de se voir conduits en prison. *Che-sse-ming* envoya un général à la cour pour prier l'empereur d'accepter sa démission. Un autre chef (1) considérable des rebelles se soumit aussi; l'empereur reçut leurs soumissions. [a] *Che-sse-ming* avait encore dans *Fan-yang* et dans les places de ce grand département, 80,000 hommes en état de servir, et qui lui étaient attachés. L'empereur fit prince *Che-sse-ming*, et le laissa encore dans son gouvernement, mais plusieurs places et celles du département de *Kao-sien-sieou*, furent occupées par les troupes impériales. *Gan-king-su* était réduit au territoire de *Tchang-te-fou* du *Ho-nan*, mais il y était bien muni et la place était forte. On fit grâce à beaucoup de rebelles qui étaient dans les prisons. On fit trancher la tête à quelques-uns, on fit donner la bastonnade à d'autres, et d'autres furent envoyés en exil.

[a] Douzième lune, jour *Y-tcheou*. 4 février.

NOTE.

Au dernier siége de *Kouey-te-fou* du *Ho-nan* on avait mangé de la chair humaine; un grand représenta qu'à cause de cela, il ne convenait pas de faire un si grand honneur aux général *Tchang-sun*, gouverneur de la ville; d'autres grands refutèrent les raisons du premier et firent voir clairement les circonstances qui avaient obligé *Tchang-sun* ou de permettre qu'on mangeât de la chair humaine, ou de dissimuler; on fit le détail des services qu'avait rendus *Tchang-sun*, en arrêtant si long-temps les armées des rebelles, et on fit encore l'éloge des grandes qualités de ce gouverneur.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

La dame qui était en grande faveur depuis plusieurs années s'appelait *Tchang*; elle était mère du jeune prince *Hing-ouang*. Elle fut déclarée impératrice à la troisième

(1) *Kao-sieou-yen*.

lune.

Année 758.

[a] A la cinquième lune, jour *Ou-yn*. 18 avril.

[b] A la 5[e] lune.

lune. (1) [a] Elle aurait voulu faire déclarer son fils prince héritier, mais elle ne put l'obtenir de l'empereur. Ce prince nomma prince héritier [b] le prince *Ly-chou* qui se distinguait à la guerre.

L'empereur était fort attaché au culte des Esprits. *Ouang-yu*, un de ses grands, l'était encore plus que le prince, mais c'était pour avoir plus de crédit. Dans les discours que ce flatteur tenait dans les délibérations sur les cérémonies, il faisait tomber le discours sur les Esprits, la secte de *Tao* et sur ce qu'il fallait faire pour se rendre les Esprits propices; par ce moyen *Ouang-yu* devint ministre à la cinquième lune.

A l'occasion d'une maladie de l'empereur, le ministre obtint du prince de faire donner des chevaux de postes à des mandarins eunuques, et à des femmes ou filles *Ou* (2) pour aller dans plusieurs endroits de l'empire prier pour la santé de l'empereur, les Esprits des rivières et des montagnes. Les eunuques et les *Ou* étaient fort à charge aux mandarins des lieux et aux peuples. Un jeune *Ou*, très-bien fait, se faisait suivre par plusieurs *dixaines* (3) de jeunes gens déréglés, ils commettaient des désordres; un grand mandarin les fit prendre et les fit mourir; il trouva plusieurs *dixaines* (4) de *Ouan* (5) qu'il confisqua. L'empereur, à la prière du mandarin, appliqua cet argent aux pauvres gens de la campagne; les eunuques étant de retour à la cour ne furent pas punis.

(1) Au jour *Y-yeou* on fit sortir du palais 3,000 femmes ou filles, 1[re] lune, 24 février.

(2) *Ou* est un caractère qui désigne des gens qui passaient pour avoir communication avec les Esprits. Voyez ci-dessus, pag. 30 et 31.

(3) Terme chinois.

(4) Terme chinois.

(5) Un *Ouan* est ici dix mille taels ou 75,000 francs de notre monnaie.

Année 753. *Li-kouang-pi*, persuadé que *Che-sse-ming* voulait se révolter, pria en secret l'empereur de veiller sur ce général. Il se servit d'un mandarin de *Che-sse-ming* pour tâcher de le perdre; il proposait de donner des patentes à des grands qu'il nommait, pour aller sous divers prétextes à *Fan-yang* (1) et en cas de besoin y arrêter *Che-sse-ming*. Le mandarin étant arrivé à *Fan-yang*, *Che-sse-ming*, qu'on avait averti, le fit arrêter avec deux cents personnes qui devaient l'aider, et les fit mourir. Dans les équipages du mandarin il vit le placet de *Ly-kouang-pi* et les patentes données par l'empereur. Il assembla les grands, et leur fit bien remarquer l'injustice de ce procédé, parce que ces grands étaient témoins que ce général n'avait fait aucune démarche de révolte depuis sa soumission; il se plaignit à la cour. L'empereur envoya à *Fan-yang* un eunuque pour appaiser *Che-sse-ming* et lui dire que la faute devait être attribuée au mandarin qu'il avait fait mourir et qui avait trompé *Ly-kouang-pi* et l'empereur; *Che-sse-ming* ne fut pas content et reprit les armes.

NOTES.

1° A la sixième lune, on fit faire une *élevation* (petite éminence) pour la *grande unité*; c'était un objet important dans la secte de *Tao*. La *grande unité*, selon cette secte, comprenait trois, et sur cet article on a débité mille rêveries. On ne voit pas au juste l'origine de la cérémonie à la *grande unité*; il y a une étoile qui porte ce nom: elle est respectée et honorée par la secte de *Tao*, qui croit aujourd'hui que la *grande unité*, ou son esprit, réside dans cette étoile; mais cette idée est assez récente.

2° A la septième lune le *Ko-han* des *Hoey-he* ou Igours épousa une fille de l'empereur. L'empereur son père l'aimait tendrement

(1) C'était le nom d'une grande ville au sud-ouest de *Pe-king* d'aujourd'hui, à deux ou trois lieues. Elle était capitale du *Pe-tche-ly*. *Pe-king* a été bâtie depuis.

et l'accompagna jusqu'à quelques lieues de la ville de *Si-gan-fou*; quand la princesse se fut mise à genoux pour lui dire adieu, ce prince fut attendri et l'embrassa en versant des larmes. Année 758.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la huitième lune, *Ly-kouang-pi* et *Ko-tse-y* vinrent à la cour. L'empereur donna ordre à *Ko-tse-y* d'aller attaquer le rebelle *Gan-king-su*, avec ses troupes de *Ning-hia*, où il était général; les troupes de plusieurs autres départemens furent commandées pour joindre *Ko-tse-y*. *Ly-kouang-pi* eut ordre de joindre, en cas de besoin, ses troupes de *Tay-yuen-fou* et autres lieux de son département à l'armée de *Ko-tse-y* : les deux généraux étaient d'une dignité égale. L'empereur envoya un eunuque de sa présence pour veiller sur les deux armées, et lui donna d'amples pouvoirs pour déterminer les opérations de la campagne. *Ko-tse-y* passa le fleuve *Hoang-ho* et assiégea la ville de *Ouey-hoey-fou*. *Gan-king-su* vint au secours avec 70,000 hommes, son armée fut défaite: se voyant sur le point d'être perdu, il fortifia encore *Tchang-te-fou*, et pria *Che-sse-ming* de venir à son secours, lui promettant de lui céder toute l'autorité. *Che-sse-ming* se mit en marche. *Ly-kouang-pi* vint avec ses troupes, et joignit *Ko-tse-y* qui avait déjà investi *Tchang-te-fou*. Un général avait pris *Ta-ming-fou* du *Pe-tche-ly*; *Che-sse-ming* marcha de ce côté-là et battit le détachement envoyé par le général qui avait pris *Ta-ming-fou*. Sur le soupçon de la trahison d'un de ses meilleurs officiers, le général le fit mourir : cet officier était bon capitaine, et avait la confiance des troupes. Les troupes impériales qui étaient à *Ta-ming-fou*, voyant l'officier mis injustement à mort, se mutinèrent et la

Année 758. plupart se dispersèrent. *Che-sse-ming*, profitant de ce désordre, tomba sur les troupes du général et les battit; le général se vit obligé de se retirer : Il alla à *Kai-fong-fou*. *Che-sse-ming* s'empara de *Ta-ming-fou* [a] et y fit passer au fil de l'épée 30,000 Chinois.

[a] Douzième lune, jour *Ting-mao*. 1er février.

NOTES.

1° L'empereur est fort blâmé dans l'histoire d'avoir soumis à l'autorité d'un eunuque, pour le commandement de l'armée, des généraux du rang et du mérite de *Ly-kouang-pi* et de *Ko-tse-y*.

2° *Gan-king-su* était tout occupé de ses plaisirs, ses deux ministres ne s'accordaient pas : les officiers étaient mécontens.

3° Le 30 octobre de l'an 758, [b] les sujets du Khalife avec les soldats persans pillèrent les magasins de Canton, brûlèrent les maisons des marchands et se retirèrent par mer. Le gouverneur de la ville se sauva en sautant par-dessus les murailles. L'histoire qui rapporte cet événement singulier n'en donne pas le détail; c'était alors un temps de trouble et de confusion; peut-être étaient-ce des soldats envoyés par le Khalife par terre, et qui allèrent ensuite à Canton. Sans doute il y eut quelqu'émeute dans la ville, à la faveur de laquelle ces étrangers firent le pillage. Les Arabes et les Persans faisaient alors un grand commerce à Canton.

[b] Neuvième lune, jour *Kouey-sse*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 759. L'armée impériale souffrit beaucoup au siége de *Tchang-te-fou*. *Che-sse-ming* parut à la troisième lune à la vue des impériaux. Ce rebelle, par son activité, harcelait jour et nuit l'armée de l'empereur. Le manque de provisions et le peu d'union de l'eunuque commissaire avec les généraux furent cause de la levée du siége. *Ko-tse-y* et *Ly-kouang-pi* voyaient avec chagrin une grande désertion dans leur armée : dans la crainte qu'elle ne vînt à se dissiper, ils résolurent de livrer bataille aux

rebelles. *Che-sse-ming* mit ses troupes en état de se bien défendre. Au commencement du combat, une grande tempête s'éleva; le sable et la poussière obscurcirent l'air; on ne pouvait rien voir ni distinguer. La confusion fut générale de part et d'autre. *Che-sse-ming* se retira au nord, mais en bon ordre. *Ko-tse-y* repassa le fleuve *Hoang-ho* et se retira à *Lo-yang*. Les armées de *Ko-tse-y* et de *Ly-kouang-pi* étaient délabrées et les désertions les avaient détruites. L'eunuque *Ly-fou-koue* et l'impératrice avaient toute l'autorité et gouvernaient très-mal; l'empereur, las du gouvernement, leur laissait faire ce qu'ils jugeaient à propos. Un puissant eunuque, ennemi de *Ko-tse-y*, le fit rappeler à la cour. Tous les grands et le peuple murmuraient, et on se voyait à la veille d'une nouvelle révolution. *Che-sse-ming*, après la retraite de l'armée impériale, vint camper près de *Tchang-te-fou*. *Gan-king-su* vint à sa tente et le traita comme son frère; *Che-sse-ming* répondit très-bien à cette honnêteté. *Gan-king-su* revint ensuite avec trois cents chevaux. *Che-sse-ming* lui donna un très-grand repas, et après avoir parlé de choses indifférentes, *Che-sse-ming*, en colère et d'un ton de maître dit à *Gan-king-su*: « Misérable rebelle, tu es le meurtrier de ton père; le » ciel et la terre ne peuvent voir un tel crime, tu es indi» gne de vivre. » Cela dit, on prit *Gan-king-su* et ses principaux partisans, et *Che-sse-ming* les fit tous mourir. Il entra ensuite à *Tchang-te-fou*; il pourvut à la sûreté de la ville et alla à *Fan-yang*. Il y prit le titre d'empereur, renforça son armée, repassa au sud, passa le fl uve *Hoang-ho*, prit bien des villes, et se rendit maitre de *Lo-yang* [a] qu'il fortifia extraordinairement.

Année 759.

[a] Neuvième lune, jour *Keng-yn*. 22 octobre.

Année 759.

Sans la bravoure de *Ly-kouang-pi*, le rebelle allait droit à la cour et aurait réussi dans son entreprise. Après plusieurs rencontres où *Ly-kouang-pi* eut toujours l'avantage, on en vint à une action générale [a] auprès de la ville de *Mong-tsin*. Les deux armées étaient nombreuses : *Ly-kouang-pi* et *Che-sse-ming* étaient grands généraux ; il y eut grand carnage de part et d'autre. La victoire fut pour *Ly-kouang-pi*. *Che-sse-ming*, quoique défait, était encore redoutable, et il trouvait toujours des ressources. Il fit une nouvelle armée, et *Ly-kouang-pi* était obligé de prendre bien des précautions.

[a] Dixième lune, jour *Y-sse*. 6 novembre.

NOTE.

Le *Ko-han* des *Hoey-he* mourut à la quatrième lune ; son fils héritier *Che-hou* avait été tué ; *Teng-li*, le cadet, fut fait *Ko-han*. La *Ko-tun* (reine) fille de l'empereur se trouva veuve et sans enfans. Selon la coutume des *Hoey-he*, la *Ko-tun* devait se donner la mort, et être ensevelie avec son mari, parce qu'elle était sans enfans ; mais la princesse dit qu'une telle action était contre la coutume chinoise, et qu'elle voulait vivre à la chinoise : elle revint à la cour.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 760.

A la première lune, (1) l'empereur envoya *Ko-tse-y* dans le territoire de *Kin-yang* : les *Tong-hiang*, tributaires du roi du Thibet, étaient entrés à la Chine et menaçaient d'une grande irruption de ce côté-là. Quand ils surent qu'ils auraient à combattre contre *Ko-tse-y*, ils se retirèrent des limites du district de *Kin-yag*.

L'impératrice pensait à faire mourir le prince héritier. Celui-ci se tenait sur ses gardes et était très-attentif. Le prince *Ly-chao*, fils de l'impératrice, mourut sur ces entrefaites. L'impératrice sa mère intriguait sous main

(1) La quatrième lune fut intercalaire.

pour le faire nommer prince héritier : cette princesse avait à la vérité un autre fils, mais encore jeune. Année 760.

L'impératrice et son confident l'eunuque *Ly-fou-koue*, n'étaient pas bien aise que le vieux empereur reçut tant de visites des seigneurs qui leur étaient odieux, à cause de leur probité. Les petits repas que cet empereur donnait quelquefois dans son palais aux grands, les conversations qu'il avait avec eux, les petits divertissemens qu'on lui procurait, le faisaient vivre en repos. L'impératrice fit passer ce prince dans un appartement d'un autre palais, où ce prince ne se trouva pas si content. Un grand se joignit à l'eunuque *Kao-li-che* pour se plaindre de l'eunuque *Ly-fou-koue*, auteur du changement. L'empereur ne répondit rien : *Kao-li-che* et le grand furent exilés. *Ly-kouang-pi* se distinguait toujours par les mesures qu'il prenait pour faire échouer les entreprises de *Che-sse-ming*; dans la plus grande partie de l'empire, il y avait des troubles, et tout était rempli de mécontens.

L'empereur, trompé par des eunuques, ordonna au général *Ly-kouang-pi*, d'aller faire le siége de *Lo-yang* et de livrer bataille à *Che-sse-ming*. *Ly-kouang-pi*, très-bien instruit des forces du rebelle et de la trop grande difficulté d'attaquer cette forte place, bien munie, soutenue d'une armée nombreuse, et commandée par un habile général, écrivit qu'il n'était pas encore temps et qu'il y avait trop de danger. *Pou-kou-hoay-ghen*, prince tartare, était dans l'armée de *Ly-kouang-pi*, et ne consultant que sa valeur, il soutint qu'on pouvait sans danger exécuter les ordres de l'empereur. Sur cet avis de *Pou-kou-hoay-ghen*, l'empereur réitera son ordre. *Ly-kouang-*

Année 760.

pi obéit malgré lui ; il se campa le mieux qu'il pût ; il ordonna à *Pou-kou-hoay-ghen* de se porter sur des collines qu'il lui assigna. Ce prince tartare s'opiniâtra à vouloir être dans la plaine. On était près de *Lo-yang*. *Che-sse-ming* attaqua avec beaucoup de vigueur le quartier du prince tartare. Celui-ci malgré son intrépidité ne put soutenir l'effort de l'ennemi, et commença à plier. *Ly-kouang-pi* voulut descendre de sa colline pour soutenir *Pou-kou-hoay-ghen*, mais il fut encore si vivement attaqué qu'il plia aussi. Le rebelle redoubla les attaques de tous côtés et la défaite des impériaux fut très-grande [a] *Ly-kouang-pi* fit une belle retraite. *Che-sse-ming*, sans perdre de temps, voulut profiter de la consternation où il prévoyait bien que serait la cour, et il se disposa à marcher sur *Si-gan-fou*. Il envoya son fils aîné *Che-tchao-y* pour attaquer plusieurs postes importans et de difficile accès. Il y fut toujours bien battu. Comme il fallait occuper ces postes pour aller à *Si-gan-fou*, *Che-sse-ming* renvoya son fils pour les attaquer encore, avec de grandes menaces de le faire mourir s'il ne faisait pas bien son devoir. *Che-tchao-y*, qui connaissait le naturel de son père et la difficulté de l'attaque, fit ses plaintes à plusieurs officiers mécontens. On lui dit de parler au capitaine des gardes qui étoit mécontent aussi. Il fut résolu de donner la mort à *Che-sse-ming*; c'est ce que le capitaine des gardes exécuta en décochant une flèche qui fit tomber *Che-sse-ming* roide mort. [b]

[a] Seconde lune, jour *Ou-yn*. 2 avril.

[b] Troisième lune, jour *Ou-su*. 22 avril.

Année 761.

Che-tchao-y partit pour *Fan-yang* après avoir été reconnu par l'armée pour l'héritier de *Che-sse-ming*. A *Fan-yang* il se fit déclarer empereur, et fit mourir son frère cadet et plusieurs personnes dont il se défiait.

Au

Au premier jour [a] de la septième lune, les étoiles parurent au moment d'une éclipse totale du soleil. (1) L'impératrice avait pris un tel ascendant sur l'esprit de l'empereur, que ce prince n'osait pas aller faire la cour au prince son père, de peur de faire de la peine à l'impératrice. A la onzième lune, on marque que l'empereur alla faire la révérence au prince son père. Ce prince se trouvait fort mal de son séjour : il était privé de la conversation de quelques vieillards mandarins pour qui il avait de l'affection ; il ne pouvait voir que rarement les princesses ses filles et petites-filles qui faisaient sa consolation. Il se voyait comme prisonnier, et le chagrin nuisait beaucoup à sa santé.

Année 761.

[a] Au jour *Kouey-ouey.*

5 août.

NOTES.

1° L'histoire relève bien la faiblesse de l'empereur qui laissait gouverner l'impératrice en dame souveraine. Elle lui reproche la gêne où était son père, gêne qui fut, selon les historiens, la véritable cause du chagrin qui fit mourir *Hiuen-tsong.* Or, ce peu d'attention pour un père est représenté par les Chinois comme un crime capital.

2° *Che-sse-ming* était un grand général : il était trop sévère pour la discipline militaire, et de légères fautes lui suffisaient pour maltraiter et même punir de mort ceux qui étaient tant soit peu négligens sur cette matière. Il n'aimait pas son fils aîné *Che-tchao-y*, et pensait à faire le cadet son héritier.

3° Le troisième jour de la neuvième lune était le jour de la naissance de l'empereur. Ce jour-là ce prince donna un spectacle dans une grande place où il y eut un concours nombreux. On y voyait des dames du palais rangées et représentant les idoles de *Fo* et des *Poussa.* Des officiers et des soldats des gardes du corps choisis représentaient les *Kin-kang*, ou figures des statues qu'on voit à la

(1) L'auteur veut parler d'une éclipse annulaire. (*Note des Editeurs.*)

Année 761. porte des temples. Les grands mandarins passaient tour-à-tour et faisaient la révérence à la manière des étrangers : l'histoire parle fortement contre ce spectacle. On voit à la suite de ce trait d'histoire l'explication des mots *Poussa* (1) et *Kin-kang*: *Poussa*, selon l'interprétation, est un mot étranger qui exprime une grande charité pour secourir, le zèle; ce mot signifie encore un esprit pénétrant. *Kin-kang* (2) y exprime la dureté du métal, de l'acier, et on veut dire que *Fo* est solide et comme indestructible.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Les troupes des frontières du *Chan-sy* étaient mal disciplinées : cela pouvait avoir des suites. *Ko-tse-y*, à la troisième lune, fut fait prince ou Régulo. Son titre fut celui de *Fan-yang*. Il fut fait généralissime, avec autorité sur tous les officiers des troupes dans l'empire. L'empereur était malade et ne donnait pas d'audience. *Ko-tse-y* fit un placet pour pouvoir parler à l'empereur. Ce prince le fit entrer dans sa chambre : il le reçut bien et lui recommanda les armées. Ce général partit pour le *Chan-sy*, et il eut bientôt rangé les mauvais officiers à leur devoir; il fit mourir les plus coupables, fit payer les troupes, et avança les officiers qui le méritaient; tout fut fait avec intégrité, et les troupes furent contentes et disposées à bien servir sous un si habile général: il fit partout un bon choix des commandans, et eut soin que toutes les places fussent bien remplies. *Tchin-jou* était une bonzesse qu'on disait avoir communication avec le ciel; on dit à l'empereur que cette femme étant montée

(1) Deux caractères chinois *Pou sa* font la prononciation de ce mot.

(2) L'explication de ce mot manque dans le manuscrit, quoiqu'une lettrine annonce l'intention que le P. Gaubil avait de l'y mettre : *Kin-kang-thsang* (Cor adamantinum) est le titre d'un des *Phou-sa* ou Dieux du second ordre, dont le nom Samskrit est *Vadjrasâra*. (*Note des Editeurs.*)

au ciel, avait reçu du *Chang-ti* (souverain maître) treize morceaux de pierres précieuses avec lesquelles elle pouvait faire cesser les malheurs de l'empire. Les grands en félicitèrent l'empereur. Année 761.

L'empereur *Hiuen-tsong* mourut [a] à la quatrième lune, âgé de soixante dix-huit ans. Cette mort frappa l'empereur son fils : sa maladie augmenta. Il ordonna au prince héritier de faire les affaires de l'empire. Peu de temps après, l'empereur mourut [b] âgé de cinquante-deux ans.

[a] Jour *Kia-yn*. 3 mai.

[b] Au jour *Ping-yu*. 15 mai.

L'impératrice et l'eunuque *Ly-fou-koue* avaient mis le trouble partout. Cette princesse crut voir qu'elle était trahie par l'eunuque, et prit ses mesures pour le faire mourir. Celui-ci, instruit du dessein de la princesse, la prévint et la fit assassiner. Le prince héritier prit possession de l'empire. [c] *Ly-fou-koue* fit encore mourir plusieurs princes de sang.

[c] Quatrième lune, jour *Ki-sse*. 18 mai.

NOTE.

Le monument de la religion chrétienne parle fort de l'empereur *Sou-tsong*, et de l'affection qu'il avait pour les missionnaires. Ce monument parle aussi du général *Ko-tse-y* et des titres qu'avait ce général; il fait de grands éloges d'un missionnaire appelé *Y-se* et des grands emplois qu'il avait. Dans l'histoire, on voit la situation de la ville d'où vint le missionnaire, j'en ai parlé; mais, supposé que dans l'histoire on parle du missionnaire *Y-se*, je n'ai encore pu l'y reconnaître.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le nouvel empereur dissimula les excès de l'eunuque *Ly-fou-koue* et le fit ministre. Le rebelle *Che-tchao-y*, après avoir été battu, fut obligé [d] de lever le siége de *Kouey-te-fou* qu'il assiégeait depuis quelque temps. Le

Année 762. *Tay-tsong*, Empereur.

[d] Cinquième lune, *Ping-chin*. 14 juin.

Année 762.

premier ministre était un eunuque (1) grand ennemi de *Ko-tse-y*. Cet eunuque n'avait nul talent pour son poste, et ne songeait qu'à ses intérêts. Il laissa *Ko-tse-y* sans emploi, et l'empereur paraissait abandonner les affaires de l'empire. Ce mauvais gouvernement de l'empire causait de grands désordres et faisait bien des mécontens.

L'empereur demanda des troupes au *Ko-han* des *Hoey-he*, c'était *Teng-li*. Il vint avec une armée de cent mille hommes. *Ly-kouang-pi* et les autres généraux allèrent joindre les Tartares à *Chen-tcheou*. Le prince *Ly-ko*, fils de l'empereur, fut nommé généralissime; l'empereur voulait que *Ko-tse-y* commandât sous ses ordres : l'eunuque ministre s'y opposa. L'armée impériale marcha vers *Lo-yang*. *Che-tchao-y* campa près de cette ville; il y eut un grand combat [a]: les rebelles furent entièrement défaits, la ville de *Lo-yang* fut prise, les *Hoey-he* pillèrent la ville, et y tuèrent plus de 10,000 habitans. Les rebelles eurent des secours après avoir passé le *Hoang-ho*. Il y eut une [b] seconde bataille dans le district de *Gin-kieou* du *Pe-tche-ly*; les rebelles y furent encore défaits. Dans les deux batailles, on compta plus de 20,000 prisonniers faits, et 60,000 hommes tués du côté des ennemis. Malgré ces pertes, *Che-tchao-y* se trouva encore auprès de *Gin-kieou-hien* du *Pe-tche-ly* avec une armée; il fut investi de tous côtés; il se défendit avec courage; mais ayant perdu tout son monde, il se sauva dans un bois : il pensait à se retirer chez les Tartares *Ki-tan*. On le poursuivit, on le trouva pendu à un arbre, on lui coupa la tête. Les chefs des rebelles, qui avaient

[a] Dixième lune, jour *Kia-su*. 19 novembre.

[b] Onzième lune.

Année 763.

[c] Première lune, jour *Kia-chin*. 28 janvier.

(1) Son nom était *Tching-yuen-tchin*.

encore des places dans le *Ho-nan*, le *Pe-tche-ly*, le *Chan-sy* et le *Chan-tong*, capitulèrent. *Pou-kou-hoay-ghen*, qui commandait sous le prince *Li-ko*, fit accepter la soumission de ces rebelles, et on les laissa dans leurs postes. On remarque que les postes les plus importans du *Chan-sy* furent donnés à des créatures de ce prince tartare. Il était bon capitaine, mais léger et trop fier de l'autorité qu'il avait. Sa fille était l'épouse de *Teng-li*, roi des *Hoey-he*, et il avait avec les *Hoey-he* des liaisons fort suspectes. L'empereur en fut averti par de fidèles sujets; c'étaient des officiers de mérite. Leurs placets ne furent pas donnés à l'empereur. Le ministre eunuque, sous prétexte de ne pas importuner le prince, lui cachait tout, et se croyait en état de gouverner despotiquement. Année 763.

NOTE.

L'empereur fit en secret assassiner[a] l'eunuque *Ly-fou-koue* par des voleurs. On fit des recherches sur les meurtriers. L'empereur fit semblant de regretter l'eunuque.

[a] Dixième lune, jour *Gin-su*. 7 novembre.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Pou-kou-hoay-ghen se rendit encore suspect en plaçant dans des postes importans de son département, des chefs des révoltés qui se rendirent au commencement de l'année. Les *Hoey-he* se retirèrent dans leur pays et firent de grands pillages en passant par le *Chan-sy*. *Pou-kou-hoay-ghen*, instruit des soupçons qu'on avait de ses mauvais desseins, se justifia, fit valoir les services qu'il avait rendus, et se plaignit de l'eunuque ministre et de quelques autres. Il refusa d'aller à la cour,[b] comme l'empereur le lui avait ordonné, en représentant que dans les circonstances, il ne pouvait pas y être en sûreté.

[b] A la 7e lune.

Année 763. Les guerres intestines avaient obligé la cour de retirer des frontières du *Chen-sy*, du côté de Kokonor, les vieilles troupes pour en renforcer l'armée contre les rebelles. A leur place on avait mis de nouvelles levées peu aguerries. Les Thibétains n'eurent pas beaucoup de peine à se saisir de ces places; ensuite, ils animèrent leurs sujets tributaires de Kokonor et les *Tang-hiang*, pour entrer avec eux dans la Chine; ils avaient plus de trois-cent mille hommes. Ils s'emparèrent de beaucoup de villes. Les gouverneurs de la frontière avaient averti la cour des préparatifs des Thibétains et de leurs incursions; le ministre se tenait tranquille, et n'en disait rien à l'empereur. Ce prince ne sut bien l'état des affaires que lorsque les Thibétains, ayant passé la rivière *Ouey*, se trouvèrent près de la cour, à la dixième lune. Alors l'empereur nomma son fils le prince *Ly-ko* généralissime, et ordonna à *Ko-tse-y* de commander sous le prince; il n'y avait ni armes, ni provisions. Le général alla à *Hien-hiang*. Informé du nombre des Thibétains et de leur voisinage, il demanda du renfort. L'eunuque ministre ne dit rien à l'empereur de ce que le général écrivait; cependant les Thibétains étaient sur le point d'entrer à *Si-gan-fou*. L'empereur prit la fuite à la hâte, et se retira [a] à la ville de *Chen* près du fleuve *Hoang-ho* dans le *Ho-nan*; tout fut en désordre dans la ville: les troupes l'abandonnèrent lâchement, et la ville fut presque déserté. Un grand suivi d'un prince ayant rencontré *Ko-tse-y* lui proposa de s'occuper d'élire un autre empereur. *Ko-tse-y* indigné fit conduire le prince à *Chen-tcheou*, où il eut ordre de se donner la mort. Pour *Ko-tse-y*, il décampa à la hâte et se mit en lieu

[a] Dixième lune, jour *Ping-tse*. 16 novembre.

de sûreté; les Thibétains entrèrent dans la ville,[a] la pillèrent, brûlèrent le palais, et le prince *Tching-hong* (1) fut proclamé empereur. Le général *Ko-tse-y* refusa d'aller à la ville de *Chen* où l'empereur l'appelait sous prétexte d'être plus en sûreté : *Ko-tse-y* lui fit voir ce qu'il y avait de dangereux dans ce parti. Ce général ramassa autant de troupes qu'il put; beaucoup de bons officiers vinrent avec des troupes, et de tous côtés les soldats accouraient en foule pour avoir l'honneur et le plaisir de servir sous un tel capitaine. Quand *Ko-tse-y* se vit en état d'entreprendre quelque chose, il campa vers le sud de la ville, et nuit et jour il faisait aller de tous côtés des soldats et des paysans. La nuit on voyait partout des feux allumés, et les Thibétains entendaient le bruit d'un grand nombre de tambours. Ils craignaient *Ko-tse-y* et appréhendaient de sa part quelque coup de main. La peur les saisit et ils abandonnèrent la ville. *Ko-tse-y* y entra [b] et remédia le mieux qu'il fût possible aux dommages que les ennemis avaient causés; il la mit en état de défense, et fit sentir aux habitans jusqu'où allait l'affront que la nation venait de recevoir. Grands et petits protestèrent qu'ils verseraient tous leur sang pour réparer cet affront. Les Thibétains, un peu revenus de leur terreur panique, allèrent assiéger *Fong-tsiang-fou*. Le gouverneur (2) se défendit avec une fermeté héroïque, et résolu de mourir, il fit ouvrir les portes de la ville : les ennemis eurent encore peur, et croyant avoir une grande armée à combattre, ils prirent la fuite après une grande perte, le gouverneur

Année 763.

[a] Dixième lune, jour *Ou-yn*. 18 novembre.

[b] Dixième lune, jour *Kouey-sse*. 3 décembre.

(1) Il était petit-fils d'un frère de l'empereur *Tchong-tsong*.

(2) Le gouverneur s'appelait *Ma-lin*.

Année 763.

ayant fait main basse sur tous les fuyards qu'il rencontra.

Un grand accusa l'eunuque ministre, et le fit avec une éloquence et un zèle admirable : il demandait sa mort. L'empereur eut la faiblesse de se contenter de le casser et de l'envoyer à la campagne. L'empereur partit de *Chen-tcheou* pour la cour. *Ko-tse-y*, à la tête des grands, alla au-devant de lui : suivant la cérémonie chinoise, ils se mirent à genoux et s'avouerent criminels. L'empereur dit [a] publiquement, en adressant la parole à *Ko-tse-y* : « C'est pour n'avoir pas suivi vos sages avis, » que je me suis réduit à un si triste état. » L'empereur fit grâce de la vie au prince que les Thibétains avaient proclamé empereur ; il fut exilé après la retraite des ennemis. Ce prince se tenait caché dans un lieu désert. Les Thibétains firent des conquêtes sur les frontières de la province de *Sse-tchouen*.

[a] Douzième lune, jour *Kia-ou*. 2 février.

Année 764.

A la première lune [b], le prince *Ly-ko* fut fait prince héritier. Dans cette même lune, *Ko-tse-y* eut le gouvernement général du *Chan-sy* ; il y mit l'ordre parmi les troupes, et punit sévèrement plusieurs mauvais officiers ; il fut sensible aux marques d'affection et d'attachement que tous les soldats lui donnèrent généralement. *Pou-kou-hoay-ghen* parut vouloir se révolter, et sans la vigilance du gouverneur de *Tay-yuen-fou*, il se serait saisi de cette importante place ; son fils fut tué en allant par ordre de son père tâcher de se saisir d'un poste de la frontière. Le prince tartare alla annoncer à sa mère la mort de ce fils : cette princesse lui reprocha son ingratitude envers la dynastie *Tang*. Après l'avoir exhorté à être fidèle, elle prit un sabre et voulut tuer son fils ;

[b] Jour *Y-mao*. 23 février.

Pou-kou-

Pou-kou-hoay-ghen prit la fuite et se retira en Tartarie. Année 764.
L'empereur fit venir sa mère à la cour, et la fit traiter avec honneur : mais elle mourut bientôt. L'empereur lui fit faire les obsèques dues à son rang, et tous les grands eurent ordre d'y assister. La difficulté du transport des provisions à *Si-gan-fou* était grande, depuis que les guerres avaient été cause que plusieurs canaux s'étaient bouchés ; on recreusa ces canaux. Les provisions de riz et autres vinrent par eau depuis le *Kiang-nan* et les autres provinces du Midi jusqu'à *Si-gan-fou*, et le riz, qui était très-cher, devint par-là à bon marché.

Le général *Ly-kouang-pi* mourut à la septième lune dans son commandement des troupes dans le *Kiang-nan*. Il mourut de chagrin de ce qu'on lui avait fait quelques passe-droits. Ce général tergiversa un peu trop pour venir à la cour, selon l'ordre qu'il en avait ; il était grand général, et pour la prudence et la science militaire il égalait *Ko-tse-y*, mais il n'était pas si aimé. Il était de la race des princes des *Ki-tan*; son père en fut même roi, c'est-à-dire chef, car ces hordes, au bout de quelques années, élisaient un nouveau chef ou roi.

Pou-kou-hoay-ghen se ligua avec les Thibétains et les *Hoey-he;* il eut d'eux cent mille hommes qui menacèrent la cour. *Ko-tse-y*, qui avait une bonne armée, alla camper à *Kien-tcheou*, ville à douze lieues au nord-ouest de *Si-gan-fou* ; les ennemis vinrent camper près de cette ville.[a] Les principaux officiers proposèrent à *Ko-tse-y* d'attaquer l'armée des ennemis : il s'y refusa. Ce général passa pendant la nuit à un autre lieu pour y être plus à portée de profiter d'une bonne occasion de ruiner l'armée ennemie. Cette armée, voyant celle de

[a] Dixième lune.

N

Année 764. *Ko-tse-y*, se retira et n'osa pas livrer bataille. Les Thibétains s'emparèrent de *Ping-leang-fou* et autres villes du voisinage. *Ko-tse-y* voulait éloigner ses ennemis de la cour et il vint à bout de ce qu'il souhaitait. Il voulait avoir le temps de renforcer l'armée. *Pou-kou-hoay-ghen* ne put jamais venir à bout de se saisir de quelques places voisines de la cour, comme il l'espérait; on compta dans l'empire 2,900,000 familles et plus; cela faisait le nombre de 16,900,000 personnes. Si on compare ce dénombrement avec ceux qui furent faits avant la guerre de *Gan-lo-chan*, on verra aisément ce que l'empire avait souffert de tant de cruelles guerres.

NOTES.

1° A la fin de l'abrégé de l'histoire, on verra un éclaircissement sur le nombre des habitans de la Chine.

2° *Pou kou-hoay-ghen* était Tartare, on le dit de la famille des princes *Tie-le* au nord du désert de sable. Ce mot *Tie-le* est le nom général de plusieurs nations et hordes qui campaient au nord du désert de sable appelé *Cha-mo*, près des rivières *Kerlon*, *Tou-lo*, *Orgoun*, etc. Les limites des campemens de ces hordes ne sauraient aujourd'hui être bien déterminées par le peu que l'histoire chinoise en dit.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 765. Le roi du Thibet envoya [a] un député pour traiter de la paix. Par le conseil de *Ko-tse-y*, l'empereur, sans rien accorder positivement, ni refuser d'entrer en négociation, se contenta de bien munir les villes.

[a] A la Troisième lune.

Les Thibétains, les *Tang-hiang*, les *Nou-la*, les *Hoey-he*, conduits par les officiers de *Pou-kou-hoay-ghen*, s'avancèrent à la neuvième lune. Ce rebelle les suivit avec ses troupes de *Ning-hia*; il devait en même temps assiéger

plusieurs places importantes à l'ouest de la capitale. *Ko-tse-y* obtint de l'empereur un ordre pour faire venir les troupes. Ce général n'avait pas une armée aussi nombreuse que celle des ennemis, que l'histoire dit être *de plusieurs fois cent mille hommes.* Le général *Ko-tse-y* garnit de bonnes troupes les défilés, et se porta avec une armée à la ville de *King-yang-fou. Pou-kou-hoay-ghen* vint à mourir sur ces entrefaites. Les Thibétains vinrent assez près de la cour, et firent des pillages. Ils se joignirent aux *Hoey-he*, [a] et la ville de *King-yang* fut investie. Les généraux des *Hoey-he* et des Thibétains, ayant appris la mort de *Pou-kou-hoay-ghen*, se disputèrent la préséance. *Ko-tse-y* envoya un officier supérieur au camp des *Hoey-he* pour proposer à leur général de se liguer contre les Thibétains. Le général *Hoey-he* ne voulut pas entrer en négociation, prétendant qu'on le trompait, et que *Ko-tse-y*, qu'on disait en vie, était mort. *Ko-tse-y*, sur cette nouvelle, partit suivi de peu d'officiers et alla au camp des *Hoey-he. Yo-ko-lo* leur général, voyant une troupe de Chinois, approcha, s'arma et alla au-devant. Les Chinois qui précédaient crièrent: voici notre général *Ko-tse-y*. Ceux des *Hoey-he*, qui avaient connu *Ko-tse-y*, le reconnurent, descendirent de cheval et le saluèrent. Ils avertirent *Yo-ko-lo* et lui dirent: *c'est véritablement* Ko-tse-y. Celui-ci, à la vue de *Yo-ko-lo*, se désarma, prit par la main *Yo-ko-lo*; celui-ci en fit de même, et les deux généraux, après des civilités réciproques, entrèrent en négociation. *Ko-tse-y* rappela le souvenir des traités de paix et des alliances entre le *Ko-han* et l'empereur, et reprocha au général des *Hoey-he* leur manque de parole et leur mauvaise foi, en venant attaquer la Chine, après

Année 765.

[a] A la dixième lune.

Année 765.

la conclusion de ces traités, *Yo-ko-lo* répondit : « *Pou-* » *kou-hoay-ghen* nous a trompés, le ciel vient de le faire » mourir, nous croyons que la Chine était sans maître, » il faut aujourd'hui nous accorder et jurer le traité. » *Ko-tse-y* prit une tasse de vin, la versa à terre en disant : « vive l'empereur ! vive le *Ko-han !* vive le » général ! que celui qui rompra la paix périsse avec sa » race ! » Le général *Hoey-he* fit le même serment; après quoi *Ko-tse-y* fit l'énumération des pillages des Thibétains, et dit que les *Hoey-he* devaient avoir ce riche butin. Le général *Yo-ko-lo* pria *Ko-tse-y* de faire sauver la vie au fils de *Pou-kou-hoay-ghen* : *c'est*, dit-il, *le frère de notre* Ko-tun (reine). *Ko-tse-y* le promit, et de part et d'autre on fut content. Les *Saman* de l'armée des *Hoey-he*, trouvèrent le serment bien fait, et dirent que la paix serait durable. La nuit suivante, les Thibétains prirent la fuite. Ils furent poursuivis par les Chinois et les *Hoey-he*. Plus de 10,000 Thibétains furent pris ou tués. *Ko-tse-y* revint à la cour, et il repartit pour son gouvernement dans le *Chan-sy*. [a] On reprit la ville de *Ling-ou* dont *Pou-kou-hoay-ghen* s'était emparé.

[a] Dixième lune intercalaire, jour *Sin-mao*. 20 novembre.

NOTES.

1° Les *Hoey-he* avaient des religieux ou bonzes appelés *Meni* qui avaient beaucoup de crédit chez eux, et étaient fort consultés par le *Ko-han* dans les affaires de la nation. Je crois que les Chinois prirent ces religieux ou bonzes pour des *Ou*. Les *Ou* sont des gens qui passent pour avoir communication avec les Esprits, et qu'on regarde comme des devins, des sorciers, ou de magiciens ; il y a aussi des femmes qui sont *Ou* : les Tartares donnent à ces *Ou* le nom de *Saman*.

2° *Ko-tse-y* fit voir au général des *Hoey-he*, les ruses, les four-

beries et les révoltes de *Pou-kou-hoay-ghen* : le général tartare ignorait la conduite indigne de ce rébelle. Année 765.

3° La plupart des officiers et soldats que le rébelle *Pou-kou-hoay-ghen* avait gagnés pour suivre son parti, le quittèrent quand ils virent *Ko-tse-y* à la tête de l'armée. Ils avaient servi sous ce général et ne purent se résoudre à combattre contre lui : ils vinrent en foule se rendre à lui.

4° Les *Tou-fan* (ou Thibétains) n'eurent pas le temps d'emmener les bestiaux qu'ils avaient enlevés. Ils avaient aussi enlevé des meubles et de l'argent ; les *Hoey-he* en profitèrent.

5° C'est vers ce temps-là que commencèrent les gouvernemens héréditaires des places dans plusieurs provinces, sur tout le *Ho-nan*, le *Pe-tche-ly*, et le *Chan-tong*; les gouverneurs de ces places devinrent de petits souverains. La nécessité des temps et la faiblesse du gouvernement furent cause de cette innovation qui fut très-préjudiciable à la dynastie *Tang*.

6° A la sixième lune l'empereur en grand cortège alla à un grand temple; des grands y représentaient les esprits ou idoles. On portait avec respect les livres sacrés de *Fo*. Quand on arriva au temple on prit place, et l'empereur assista aux explications des livres sacrés, faites par des bonzes assis sur des fauteuils qui étaient sur de hautes estrades bien ornées. Les lettrés chinois disent que cet attachement au culte de *Fo* était la cause de tous les malheurs de l'empire.

7° Dans le pays de Kokonor, il y avait des hordes appelées *Nou-la*. Ces *Nou-la* étaient alors sujets des Thibétains, et firent bien du désordre avec ces derniers, dans les territoires des villes voisines de *Si-gan-fou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur rétablit le collége impérial qui avait été presque détruit au temps des guerres passées. On eut soin d'y mettre d'habiles professeurs et d'y faire aller les enfans des grands mandarins, et même ceux des princes. L'empereur y alla avec sa cour et fit la cérémonie à *Confucius*. Les lettrés furent bien humiliés de se voir sous la Année 766.

Année 767.

direction de l'eunuque *Yu-tchao-ghen*, qui fut nommé sur-intendant du collége; il avait appris quelque chose des livres, mais il ne connaissait que peu de caractères. Il était en grand crédit, et se croyait savant; personne n'osait le contredire. Il se fit juge du bon et du mauvais dans les compositions des premiers docteurs et autres lettrés.

[a] Jour *Kia-tse*. 16 février.

A la première lune de l'an 767, *Ko-tse-y*[a] fit mourir un grand seigneur d'une ville qui affectait l'independance; sa tête fut envoyée à la cour. Ce général vint de son gouvernement à la cour à la neuvième lune. L'empereur lui fit les plus grands honneurs et voulut qu'une de ses filles épousât le fils de *Ko-tse-y*. Ce grand homme se faisait de plus en plus estimer et admirer par sa modestie et son attention à faire valoir les officiers de mérite, et à faire plaisir même à ceux qui voulaient lui faire du mal.

L'eunuque *Yu-tchao-ghen* avait une maison de plaisance: il la changea en temple (1) à la septième lune, pour le bonheur de l'impératrice. Il fit pour ce temple de très-grandes dépenses. L'empereur n'avait pas été d'abord fort attaché au culte de *Fo*. Deux grands seigneurs fort riches lui inspirèrent l'amour de ce culte par leurs discours continuels sur la protection de *Fo* dont ils étaient entêtés. Ces seigneurs firent bâtir beaucoup de temples et entretenaient jusqu'à mille bonzes. L'empereur crut tout ce que ces seigneurs lui disaient sur *Fo*; il faisait donner à manger dans le palais même à plus de cent bonzes, et il écoutait volontiers leurs explications des livres sacrés de *Fo*; il les récompensait libéralement. Il donna au bonze étranger *Pou-kong*,

(1) Le nom du temple fut *Tchang-king-sse*.

l'autorité de grand intendant, et le titre de comte de l'empire ; il avait les entrées du palais, du crédit, et les plus grands seigneurs le respectaient. Les temples des bonzes devinrent fort riches par les bonnes terres et les revenus qu'ils acquirent par la protection du bonze. L'exemple de l'empereur fut cause qu'on abandonnait le soin des affaires pour vaquer plus à loisir aux soins du culte de *Fo*. Année 767.

A la neuvième lune, *Lou-sse-kong* fut assiégé par les Thibétains dans la ville de *Ling-ou* : il leur fit lever le siége.

A la première lune de l'an 768, l'empereur alla lui-même au temple et au monastère des bonzes, que l'eunuque *Yu-tchao-ghen* avait fait bâtir. Il y eut plus de mille personnes qui furent nommées pour être bonzes et bonzesses. (1) Année 768.

Ly-mi fut rappelé à la cour ; il y fut fort considéré. Les ministres et les grands avaient ordre de lui communiquer ce qu'ils faisaient : *Ly-mi* refusa le titre de ministre. (2)

La reine *Hoey-he* étant morte, l'empereur envoya un grand pour complimenter le *Ko-han Teng-li* et faire la cérémonie chinoise pour la reine morte. Le *Ko-han* reprocha au grand Chinois l'infraction de la paix, et se plaignit de n'avoir pas encore été payé des chevaux vendus à la Chine. Le grand Chinois, après avoir dit que l'empereur son maître avait payé ce dont on était convenu, et reconnu les services rendus par les *Hoey-he*, fit le détail de la révolte de *Pou-kou-hoay-ghen*, de son traité avec les *Hoey-he* et les Thibétains, et des

(1) La sixième lune fut intercalaire.

(2) Au premier jour *Y-sse* de la troisième lune [a], il y eut une éclipse de soleil.

[a] 25 mars.

Année 768. incursions faites jusqu'au voisinage de la cour. *Voyez*, *Ko-han*, ajouta-t-il, *qui des deux a rompu la paix*. Le *Ko-han* confus parla d'autres choses, et traita honorablement le député chinois.

A la septième lune, l'empereur alla au temple bâti par l'eunuque *Yu-tchao-ghen;* il y fit placer les tablettes de ses ancêtres. Le plat *Yu-lan* fut apporté en cérémonie du palais de l'empereur au temple. On travailla cette année avec beaucoup d'ardeur à mettre les frontières du *Chen-sy* à couvert des incursions des Thibétains, et à pourvoir les places de bonnes troupes.

NOTE.

La cérémonie du *Yu-lan* est encore en usage, mais l'empereur ne fait pas aujourd'hui porter le plat, du palais à quelque temple. Les sectateurs de *Fo* font cette cérémonie à des temps réglés. Les sectaires de *Fo* rapportent qu'anciennement la mère d'un certain *Mou-lien* fut punie après sa mort et condamnée à ne rien manger; elle fut ainsi dans un état très triste, et souffrait toujours de la faim, son fils *Mou-lien* fit un plat qu'il appela plat de *Yu-lan*. On mettait dans ce plat de la viande et autres choses comestibles pour le secours de la mère de *Mou-lien*; *Yu-lan* est le son chinois d'un mot étranger, qui exprime la compassion et la charité pour ceux qui souffrent. L'empereur *Tay-tsong* ordonna que désormais tous les ans, à un temps réglé, on ferait la cérémonie du plat *Yu-lan*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 769. L'empereur adopta pour sa fille, la fille de *Pou-kou-hoay-ghen;* elle fut élevée dans le palais. Le *Ko-han* des *Hoey-he* la demanda en mariage, l'empereur y consentit. Cette princesse fut conduite par des grands en Tartarie. Le *Ko-han* des *Hoey-he* l'épousa et la déclara *Ko-tun* (reine.)

A

A la dixième lune, *Tou-hong-tsien* mourut; il se fit raser la tete et voulut être enseveli dans un tombeau, sous une pyramide qu'il avait fait bâtir; c'était un des seigneurs qui avaient inspiré à l'empereur un si grand attachement au culte de *Fo;* il était très-riche et il fit de grandes largesses aux bonzes.

Année 770.

L'eunuque *Yu-tchao-ghen* était d'un orgueil insupportable. Les ministres, les grands, et généralement tous les mandarins avaient beaucoup à souffrir de cet eunuque. *Yuen-tsay*, (1) un des grands de la cour, était estimé de l'empereur. Ce seigneur profita de l'occasion pour animer l'empereur à se défaire d'un eunuque qui avait causé tant de mal à l'empire, et fit en peu de mots le détail des crimes de *Yu-tchao-ghen*. L'empereur recommanda le secret, et à l'occasion d'une cérémonie qui se faisait au palais, ce prince donna un festin aux grands. *Yu-tchao-ghen*, comme grand du premier ordre, assista à ce festin qui se donna à la troisième lune. Le festin fini, l'eunuque se préparait à sortir; il fut arrêté. L'empereur lui reprocha ses crimes et le fit étrangler. [a] Il fut porté à sa maison, et l'empereur fit la dépense de ses obsèques.

[a] Troisième lune, jour *Kouey-yeou*. 10 avril.

NOTES.

1° Les Thibétains furent chassés, en 769, du territoire de la ville de *Ling-ou*, par les détachemens que *Ko-tse-y* envoya pour couvrir cette place. Ce général qui commandait alors dans le *Chen-sy* était fort attentif sur les démarches des Thibétains qui le redoutaient beaucoup.

Année 772.

2° L'empereur crut devoir dissimuler quelques courses des *Hoey-he* sur les frontières. Il s'était déjà plaint au *Ko-hdn* de cette horde,

(1) Ce seigneur est un de ceux qui donnèrent à l'empereur tant d'attachement pour les bonzes et le culte de *Fo*. Voyez ci-dessus, page 102.

de ces sortes de courses. L'empereur craignait la guerre, soit étrangère, soit domestique. C'est pour cela qu'il dissimulait aussi bien des vexations de quelques gouverneurs des places, qui paraissaient aspirer à l'indépendance.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 773. Selon les traités, le nombre des pièces de soie à donner aux *Hoey-he* pour un nombre déterminé de chevaux, était fixé. Les mandarins des frontières se plaignaient de la maigreur de beaucoup de chevaux. L'empereur ordonna qu'on accepterait tous les chevaux que les *Hoey-he* avaient envoyés, sans examiner quels étaient les gras ou les maigres. Les députés du *Ko-han* furent très-contens de cet arrangement, et s'en retournèrent chez eux à la cinquième lune.

Les Thibétains étaient venus encore cette année faire des courses dans le district des villes qui étaient vers l'ouest du district de *Si-gan-fou*. Les officiers détachés pour arrêter ces courses furent tous battus par les ennemis. Le général *Ko-tse-y* fut envoyé par l'empereur pour aller lui-même sur les lieux. Ce général à son arrivée consola les officiers, et ne leur fit nul reproche; il leur dit des choses très-obligeantes, et voulut qu'ils eussent occasion de se faire honneur. Il les plaça tellement, qu'on vit bien que les Thibétains auraient de la peine à se retirer; ils trouvèrent partout des obstacles et ne purent se sauver. Les officiers, qui avaient été battus, battirent à leur tour les Thibétains, chacun dans le poste que *Ko-tse-y* lui avait assigné. Ils tuèrent ou prirent presque tous les ennemis, et reprirent tout le butin qu'ils avaient fait. C'est par ces bonnes manières que *Ko-tse-y* gagnait le cœur des officiers et des soldats.

Le pays nommé *Cho-fang* était où est aujourd'hui la ville de *Ning-hia.* Ce pays a été toujours regardé comme une clef de l'empire. *Ko-tse-y*, considérant l'agrandissement de la puissance du roi du Thibet depuis qu'il s'était saisi de beaucoup de postes importans de la partie occidentale du *Chen-sy*, représenta qu'il n'y avait pas un nombre suffisant de bonnes troupes dans le pays de *Cho-fang;* il proposa d'y entretenir quarante ou cinquante mille hommes. Année 774.

A la troisième lune, l'empereur destina une de ses filles pour être l'épouse du fils de *Tien-tching-sse* qui, depuis peu de temps, était devenu ministre : il devint par-là fort arrogant et superbe. L'histoire blâme fort l'empereur, d'avoir donné tant d'autorité à cet homme et d'avoir accrodé sa fille en mariage à son fils. Il avait été un des principaux chefs des rebelles; il avait fait bâtir une salle pour honorer la mémoire de *Gan-lo-chan*, de *Che-sse-ming* et de leurs fils. Cette salle portait le nom de *salle des quatre sages du premier ordre.*

A la cinquième lune, le bonze étranger *Pou-kong* mourut. On a vu l'honneur que l'empereur fit à ce bonze; à sa mort, ce prince lui donna des titres pompeux pour désigner sa profonde sagesse et son grand mérite.

La sécheresse était grande : un mandarin de *Si-gan-fou* fit une statue de terre qui représentait un dragon. Il fit venir des *Ou*, et avec eux, il faisait autour de la statue des sauts et des danses pour demander la pluie. L'empereur, averti du fait, fit abattre la statue, garda le jeûne et l'abstinence, et à la septième lune, il y eut une pluie abondante.

A la première lune de l'année 775, *Tien-tching-sse* se

Année 775. révolta : il se saisit [a] de *Tchang-te-fou* du *Ho-nan* par le moyen de ses créatures. Il prit encore d'autres places et beaucoup de villes du *Ho-nan*, du *Pe-tche-ly*, du *Chan-tong* et du *Chan-sy*. Il y eut du trouble : les gouverneurs héréditaires s'armèrent, et il se forma divers partis. (1)

[a] Jour *Ting-yeou*.

Les Thibétains et les Tartares *Hoey-he* firent encore des courses cette année 775.

Année 776. A la deuxième lune, l'empereur fit grâce à *Tien-tching-sse*; il vint à la cour avec sa famille à la septième lune. (2) On appaisa enfin la sédition élevée dans les villes de *Kouey-te-fou* et de *Kai-fong-fou* du *Ho-nan*.

A la douzième lune, *Ma-lin* mourut; il était commandant sur la frontière du *Chen-sy*, et s'était toujours distingué. Il était estimé de tous ses inférieurs, et dans les villes et villages tout le monde pleura sa mort. Le concours fut grand à ses funérailles; c'était un excellent officier ; il était irréprochable. *Touan-sieou-che* fut nommé pour commander. Les officiers et les peuples témoignèrent une grande joie de cette nomination. Ce seigneur était bon général, il n'avait point de concubine, n'allait pas à la comédie, et ne buvait du vin que dans quelques repas de cérémonie. Il était toujours prêt à faire plaisir, et était très-affable. *Ko-tse-y* faisait grand cas de cet officier.

NOTE.

Peu de temps après que l'empereur eut fait grâce à *Tien-tching-sse*, ce seigneur agit contre les intérêts de l'empereur, en protégeant et fomentant les séditions.

(1) Dixième lune, premier jour *Sin-yeou*, [b] éclipse de soleil.

(2) La huitième lune fut intercalaire.

[b] 29 octobre.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la troisième lune de l'an 777, l'empereur donna l'ordre de se disposer à punir le rebelle *Tien-tching-sse*; mais bientôt après, il accepta la soumission de ce rebelle, sans examiner si elle était sincère. Année 777.

Yuen-tsay était dans le ministère; il fut accusé de s'approprier beaucoup de revenus de l'empire et de mettre en place un trop grand nombre de ses créatures. On dit encore à l'empereur que *Yuen-tsay* faisait pendant la nuit des cérémonies, comme des libations, etc. et qu'il y avait dans sa conduite bien des choses contre les règles du gouvernement. Sur ces accusations vagues et peu examinées, on condamna ce seigneur à la mort. [a] On fit mourir sa femme et ses enfans; on confisqua ses grands biens; on déterra les corps de son père et de son grand-père, on brûla les tablettes de la famille, et l'on jeta son corps à la voirie.

[a] Troisième lune, jour *Sin-sse*. 11 mai.

A la quatrième lune, *Yang-ouan* fut fait premier ministre; c'était un mandarin tout propre pour cet emploi. L'empereur paraissait disposé à le laisser libre pour exercer son autorité. Il était irréprochable, bien instruit de l'état des affaires de l'empire au dedans et au dehors, ferme, savant et incapable de se laisser gagner par des présens ou des flatteries. Il prenait de bonnes mesures pour faire respecter et exécuter les ordres de l'empereur dont l'autorité était peu respectée par plusieurs gouverneurs des villes. Ce ministre mourut peu de mois [b] après sa nomination. L'empereur dit à ses grands qu'il avait tout perdu en perdant ce digne ministre.

[b] Septième lune, jour *Ki-sse*. 27 août.

Année 777. NOTES.

1° *Yuen-tsay* est ce seigneur qui avait été la principale cause de l'attachement de l'empereur au culte de *Fo*. Il était très-riche avant d'entrer dans le ministère; et le reproche qu'on lui fit de posséder des richesses mal acquises, ne fut que l'effet d'une pure jalousie. Il avait été le grand accusateur de l'eunuque *Yu-tchao-ghen*. L'histoire remarque que *Yuen-tsay* fut puni injustement et que tout vint de la vengeance des eunuques en crédit, qui gagnèrent les juges et trompèrent l'empereur.

2° L'histoire blâme encore l'empereur d'avoir avili son autorité en pardonnant trop aisément à *Tien-tching-sse*. Celui-ci était gouverneur de *Ta-ming-fou* et d'un grand district qui en dépendait; il était lié étroitement avec les gouverneurs de *Nan-yang-fou* du *Ho-nan*, avec ceux de *Tching-ting-fou* du territoire de *Pe-king* d'aujourd'hui, de *Yong-ping-fou* du *Pe-tche-ly* et avec ceux de divers districts du *Chan-tong*, et d'ailleurs ces gouverneurs pensaient à bien affermir leurs riches gouvernement dans leurs familles. Ils avaient de bonnes troupes, et se soutenaient les uns les autres: ils n'obéissaient à l'empereur qu'autant qu'ils voulaient. L'empereur voulait vivre en paix et craignait toujours les courses des Thibétains et des *Hoey-he*; il craignait une guerre civile du côté des gouverneurs dont je viens de parler, et qui regardaient *Tien-tching-sse* comme leur chef.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 778. A la sixième lune, un gouverneur d'une ville des frontières occidentales du *Chen-sy* envoya à l'empereur, comme une rareté, une chatte qui nourrissait des rats avec ses petits. Un ministre, à la tête des grands, félicita l'empereur d'un si heureux présage. Un des grands ne voulut pas faire la cérémonie, et sans craindre le ministre, il dit à l'empereur que ce n'était pas là un objet de félicitation; il ajouta qu'il ferait des félicitations quand il verrait les flatteurs chassés de la cour, l'autorité de

l'empereur rétablie dans les provinces, et sa majesté uniquement occupée à bien suivre les volontés du ciel. L'empereur loua fort la représentation du grand. (1)

Année 778.

L'histoire dit qu'on a peu de fautes à reprocher à *Ko-tse-y*. Cette année 778, ce général fit mourir sans raison suffisante un officier de mérite. Il reconnut et avoua sa faute, et il la répara de son mieux.

A la deuxième lune, *Tien-tching-sse* mourut. [a] *Tien-yue*, son neveu, lui succéda dans son gouvernement de *Ta-ming-fou* du *Pe-tche-ly*.

Année 779.

[a] Jour *Kouey-ouey*. 4 mars.

A la cinquième lune, l'empereur mourut; [b] par ses dernières dispositions il ordonna au prince héritier de suivre les avis de *Ko-tse-y*, et le nomma lieutenant-général de l'état. Le prince prit possession [c] de l'empire avec les cérémonies ordinaires. C'est l'empereur *Te-tsong*.

[b] Jour *Sin-yeou*. 10 juin.

[c] Jour *Kouey-hay*. 12 juin.

NOTES.

1° L'empereur *Tay-tsong* mourut âgé de 53 ans.

2° Le monument de la religion chrétienne parle de l'empereur *Tay-tsong* avec de grands éloges; selon ce monument, il favorisait la religion chrétienne.

3° *Tien-tching-sse* était d'une famille illustre de *Yong-ping-fou* du *Pe-tche-ly*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la cinquième lune intercalaire, le grand qui avait si bien parlé à l'empereur *Tay-tsong*, fut renvoyé de la cour par les intrigues du ministre, mais bientôt après ce ministre fut renvoyé à son tour, et il eut le chagrin de voir sa charge donnée au grand qu'il avait fait éloigner de la cour.

Te-tsong, empereur.

(1) Il s'appelait *Tsou-y-yeou-fou*.

Année 779. L'empereur, suivant les intentions de l'empereur son père, mit *Ko-tse-y* à la tête de tous les ministres et grands, et avec sa droiture et son discernement ordinaires, *Ko-tse-y* choisit les meilleurs officiers et mandarins qu'il connaissait pour le gouvernement civil et militaire.

L'empereur fit sortir de son palais un grand nombre de dames et demoiselles; il ne voulut pas de divertissemens qui fussent à charge au peuple ou dangereux : les oiseaux rares, les bêtes féroces, les éléphans apprivoisés étaient d'une grande dépense : l'empereur s'en défit. Il défendit dans tout l'empire les écrits, les placets sur les présages heureux tirés des phénomènes célestes, de la combinaison des figures des anciens livres et d'autres choses semblables. Il avertit tout l'empire qu'il ne connaissait d'heureux présages que dans la bonne conduite des mandarins et des peuples, chacun en son état. Il fit remettre aux villes et aux villages les provisions nécessaires pour les besoins des peuples. Il mit ordre aux abus introduits par les eunuques qu'on envoyait en province. Ils extorquaient des sommes considérables des mandarins et des peuples; on rechercha ces eunuques, on les punit, et ils furent obligés de s'en tenir à ce qui était prescrit. On fit un examen exact des haras, des magasins d'armes, des provisions pour les places, et on mit tout en ordre. De tous côtés on travaillait à seconder les bonnes intentions du prince et les grandes vues de *Ko-tse-y*. On fit mourir un des juges de *Si-gan-fou* et un eunuque de ses amis, qui, par leur mauvaise conduite et l'abus de leur autorité, faisaient des vexations. On examina la conduite de ceux qui avaient soin des revenus de l'empereur et des impôts, et on prit les précautions les

les plus sages, pour prévenir les suites que l'avarice et la cupidité occasionnent dans un état. On établit partout des tribunaux pour recevoir les plaintes de ceux qui se croyaient opprimés, et on leur permettait de frapper le tambour destiné pour cela, si on ne leur rendait pas justice; pour remédier aux abus que cette liberté aurait pu causer, des mandarins sages eurent ensuite ordre de régler les cas où l'on pourrait frapper le tambour. On défendit de faire de nouveaux temples d'idoles; on voulut être exactement instruit sur les bonzes et bonzesses, et on défendit d'offrir des placets ou mémoires pour pouvoir être bonze ou bonzesse. Année 778.

NOTES.

1° On eut soin de mettre en bon état le collége impérial; l'empereur étant prince héritier avait eu de grandes liaisons avec *Ko-tse-y* et avait souvent paru indigné de ce que la cour n'avait pas constamment suivi les vues d'un homme si habile et si zélé pour le bien commun.

2° On voit encore à *Pe-king* une place où est un tambour anciennement destiné à cet usage, mais il n'est pas permis de le frapper. Des soldats y font la garde jour et nuit. On veut conserver cet ancien monument. Anciennement, plus de 7 et 800 ans avant J.-C., les gens opprimés avaient quelque ressource pareille à celle du tambour pour obtenir justice dans le cas d'oppression.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la septième lune, (1) on supprima les impôts sur les vins. A la huitième lune, [a] l'empereur envoya un grand mandarin à la cour du Thibet, avec les sujets du roi du Thibet qui avaient été faits esclaves à la Chine. Année 779.

[a] Jour *Y-sse*. 22 septembre.

(1) Au jour *Ou-tchin*, premier de la septième lune, [b] éclipse de soleil.

[b] 16 août.

Année 779. A la neuvième lune, *Ko-lo-fong*, roi du *Yun-nan*, mourut : son fils et héritier *Fong-kiay* étant mort, il eut pour successeur son petit-fils *Y-mo-sun*.

Les Thibétains joints aux troupes du roi du *Yun-nan* étaient entrés dans le *Sse-tchouen*; le gouverneur du pays était alors à la cour. Les troupes chinoises n'étaient pas en état de repousser les ennemis, faute de bons capitaines. L'empereur envoya un renfort de 10,000 bons soldats commandés par le général *Ly-ching*; il repoussa les ennemis, reprit des villes, passa la rivière *Ta-tou-ho*, et dans plusieurs rencontres, les ennemis perdirent 80 à 90,000 hommes.

[a] Jour *Ki-yeou*. 25 novembre.

[b] Jour *Y-mao*. 30 janvier.

[c] 10 février.

A la dixième lune, l'empereur [a] en habit de deuil, était sur un char à la suite du cercueil de son père, qu'on portait à la sépulture. L'empereur s'aperçut que le conducteur du char n'allait pas par le milieu du chemin, il en voulut savoir la raison. Les mandarins répondirent : « les chevaux pourraient heurter (1), et cela serait » dangereux. Votre Majesté est née à l'année *Ou*. » L'empereur jeta alors un grand soupir en songeant aux conséquences de ces sortes de superstitions et rêveries. [b] Les obsèques de l'empereur *Tay-tsong* se firent avec une grande magnificence.

A la douzième lune, (2) l'empereur nomma son fils *Ly-song* prince héritier. Les eunuques avaient la direc-

(1) Le caractère chinois exprime *heurter contre*. Pour entendre cela, il faut se souvenir que dans le cycle de douze, le caractère chinois *Ou* exprime le moment du midi et du milieu de la course du soleil. L'empereur était né à l'année désignée par le caractère *Ou* du cycle de douze. Voilà donc un milieu selon l'astrologie de ce temps-là ; l'empereur en marchant par le milieu du chemin, son année natale, qui exprimait ce milieu, aurait heurté contre un autre milieu ; et cela aurait été dangereux, selon la superstition.

(2) Au jour *Ping-yn*, dernier de la 12[e] lune, [c] il y eut éclipse de soleil.

tion des magasins de soie et de l'argent des impôts et revenus de l'empire. L'empereur, sachant les grands abus qu'il y avait, ordonna que, selon l'ancienne règle, des grands mandarins seraient préposés au soin de ces magasins et trésors, et qu'il y aurait des registres exacts de ce qui y entrait, et de ce qui en sortait. L'empereur était disposé à éviter tous les écueils d'une vie molle et efféminée, à donner aux princes et aux grands l'exemple de la retenue dans les plaisirs, et à travailler efficacement à rendre les peuples heureux. Année 779.

Dans la quatrième lune, (1) le roi du Thibet envoya un ambassadeur à l'empereur. Par le retour des envoyés chinois à la cour du Thibet, on sut que les Chinois y avaient été reçus avec distinction. L'ambassadeur qui vint cette année, paya tribut au nom de son maître, et proposa de faire un traité de paix. A la cinquième lune, on renvoya au Thibet le même député qu'on y avait ci-devant envoyé, pour tâcher de conclure ce traité. Année 780.

Les *Hoey-he* (Igours) vivaient dans une grande simplicité et union; il n'y avait nul luxe; il y avait peu de différence entre la manière de vivre du prince, du grand et du soldat. Ces peuples rendirent de grands services dans les guerres. La cour de Chine fit de magnifiques présens au *Ko-han.* Ce que ce prince eut d'ailleurs des courses de ses troupes et de la vente des chevaux, montait à de grosses sommes. *Teng-li, Ko-han* des *Hoey-he*, était le chef de toutes les autres nations tartares au nord du désert. Outre l'armée qu'il avait composée de ses sujets *Hoey-he*, ceux des autres hordes le servaient vo-

(1) Quand l'empereur fut installé, il y avait eu amnistie. Il y en eut encore une au commencement de cette année.

Année 780. fontiers, et se regardaient comme dépendans de *Teng-li*. Ce *Ko-han* se vit ainsi fort puissant en troupes; étant d'ailleurs très-riche, il pensa à vivre autrement que les princes ses prédécesseurs. Il eut une cour, des meubles précieux, (1) et voulut vivre comme les empereurs de Chine. Il parut aussi un grand changement dans les ornemens et parures des femmes. Quelques grands dirent au *Ko-han* que le temps était favorable pour faire irruption dans la Chine, et pour acquérir par-là de grandes richesses. Le *Ko-han* y consentit, et se préparait pour cette expédition. *Tun-mo-ho*, un de ses premiers officiers, qui n'approuvait par le luxe qui s'introduisait, représenta au *Ko-han* l'injustice de l'entreprise contre la Chine. Il vit que le *Ko-han* persistait dans son dessein, il leva des troupes, et attaqua *Teng-li* qui fut tué. *Tun-mo-ho* se fit proclamer *Ko-han*, et envoya des députés à l'empereur. L'empereur donna à *Tun-mo-ho* les patentes de

[a] Sixième lune. *Ko-han*. [a]

Cette année, on comptait dans l'empire 385,576 familles du peuple; on compta 768,000 officiers ou soldats. Le revenu en argent se trouva de 3,089 *Ouan* et huit mille taels, (1) et en mesures de grains, le revenu fut de 2,157,000 mesures. (2)

Année 781. [b] Sixième lune, jour *Sin-tcheou*. Le 9 juillet [b] de l'année 781 de Jesus-Christ, *Ko-tse-y*, comblé d'honneurs, mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans. A s'en rapporter à ce que dit l'histoire chinoise, tout ce qui forme un grand ministre, un grand général et un homme irréprochable, se trouvait dans *Ko-tse-y* à un haut degré de perfection. Pour voir au juste s'il

(1) Il fit bâtir un grand palais.

(2) Un *Ouan* vaut 10,000 taels ou 75,000 fr. de notre monnaie.

(3) Une mesure est de 120 liv.

mérite la grande réputation qu'il a à la Chine, il faudrait être instruit en détail des obstacles qu'il eut à vaincre, pour tenir ferme contre les intrigues de ses envieux, des eunuques puissans, des seigneurs flatteurs qui travaillaient sous main à le faire échouer. Il faudrait aussi avoir une carte exacte de tous les différens pays où il fit la guerre, pour juger sainement de son habileté à procurer les provisions à l'armée, à passer les rivières, à se camper à propos, et à couper les vivres aux ennemis. Il faudrait aussi bien connaître le nombre et la qualité des troupes des ennemis et la capacité des généraux contre qui il devait combattre. On voit bien que je ne suis pas en état de mettre tout cela dans cet abrégé; l'estime générale des généraux étrangers et des généraux chinois, des ministres et des gens d'affaires, des lettrés, et généralement de tous ceux qui avaient à traiter avec lui, l'attachement qu'eurent pour lui tous les gens de bien et les hommes zélés pour l'empire, la confiance générale des soldats, des marchands, des paysans en *Ko-tse-y*, tout cela réuni, paraît démontrer que ce général est un des plus grands hommes que la Chine ait eus, et justifie la haute réputation où il est encore, et toutes les dignités où il fut élevé, dignités les plus considérables où un sujet puisse être élevé par son souverain. Année 781.

NOTE.

Les années de J.-C. 780, 781, 782, 783, qui sont les quatre premières du règne de l'empereur *Te-tsong*, ont dans l'histoire le titre de *Kien-tchong*. La date du monument de la religion chrétienne est *de la grande dynastie* Tang, 2[e] *année* Kien-tchong (1). C'est donc

(1) Année cinquante-huitième du cycle de 60 ans.

Année 781. l'an de J.-C. 781, que le monument fut érigé. Dans le monument, on ne désigne pas l'année par les caractères ordinaires du cycle *Sin-yeou*, mais par deux caractères *Tso-gho* (1) (voyez le 2[e] tome du recueil du P.E. Souciet, pag. 122); ces deux caractères répondent au caractère chinois *Yeou*, qui est celui de la 10[e] année du cycle de 12 ans. L'an 781 a le caractère *Yeou*; la 2[e] année *Kien-tchong* a aussi le caractère *Yeou*. Quelques missionnaires ont marqué la lune d'automne: la 7[e], 8[e], et 9[e] lune sont les trois lunes de l'automne chinoise; or la lune marquée dans le monument est *Tay-tsou*, et ce sont sûrement les caractères de la première lune de l'année chinoise dans le calendrier de ce temps-là qui était dans la forme de celui d'aujourd'hui. Le monument est marqué comme ayant été érigé le 7[e] jour de la première lune, et les caractères de ce jour expriment un jour de solennité, comme par exemple, un dimanche, ou une grande fête.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

[a] Première lune, jour *Ou-tchin*. 6 février.

Ly-pao-tchin, gouverneur général de *Tching-ting-fou* du *Pe-tche-ly*, mourut au commencement de l'année[a] sans nommer d'héritier. Son fils *Ly-ouey-yo* s'adressa à l'empereur pour avoir le gouvernement de son père: il fut refusé. Les gouverneurs de *Nan-yang* du *Ho-nan*, de *Ta-ming-fou* du *Pe-tche-ly* et de *Tching-tcheou* du *Chan-tong*, qui étaient déjà liés pour faire passer leurs gouvernemens à leur fils, selon ce que l'empereur *Tay-tsong* leur avait promis, agirent inutilement pour *Ly-ouey-yo*. Irrités de ce refus, malgré les remontrances de leurs familles et de plusieurs de leurs amis, ils levèrent des troupes. *Tien-yue*, gouverneur de *Ta-ming-fou*, assiégea *Lin-ming*, place forte à l'ouest de *Kouang-ping-*

(1) Anciens caractères dans le cycle de douze. L'année 781 de J.-C., le lundi 4 février fut le septième de la première lune et un dimanche. L'année 1092 des Grecs commença au mois d'octobre 780, et finit au mois d'octobre 781. La date syriaque du monument est de l'année 1092 des Grecs.

[b] 15 mars.

(2) A la deuxième lune, au jour *Y-sse*, [b] *Lou-ki* fut fait ministre.

Année 781.

fou du *Pe-tche-ly*. Le général *Ma-souy* eut ordre de marcher contre *Tien-yue;* il avait sous lui l'illustre *Ly-ching*. On en vint à un combat [a] près de *Lin-ming*; *Tien-yue* fut battu, et obligé de lever le siége. *Ly-tching-ki* mourut au siége de *Chun-te-fou* [b]; son fils *Ly-na*, sans attendre l'ordre de l'empereur, après avoir fait revenir les troupes qui assiégeoient *Chun-te-fou*, se déclara héritier de son père, et soutint *Tien-yue*. Celui-ci eut encore d'autres secours, et se vit bientôt à la tête d'une armée de 40,000 hommes. *Ly-na* demanda à l'empereur d'être héritier de son père pour le gouvernement de *Tsing-tcheou;* il fut refusé. *Leang-tchong-y*, gouverneur de *Nan-yang-fou*, était allé à *Siang-yang* du *Hou-kouang* sur la rivière *Han*. Les barques de provisions pour la cour venaient des provinces méridionales et par le fleuve *Kiang*, entraient dans la rivière *Han*. Ces barques ne pouvaient passer par *Siang-yang*. Le général *Ly-hi-lie* alla attaquer *Leang-tchong-y;* celui-ci fut tué dans le combat et sa tête fut envoyée à la cour. [c]

[a] Septième lune, jour *Kouey-ouey*. 20 août.

[b] Huitième lune, jour *Sin-mao*. 28 août.

[c] Huitième lune jour *Gin-sse*. 18 septembre.

Les ministres ne s'accordaient pas; le principal ministre *Lou-ki*, (1) à la dixième lune, fit périr son collègue par des accusations exagérées.

A la onzième lune, une armée de *Ly-na* assiégait *Sin-tcheou*, ville considérable de *Kiang-nan*. L'empereur envoya une armée au secours, et fit lever le siége. *Ly-na* perdit 8 à 9,000 hommes dans un combat.

NOTES.

1° Bien des gens sages avaient conseillé à l'empereur d'accorder au fils de *Ly-pao-tchin* ce qu'il demandait, et ce parti était le plus

(1) Homme d'une figure ridicule, sans talens réels; il parlait bien; il devint par-là le favori de l'empereur, il abusa de sa faveur.

Année 781. sage. Ce prince n'avait pas un *Ko-tse-y*. *Lou-ki* et *Ly-hi-lie* étaient ses ministres : il ne pouvait plus mal choisir. *Yang*, mis à mort par les intrigues de *Lou-ki*, avait beaucoup de talens. Quelques fautes qu'il avait faites étaient légères et ne méritaient nullement la mort.

2° *Ko-hin* neveu de *Ko-tse-y* était gouverneur du *Gan-sy* ; il sut maintenir ce pays. Depuis plusieurs années il ne pouvait envoyer personne à la cour ; le roi du Thibet s'était saisi de tous les pays de Kokonor, *Cha-tcheou*, *Koua-tcheou*, des villes de *Fou-tcheou* et *Kan-tcheou* du *Chen-sy* ; des villes de *Ha-mi* et *Turphan* ; *Ko-hin* et le général de *Pe-ting* envoyèrent cette année par la voie des *Hoey-he*, des exprès pour instruire de l'état où ils se trouvaient. La cour fut très-satisfaite de la sage conduite de ces généraux.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 782. *Ma-souy* était venu pour attaquer l'armée de *Tien-yue* ; il se retira à la première lune de l'année 782. (1) *Tien-yue* sortit de ses retranchemens pour poursuivre *Ma-souy* en passant la rivière au nord de *Ta-ming-fou* ; il ne savait pas que *Ma-souy* avait laissé un corps d'armée en embuscade. Le corps coupa les ponts que *Tien-yue* avait fait faire sur la rivière, et fit les signaux dont on était convenu. *Ma-souy* attaqua alors les rebelles et les défit ; 20,000 hommes perdirent la vie : la plupart des autres se noyèrent, en voulant repasser la rivière. *Tien-yue* eut de la peine à se retirer à *Ta-ming-fou*. *Ma-souy* voulait assiéger la ville, mais il y eut de la mésintelligence ; il se retira pour aller soumettre quelques places. Les habitans de *Ta-ming-fou* fournirent à *Tien-yue* plus de sept millions de notre monnaie, il leva de nouvelles troupes, et fit de grandes largesses aux officiers et aux soldats.

(1) La première lune fut intercalaire. La bataille que *Tien-yue* perdit, se donna dans cette lune intercalaire, au jour *Keng-su*. [a]

[a] 15 mars.

Ly-ouey-yo

Ly-ouey-yo fut encore défait par le général *Tchou-tao*, auprès de *Pao-ting-fou*. *Ouang-ou-tsiun*, officier mécontent de *Ly-ouey-yo*, le tua et eut sa grâce en envoyant [a] sa tête à la cour. *Tchou-tao* et lui furent très-mécontens de la cour; ils ne se crurent pas assez récompensés, et allèrent au secours de *Tien-yue*. [b] Année 781.

[a] Première lune, intercalaire, jour *Kia-tchin*.

[b] A la 4[e] lune.

Le général *Ly-hoay-kouang* crut pouvoir attaquer l'armée des rebelles sans s'être joint à *Ma-souy*; il eut le chagrin de se voir entièrement défait au nord de *Taming-fou*. *Ma-souy* se vit obligé de se mettre en lieu de sûreté contre les entreprises des rebelles devenus très-puissans.

NOTES.

1° Le ministre *Lou-ki* ne pensait qu'à s'enrichir et à avancer ses créatures. Il ne pensait nullement aux moyens de pacifier les troubles : il mécontentait tout le monde, accablait le peuple d'impôts, et payait mal les troupes. Les gens commis pour lever les impôts faisaient impunément toutes sortes de vexations.

2° La dépense pour les troupes allait, selon le compte des commis-préposés, à plus de 130 *Ouan* par mois, (1) on acheta pour de l'argent et des étoffes, 180,000 chevaux des Tartares *Hoey-he*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Les rebelles *Ly-na*, *Tien-yue*, *Ouang-ou-tsun* et *Tchao-pao*, firent une ligue sur la fin de l'année 782; ils se déclarèrent princes des pays où ils étaient gouverneurs. *Tchou-tao* fut choisi pour chef de la ligue. *Li-hi-lie* commandait une grande armée impériale dans le *Ho-nan*; il eut ordre de réprimer les rebelles ligués. Le général qui était mécontent, favorisa d'abord en secret les rebelles et Année 783.

(1) Il s'agit de la dépense de chaque mois pour l'armée particulière contre les rebelles. Un *Ouan* est dix mille taels.

Année 783. ensuite leva le masque, se joignit à eux avec les officiers et les soldats qui voulurent le suivre, et fit des conquêtes dans le *Ho-nan*. L'empereur ordonna de faire venir des troupes de toutes les provinces de l'empire; il lui était facile de voir que tout le mal venait du mauvais ministre *Lou-ki*, mais ce prince ne voyait dans ce ministre que de grands talens: il en était infatué. L'empereur fit agir des officiers amis de *Li-hi-lie* pour le faire rentrer dans son devoir; il lui envoya même des gens de confiance; tout fut inutile : tantôt vainqueur, tantôt vaincu, il fut aussi redoutable que les autres chefs des rebelles. *Tchou-tao* gagna une bataille près de *Tcho-tcheou* du *Pe-tche-ly* sur *Ly-ching*, un des généraux de l'empereur. *Lou-ki*, après avoir mis toute sorte d'impôts que son mauvais génie imagina, taxa toutes les maisons selon leur grandeur, et cet impôt levé avec toute l'injustice et la mauvaise foi dont des gens sans conscience et sans honneur sont capables, révolta les grands et les petits à un point extrême. On exigea par force des sommes immenses des riches marchands, sous le nom d'emprunt; ce n'était qu'une suite de friponeries qui, tout à coup, firent tomber partout le commerce, et rendirent l'empereur extrêmement odieux.

Yao-ling-yen, officier considérable, eut ordre de conduire cinq mille hommes choisis à l'armée impériale qu'on assemblait dans le *Ho-nan* contre les rebelles. Ces troupes venaient de la frontière à l'occident de la cour; on leur avait promis les rafraîchissemens nécessaires à cause de la rigueur de la saison, en passant par *Si-gan-fou*. On leur promit qu'après qu'ils seraient arrivés au lieu marqué à l'orient de la ville, on leur donnerait les

habits, le riz, la viande et l'argent dont les officiers et les soldats avaient besoin. Arrivés au lieu marqué, ils n'eurent qu'un mauvais petit repas, et ils mouraient de faim. L'indignation et la colère les firent revenir sur leurs pas, ils entrèrent en furie dans *Si-gan-fou*, et crièrent d'abord qu'on n'avait rien à craindre; ils coururent au palais du ministre *Lou-ki*, et le pillèrent. Ils voulaient tuer ce ministre qui prit la fuite; ensuite ils pillèrent d'autres palais et les boutiques. L'empereur fut abandonné; personne ne vint au secours. Ce prince, le prince héritier, la principale reine et quelques eunuques sortirent à la hâte et en désordre,[a] et se sauvèrent à une petite ville voisine. Les soldats séditieux entrèrent alors au palais, et firent venir *Tchou-tse*, gouverneur de la ville. C'était un traître caché, il ne voulut pas d'abord accepter le titre d'empereur que les soldats lui offrirent. Les grands s'étant rendus au palais proposèrent au gouverneur d'aller chercher l'empereur et de le faire revenir dans la ville. Quantité de mandarins, d'officiers et de soldats étaient mécontens, le peuple était irrité contre *Lou-ki*; dans de pareilles circonstances, il n'est pas étonnant que 5,000 soldats résolus, favorisés sous main par le gouverneur de la ville, aient pillé les palais et les boutiques sans résistance.

Année 783.

[a] Dixième lune, jour *Ou-chin*. 3 novembre.

Le gouverneur savait que l'illustre *Touan-sieou-che* était mécontent: il avait été injustement cassé. Ayant été invité à aller parler au gouverneur, il en reçut beaucoup d'honnêtetés, mais *Tchou-tse*, qui ne se déclarait pas encore, fut bien surpris de se voir exhorté par *Touan-sieou-che* d'aller à *Fong-tien*, pour en ramener l'empereur à la cour.

Année 783.
[a] Dixième lune, jour *King-su.* 5 novembre.

Tchou-tse voulut que *Touan-sieou-che* allât avec les grands mandarins pour délibérer sur les affaires présentes. Ce gouverneur traître fit connaître son dessein d'être empereur. *Touan-sieou-che* ne put retenir son indignation; il s'approcha du gouverneur, et en lui reprochant sa révolte, il lui donna au visage plusieurs coups avec sa petite tablette de bois, et il l'aurait tué sans le secours de quelques mandarins qui mirent le gouverneur en état de prendre la fuite. Des officiers attachés au gouverneur accoururent et mirent à mort le fidèle *Touan-sieou-che.* Le gouverneur fut un peu consolé de cet affront, par l'avis qu'il reçut qu'un officier de ses créatures s'était saisi de la ville de *Fong-tsiang-fou*, poste important, et qu'il lui amenait un renfort. *Tchou-tse* crut alors pouvoir prendre le titre d'empereur; il fit mourir soixante-dix-sept personnes de la famille impériale, et nomma des ministres et des généraux.

L'empereur ayant fait avertir de l'extrémité où il se trouvait, on vit de tous côtés des troupes se mettre en marche pour venir à son secours. Les généraux des armées impériales dans le *Chan-tong*, le *Pe-tche-ly*, le *Ho-nan*, laissèrent quelques troupes pour s'y tenir sur la défensive, et marchèrent en diligence vers la capitale et la ville de *Fong-tien.* [b] *Tchou-tse* marcha en personne pour assiéger l'empereur dans *Fong-tien*; la place était mal pourvue, et avait peu de bonnes troupes. Le général *Hoen-tien* acquit une réputation immortelle pour la fidélité, la constance, l'habileté et l'intrépidité avec lesquelles il défendit la place contre *Tchou-tse*, à la vue de l'empereur. On ne saurait faire ici le détail de tout ce qu'il fit et de tout ce qu'il souffrit. De bons corps de troupes

[b] Dixième lune, jour *Ting-sse.* 12 novembre.

qui venaient des villes du *Chen-sy* à son secours, furent défaites, et il aurait succombé sans le secours du général *Ly-hoay-kouang*, qui vint du *Pe-tche-ly* où il commandait. *Tchou-tse* fut obligé de lever le siége (1) et de se retirer à *Si-gan-fou*. Ce rebelle avait donné aux officiers et soldats, l'or, l'argent, et tout ce qu'il avait trouvé de précieux au palais de l'empereur. Ces largesses lui attachèrent ses troupes. Année 783.

Tchou-tse avait envoyé des troupes pour se saisir de la forteresse *Tong-kouan*; elles furent défaites, et ce poste important fut conservé. L'histoire loue fort l'extrême diligence du général *Ly-ching* et sa fidélité. Il conduisit quatre mille hommes, et il fut joint par six mille hommes pleins de zèle pour le bien de l'état. Le général *Ly-hoay-kouang* arriva après bien des fatigues auprès de *Fong-tien* avec cinquante mille hommes. C'était un Tartare *Mo-ko* du nord de la Corée, qui était bon officier; il disait hautement qu'il voulait délivrer l'empire du ministre *Lou-ki* qu'il assurait être l'auteur de tous les désordres. *Lou-ki* sut ce que le général tartare disait, et fit tant auprès de l'empereur, que ce prince, sous divers prétextes, ne voulut point donner audience à *Ly-hoay-kouang*: l'empereur fit en cela une faute inexcusable. Ce prince loua le zèle de ce général tartare, et lui ordonna d'aller faire le siège de *Si-gan-fou*. Le général *Ly-ching*, avec un corps séparé, avait le même ordre, et pensa à s'approcher de *Si-gan-fou*. *Ly-hoay-kouang*, outré du refus que l'empereur lui fit de le voir, sentit bien que c'était l'effet de la malice de *Lou-ki*, qui appréhendait d'être

(1) *Ly-hoay-kouang* défit *Tchou-tse* au jour *Kouey-sse*, onzième lune. [a]

[a] 18 décembre.

Année 783. reconnu de l'empereur comme un ministre indigne et dangereux à l'état. Ce général résolut de se venger, et il prit des liaisons secrètes avec *Tchou-tse*.

Le prince *Tsao-ouang* veillait de son mieux sur les démarches de *Ly-hi-lie*; il commandait avec distinction dans la province du *Hou-kouang*. Ayant appris la révolte de *Tchou-tse*, la mort de tant de princes de sa famille et le danger de l'empereur, il envoya à *Fong-tien* beaucoup de provisions, et fit fortifier tous les postes par où *Ly-hi-lie* pouvait venir l'attaquer; les autres commandans des postes et provinces méridionales ne pensèrent la plupart qu'à se maintenir contre les rebelles. Ils fortifièrent toutes les avenues sans pouvoir ou vouloir envoyer à l'empereur des secours de vivres, d'argent et d'étoffes dont il manquait.

A la douzième lune, *Ly-hoay-kouang*, ne pouvant obtenir audience de l'empereur, lui fit tenir de son camp un placet, où il faisait le détail de la mauvaise conduite de *Lou-ki* et des principaux mandarins ses confidens. L'empereur vit par lui-même l'indignation générale des esprits contre ce ministre; il se contenta (1) de l'éloigner de la cour, et de choisir d'autres ministres. Quand on sut l'éloignement du ministre, les affaires commencèrent à changer de face, l'empereur commença à écouter les avis du célèbre *Lou-tchi*. (2) Si ce sage mandarin avait été plutôt employé, l'empereur ne se serait pas trouvé dans une si triste situation. *Li-hi-lie* se vit dans cette lune renforcé

(1) *Lou-ki* était d'une illustre famille de *Pe-king*. Son père *Lou-y* et son oncle paternel *Lou-houan* étaient des grands qui avaient rendus de grands services.

(2) Il était du territoire de *Kia-hing-fou* du *Tche-kiang*. Il était savant et homme d'état. Voyez dans le recueil du P. du Halde, tom. 2, quelques placets et discours de *Lou-tchi* à l'empereur *Te-tsong*.

Année 783.

du secours d'un traître commandant de place dans le *Ho-nan*. Il fit de grandes conquêtes dans cette province, et se rendit maître de *Kai-fong-fou* [a] dont le gouverneur, se voyant sans secours, se retira à *Kouey-te-fou* avec dix mille hommes.

[a] Douzième lune, jour *Keng-ou*. 24 janvier.

NOTE.

Quand l'empereur se vit sur le point de périr, il dit que c'était à lui qu'il fallait attribuer le malheur et non aux autres. Grands et petits se mirent à genoux et adressaient des prières au ciel. Si *Ly-ching* et *Ly-hoay-kouang* étaient arrivés deux ou trois jours plus tard, la ville et l'empereur étaient pris. L'empereur et le prince héritier furent obligés de faire l'office de simples soldats : ils souffrirent avec patience la faim et le froid.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 784.

Le 27 janvier 784, l'empereur fit partir des courriers pour faire publier une amnistie générale. [b] Dans l'écrit que l'empereur adresse à tous les mandarins, grands et princes de l'empire, il avoue ingénument que tous les malheurs de son règne viennent de la mauvaise conduite qu'il avait tenue, en ne profitant pas des avis que le ciel lui avait si souvent donnés, en n'ayant nulle complaisance pour les misères des peuples, en les accablant de taxes et d'impôts, en faisant des guerres injustes, maltraitant les officiers, et n'ayant nulle application aux affaires. Il déclare qu'il fait grâce à *Ly-hi-lie* (1) à *Ouang-ou-tsun*, (2) à *Tien-yue*, (3) à *Ly-na*, (4) et même à *Tchou-tao*, (5) quoique frère de *Tchou-tse*. Il rétablit ces seigneurs dans leurs charges et dignités, de même que tous ceux qui

[b] Première lune, jour *Kouey-yeou*.

(1) Ce général était Tartare, né hors la muraille du *Pe-tche-ly*, il était Tartare *Hi*.

(2) Il était Tartare *Ki-tan*.

(3) J'ai déjà dit que sa famille était de *Yong-ping-fou* dans le *Pe-tche-ly*.

(4) Il était né à la Chine, mais son père et sa famille étaient de la Corée.

(5) Sa famille était de *Tchang-ping-tcheou* du district de *Pe-king*.

Année 784. les ont suivis. Il excepte de l'amnistie *Tchou-tse*, *parce que*, dit l'empereur, *il a déshonoré la salle et le tombeau de mes ancêtres*, *et a fait périr un grand nombre de princes de ma famille*. L'empereur fait grâce à tous ceux qui, trompés et séduits, l'ont suivi dans sa révolte. L'empereur, dans son écrit, casse tous les impôts mis sur les maisons, les bois, les vernis, les marchandises, et généralement toutes les maltôtes, se contentant du tribut ordinaire, et il veut encore qu'on diminue ce tribut pour quelque temps, afin de dédommager les peuples de ce qu'ils ont souffert. L'empereur ordonne de distinguer les familles des grands et des officiers qui ont rendu des services; il leur donne des titres d'honneur et des dignités, il veut qu'on fasse une recherche exacte des officiers et soldats qui, par le malheur des guerres, n'auraient pas encore reçu une sépulture convenable, et il ordonne aux mandarins des lieux de leur faire rendre des honneurs convenables. L'empereur veut qu'on recherche les gens de mérite, qu'on lui en envoie le catalogue, qu'on récompense les vieillards, et qu'on distingue les habiles lettrés. Il défend aux grands mandarins de se servir dans leurs placets de caractères flatteurs pour désigner l'empereur, par exemple, de celui de *divin*, de *sage du premier ordre*, d'*esprit sublime et pénétrant*, de *héros*, d'*homme accompli*, etc. Ces titres, dit-il, ne conviennent pas à un prince qui a fait tant de fautes, et qui mérite si peu la dignité impériale. L'empereur promet de se corriger désormais, et de donner des marques sincères de son repentir et de son désir de contenter tout le monde. Il promet de vivre frugalement, et de faire de plus grandes largesses quand il sera en état.

NOTES.

NOTES. Année 784.

1° C'est *Lou-tchi* qui mit en ordre le diplôme de l'empereur pour l'amnistie ; l'histoire rapporte l'essentiel de cet écrit.

2° Dans le recueil du père du Halde, il est parlé de cet écrit; on y parle d'un voyage de l'empereur fait dans le *Leao-tong* à l'occasion de la révolte de *Tchou-tse*; c'est une erreur ; ce prince alla à *Fong-tien*, aujourd'hui *Kien-tcheou* du district de *Si-gan-fou*. (1)

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

La déclaration de l'empereur fit beaucoup d'impression sur les esprits, parce qu'on fut persuadé que ce prince parlait sincèrement. *Tien-yue*, *Ly-na* et *Ouang-ou-tsun* envoyèrent des députés à la cour pour déclarer leur soumission. *Li-hi-lie* au contraire prit le titre d'empereur, et fut plus superbe qu'auparavant; il pensa à faire des conquêtes dans le *Kiang-nan* et dans le *Hou-kouang*. Mais les mandarins avaient repris cœur, et peu à peu l'esprit de révolte se dissipait. *Li-hi-lie* se vit obligé de lever le siége d'une bonne place du district de *Kouey-te-fou* du *Ho-nan*.

Le général *Ly-hoay-kouang*, quoique comblé de nouvelles grâces de l'empereur, persista dans le dessein de se révolter. *Ly-ching* qui était campé assez près de l'armée de *Ly-hoay-kouang*, s'aperçut bientôt de ses liaisons avec les rebelles de *Si-gan-fou* ; il fallut dissimuler; son armée était inférieure en nombre à celle du général tartare. *Ly-ching* avertit l'empereur des mauvais desseins du général tartare, il trouva moyen d'attirer dans son camp beaucoup d'officiers et soldats mécontens de

(1) La ville capitale de *Leao-tong* est nommée *Fong-tien* ; la ressemblance des noms aura fait faire l'erreur sur le voyage du *Leao-tong*.

Année 784.

l'armée de *Ly-hoay-kouang*, et se tint bien sur ses gardes. Le général tartare leva le masque. Il fit son traité avec *Tchou-tse*. Alors un grand nombre de braves officiers quittèrent l'armée de *Ly-hoay-kouang*, et se retirèrent dans celle de *Ly-ching* qui se vit par-là en état de ne rien craindre. L'empereur, sur la nouvelle de la révolte de *Ly-hoay-kouang*,[a] prit le parti d'aller tenir la cour à la ville de *Han-tchong-fou*. Le rebelle *Tchou-tse* commençait à mépriser *Ly-hoay-kouang*, celui-ci prit le parti de décamper. Il ne comptait pas sur *Tchou-tse*, et craignait le voisinage de *Ly-ching*; il crut qu'il serait mieux à *Pou-tcheou* du *Chan-si* où il avait de l'autorité. Il y arriva, et fit des recrues considérables pour suppléer en partie au grand nombre des déserteurs. A la troisième lune,[b] l'empereur arriva à *Han-tchong-fou*.

[a] Seconde lune, jour *Y-mao*. 21 mars.

[b] Jour *Gin-tchin*. 15 avril.

L'empereur, dans des déclarations particulières, rétablit *Ly-na*, *Tien-yue* et *Ouang-ou-tsun* dans leurs titres et gouvernemens. Il donna un grand titre au fidèle *Touan-sieou-che*, tué pour son service, et donna de grands privilèges à sa famille.

En conséquence d'un traité fait avec les Thibétains, ceux-ci fournirent vingt mille hommes à l'empereur. *Hoen-kien* avec ses troupes joignit *Ly-ching* près de *Si-gan-fou*. *Tchou-tse* voulut s'opposer à cette jonction, mais il perdit dans un combat cent mille hommes.

NOTE.

Tien-yue, après sa soumission, ne pensa pas à la guerre et n'avait que peu de troupes en état. *Tien-su* était son cousin germain et fils de *Tien-tching-sse*, à qui *Tien-yue* avait succédé dans le gouvernement de *Ta-ming-fou*. *Tien-su* avait un mauvais naturel et se comportait mal. *Tien-yue* le fit battre plusieurs fois, *Tien-su* pour se

venger gagna plusieurs officiers et fit assassiner *Tien-yue*; il anima les troupes et leur dit : *je suis fils de* Tien-tching-sse. Il leur promit de grandes récompenses; il fut nommé gouverneur. La cour confirma cette nomination à la quatrième lune. Année 784.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Les Thibétains gagnés par l'argent et les présens du rebelle *Tchou-tse* se retirèrent de l'armée de *Ly-ching*, ce qui mortifia fort l'empereur, qui voyait que par cette désertion, *Ly-ching* était hors d'état d'assiéger avec succès *Si-gan-fou*. *Tchou-tao* pensait à se saisir de *Taming-fou* et des pays voisins; il avait fait investir *Taming-fou*; il assiégeait *Gin-kieou-hien* du *Pe-tche-ly*, et pensait à faire venir une armée de *Hoey-he* à son secours. *Ly-pao-tchin* et *Ouang-ou-tsun* joignirent leurs troupes dans le territoire de *Gin-kieou-hien*. Un corps de troupes *Hoey-he* joignit *Tchou-tao*. Les deux généraux impériaux firent voir bien de l'habileté: les rebelles joints aux *Hoey-he* furent défaits. [a] *Tchou-tse* espérait toujours que son frère *Tchou-tao* pourrait le soutenir; les deux généraux de l'empereur travaillaient avec zèle à ôter à *Tchou-tse* cette ressource.

[a] Cinquième lune, jour *Ping-tse*.

A la cinquième lune, *Ly-ching* fut fait généralissime des troupes; ayant reçu des renforts, il convint avec les généraux de la manière d'attaquer *Si-gan-fou*. *Hoen-kien* avec un camp-volant, occupait les avenues. *Tchou-tse* avait de bonnes troupes, et fit des sorties vigoureuses; il y eut bien des gens tués de part et d'autre; les rebelles furent enfin réduits à abandonner la ville. *Ly-ching* y entra, [b] il n'y eut nul désordre; il visita le palais, la salle des ancêtres, et fit visiter les sépultures

[b] Cinquième lune, jour *Ou-su*. 5 juin.

Année 784.

des empereurs. Il mit tout en état avec respect. (1) Il envoya des courriers à l'empereur. *Hoen-kien* se saisit des postes voisins. Le rebelle *Tchou-tse* s'était sauvé : au sortir de la ville, il se vit abandonné de la plupart de ses officiers ; on lui ferma les portes dans les villes qu'il croyait lui être attachées. Un des officiers qui l'accompagnaient lui décocha une flèche auprès de *Ping-leang-fou ;* et comme il tomba à terre, un autre lui coupa la tête et tous les deux l'apportèrent [a] à l'empereur. *Ly-ching* fit mourir les officiers confidens de *Tchou-tse*, et se fit admirer par son attention et son zèle. L'empereur, en recevant son placet, en fit un éloge magnifique. Les astrologues trouvaient alors dans le ciel des phénomènes conformes à l'état des affaires, et surtout à la prise de *Si-gan-fou*. On en félicita *Ly-ching* qui fit peu de cas de toutes ces rêveries, et pensa à servir l'empereur pour achever d'éteindre le feu de la rebellion. L'empereur partit de *Han-tchong-fou* et régla des honneurs et des largesses pour les généraux *Ly-ching*, *Hoen-kien*, *Ly-pao-tchin*, (2) *Ouang-ou-tsun* et autres officiers, selon leurs services.

[a] Sixième lune, jour *Kia-tchin*. 10 août.

Le troisième août, [b] l'empereur fit son entrée dans *Si-gan-fou* avec beaucoup de magnificence ; il fit graver sur une table de marbre l'éloge de *Ly-ching*. Cent mille fantassins ou cavaliers escortaient l'empereur. En entrant dans la ville, il donna un festin aux officiers, et voulut avoir à sa table *Ly-ching* et *Hoen-kien*.

[b] Septième lune, jour *Gin-ou*.

L'empereur fit venir *Ly-mi* pour profiter de ses avis : on était convenu que lorsque *Tchou-tse* serait détruit, l'empereur donnerait aux Thibétains le pays du *Gan-sy*

(1) L'auteur a conservé le style chinois dans cette phrase. (*Note des Edit.*)

(2) Il était Tartare *Hi*.

et *Pe-ting*. *Ly-mi* voyait l'empereur sur le point de céder ces pays et de donner l'acte de cession à l'envoyé du Thibet. Il fit voir à l'empereur que le roi du Thibet n'avait pas gardé les articles de la convention; que les pays du *Gan-sy* et de *Pe-ting* fournissaient de bonnes et fidelles troupes, et qu'il serait dangereux d'abandonner des pays de cette importance. L'empereur, de l'avis de son conseil, ne céda pas le *Gan-sy* et *Pe-ting*. Année 784.

A la huitième lune, (1) *Ly-hi-lie* était battu partout, le prince *Tsao-ouang* lui avait enlevé beaucoup de ses places. *Ly-ching* fut fait prince. Le général *Tchou-tao* se soumit enfin, et se rendit à la discrétion de l'empereur. Ce prince lui conserva ses titres et sa dignité. Les généraux *Hoen-kien* et *Ma-souy* affaiblissaient beaucoup le parti de *Ly-hoay-koang*.

A la seconde lune, *Lou-ki* mourut. Sans la fermeté de plusieurs grands, l'empereur aurait rappelé à la cour ce méchant homme. A la sixième, *Tchou-tao* mourut aussi dans son gouvernement, et à la huitième lune, *Ly-hoay-kouang* se pendit par chagrin [a] de se voir comme abandonné de tout le monde. Année 785.

[a] Jour *Kia-su*. 4 septembre.

A la troisième lune, *Ly-mi* vint enfin à bout de faire achever le canal pour porter les provisions. (2)

A la quatrième lune, *Ly-mi* (3) mourut empoisonné par un de ses officiers; les Thibétains firent des courses qui obligèrent l'empereur à faire camper une armée près de *Si-gan-fou*, et à la neuvième lune on fit dans cette ville de grands préparatifs de guerre; des troupes en-

(1) La dixième lune fut intercalaire.

(2) Au jour *Sin-sse* premier de la lune, [b] il y eut une éclipse de soleil.

(3) Il y a ici une erreur de nom, ou ce *Li-my* est un autre que celui dont il est encore parlé ci-dessous. (*Note des Editeurs*.)

[b] 21 septembre.

Année 787.

voyées par *Ly-ching* défirent un gros corps de Thibétains près de la ville de *Kien-yang* du district de *Fong-tsiang-fou.*

Ly-ching était persuadé qu'on ne pouvait faire nul fond sur la négociation pour la paix avec les Thibétains que le ministre et l'empereur avaient fort à cœur. Malgré les représentations de ce général, *Hoen-kièn* (1) fut nommé plénipotentiaire pour un congrès qu'on devait tenir à *Ping-leang-fou.* On donna un second à *Hoen-kien*, il fut escorté (2) par vingt mille hommes, et à ce corps d'armée on ajouta encore d'autres troupes. Les Thibétains n'avaient nulle envie de faire la paix; ils voulaient surprendre les Chinois. Le jour fut choisi [a] pour jurer le traité. Lorsqu'on y pensait le moins, *Hoen-kien* se vit attaqué; il eut à peine le temps de monter à cheval, et il se sauva; son compagnon fut pris et plusieurs officiers et soldats perdirent la vie. L'empereur, averti de la perfidie des Thibétains, vit trop tard que *Ly-ching* avait eu raison de s'opposer à la négociation avec les Thibétains.

[a] A la cinquième lune.

A la septième lune, *Ly-mi* trouva qu'il y avait dans *Si-gan-fou* quatre mille étrangers (3) de *Pe-ting*, du *Gan-sy* et du *Sy-yu.* (4) Ces Tartares étaient venus de leur pays en divers temps, soit comme voyageurs, soit à la suite des princes, soit comme députés. Ces étrangers possédaient des terres, et avaient des femmes et des enfans; en qualité d'étrangers, ils avaient par mois une pension de la cour, et la somme de ces pensions allait par an à cinquante

(1) Il est nommé *Hou-kien* dans l'histoire générale de la Chine.

(*Note des Editeurs.*)

(2) La cinquième lune fut intercalaire.

(3) C'est-à-dire quatre mille familles.

(4) C'est-à-dire *Pays d'occident*, et par-là on entendait le Khorassan, le Tocharestan, la Transoxane, la Perse, l'Arabie et l'empire des Grecs.

Ouan. Ces étrangers étaient dans l'impuissance de retourner chez eux par le chemin ordinaire : les Thibétains s'étaient rendus maîtres des pays qui sont dans la partie occidentale du *Chen-sy*. Ils pouvaient encore retourner chez eux par le chemin du pays des *Hoey-he* ou par mer. On leur offrit de choisir le chemin qu'ils souhaiteraient ; ils demandèrent tous de demeurer à la Chine. On les incorpora dans les troupes et ils eurent de l'emploi, et les émolumens attachés à cet emploi. Par-là, on épargna par an cinquante *Ouan*, et on profita de ces étrangers qui fortifièrent beaucoup les légions où ils furent incorporés. Année 787.

NOTES.

1° *Ko-lo-fong*, roi du *Yun-nan*, avait pris à la guerre plusieurs lettrés chinois. Un d'eux appelé *Tching-hoey* fut précepteur des fils et petits-fils de *Ko-lo-fong*. *Y-meou-sun*, étant devenu roi du *Yun-nan*, fit par reconnaissance *Tching-hoey* grand mandarin ; celui-ci fit voir au roi la différence des Chinois et des Thibétains qui maltraitaient et pillaient le *Yun-nan*. Il fit déterminer *Y-meou-sun* à se mettre sous la protection de la Chine pour faire une bonne diversion contre le roi du Thibet.

2° On ne détaille pas assez ce qui regarde les quatre mille étrangers ; puisqu'on leur offrit des vaisseaux pour retourner par mer dans leur pays, ils devaient être en grande partie des pays de l'occident d'où on pouvait aller aux ports de Perse ou à ceux du Bengale. Ce trait d'histoire est marqué trop succintement.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Une princesse, fille de l'empereur *Sou-tsong*, avait épousé un grand seigneur de *Si-gan-fou*. Leur fille fut mariée au prince héritier, et on trouva trop de magnificence et trop de dépenses aux noces du prince. Il y eut bien des jaloux du crédit de la famille de la princesse,

Année 787. épouse du prince héritier. La princesse fille de l'empereur *Sou-tsong* donnait une trop grande liberté à bien des seigneurs pour aller à son palais. *Ly-ching* fut fortement accusé d'avoir des liaisons suspectes avec la princesse, et ceux qui étaient dans son palais. Outre les désordres qu'on rapportait, on donnait à entendre qu'on y faisait des cérémonies et des prières magiques. L'empereur entra dans une grande colère; il exila *Ly-ching* dans la province de Canton avec quelques autres mandarins. Il fit mettre en prison la princesse fille de l'empereur *Sou-tsong*, et fit une sévère réprimande au prince héritier. Ce prince aurait été cassé si *Ly-mi* n'eût appaisé l'empereur. Ce grand ministre, après avoir bien exhorté le prince héritier (1) à couper court à tout ce qui pouvait le rendre suspect, parla fortememt à l'empereur sur les suites fâcheuses qu'ont toujours eues les dégradations des princes héritiers sans raison suffisante. Il traita ce point en savant, en politique et avec une prudence et une sagesse admirable. L'empereur fut appaisé, et le prince héritier fit de grands remercîmens à *Ly-mi.*

A la neuvième lune, les mandarins des frontières firent savoir à l'empereur qu'on n'avait presque point de chevaux. Dans le même temps *Ho-ko-to-lo*, *Ko-han* des *Hoey-he*, demandait encore une princesse en mariage. *Ly-mi* en grand homme profita de ces deux circonstances pour faire voir à l'empereur la nécessité de s'allier avec les *Hoey-he* contre les *Tou-fan.* (2) Comme il était parfaitement au fait sur tout ce qui s'était passé depuis bien des années, il fit revenir l'empereur des préjugés qu'il

[a] 16 septembre. (1) Huitième lune, [a] premier jour, *Sin-sse*, il y eut éclipse de soleil.

(2) C'est-à-dire les Thibétains.

avait

avait contre les *Hoey-he*; il ne dissimula pas les fautes des *Ko-han* des *Hoey-he*, mais il fit bien valoir les services qu'ils avaient rendus, et ceux qu'ils pouvaient rendre. Il fit remarquer les fautes des grands et ministres chinois dans leur conduite à l'égard des *Hoey-he*, conduite qui avait irrité cette belliqueuse nation. Il rappella habilement à l'empereur le souvenir de toutes les perfidies des Thibétains; le pillage qu'ils avaient fait de *Si-gan-fou*; l'injure qu'ils avaient faite à la famille impériale, en ruinant les sépultures des empereurs et les salles des ancêtres; leur usurpation de tant de pays soumis à la Chine, et autres choses toutes propres à indigner l'empereur contre le Thibet, et à lui faire craindre la puissance de cet état. *Ly-mi* proposa d'engager le roi du *Yun-nan*, les princes des Indes et le Khalife dans les intérêts de la Chine. Il insista pour le Khalife comme étant l'ennemi du Thibet, et le plus puissant prince d'occident, d'ailleurs porté à bien vivre avec les Chinois; l'empereur suivit les vues de *Ly-mi*. Il promit une princesse au *Ko-han*; il envoya des députés au roi du *Yun-nan*, aux princes des Indes et au Khalife. *Ly-mi* fit régler le nombre des Tartares *Hoey-he* qui pourraient être à la suite de leurs envoyés, et le nombre des chevaux qu'on acheterait d'eux. Année 787.

NOTE.

Il y a apparence que le général *Ly-ching* fut disculpé des fautes qu'on lui imputait, car à la dixième lune, il était à la cour.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la dixième lune, le *Ko-han* des *Hoey-he* fit partir sa sœur et les épouses de ses grands officiers pour aller Année 788.

Année 788. au-devant de la princesse chinoise qu'on lui donnait pour épouse. Elle fut déclarée *Ko-tun* (reine.) Au lieu du nom de *Hoey-he*, il souhaita que sa nation eût à l'avenir le nom de *Hoey-hou*. *Hou* exprime un grand oiseau dont le vol est fort rapide. Le roi du Thibet fit entrer une armée dans le *Sse-tchouen*. Le roi du *Yun-nan* fit marcher aussi une armée pour agir de concert avec les Thibétains; ce n'était qu'une feinte; ce roi ne voulait pas encore se déclarer ouvertement pour la Chine. Le roi du Thibet, mécontent du retardement des opérations de la campagne, maltraita les sujets du roi du *Yun-nan*: celui-ci prit cette occasion pour secouer le joug des Thibétains. *Ouey-kao*, général dans le *Sse-tchouen*, repoussa les Thibétains, et ils prirent la fuite.

Année 789. Le ministre *Ly-mi* mourut dans un âge très-avancé à la troisième lune. (1) *Ouey-kao*, général du *Sse-tchouen*, remporta de grands avantages sur les Thibétains, à la dixième lune, près de la rivière *Ta-tong-ho*. Les Thibétains furent encore battus par les *Hoey-hou*, à la douzième lune, auprès de *Pe-ting*. Les Thibétains étaient venus jusque-là faire des courses; les *Hoey-hou* avaient promis à l'empereur de courir sur les troupes du Thibet quand elles attaqueraient les frontières de la Chine. A cette douzième lune, le *Ko-han* des *Hoey-hou* mourut. Son fils *Tchong-tchin* fut fait *Ko-han*.

[a] Jour *Kia-tchin*. 1er avril.

Année 790. A la dixième lune, (2) le *Ko-han Tchong-tchin* fut tué par son frère cadet; celui-ci se fit d'abord déclarer *Ko-han*, mais les troupes indignées tuèrent ce meurtier, et déclarèrent *Ko-han*, *A-tcho* fils de *Tchong-tchin*. *A-tcho*

(1) Première lune, premier jour *Kia-tchin*, [b] éclipse de soleil.

[b] 31 janvier.

(2) La quatrième lune fut intercalaire.

envoya *Mey-lou*, un de ses favoris, pour faire part à l'empereur de la mort de son père, et de son avénement au trône des *Hoey-hou;* il priait l'empereur d'y donner son consentement. Année 790.

Les Thibétains étaient battus dans le *Sse-tchouen*, mais ils devenaient de plus en plus redoutables par leur fréquentes courses dans le territoire des villes du *Chen-sy*. Cette année 790, ils défirent l'armée des *Hoey-hou* dans le district de *Pe-ting*. Après cette victoire, ils se rendirent maîtres de *Pe-ting*, poste très-important et des forteresses chinoises du *Gan-sy*. La ville et forteresse de *Sy-tcheou* (Turphan) tint ferme contre l'armée du Thibet et resta fidelle à l'empereur. Les Thibétains devinrent très-puissans par ces conquêtes.

NOTES.

1° *Ly-mi* était irréprochable; il avait de grandes vues, et savait l'antiquité. Quoiqu'assez souvent maltraité par des grands envieux et puissans, il ne pensa jamais à se venger; il eut de la peine à désabuser l'empereur sur le ministre *Lou-ky*, pour qui ce prince conservait de l'affection. Il donna jusqu'à la mort des avis très-sages à l'empereur sur le choix de bons ministres et sur l'attention qu'il devait mettre à voir par lui-même l'état des affaires. *Ly-mi* était philosophe; il aimait à discourir sur les Esprits. On traite de faux et de méprisable ce qu'il disait là-dessus; cependant il avait l'esprit excellent. (1)

2° L'empereur, qui était d'un naturel inconstant et un peu avide, avait, malgré ses déclarations précédentes, rétabli beaucoup d'impôts : *Ly-mi* le détermina à les abolir encore.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la huitième lune, les *Hoey-hou* battirent les Thibé- Année 791.

(1) Il avait examiné avec soin la *Tao*; il passe pour avoir favorisé la secte doctrine des lettrés, celles de *Fo* et de de *Tao*.

Année 792. tains dans le territoire de *Ning-hia* du *Chen-sy*, et à la neuvième lune, ils envoyèrent à la cour les prisonniers qu'ils avaient faits dans le combat. A la septième lune, malgré les représentations du ministre *Lou-tchi*, l'empereur, qui aimait à l'excès les louanges, donna une grande autorité à *Pey-yen-ling*, homme artificieux et propre à causer du trouble, mais qui savait flatter. D'ailleurs il avait peu de talent pour bien discerner les bonnes et les mauvaises qualités dans les mandarins. Il y eut dans le *Kiang-nan* de grandes inondations, (1) qui réduisirent une infinité de gens à la misère. Bien des flatteurs étaient portés à cacher à l'empereur ce qu'on avait souffert et ce qu'on souffrait encore. A la huitième lune, *Lou-tchi* fit nommer des commissaires pour visiter les provinces, consoler et secourir les affligés. A la neuvième lune,[a] le général *Ouey-kao*, dans un combat auprès de la ville de *Ouey-tcheou* du district de *Ting-tou-fou*, capitale du *Sse-tchouen*, défit l'armée des Thibétains, et fit prisonnier leur grand général. (2)

[a] Jour *Ting-sse*. 25 septembre.

NOTES.

1° L'an de J.-C. 785 fut la première année appelée *Tchin-yuen* du règne de l'empereur *Te-tsong*. Au temps des premières années *Tchin-yuen*, le Khalife *Ga-lun* ou *A-lun* eut guerre avec le roi du Thibet. On ne dit rien dans l'histoire chinoise des événemens de cette guerre. Il y est dit que *Ga-lun* avait succédé à son frère, le Khalife *Mi ti* Ces Khalifes sont appelés par l'histoire chinoise, *à Robe noire*. Les états du Khalife *Ga-lun* confinaient avec ceux du roi du Thibet, aux pays du *Tokharestan* et du nord des Indes. Les rois du Thibet avaient fait des conquêtes de ce côté-là. Le Khalife, que l'histoire chinoise appelle *Ga-lun* ou *A-lun* ou *Go-lun*,

(1) Il y eut plus de trente mille personnes qui périrent dans les eaux.

(2) Onzième lune, premier jour *Gin-tse*,[b] éclipse de soleil.

[b] 19 novembre.

est le même que M. d'Herbelot appelle *Haroun*, contemporain de Charlemagne : à l'année 798, le Khalife envoya des ambassadeurs à l'empereur de la Chine. Année 792.

2° Il y a apparence que la guerre entre le Khalife et le roi du Thibet fut une conséquence des négociations ménagées par le ministre *Ly-mi ;* on ne dit pas si, par suite de ces négociations, les princes des Indes voisins du Thibet firent la guerre à ce royaume. *Ly-mi* disait à l'empereur que les princes des Indes haïssaient les Thibétains.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la première lune,[a] on mit pour la première fois un impôt sur le thé. A la cinquième lune, *Ouey-kao* entra dans les terres des Thibétains à l'ouest du *Sse-tchouen*, et ruina plus de cinquante de leurs forteresses. Il invita le roi du *Yun-nan* à envoyer ses troupes contre le Thibet. Le roi ne voulut pas encore se déclarer ouvertement : il fit bâtir une bonne forteresse sur les limites pour se mettre à couvert ; il envoya à *Ouey-kao* un officier avec une lettre, où il disait etre dans la disposition de reconnaître l'empereur pour son souverain. L'envoyé du *Yun-nan* alla à la cour ; l'empereur ordonna à *Ouey-kao* d'envoyer un député au roi de *Yun-nan* pour l'assurer de la protection de l'empereur.

Année 793.
[a] Au jour *Kouey-ouey*.
20 février.

Le général *Ly-ching* mourut à la huitième lune.[b] L'histoire dit, qu'il était grand capitaine et sage ministre ; elle blâme *Te-tsong* d'avoir laissé ce grand homme sans emploi pendant les sept dernières années de sa vie. Pendant ce temps-là, dit-elle, *Ly-ching* aurait rendu de grands services à l'empire.

[b] Au jour *King-su*.
13 septembre.

Le général *Ouey-kao* envoya un mandarin au roi du *Yun-nan*. Le mandarin lui porta un ordre de l'empereur Année 794.

Année 794. de reprendre son ancien titre de *Nan-tchao*, et de quitter le titre que le roi du Thibet lui avait donné, de faire mourir les Thibétains qui avaient été envoyés à sa cour, et d'attaquer le Thibet. Le roi consentit à tout; et en présence du mandarin, il fit serment dans un temple sur une montagne voisine. Le roi, après avoir fait mourir les Thibétains qui étaient à sa cour, fit prendre les devans à cinq mille hommes et les suivit ensuite à la tête d'une grande armée. Il entra sur les terres du Thibet, [a] fit prisonniers cinq princes tributaires du Thibet, soumit plus de cent mille personnes, et prit seize villes. Il envoya à la cour la nouvelle de son expédition. Il envoya encore son propre frère à la cour pour offrir son tribut et la carte de ses états. L'empereur lui envoya un grand mandarin avec les patentes pour l'installer roi de *Nan-tchao*. L'ambassadeur de l'empereur fut très-bien reçu et regalé par le roi.

[a] Première lune, jour *Gin-tchin*. 22 février.

Année 795. A la quatrième lune, *Pey-yen-ling*, par ses intrigues, fit renvoyer de la cour le sage ministre *Lou-tchi*. A la cinquième lune, *A-tcho*, (1) *Ko-han* des *Hoey-hou*, mourut sans enfans. Son général *Kou-ta-lou* fut fait *Ko-han*, il eut le titre de *Hoay-sin*. C'était un prince d'une grande valeur et fort prudent.

Le général *Ma-souy* avait été fait prince; il avait toujours servi l'état avec zèle et fidélité : il s'était rendu illustre à l'armée. Il mourut à la huitième lune; [b] il était natif de *Jou-tcheou*, ville considérable de la province du *Ho-nan*.

[b] Jour *Sin-hay*. 4 septembre.

NOTES.

1° La montagne *Tien-tsang* est près de *Ta-li-fou*, grande ville

(1) Il avait le titre de *Fong-tching*.

du *Yun-nan*. On prétend que sur cette montagne est un lac qui n'a point de fonds; c'est ce que disent des livres chinois, et je n'ai garde d'en garantir la vérité. Sur cette montagne était le temple où *Y-meou-sun* roi du *Yun-nan* fit le serment. Année 795.

2° Un censeur accusa *Pey-yen-ling*, et fit connaître à l'empereur les fourberies de ce nouveau ministre, qui avait faussement accusé *Lou-tchi*; l'empereur se mit en colère contre le censeur. D'autres mandarins parlaient en faveur de *Lou-tchi*, et partout on criait à l'injustice. *Pey-yen-ling* se disculpa par un placet, et l'empereur crut tout ce qu'il lui disait. Il venait d'être fait ministre à la place de *Lou-tchi*; il fit encore chasser de la cour plusieurs bons mandarins, sous prétexte qu'ils étaient trop dévoués à *Lou-tchi*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le 6 septembre de l'année 796 fut le premier jour (1) de la huitième lune. On marque à ce jour une éclipse de lune. Dans le cours de cette lune, le ministre *Pey-yen-ling* mourut. A la cour et dans tout l'empire, on se réjouit de cette mort. L'empereur fut le seul qui parut regretter ce ministre. (2) Année 796.

A la deuxième lune, on travailla aux fortifications de quatre places dans le territoire de *King-yang-fou* du *Chen-sy*, pour arrêter les courses des Thibétains qui pouvaient aisément entrer par-là dans le territoire de la cour. Les fortifications furent achevées avant que les Thibétains fussent en état de venir avec une armée pour s'y opposer. Année 797.

Ki-li-tsan, roi du Thibet, mourut : son fils *Tsou-tchi-tsien* fut son successeur.

A la douzième lune, l'empereur nomma des eunuques pour acheter ce qui devait servir à l'usage de la cour.

(1) Dans le cycle ce jour est *Sin-ouey*.

(2) Il était natif de *Pou-tcheou*, ville du *Chan-sy*, et d'une des plus anciennes familles de l'empire.

Année 797. Ces eunuques, abusant de leur autorité, vexaient les peuples, et se conduisaient comme de vrais voleurs. On fit des plaintes : un eunuque fut puni pour ses malversations, mais par intrigue et par argent, les autres eunuques gagnèrent des mandarins pour parler en leur faveur. Ils continuèrent d'avoir l'emploi d'acheteurs pour le palais : cet emploi était fort lucratif pour eux.

NOTES.

1° L'an 796, l'empereur fit revivre un ancien usage : sous le règne de quelques princes, les bonzes de la secte de *Fo* et de *Tao* faisaient dans un lieu destiné pour cet objet, le jour de la naissance de l'empereur, des explications publiques des dogmes de leur secte. Cette année 796, ces explications se firent dans le palais même, en présence de l'empereur.

Année 798. 2° L'année 798 la cinquième lune fut intercalaire.

3° La 14[e] année *Tchin-yuen*, (798) le Khalife *Ga-lun* envoya trois ambassadeurs à l'empereur; ils firent la cérémonie de se mettre à genoux et de frapper du front contre terre pour saluer l'empereur. Les premiers ambassadeurs des Khalifes, qui vinrent à la Chine, eurent d'abord de la peine à faire cette cérémonie. L'histoire chinoise rapporte que ces Mahométans disaient qu'ils ne se mettaient à genoux que pour faire la cérémonie au ciel. Dans la suite, étant instruits de cette cérémonie, ils n'eurent plus aucun scrupule pour la faire. C'est pour cela que l'histoire chinoise, en rapportant l'ambassade du Khalife *Ga-lun*, remarque que la cérémonie chinoise fut faite par les ambassadeurs mahométans, pour saluer l'empereur de la Chine.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 799. Dans le cours de l'année 798, le gouverneur (1) de *Nan-yang-fou* du *Ho-nan* se révolta; il fit des courses dans le territoire de plusieurs villes du *Ho-nan*, il avait

(1) Il se nommait *Ou-chao-tching* : il était natif du territoire de *Pe-king*.

voulu

voulu construire un canal dans le district de *Nan-yang-fou*, l'empereur le lui défendit. Il ne voulut pas obéir, et prit les armes. Année 799.

Dans l'année 799, le gouverneur fit encore des courses et des pillages. La cour envoya une armée pour le repousser. Elle n'avait pas de général en chef, et les différens commandans n'étaient pas d'accord. Cette armée, étant arrivée dans le territoire de la ville *Teng-fong-hien* se dissipa d'elle-même. Le gouverneur fit un grand butin sur les fuyards, en bagages et en vivres.

Le général *Hoen-kien* dont on a parlé, avait été honoré du titre de prince à cause de ses grands et longs services. Il était Tartare de la horde *Hoen* qui, au commencement de la dynastie *Tang*, campait au sud des monts *Altay*. Les empereurs de la dynastie *Tang* ont eu peu d'officiers qui aient réuni tant de bonnes qualités. Il avait un grand fonds de probité et de droiture. Sa fidélité et son zèle pour son souverain parurent avec éclat au siége qu'il soutint dans la ville de *Fong-tien*, contre l'armée du rebelle *Tchou-tse*. Il s'y comporta en héros prudent et intrépide; il passait pour très-habile dans l'art militaire. Il mourut à la douzième lune au jour *Sin-ouey*, et fut généralement regretté.

L'empereur nomma *Han-tsuen-y* général de l'armée destinée à réprimer l'audace de *Ou-siao-tching*. *Han-tsuen-y* n'avait jamais commandé de corps de troupes; il avait été soldat, et devint mandarin par le crédit des eunuques dont il était créature. L'empereur ne pouvait plus mal choisir un général. Il avait du courage, mais il était fourbe, n'avait nulle expérience, et ne savait rien de l'art militaire. Dès les premières journées de la marche Année 800.

Année 800.

de l'armée, toutes les troupes témoignèrent leur mécontentement. Ce général traitait mal les officiers, il n'avait aucun soin des malades, et n'avait nulle attention et nulle habileté pour donner des ordres à propos. La désertion fut grande, et les officiers étaient rebutés et indignés de se voir obligés d'obéir à un tel général. On était, à la cinquième lune, campé près de la ville de *Yen-tching-hien*, (1) quand *Ou-siao-tching* parut; le combat ne fut pas bien rude, l'armée impériale fut dissipée et mise en désordre.[a] Le général voulut se fortifier, mais à la septième lune, il fut encore bien battu.[b] *Ou-siao-tching*, qui savait bien que l'empereur était las de la guerre et ferait la paix sans peine, prit le parti de demander la paix en disant qu'il voulait se soumettre. L'empereur, qui ne savait rien de la défaite de son général, accepta la soumission du gouverneur, accorda une amnistie à tous ceux qui l'avaient suivi, et laissa *Ou-siao-tching* dans son gouvernement. On voit par-là jusqu'où allait le peu d'attention de l'empereur au choix de ses mandarins. Quelques grands flatteurs et les eunuques faisaient tout ce qu'ils jugeaient à propos. On fit accroire à l'empereur que *Han-tsuen-y* avait bien commandé; c'est ainsi que l'empereur *Te-tsong* laissait avilir son autorité.

[a] Cinquième lune, jour *Keng-su*. 8 juin.

[b] Septième lune, jour *Ping-yn*. 23 août.

NOTE.

Le général *Ouey-kao* était toujours vainqueur des Thibétains, sur les frontières du *Sse-tchouen*. Ce général était instruit de l'état des affaires de l'empereur dans le *Ho-nan*. Il avait d'abord proposé à l'empereur de mettre à la tête de l'armée un général expérimenté. Il y a apparence que les placets de *Ouey-kao*, sur ce point, n'étaient point vus de l'empereur.

(1) Dans le district de *Kai-fong-fou*.

 Année 801.

On rapporte une éclipse du soleil au 15 juin,[a] premier de la cinquième lune de l'année 801.

[a] Jour *Gin-su.*

Le gouverneur du pays de *Ning-hia* étant mort, l'empereur fut obligé de nommer le gouverneur que les troupes du pays souhaitaient avoir. Ce prince faible crut qu'il avait à craindre les suites d'une sédition, s'il ne contentait pas les troupes.

Les Thibétains faisaient des courses dans le *Sse-tchouen.* Le général *Ouey-kao* se mit à la tête de vingt mille hommes, et battit les Thibétains auprès de la ville de *Ya-tcheou.*[b] Ensuite il ruina sept villes des ennemis, et trois grands corps de garde, brûla cent cinquante fortins, et tua plus de dix mille hommes. *Ouey-kao* avait investi la ville de *Ouey-tcheou.* Le roi du Thibet envoya son grand général *Lun-mang-ge* au secours de la place avec une armée de cent mille hommes; *Ouey-kao* se saisit de plusieurs défilés. Le général Thibétain tomba dans une embuscade à la première lune de l'année 802, et fut fait prisonnier. Son armée fut dissipée, et près de la moitié de cette armée ennemie périt. Malgré ces grands avantages, *Ouey-kao* ne put venir à bout de prendre *Ouey-tcheou*, et se retira à *Tching-tou-fou*, capitale du *Sse-tchouen.*

[b] Neuvième lune, au jour *Y-hay.* 26 octobre.

Année 802.

L'année 803, (1) la sécheresse fut grande et la misère extrême. Un mandarin flatteur dit que la récolte était bonne, et qu'il n'était pas nécessaire de soulager le peuple, en le dispensant de payer le tribut de l'année. Un mandarin zélé se récria contre cette dureté, et représenta la misère où on était réduit; il fut bien battu, Année 803.

(1) La dixième lune fut intercalaire.

Année 804.

et mourut des coups qu'il avait reçus. L'illustre *Han-yn* était censeur : il représenta avec véhémence la nécessité de soulager le peuple ; il fut exilé. On exigea les tributs plus rigoureusement que jamais, et pour les payer, bien des gens furent forcés de vendre leurs maisons et leurs meubles les plus nécessaires. Un gouvernement si inique faisait bien murmurer contre les flatteurs et contre les eunuques.

L'année 804, le roi du Thibet (1) mourut ; son frère (2) lui succéda.

Année 805.

Au premier jour de l'année 805, le prince héritier se trouvant fort malade ne put pas aller faire la cérémonie. L'empereur fut très-sensible à la maladie de son fils : le chagrin le rendit lui-même fort malade, et il mourut le 25 février, [a] âgé de soixante-quatre ans. Le 28 février, [b] le prince héritier fut installé empereur. (3) Il y eut amnistie ; on abolit les impôts extraordinaires.

[a] Première lune, jour *Kouey-sse.*
[b] Première lune, jour *Ping-chin.*

Chun-tsong, Empereur.

L'empereur, étant prince héritier, se plaisait fort à la conversation de *Ouang-pi* et de *Ouang-chou-ouen* ; le premier était un habile lettré ; le deuxième était un bon joueur d'échecs ; il avait d'ailleurs lu l'histoire, et croyait être habile pour les affaires ; il y était médiocrement versé, et il était fourbe. Tous les deux furent grands amis et se firent beaucoup de créatures. Quelques eunuques leur étaient attachés, mais le plus grand nombre leur était contraire. La plupart des grands et des mandarins faisaient peu de cas des deux favoris, et ne les aimaient pas ; ils abusaient de l'autorité que leur donnaient les grands postes où l'empereur venait de les placer. L'empereur ne

(1) Il se nommait *Tto-tchi-tsien.*
(2) Il s'appelait *Sse.*
(3) C'est l'empereur connu sous le titre de *Chun-tsong.*

pouvait pas parler; il ne pouvait que lire et écrire. Il ordonna à certains eunuques de recevoir les placets des grands, d'en conférer avec plusieurs grands qu'il nomma, au nombre desquels étaient ses deux favoris. Année 805.

Les eunuques du parti des deux favoris auraient bien souhaité de voir un prince héritier de leur goût. Le prince *Ly-chun*, fils aîné de l'empereur, était fort éclairé, ennemi de la fourberie et d'une grande droiture. Les deux favoris et ceux des eunuques qui leur étaient attachés, travaillaient pour l'exclure; mais le parti contraire prévalut sans que les deux favoris le sussent. L'empereur, par le conseil des eunuques les plus expérimentés, nomma le prince *Ly-chun* prince héritier.[a] L'empereur connaissait par lui-même le mérite du prince. Les deux favoris s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient pas sur l'esprit de l'empereur, autant d'ascendant qu'ils l'avaient cru.

[a] Troisième lune, jour *Kouey-sse*. 26 avril.

NOTES.

1° L'empereur *Te-tsong* avait beaucoup d'esprit, et de son naturel il était assez doux, mais il était inconstant et trop peu attentif; il se laissa trop gouverner par ses eunuques et par quelques mandarins flatteurs, fourbes, intéressés et d'ailleurs de peu de talent : quand il fut monté sur le trône, il laissa gouverner *Ko-tse-y*, et on espérait un heureux et glorieux règne : on se trompa. Il ne sut guère profiter des bons avis de *Ly-mi* et de *Lou-tchi*. Après le siége de *Fong-tien*, ce prince faisait encore espérer beaucoup, mais bientôt après il fit voir qu'il ne savait pas bien se corriger.

2°. L'empereur *Chun-tsong* avait très-bien étudié, il était habile, réglé dans ses mœurs et fort réservé.

3° Le sage *Lou-tchi* était rappelé à la cour, lorsqu'il mourut regretté des grands, des gens de lettres et du peuple; c'était un homme d'un vrai mérite.

4° A la troisième lune, l'empereur renvoya du palais beaucoup de femmes et surtout plus de trois cents comédiennes.

Année 805.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ouey-kao, gouverneur de *Sse-tchouen*, exhortait l'empereur à se décharger du soin des affaires, et à remettre l'empire au prince héritier; d'autres grands seigneurs de la cour et des princes lui proposèrent la même chose; ce prince, à la huitième lune, fit assembler les grands, et leur ordonna de délibérer sur ce point; presque tous furent du sentiment de *Ouey-kao*.

L'empereur fit pour lors déclarer qu'il remettait l'empire au prince héritier, et ordonna à tous ses sujets de le reconnaître pour leur souverain, cela fut exécuté le 5 septembre [a] de l'année 805. Le prince héritier (1) prit possession de l'empire avec les cérémonies ordinaires. Il y eut amnistie et de grandes largesses dans tout l'empire; on fit des réjouissances publiques, parce que les bonnes qualités du nouvel empereur faisaient espérer que les peuples seraient heureux. *Ouang-pi* mourut de chagrin, de voir le prince héritier monté sur le trône; *Ouang-chou-ouen* fit trop paraître son mécontentement; il eut quelque temps après ordre de se donner la mort. Le 13 septembre [b], *Ouey-kao*, gouverneur du *Sse-tchouen*, mourut avec la juste réputation d'un des grands les plus illustres de l'empire. Il gouverna cette grande province avec beaucoup d'intégrité, de zèle et de prudence. Il faisait observer une discipline exacte aux troupes, et il en était craint, estimé et aimé. Quand les soldats ou leurs fils se mariaient ou donnaient leurs filles en mariage, il leur donnait libéralement de quoi faire la dépense. Si les soldats mouraient ou chez eux ou à

[a] Huitième lune, jour *Y-sse*.

Hien-tsong, empereur.

[b] A la huitième lune, jour *Kouey-tcheou*.

(1) C'est l'empereur connu sous le titre de *Hien-tsong*.

l'armée, il avait soin de pourvoir à la subsistance des veuves et de leurs familles. Il dispensait quelquefois du tribut ordinaire; malgré cela, la cour recevait régulièrement ce que la province lui devait donner par an; l'abondance régnait partout, et il n'y avait aucun mécontent, ni parmi les troupes, ni parmi les lettrés et mandarins, ni parmi le peuple. Il était, par son courage, son activité et sa science militaire, la terreur des Thibétains. A sa mort, la douleur fut universelle; on érigea un beau bâtiment pour y honorer sa mémoire; on y plaça son portrait, et on lui donna le titre *d'esprit tutelaire du pays*. Cet homme illustre était natif du pays de *Si-gan-fou*. L'empereur *Te-tsong* l'avait fait prince. Année 805.

A la onzième lune, *Hoay-sin*, *Ko-han* des *Hoey-hou* mourut; son fils *Teng-li* fut fait *Ko-han*.

Après la mort de *Ouey-kao*, gouverneur du *Sse-tchouen*, *Lieou-pi*, commandant dans la partie orientale de cette province, se mit en possession du gouvernement; il pria l'empereur de le confirmer dans ce poste. L'empereur s'y refusa d'abord, mais ensuite il lui accorda ce qu'il demandait. L'empereur était bien résolu à punir à la première occasion la hardiesse de *Lieou-pi*: il nomma un commandant dans la partie orientale de *Sse-tchouen*.

NOTES.

1° Le 27 octobre [a] de l'année 805, *Kia-tan* mourut; c'était un homme qui avait de grands talens. Il fut employé dans les finances, officier d'armée, ministre d'état, et dans ces divers emplois il se fit beaucoup de réputation. C'était un homme de bon conseil et très-fidèle à son souverain; il était habile dans les livres chinois, et se piquait d'avoir de grande connaissances sur la géographie. Il était de la ville de *Nan-pi-hien* dans le district de *Tsang-tcheou*, de la dépendance de *Ho-kien-fou* du *Pe-tche-ly*.

[a] Dixième lune, jour *Ting-yeou*.

Année 805. 2° *Kia-tan* fit une carte géographique de 30 pieds en large et de 33 pieds en long. Un pied chinois a 10 pouces, ainsi sa longueur était de 330 pouces et sa largeur de 300 pouces. Chaque pouce contenait 100 *ly*, la carte avait donc 30,000 *ly*, en long et 33,000 *ly*, en large. C'est-à-dire que la carte comprenait un espace de pays de 30,000 *ly* en long et de 33,000 *ly* en large. Elle était divisée en carrés d'un pouce et de 100 *ly* chacun. On sait que 1,800 pieds font un *ly*, mais comme les pieds sont différens, les *ly* sont aussi différens.

3° La carte de *Kia-tan* comprenait l'empire de la Chine, et outre cela les pays hors de la Chine qui lui étaient connus; il joignit à sa carte des explications fort amples : l'empereur fut charmé à la vue de cette carte. *Kia-tan* était fort riche; il avait fait une étude particulière de l'histoire et de la géographie. Les grands emplois qu'il avait eus l'avaient mis en état d'être instruit sur les pays qu'il plaça dans sa carte, et pour la faire il n'épargna rien. Cette carte et les explications devaient nécessairement contenir des choses curieuses; ce grand ouvrage n'existe plus. On le cite souvent, mais les cartes chinoises, qui existent sur les pays étrangers, sont très défectueuses. Dans celles qui passent pour les meilleures, on a imité la méthode de *Kia-tan*, qui consistait à faire des carrés de 100, de 200, de 400 et de 500 *ly*. Pour ce qui regarde la Chine, à la réserve de la partie occidentale du *Yun-nan*, il y a des cartes faites sur le modèle de celle de *Kia-tan*, qui sont assez exactes, soit pour la distance du nord au sud, soit pour celle de l'est à l'ouest. Le pied dont se servit *Kia-tan* paraît avoir été celui dont *Y-hang* s'était servi; ce pied est plus petit que notre pied de roi. *Kia-tan* savait la hauteur du pôle des villes de la Chine, des capitales du *Tong-king*, de la Cochinchine, de plusieurs lieux de Tartarie et de la Corée. Il devait avoir des connaissances assez exactes du Japon, de la Tartarie, vers les 50 et 56e degrés de latitude des Indes, de tous les pays d'occident jusqu'à la Mer caspienne; il devait savoir en gros la situation de l'Arabie, de la Perse et de Constantinople. Il paraît que les Chinois n'avaient d'abord que des idées fort confuses sur les pays au sud de la ligne et à l'ouest de la Mer rouge. On avait une carte de Corée et du *Tong-king*.

NOTES.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE. (1)

Année 806.

Lieou-pi, devenu trop fier du gouvernement qu'il avait obtenu, demanda à l'empereur d'être gouverneur général de tout le pays du *Sse-tchouen*; il fut refusé. Il prit alors les armes et se révolta.[a] L'empereur nomma *Kao-tsong-ouen* (2) général de cavalerie pour aller réprimer *Lieou-pi*. Ce général, après avoir pris les ordres de la cour, se rendit dans le *Sse-tchouen* à la deuxième lune avec de bonnes troupes. *Kao-tsong-ouen* était bon officier, estimé et aimé. *Lieou-pi* était lettré, mais fier, et il ne savait presque rien de l'art militaire. Le général de l'empereur, après avoir pris quelques forteresses du district de *Tching-tou-fou* capitale du *Sse-tchouen*, battit partout les troupes du rebelle. (3) Il fuyait vers le Thibet, lorsqu'il fut pris et mis aux fers. *Kao-tsong-souen* entra[b] sans presqu'aucune résistance dans *Tching-tou-fou*; il n'y eut pas le moindre désordre. Un mandarin crut faire sa cour au général, en lui offrant deux concubines de *Lieou-pi* qui étaient d'une rare beauté. Le général les renvoya sur-le-champ, et les fit épouser à des officiers qui n'étaient pas encore mariés. *Lieou-pi* fut conduit à *Si-gan-fou*; il y eut la tête tranchée,[c] et l'on fit mourir aussi ses complices.

[a] A la première lune.

[b] Neuvième lune, jour *Sin-hay*. 5 novembre.

[c] Dixième lune, jour *Ou-tse*. 12 décembre.

Le *Ko-han* des *Hoey-hou* envoya un ambassadeur à la fin de l'année pour rendre hommage. Cet ambassadeur amena avec lui des religieux appelés *Mo-ny*, l'empereur donna à ces *Mo-ny* un emplacement pour bâtir un temple, et il leur y fit faire les exercices de leur religion.

NOTES.

1° Les *Hoey-hou*, ci-devant appelés *Hoey-he*, avaient des carac-

(1) Au commencement de l'année il y eut amnistie.

(2) Il était natif de Pe-king.

(3) La huitième lune fut intercalaire.

Année 806. tères, mais on ne dit pas en quel temps ils eurent ces caractères; on ne dit pas non plus si ces caractères leur furent communiqués par les *Mo-ny*. On ne dit pas davantage en quel temps les *Hoey-hou* commencèrent à avoir des *Mo-ny*. Les autres Tartares de l'est, du nord et du nord-ouest de la Chine, n'avaient ni caractères, ni religieux, ni bonzes. L'histoire dit que le sens du mot *Mo-ny* est celui de *religieux*. Ces *Mo-ny* étaient fort respectés et estimés chez les Tartares *Hoey-hou*.

2° Au jour *Kia-chin*[a] de la première lune de l'année 806, l'empereur *Chun-tsong* mourut.

[a] 11 février.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 807. L'empereur avait ordonné au prince *Ly-ki* de venir à la cour. Ce prince était de la famille impériale; il faisait son séjour à *Tching-kiang-fou*, ville considérable du *Kiang-nan*; il en était gouverneur et des villes considérables, riches et bien peuplées dépendaient de son gouvernement. Il crut qu'on avait des soupçons contre lui; il craignit le voyage de la cour, et se révolta hautement. (1) Il commença par faire mourir plusieurs commandans qu'il croyait peu attachés à ses intérêts, et envoya dans le *Kiang-nan* et dans le *Tche-kiang*, des députés à plusieurs gouverneurs des places pour les inviter à se joindre à lui. Quelques-uns de ces gouverneurs, fidèles à l'empereur, firent mourir les envoyés du prince *Ly-ki* et exhortèrent les gouverneurs voisins à être fidèles. Le prince *Ly-ki* ayant levé des troupes, en donna le commandement à un bon officier nommé *Tchang-tse-leang*.

L'empereur ayant appris la révolte du prince *Ly-ki*, le dégrada et fit ôter son nom du catalogue des princes du sang. Il nomma un général, et l'armée impériale se disposa à marcher vers le *Kiang-nan*. Le général *Tchang-*

(1) Ce fut dans la quatrième lune.

tse-leang avait beaucoup de prudence, et il savait le métier de la guerre. Il vit aisément que le prince *Ly-ki* aurait du dessous. Il y avait un homme sage de ses amis, nommé *Pey-hing-li*; avant de partir pour aller se mettre à la tête des troupes, il alla voir cet ami, et ils se communiquèrent leurs vues sur la démarche du prince *Ly-ki*. Ils convinrent de faire leurs efforts pour éviter l'effusion de sang; ils résolurent de tâcher de se saisir de la personne de *Ly-ki* et de le faire conduire à la cour. Cette résolution prise, *Tchang-tse-leang* partit pour l'armée, il assembla les principaux officiers, il leur représenta les suites d'une révolte, et ce qu'ils avaient à craindre pour eux et leurs familles, et leur fit voir qu'il valait mieux pour leur honneur et le bien commun se saisir de *Ly-ki*. Tous entrèrent dans les vues du général: sans avertir les soldats de leur dessein, ils firent rebrousser chemin à l'armée pour prendre le chemin de *Tching-kiang-fou*. *Pey-hing-li* voyant l'armée près de la ville, avertit plusieurs des principaux de la ville; le général entra dans la ville, et bien escorté de bons officiers, il se rendit avec *Pey-hing-li* au palais du prince; ils se saisirent de lui, [a] et le conduisirent eux-mêmes à la cour où il fut mis à mort [b] comme rebelle. Il était magnifique dans son palais et avait de grandes richesses: tout fut confisqué au profit des peuples du *Kiang-nan*. On récompensa libéralement *Tchang-tse-leang*, *Pey-hing-li* et les autres officiers.

Année 807.

[a] Dixième lune, jour *Kouey-yeou*. 22 novembre.

[b] Onzième lune, jour *Kia-tchin*. 3 décembre.

NOTE.

On fit le dénombrement des troupes impériales de l'empire, on trouva que leur nombre s'élevait à plus de 820,000 hommes. Les trésors de l'empire étaient épuisés, les provinces avaient extrêmement souffert,

Année 808. il était difficile qu'un si grand nombre de troupes fût bien payé et entretenu. Il y a apparence que parmi ces troupes, il y en avait beaucoup qui étaient hors de service, soit par vieillesse, soit pour d'autres causes.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Les Turcs *Cha-to* habitaient d'abord près d'un lac (1) vers le sud-ouest de *Turphan*; ils allèrent ensuite camper près de la forteresse chinoise de *Pe-ting*, et ils servaient bien les Chinois. Quand le roi du Thibet se rendit maître de *Pe-ting*, les Turcs devinrent ses sujets; ce roi les fit tous venir au pays de *Kan-tcheou* du *Chen-sy*. Cette petite horde *Cha-to* avait près de trente mille hommes; leurs chefs passaient pour bons capitaines, et les soldats étaient de grands guerriers. Les *Hoey-hou* avaient fait des conquêtes sur les Thibétains aux frontières du *Chen-sy*. (2) Le roi du Thibet avait des soupçons sur la fidélité des Turcs *Cha-to*, et appréhendant que les *Hoey-hou* ne les débauchassent, il résolut de faire encore transmigrer les *Cha-to*. *Tchou-ye-tsing-tchong*, chef de la horde, et son fils *Tchy-y*, mécontens de cette résolution du roi, résolurent de se donner à la Chine, et se mirent en marche cette année 808. Les Thibétains assemblèrent un grand nombre de troupes pour les poursuivre: ce furent des combats continuels; les Thibétains perdirent beaucoup des leurs, et les *Cha-to* perdirent près des deux tiers de leur monde. Quand ils arrivèrent à *Ling-tcheou*,[a] il n'en restait qu'à peu-près 10,000. Peu de jours après leur arrivée à *Ling-tcheou*, le frère du chef des *Cha-to* arriva

[a] A la 5e lune.

(1) C'est le lac de Lop.

(2) Les Thibétains s'étaient rendus maîtres des pays de la Tartarie qui sont situés entre les villes de *Kan-tcheou* et *Sou-tcheou* du *Chen-sy*, hors de la Grande-Muraille et au-delà du fleuve *Hoang-ho*.

plus de sept-cents hommes de cavalerie. Le gouverneur chinois reçut très-bien les *Cha-to*, leur fit donner des provisions et avertit l'empereur. L'empereur loua la conduite du gouverneur, mit les *Cha-to* au nombre de ses sujets, et donna à leurs chefs des emplois militaires et des pâturages. (1) Année 808.

Ouang-go, gouverneur du pays de *Hoay-gan* dans le *Kiang-nan* vint à la cour dans la septième lune, avec des présens fort riches pour les eunuques. Il aspirait à être ministre et n'avait pas les talens nécessaires. Un grand représenta à l'empereur le ridicule de la prétention de *Ouang-go*. Les eunuques reçurent l'argent et les présens de *Ouang-go*, lui firent de grands complimens, mais se donnèrent bien garde de le proposer pour ministre. L'empereur, sans en avoir délibéré avec qui que ce fût, choisit *Pey-ki* pour ministre. Peu de temps auparavant, *Pey-ki* avait été cassé d'un poste considérable qu'il avait. L'empereur connaissait le mérite de ce grand et lorsqu'on y pensait le moins, il le fit ministre.[a] Son grand talent, sa probité, sa droiture et ses autres bonnes qualités le rendaient digne de ce poste honorable. Il travailla d'abord à mettre bien au fait l'empereur, et à le porter à gouverner selon les vues des anciens sages, et en particulier selon le plan du célèbre *Ko-tse-y* et autres grands ministres de la dynastie.

[a] Neuvième lune, jour *Ping-chin*. 11 octobre.

Il y avait une grande famine dans les provinces méridionales; l'empereur se fit une grande réputation par le soin qu'il eut de soulager les peuples. A la première lune, il fit partir de la cour de bons mandarins pour aller distribuer les sommes d'argent nécessaires pour Année 809.

(1) Septième lune, [b] premier jour *Sin-sse*, éclipse de soleil.

[b] 27 juillet.

Année 809.

secourir libéralement ceux qui avaient souffert. Après la troisième lune, (1) l'empereur fit sortir du palais beaucoup de femmes, et montra beaucoup de tendresse pour ses sujets par ses largesses et les libéralités qu'il fit à ceux qui en avaient besoin; le prince *Ning* fut déclaré prince héritier. [a]

[a] Troisième lune intercalaire, jour *Ting-mao*. 9 mai.

Un eunuque, (2) favori de l'empereur, avait fait bâtir une tour et une grande salle où il voulait placer une table de marbre avec un éloge magnifique de l'empereur. Ce prince eut la faiblesse d'y consentir et d'ordonner à *Ly-kiang*, un de ses grands, de composer l'éloge: ce seigneur écrivait élégamment. *Ly-kiang* fit à l'empereur de si fortes représentations sur la vanité qui était le principe de la permission qu'il avait donnée pour ériger le monument, que l'empereur, honteux d'avoir fait connaître son faible, fit abattre la tour, et ne voulut pas entendre parler de l'éloge qu'on devait faire graver. La représentation de *Ly-kiang* est une pièce d'éloquence chinoise fort estimée des lettrés.

Après la mort du gouverneur du pays de *Tching-ting-fou*, son fils se déclara gouverneur sans attendre la permission de l'empereur. Dans un grand conseil qui se tint à ce sujet, les uns étaient d'avis de ne pas permettre une telle entreprise; les autres représentaient le danger de refuser au fils du gouverneur ce qu'il demandait à l'empereur, quoique, par voie de fait et de sa propre autorité, il eût d'abord pris possession du gouvernement. L'empereur prit le parti de dissimuler: il confirma le gouverneur dans son poste, mais à condition de céder quelques villes à son gendre. Le gouverneur accepta la

(1) La 3e lune fut intercalaire.

(2) Son nom était *Tou-tou-tching-tsou-y*, il était de la province du *Fou-kien*.

condition. Le gouverneur de *Ta-ming-fou* exhorta celui de *Tching-ting-fou* à ne pas diviser ainsi les districts de son gouvernement, et ils firent ligue ensemble. Le gouverneur de *Tching-ting-fou* fit mettre en prison son gendre. Sur le refus qu'il fit [a] d'exécuter l'ordre de l'empereur de mettre en liberté le seigneur prisonnier, l'empereur fit partir des troupes, et il nomma un eunuque pour être général de cette armée. Les grands se récrièrent contre cette nomination; l'empereur prit un milieu: l'eunuque fut véritablement général, [b] mais sans en avoir la patente, et on lui donna pour adjoint un bon officier. En même temps l'empereur ordonna en secret à un officier général d'aller avec un corps à part, attaquer quelques villes du gouvernement de *Tching-ting-fou*, quand l'armée impériale serait occupée à reduire les gouverneurs rebelles. L'eunuque fut bien battu, et on regretta beaucoup la mort de l'officier général qui lui avait été donné pour adjoint: il fut tué [c] dans un combat où il avait fait paraître beaucoup de valeur. Après sa mort, les officiers se tinrent tranquilles sans vouloir obéir à l'eunuque.

Année 809.

[a] Dixième lune, jour *Sin-sse*. 19 novembre.

[b] Dixième lune, jour *Kouey-ouey*. 21 novembre.

Année 810.

[c] Première lune, jour *Ki-sse*. 7 mars.

Le corps de réserve commandé par le général à qui l'empereur avait donné des ordres secrets, attaquait avec vivacité et avec succès des places importantes du district de *Tching-ting-fou*. Le gouverneur sut qu'une nouvelle armée impériale allait venir; il appréhenda les suites de cette guerre, et écrivit humblement à l'empereur, en offrant de se soumettre à tout ce que le prince ordonnerait. L'empereur reçut la soumission du gouverneur, et le confirma dans son poste [d] et dans ses titres. L'eunuque eut la hardiesse de venir à la cour dans l'équipage d'un gé-

[d] Troisième lune, jour *Ting-ouey*. 12 août

Année 809.

néral triomphant. Le ministre *Pey-ki*, *Ly-kiang* et tous les grands furent indignés; ils demandèrent à l'empereur justice d'une telle hardiesse, dans un homme qui avait été battu dans toutes les occasions, et qui s'était si mal conduit. L'empereur crut qu'en honneur, il devait casser l'eunuque de tous ses emplois : c'est ce qu'il fit; le peuple en témoigna une joie incroyable. A la onzième lune, le ministre *Pey-ki* devenu infirme demanda à se retirer. L'empereur, après bien des refus, y consentit enfin malgré lui; [a] il avait une grande estime pour ce digne ministre.

[a] Onzième lune, jour *Keng-chin*. 23 décembre.

NOTES.

[b] A la 7e lune.

1° Le roi du Thibet fit proposer, l'année 809, [b] une voie d'accommodement; l'empereur y donna les mains; mais il n'y eut rien de conclu, parce que les Thibétains continuaient toujours à faire des courses.

[c] A la 11e lune.

2° L'année 809, [c] *Suen-ko-kuen*, roi du *Yun-nan*, mourut. Son fils *Kuen-long-tching* lui succéda.

3° L'empereur avait donné des ordres pour défendre aux gouverneurs des provinces de lui faire des présens : il permit en 809 à un de ses gouverneurs (1) de lui en faire; ce prince voulait que cela fût tenu secret. Le ministre *Pey-ki* et *Ly-kiang* vinrent à le savoir. *Ly-kiang* fit une représentation très-forte; l'empereur n'y trouva pas à redire. *Pey-ki*, qui était censeur et ami de *Ly-kiang*, le secondait très-bien dans les représentations. L'empereur confirma son ordre; il fit mettre l'argenterie offerte par *Pey-kun* dans le trésor public, et excusa ce seigneur, en disant qu'il n'avait pas su à temps l'ordre qu'il avait donné.

4° *Ly-Kiang* était estimé et craint par l'empereur. Ce prince était bon; il voyait très-bien ce qu'il fallait faire, mais son attachement pour les sectes de *Tao* et de *Fo*, et sa complaisance pour les eunuques, ont fait tort à sa réputation.

(1) Il se nommait *Pey-kun*.

5°

5° *Ly-kiang* était natif du pays de *Tching-ting-fou* dans le *Pe-tche-ly*. Le P. du Halde (1) parle de la représentation faite par *Ly-kiang*. Il dit que le nom du seigneur qui offrit le présent était *Fey-kun* : il faut dire *Pey-kun*. Année 809.

6° Le ministre *Pey-ki* était de *Pou-tcheou*, ville considérable du *Chan-sy*. Il était bien fâché de voir l'empereur si complaisant pour les eunuques, et si attaché aux sectes de *Fo* et de *Tao*. Le chagrin eut beaucoup de part à la demande qu'il fit de se retirer.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Au commencement de l'année 811, l'empereur entêté des dogmes des sectes de *Fo* et de *Tao*, et surtout de ce qui concernait le secret de devenir immortel, fit, en parlant à ses grands, tomber le discours sur ces sectes. Le ministre *Ly-fou* (2) qui savait le faible de l'empereur sur ce point, lui rappela le souvenir de ce que l'histoire reproche à certains empereurs, sur le désir qu'ils avaient eu de devenir immortels en prenant des breuvages, et pour rendre plus sensible ce qu'il disait, il rappela au prince que l'illustre empereur *Tay-tsong*, second de la dynastie, ayant pris un remède d'un Indien pour se rendre immortel, en fut malade à l'extrémité. Après cela, le ministre parla de ce qu'il y avait de dangereux et de funeste dans les sectes de *Fo* et de *Tao* pour le bon ordre et les mœurs, et il exhorta l'empereur à abandonner ces sectes pernicieuses, et à ne penser qu'à suivre les règles de la saine doctrine. Ce discours ne fit nul plaisir à l'empereur. Année 811.

L'empereur fit assembler les grands à la sixième lune, pour délibérer sur les dépenses de l'état. *Ly-ki-fou* lui fit le rapport suivant : « L'empereur entretient plus de huit cent mille hommes de guerre. Les marchands,

(1) Tom. II, pag. 629, in-4°.

(1) Il était natif du district de *Tching-ting-fou*.

Année 811. les bonzes de *Fo* et de *Tao* et ceux qui ne travaillent pas aux terres, sont de dix parties, cinq ou six; et ainsi, de tous les sujets de l'empire, il n'y a que trois parties à peu près qui travaillent à la sueur de leur front, et c'est à la faveur de ce rude travail que les sept autres parties doivent trouver de quoi manger et s'habiller. Le nombre des mandarins (1) qui ont des appointemens n'est pas au-dessous de dix mille. Beaucoup de bourgs sont devenus villes du troisième ordre : il a fallu y mettre de nouveaux mandarins. Par la même raison, ce nombre a dû être augmenté pour celui des villes du second et du premier ordre. Selon l'ancienne règle, un mandarin du premier rang avait par mois mille mesures de grains ou de riz, et trois mille taels. (2) Les malheurs de la guerre ont obligé d'augmenter et le nombre des mandarins, et leurs appointemens, en sorte qu'on a vu jusqu'à neuf mille taels donnés par mois aux grands du premier ordre. Pour les autres mandarins, l'un portant l'autre, cela va à mille taels (3) par mois, et même un peu plus depuis quelque temps. » En conséquence de l'ordre que donna l'empereur pour delibérer sur le nombre des mandarins à réformer, on diminua ce nombre, et la diminution fut de mille sept cent. On diminua à proportion le nombre des villes du premier, du deuxième et du troisième ordre.

Un particulier, pour venger la mort de son père, tua le meurtrier;[a] ensuite il alla se remettre entre les mains de la justice. On examina ce qui est dit dans l'ancien

[a] A la neuvième lune.

(1) Il ne s'agit pas ici des officiers de guerre, il s'agit des autres mandarins.

(2) On exprime cette somme en deniers de cuivre.

(3) Il y a peut-être de l'erreur dans les nombres chinois, ou pour les sommes, ou pour les mois ou lunes. Je voudrais encore examiner, je me défie de l'exactitude du compte. Je crois qu'au lieu de *paye par mois*, il faut mettre *paye par an*.

livre *Ly-ki* sur la vengeance; on examina aussi le code des lois qui ordonne de faire mourir un homicide. On décida qu'il fallait avoir égard au sens du livre classique et du livre des lois contre les homicides; on conclut qu'un homme ne doit pas, de sa propre autorité, faire un meurtre sous prétexte de se venger, mais que dans les cas semblables à celui du particulier dont on parle, celui qui voulait se venger, devait faire une déclaration exacte aux juges et attendre leur détermination. Le particulier dont on parle fut condamné à être battu et puis exilé. Annee 811.

Année 812.

A la douzième lune, *Ly-ning* prince héritier mourut.[a] Cette douzième lune fut la douzième lune intercalaire.

[a] Jour *Sin-hay*. 12 février.

NOTE.

Ly-ki-fou était ennemi de *Ly-kiang*. Le premier avait grand soin de prendre l'empereur par son faible, et ne lui disait rien que d'agréable. *Ly-kiang*, au contraire, ne pouvait se résoudre à flatter et disait avec franchise ce qu'il pensait, même sur les défauts du prince : tous les deux avaient beaucoup d'esprit et de savoir. L'empereur rendait justice à la droiture de *Ly-kiang*, et pour empêcher *Ly-ki-fou* d'opprimer *Ly-kiang*, il fit celui-ci ministre : par-là l'autorité fut égale entr'eux ; cela mortifia bien *Ly-ki-fou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la septième lune, [b] le prince *Ly-heng* fut nommé prince héritier. A la huitième lune, [c] *Tien-ly-gan*, gouverneur de *Ta-ming-fou* mourut. Ce gouverneur était un débauché, il maltraitait les troupes et les mandarins, et vexait tout le monde. C'était le plus ardent des gouverneurs à travailler à rendre les gouvernemens héréditaires. La veuve du gouverneur fit mettre en possession du gouvernement son fils *Tien-hoay-kien*, âgé seulement de onze

[b] Jour *Y-hay*. 29 août.

[c] Jour *Ou-su*. 21 septembre.

Année 812.

ans. Celui-ci remit le soin des affaires à un officier, homme de peu de mérite et de basse extraction, qui traitait mal tout le monde.

L'empereur ayant appris la mort du gouverneur, les grands furent appelés. *Ly-ki-fou* prétendit qu'il fallait envoyer des troupes, et se saisir du gouvernement; *Ly-kiang* fut d'un sentiment contraire; il était bien du sentiment qu'il fallait tâcher de réduire les gouverneurs à l'ancien règlement, et les faire obéir; mais il pensait que pour cela, il fallait prendre d'autres mesures: et il dit que dans le cas présent il fallait attendre, et qu'infailliblement les troupes et les mandarins du département de *Ta-ming-fou* prendraient eux-mêmes le parti de demander un gouverneur à l'empereur. *Ly-kiang* était sans doute instruit de l'état des affaires à *Ta-ming-fou.* Il y avait un seigneur (son nom était *Tien-hing*) de la famille du gouverneur; il était généralement estimé pour sa probité, sa droiture, sa libéralité et sa modestie. Il avait inutilement exhorté son parent à se corriger et à se soumettre toujours aux ordres de l'empereur. Les troupes mécontentes de celui qui gouvernait, se mutinèrent, et allèrent prier à genoux le seigneur *Tien-hing* de les gouverner. *Tien-hing* le refusa d'abord, mais étant extrêmement pressé, il dit aux troupes: « je vous gouvernerai, mais à condition que vous me promettrez de faire ce que je vous dirai. » Très-volontiers,[a] dirent les troupes. Alors *Tien-hing* dit: « il faut se soumettre à l'empereur, lui envoyer un compte exact de tout, ne rien faire que par ses ordres. » Officiers, mandarins et soldats promirent tout. *Tien-hing* envoya plusieurs officiers à la cour pour prier Sa Majesté de pourvoir au gouvernement et de donner

[a] Dixième lune, jour *Y-ouey.* 17 novembre.

ses ordres. L'empereur charmé de voir que *Ly-kiang* avait si bien prévu, nomma gouverneur *Tien-hing*. Celui-ci fit mourir les brouillons et celui qui gouvernait à la place de *Tien-hoay-kien*. Les soldats n'attentèrent pas à la vie de celui-ci, et c'est la première chose que *Tien-hing* leur fit promettre. De l'avis de *Ly-kiang*, l'empereur envoya un grand à *Ta-ming-fou* pour distribuer de grandes sommes d'argent aux troupes, aux mandarins et au peuple. Dans tous les districts du gouvernement, le contentement fut général. Les gouverneurs voisins furent pour la plupart disposés à se comporter en fidèles sujets, à l'exemple de *Tien-hing*, et on tint ferme contre le gouverneur de *Tsing-tcheou-fou* du *Chan-tong* qui agissait pour soutenir le privilége de la survivance.

Année 812.

NOTES.

1° L'empereur soulagea encore cette année, avec beaucoup de libéralité, les provinces du *Tche-kiang* et du *Kiang-nan*, où il y avait une grande disette. On défricha bien des terres qui n'étaient pas cultivées dans plusieurs endroits; et ce fut une chose bien utile à l'empereur et au peuple.

2° *Tien-hing* avait été élevé par son frère aîné *Tien-yong*, seigneur qui avait bien des qualités. L'empereur, charmé de ce qu'on lui rapporta de la probité et des autres talens de *Tien-yong*, et de la manière dont il avait élevé son cadet, le nomma [a] au beau gouvernement de *Tchang-te-fou* du *Ho-nan*.

Année 813.
[a] Première lune.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la deuxième lune [a] de l'année 804, *Ly-kiang*, sous prétexte de maladie, demanda avec tant d'instances à se retirer du ministère, qu'il l'obtint. Il fut fait président d'un tribunal; il était mécontent de voir les eunuques si puissans. *Tou-tou-tching-tsouy*, qu'on avait cassé de ses

Année 814.
[a] Jour *Kouey-mao*. 20 mars.

Année 814. emplois, revint sur les rangs; il fut de nouveau en grand crédit.

[a] Jour *Ping-tchin*. 29 septembre.

A la huitième lune [a] intercalaire, le gouverneur de *Nan-yang-fou* et de *Kouey-te-fou* dans le *Ho-nan* mourut; (1) son fils *Ou-yuen-tsi* prit de lui-même le titre de gouverneur, et cela fut l'occasion d'une grande guerre.

Année 815. *Ou-yuen-tsi*, à l'exemple de son père, était peu soumis aux ordres de l'empereur. Il tint quelque temps secrète la mort de son père. Pour lier sa partie, il fit mourir de bons mandarins et officiers qu'il croyait lui être contraires, fit de grandes provisions, et ramassa grand nombre de brigands et de vagabonds pour les incorporer dans ses troupes; il se ligua avec *Ly-sse-tao*, (2) gouverneur de *Tsing-tcheou-fou* dans le *Chan-tong*. Ce gouvernement était fort étendu. *Ly-sse-tao* fut refusé quand il pria l'empereur de faire grâce à *Ou-yuen-tsi* qui avait fait des courses et des pillages jusqu'au territoire de la cour orientale. (*Ho-nan-fou* ou *Lo-yang*.) *Ly-sse-tao* fit d'abord semblant de vouloir joindre ses troupes à celles de l'empereur, mais on vit bientôt que ces troupes étaient venues pour secourir le rebelle. *Ly-sse-tao* avait à sa solde des compagnies de brigands, d'assassins, de gens déterminés et de vrais scélérats. Une de ces troupes alla à la troisième lune, à la ville de *Ho-yn*, dans le district de *Kai-fong-fou*, et y brûla de grands magasins de provisions venues des provinces méridionales; la perte fut inestimable. Les troupes impériales avaient presque toujours du dessous dans la guerre contre *Ou-yuen-tsi*, dans les pays voisins de *Ju-ning-fou* du *Ho-nan*: c'était le fort des rebelles. L'empereur avait donné le soin des affaires de

(1) C'était *Ou-chao-yang*. (2) On peut dire *Ly-che-tao*.

Année 815.

cette guerre à un ministre fort capable et à *Pey-tou*, bon officier et homme d'état. *Ly-sse-tao* se servit de ses assassins; ils s'insinuèrent à *Si-gan-fou*; on ne se doutait de rien; ils trouvèrent le moyen d'assassiner [a] le ministre et *Pey-tou*. Le ministre mourut d'abord; *Pey-tou* fut blessé dangereusement et eut bien de la peine à guérir. Ces assassins jetèrent des billets dans tous les tribunaux, où ils disaient qu'ils tueraient impitoyablement ceux qui iraient à leur poursuite. La cour fut consternée de cet assassinat, de l'incendie de *Ho-yn*, et du mauvais état de l'armée envoyée contre *Ou-yuen-tsi*. Les généraux ne faisaient pas leur devoir, ne pensaient qu'à s'enrichir, et un d'eux, par des présens considérables, avait la protection des eunuques.

[a] Sixième lune. jour *Kouey-mao*. 13 juillet.

Dans le cours de la sixième lune, [b] *Pey-tou* fut fait ministre. *Ly-sse-tao* se servait secrètement d'un bonze de *Lo-yang*, pour entretenir un grand nombre de voleurs qui s'étaient réfugiés dans les montagnes au sud-ouest de la ville. Ils s'occupaient à chasser et à tirer des flèches : le bonze leur fournissait ce dont ils avaient besoin. *Ly-sse-tao* savait que la ville de *Lo-yang* était mal pourvue de troupes, et que celles qui s'y trouvaient n'étaient pas aguerries. Ce rebelle ayant appelé plusieurs officiers résolus, leur communiqua le projet qu'il avait formé, de brûler le palais de *Lo-yang*, et à la faveur de l'incendie, de piller la ville. Des officiers et des soldats choisis devaient s'insinuer dans la ville, et de concert avec le bonze, ils devaient brûler le palais, puis aidés des voleurs des montagnes, piller la ville; quelques troupes de *Ly-sse-tao* étaient cachées autour de la ville. Le gouverneur ne croyait pas la ville en danger, quand par hasard il sut toute l'intrigue par un soldat du complot.

[b] Jour *Y-tcheou*. 4 août.

Année 815. Ce soldat mécontent déclara tout au gouverneur ; ce fut de lui qu'on sut le nom du bonze, et que beaucoup de montagnards étaient autant de soldats cachés à la solde de *Ly-sse-tao*. Le gouverneur ayant bien pris ses mesures, assembla ses soldats, et investit les troupes des rebelles qui s'étaient refugiés dans les montagnes voisines. On en prit plusieurs milliers, et quantité furent tués dans les attaques; on fit mourir le bonze, et tous ceux qu'on trouva complices. Le gouverneur instruisit en détail la cour de toute cette affaire. Ceux des montagnes qui ne savaient rien de l'intrigue, étaient en plus grand nombre que les autres. Ils se joignirent aux soldats du gouverneur, et firent main-basse sur les montagnards traîtres à leur patrie. A la dixième et onzième lune, les rebelles envoyèrent en plusieurs endroits des incendiaires cachés.

NOTES.

1° Au jour *Ki-hay*, premier de la huitième lune, on marque une éclipse de soleil. *Ki-hay* fut le 7 septembre.

2° *Ouang-tching-tsong*, gouverneur du département de *Tching-ting-fou* dans le *Pe-tche-ly*, était porté pour les révoltés. Il présenta des placets en faveur de *Ou-yuen-tsi*, et le fit avec une fierté qui indigna l'empereur et les ministres : on pensa aux moyens de l'humilier.

3° A la onzième lune, on convint avec le roi du Thibet que de part et d'autre on ferait le commerce dans des lieux qui furent assignés.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 816. A la première lune, on sut que le rebelle *Ouang-tching-tsong* avait fait des pillages dans les départemens de *Pe-king*, *Ho-kien-fou*, et *Ting-tcheou* dans le *Pe-tche-ly*. Des voleurs, émissaires envoyés sans doute par les rebelles,

belles, avaient, dans l'année 815, brûlé et pillé une sépulture impériale ; ils en pillèrent et ruinèrent encore une autre cette année. Année 816.

A la deuxième lune, on apprit la mort du roi du Thibet. Son successeur *Ko-ly* envoya un grand de sa cour pour en avertir l'empereur. L'empereur envoya un grand à la cour du Thibet pour faire la cérémonie au roi mort.

Kuen-long-ching, roi du *Yun-nan*, était débauché et cruel; un grand de sa cour l'assassina, et l'on mit sur le trône son frère *Kuen-ly*. Les armées de l'empereur contre les rebelles eurent cette année de si grands désavantages, qu'il fut impossible aux généraux et aux flatteurs de cacher à l'empereur les pertes considérables qu'il avait faites. La plupart des grands consternés conseillaient à l'empereur de faire la paix. L'empereur rejeta cette proposition, et ordonna de choisir de bons officiers et d'amener beaucoup de provisions. A la fin de l'année, *Ly-sou*, fils du célèbre général *Ly-ching*, fut nommé pour aller commander dans le pays de *Nan-yang-fou* du *Ho-nan*.

NOTE.

A la neuvième lune, *Ly-sse-tao* demanda grâce, on la lui accorda.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le général *Ly-sou*, étant arrivé à l'armée, se fit un point capital de bien connaître les officiers et les soldats. Il eut bien des obstacles à vaincre pour faire observer une exacte discipline et la subordination, mais par sa patience et ses manières il vint à bout d'inspirer à tous des sentimens d'honneur et de zèle pour le service de l'empire. Dès le commencement de l'année, un parti de Année 817.

Année 817. son armée prit un officier des rebelles, (1) brave et qui avait fort incommodé les Impériaux. Cet officier ne fut pas du tout étonné, et il attendait la mort avec une tranquillité surprenante. *Ly-sou* ordonna de le mettre en liberté. Cet officier, qui avait beaucoup de droiture, fut très-sensible à la grâce que le général lui faisait, et il lui promit de lui faire voir qu'il n'avait pas obligé un ingrat. Il mit *Ly-sou* au fait de ce qui regardait les rebelles, et ce fut depuis ce temps leur plus dangereux ennemi. Quand *Ly-sou* vit ses troupes en bonne disposition, de concert avec *Ting-sse-leang*, il marcha vers l'est, et prit des postes importans et des villes considérables; il fit prisonnier le meilleur officier des rebelles; c'était le général *Ly-yeou*; celui-ci fut lié et enchaîné: *Ly-sou* lui fit grâce, et lui rendit des honneurs.

Ou-yuen-tsi, malgré les avantages de *Ly-sou*, se trouvait encore puissant. *Ly-sou* n'avait pas assez de troupes: il reçut un renfort d'infanterie et de cavalerie. Il traitait si bien les prisonniers, que de tous côtés des troupes de rebelles venaient se rendre. *Ly-yeou* fut charmé de la générosité de *Ly-sou*, et sensible à l'offre que celui-ci lui fit de commander un corps distingué, il fit des efforts afin de témoigner son zèle pour l'honneur de *Ly-sou*. Les grands, dans un conseil, avaient déterminé l'empereur à accepter la soumission que *Ou-yuen-tsi* paraissait vouloir faire. Le seul *Pey-tou* ne dit rien dans le conseil. L'empereur voulant cependant avoir son avis, il s'offrit à aller lui-même à l'armée; l'empereur le prit au mot, et il se disposa à partir. Il donna avis de tout à *Ly-sou*. Celui-ci qui était fort lié avec *Pey-tou* se faisait un devoir

(1) Son nom était *Ting-sse-leang*.

de suivre les vues de ce ministre. Il demanda conseil à *Ly-yeou*, et ils convinrent de tâcher de surprendre la ville de *Ju-ning-fou* ; mais ils résolurent de garder le secret. *Ou-yuen-tsi* voyait bien qu'il n'avait pas à faire avec des généraux du caractère de ceux qu'on lui avait opposés d'abord. Il fit un camp assez près de la ville, le fortifia de son mieux, et le renforça des meilleures troupes qu'il avait dans la ville de *Ju-ning-fou*, pour laquelle il ne craignait rien à cause du voisinage de son camp. A la dixième lune, *Ly-sou*, étant près de l'armée des rebelles, fit partager la sienne en trois corps, et ordonna, au soleil couchant, de marcher vers l'orient. Malgré la neige et le froid, on marcha la nuit, et on fit près de six lieues. Les officiers et les soldats surpris de cette marche demandaient où on allait, *Ly-sou* répondit : A *Tsay-tcheou*. (1) Malgré la nuit et le froid, on continua la marche, et à la pointe du jour on se vit à un village près de la ville, et presque en même temps *Ly-yeou* escaladait les murailles de la ville. Il fut suivi d'un autre général et d'une troupe de soldats intrépides. *Ly-sou* était dans une maison hors de la ville pour donner ses ordres. On avertit *Ou-yuen-tsi* ; il était encore couché, il se leva en désordre et courut avec des soldats pour garder l'enceinte intérieure. *Ly-yeou* se saisit d'une porte et empêcha que qui que ce fût n'allât vers le camp des rebelles. (2) *Ly-yeou* se rendit à la maison du général qui commandait le camp des rebelles, traita très-bien la famille, et fit écrire au général par son propre fils. Le général surpris d'apprendre que

Année 817.

(1) Nom qu'avait alors *Ju-ning-fou*.

(2) A la neuvième lune, au jour *Kia-yu*, [a] *Ly-sou* défit, dans un combat sanglant et opiniâtre, l'armée des rebelles au lieu *Ou-sang*, à neuf lieues ouest de *Ju-ning-fou*.

[a] 10 novembre.

Année 817.

Ly-sou était déjà dans la ville et voyant son gouverneur perdu, il se disposa à venir se rendre. *Ly-sou* engagea le peuple à porter de la paille et d'autres matières combustibles pour brûler le retranchement de l'enceinte; elle fut forcée, *Ou-yuen-tsi* fut pris, [a] et ce rebelle fut conduit sous bonne escorte à la cour. Le général *Ly-sou* ne permit aucun désordre dans la ville; il permit seulement le pillage de quelques maisons appartenant à des rebelles obstinés. Le général du camp des rebelles se soumit sans coup-férir avec ses troupes, et le général *Ly-sou* se fit admirer et aimer de tous; quand il sut que le ministre *Pey-tou* était près de la ville, il ordonna à toute l'armée de se metttre sous les armes et au peuple de se tenir prêt pour recevoir le ministre. Le général suivi des officiers alla au-devant, et de loin ils se mirent à genoux. Le ministre *Pey-tou* lui fit dire qu'il irait par un autre chemin s'il voulait se mettre ainsi à genoux. *Ly-sou* lui dit que les peuples du pays étaient à demi sauvages, et qu'il fallait donner l'exemple du respect qu'on doit avoir pour ses supérieurs et pour l'empereur. *Pey-tou* trouva cette raison fort bonne : le général et les officiers se mirent à genoux devant le ministre. Ensuite ce seigneur, avec tout le cortège, entra dans la ville. On n'y avait jamais rien vu de semblable. *Pey-tou* régla tout avec sa prudence et son habileté ordinaire. On lui représenta qu'il fallait s'assurer de la fidélité des troupes de *Ou-yuen-tsi*; *Pey-tou* répondit que dès ce moment, il regardait ces troupes sur le même pied que celles de l'empereur, et il les incorpora dans son armée. Ces officiers et les soldats qui s'étaient rendus, furent très-sensibles à ce qu'avait dit *Pey-tou*, et l'empereur n'eut pas de troupes plus fidèles. *Pey-tou* fit

[a] Dixième lune, jour *Kouey-yeou*. 29 novembre.

beaucoup de libéralités et donna beaucoup d'éloges aux officiers et soldats qui s'étaient distingués; il fit enterrer honorablement ceux qui étaient morts dans les combats, il pourvut libéralement à la subsistance de leurs familles, et par-là il se fit dans le pays une grande réputation. Année 817.

Ou-yuen-tsi, comme rebelle, fut publiquement exécuté à mort à *Si-gan-fou*. [a] *Pey-tou* et *Ly-sou* furent faits princes, *Ly-yeou* fut fait grand général, et les autres officiers furent récompensés selon leur grade et le mérite qu'il avait acquis, et toute l'armée reçut des gratifications. *Pey-tou* continua à être ministre.

[a] Onzième lune, jour *Ping-su*. 12 décembre.

A la quatrième lune, *Ouang-tching-tsong* se soumit et donna des otages. On démembra quelques villes de son département. *Ly-sse-tao* avait fait la même chose à la première lune, mais à la septième, il retracta sa promesse, et parut résolu à persister dans sa désobéissance. On se prépara à le faire obéir par la voie des armes. Année 818.

Dans la ville de *Fong-tsiang-fou* du *Chen-sy*, il y avait un temple de *Fo* appelé *Fa-min-sse*: (1) dans l'enceinte de ce temple, il y avait une pyramide dans laquelle on disait qu'il y avait un os du doigt de *Fo*. Les sectateurs de *Fo* rapportaient qu'une fois en trente ans, cet os s'entrouvrait: Année 819. que l'année où arrivait ce phénomène était abondante et que le monde était heureux et tranquille. Par un placet d'un eunuque mandarin, l'empereur fut prié de faire venir cet os dans le palais, et d'aller au-devant, au commencement de la 14[e] année *Yuen-ho*, (2) celle où l'os de *Fo* devait s'ouvrir. L'empereur fit venir cet os, alla au-devant et on

(1) Le temple était à deux lieues au nord de la ville de *Fou-fong-hien*, du district de *Fong-tsiang-fou*.

(2) Titre des années du règne. La quatorzième année est l'an de Jesus-Christ 819.

Année 819. l'introduisit dans le palais impé ial. La fête fut magnifique et dura trois jours. On transporta cet os dans les temples les plus considérables de la ville. Les princes, les grands, les mandarins, et généralement tout le peuple, allèrent réciter des prières et faire des offrandes : le concours fut très-grand. *Han-yu* natif d'une ville de la dépendance de *Nan-yang-fou* dans le *Ho-nan*, second président du tribunal des crimes, indigné de voir des cérémonies si contraires à l'ancienne doctrine, offrit à l'empereur un placet où il faisait voir la fausseté et la nouveauté du culte de *Fo*; il détaillait les malheurs arrivés à l'empire depuis que ce faux culte s'était introduit. Il exhortait l'empereur à renoncer à ce culte, à prendre l'os de *Fo* et à le jeter dans le feu et dans l'eau, afin de faire cesser un mal aussi pernicieux. Il soutenait que *Fo* n'avait aucun pouvoir, et il s'offrait à recevoir sur son corps tous les châtimens et les peines que *Fo* pourrait ordonner. L'empereur fut outré : il voulait faire mourir *Han-yu*; *Pey-tou*, ministre, et un autre grand, dirent à l'empereur que *Han-yu* avait parlé trop fortement, et avait employé quelques termes peu mesurés, mais ils demandèrent grâce pour lui, en assurant que ce que disait *Han-yu*, venait d'un cœur droit, sincère et zélé pour la saine doctrine. L'empereur fit sortir *Han-yu* de la cour : il le fit gouverneur d'une ville dans la province de Canton.

NOTES.

1° Le P. du Halde (1) rapporte le discours de *Han-yu*; ce discours a toujours été fort estimé des lettrés chinois, et *Han-yu* passe pour un lettré et savant du premier ordre. On a encore plusieurs de ses écrits.

(1) T. II. p. 631. Edit. in-4°.

2° L'histoire fait remarquer les progrès surprenans de la secte de *Fo* à la Chine, depuis que ce culte y fut introduit au temps de *Ming-ti*, empereur de la dynastie des *Han* orientaux. Année 819.

3° L'histoire comble d'éloges le zèle de *Han-yu*; l'empereur *Kang-hi* trouvait le discours de *Han-yu* admirable : il le traduisit lui-même en langue tartare.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ly-sse-tao faisait alors son séjour dans la ville de *Yun-tching-hien*, dans le district de *Yen-tcheou-fou* du *Chan-tong*; quand il vit [a] que l'armée impériale approchait, il fit travailler jour et nuit, hommes et femmes, pour mettre la ville en état de défense; cela fit bien des mécontens. Il fit camper son général *Lieou-ou* près de la ville de *Yang-kou* (1) avec dix mille hommes de bonnes troupes. Ce général se faisait aimer par son honnêteté et sa libéralité : on l'accusa de vouloir se faire un parti. *Li-sse-tao* envoya un ordre secret à un officier de tuer *Lieou-ou ;* cet officier était grand ami de ce général ; au lieu d'exécuter l'ordre, il remit à *Lieou-ou* l'ordre écrit par *Ly-sse-tao*. *Lieou-ou* prit sur-le-champ son parti, il assembla les officiers, leur fit voir l'injustice de leur gouverneur et sa tyrannie, et les fit convenir de la nécessité de pourvoir à leur sûreté; tous les soldats furent indignés, ils étaient fort attachés au général, et tous promirent d'exécuter ses ordres. Là-dessus *Lieou-ou* ordonna de tout préparer pour marcher la nuit, et d'arrêter tous les allans et venans sans leur faire aucun mal. Chacun eut ordre de ne dire mot pendant la marche, et on eut soin aussi que les chevaux en marchant ne fissent aucun bruit. On se trouva avant la pointe du jour à la porte de la

[a] Deuxième lune.

(1) Dans le district de *Yen-tcheou-fou*.

Année 819.

ville de *Yun-tcheou.* (1) Le général l'ayant fait ouvrir, y entra; tout fut en rumeur dans la ville; on ne savait pas pourquoi le général revenait ainsi escorté d'un bon détachement. Le général se rendit au palais de *Ly-sse-tao*, le fit venir avec ses deux fils et leur fit trancher la tête;[a] il permit à ses soldats le pillage de quelques maisons dont les familles étaient fort liées avec *Ly-sse-tao.* Il fit dire aux habitans que selon les ordres de l'empereur, il fallait se soumettre et ne reconnaître d'autre maître que lui: il n'y eut nulle résistance. *Tien-hong-tching* (2) ayant appris cette résolution, fit faire des complimens à *Lieou-ou*, celui-ci lui envoya les trois têtes des rebelles, *Tien-hong-tching* envoya des courriers et les trois têtes à l'empereur avec la relation de ce qui s'était passé. Ensuite il se rendit à *Yun-tching-hien.* Tous les commandans et officiers et les mandarins du grand département de *Ly-sse-tao* se soumirent; il n'y eut nul trouble. L'empereur donna les ordres nécessaires, récompensa le général *Lieou-ou*, et divisa le gouvernement de *Ly-sse-tao* en trois districts, parce que le gouverneur général était trop puissant

[a] Seconde lune, jour *Ou-ou.* 9 mars.

NOTE.

Dans les papiers de *Ly-sse-tao*, on trouva le nom et l'emploi de plusieurs officiers et autres dont il se servait dans les autres gouvernemens pour exécuter ses mauvais desseins; tous ces rebelles et complices cachés furent punis de mort.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'année 818, l'empereur avait choisi pour un de ses ministres *Hoang-fou-po*: c'était un homme sans talens et sans honneur. Par le moyen de gros présens qu'il avait faits

(1) *Yun-tching-hien.*

(2) Il était gouverneur de *Ta-ming-fou.*

aux

aux eunuques, il fut agréable à l'empereur et il fut fait ministre. Il devint fort orgueilleux et il se faisait réellement mépriser. *Pey-tou* eut honte de se voir collègue d'un tel homme; les seigneurs de la cour et les grands mandarins avaient bien de la douleur en se voyant gouvernés par un homme si méprisable, et qui ne se soutenait que par des flatteries, des mensonges et l'argent qu'il fournissait aux eunuques favoris. D'ailleurs l'empereur depuis quelque temps faisait chercher dans l'empire des gens qui sussent l'art de préparer des boissons pour être immortel. Ce prince infatué ne trouvait rien de plus digne de son attention que ces sortes de secrets, fort loués par les charlatans, les bonzes de la secte de *Tao* et autres gens semblables: c'était la source de mille désordres et d'une infinité d'injustices. A ces faiblesses, l'empereur joignait depuis cinq ou six mois une fierté et un orgueil ridicule. Tout cela faisait de ce prince un empereur méprisable aux yeux des gens sages et éclairés, et même à ceux du simple peuple. *Hoang-fou-po* voyait bien qu'il était méprisé par *Pey-tou* et les autres grands; mais soutenu par les principaux eunuques, il s'avisa d'accuser à la quatrième lune, le ministre *Pey-tou* comme un mauvais mandarin qui, par inattention et par mauvaise volonté gouvernait mal. L'argent donné aux eunuques et les discours flatteurs firent trouver l'accusation bien fondée. *Pey-tou* avait déjà demandé à se retirer, l'empereur l'avait refusé; mais enfin, ce prince se dégoûta de *Pey-tou* et le fit sortir de la cour; [a] il lui donna le gouvernement de *Pou-tcheou* dans le *Chan-sy*. *Pey-tou* était natif d'une ville dépendante de *Pou-tcheou*.

Année 819.

[a] Quatrième lune, jour *Ping-tse*. 26 mai.

Pey-tou était d'une des plus illustres familles de l'em-

Année 819. pire ; il était bon général, savant, et consommé dans le maniement des affaires. C'était un de ces grands hommes qui sont au-dessus de tous les événemens, et qui se font respecter dans quelque état qu'ils se trouvent ; quelque disgrâce que ce soit ne change jamais leur cœur, et rien ne peut les obliger à oublier les règles de l'honneur, de la conscience, ni leur devoir à l'égard du souverain, *Pey-tou* était tel et généralement reconnu pour tel. A la quatrième lune, il partit pour son gouvernement, et il eut le plaisir de se voir loué et plaint de tout le monde; d'un autre coté, il eut le chagrin d'entendre bien des murmures contre l'empereur; murmures qui marquaient le mépris qu'on faisait de ce prince, et c'est ce qui causait un chagrin mortel à *Pey-tou*, recommandable par son zèle pour l'honneur de son souverain.

Le gouverneur général du département de *Kai-fong-fou*, capitale du *Ho-nan*, parut à la cour à la septième lune.[a] Il fut reçu honorablement; il offrit à l'empereur trois mille chevaux, cinq mille belles pièces de soie et trois mille autres pièces de soie de tout genre, avec mille pièces d'argenterie. Il avertit que dans les magasins il y avait plus de cent *Ouan* de taels, cent mille pièces de soie, trois cent mille mesures de grains ou riz, et sept mille chevaux dans les écuries; les pièces de soie étaient venues par eau des provinces méridionales, les chevaux étaient du département. L'argent et les grains ou riz, étaient, partie du département, partie des provinces du midi. L'empereur reçut encore par d'autres voies de grandes sommes d'argent. Si ce prince avait su choisir de bons ministres, il avait abondamment alors de quoi bien fournir le trésor et les magasins, et de quoi bien entre-

[a] Jour *Ou-yn*.

tenir les troupes, surtout sur les frontières. Mais la mauvaise administration de *Hoang-fou-po*, les folles dépenses pour le palais, l'avidité des eunuques et leurs friponneries, faisaient que les troupes étaient mal payées, les places mal munies, et les magasins et le trésor public presque vides. Il y avait encore quelques mandarins qui avaient le courage de faire des représentations, mais elles étaient inutiles. (1) Année 819.

A la dixième lune, une armée de 150 mille Thibétains entra dans le district de *Ning-hia*, (2) et assiégea cette importante place. Le gouverneur, par son habileté et sa valeur, se défendit long-temps, et les Thibétains faisaient de grandes pertes. Le gouverneur de *Ling-ou*, ville voisine de *Ning-hia*, sans rien dire de son dessein, marcha avec 2 ou 3,000 hommes résolus, non au secours de la place, mais à un poste très-fort sur le chemin de *Ning-hia* aux places occupées par les Thibétains. Ceux-ci s'imaginèrent qu'on allait leur couper le retour, ils levèrent le siége en désordre, et firent une grande perte dans leur retraite. Le gouverneur de *Ling-ou* les poursuivit avec le même ordre que s'il avait eu une grande armée. Un grand appelé *Pey-lin* (3) offrit à l'empereur un beau placet contre les astrologues et les magiciens et sur le danger que courait l'empereur en suivant les pernicieuses idées de ces sortes de gens, et en prenant si souvent des drogues pour se procurer l'immortalité. L'empereur en colère le fit renvoyer de la cour; il lui donna cependant un poste assez considérable en province: il en fit de même au mi-

(1) C'est sous le règne de l'empereur *Hien-tsong* que les Chinois donnèrent à la boussole la forme qu'elle a aujourd'hui.

(2) Son nom était alors *Yen-tcheou*, et aussi *Hia-tcheou*.

(3) Il était du même pays que *Pey-tou*.

Année 819. nistre *Tsoui-kun*. (1) L'empereur lui demanda la raison pourquoi l'empereur *Yuen-tsong* avait si bien commencé et si mal fini. *Tsoui-kun* répliqua avec fermeté. « Ce » prince fut glorieux et heureux tandis qu'il eut de bons » ministres, mais tout fut perdu dès-lors qu'il eut choisi » de mauvais ministres. Sire, choisissez de bons minis- » tres, et votre règne sera heureux ; chassez vos mauvais » ministres, sans cela tout va bientôt être dans le trouble. » Le ministre *Hoang-fou-po* vit bien que ces dernières paroles le regardaient, il fit tant que l'empereur donna

Année 820. un poste à ce ministre loin de la cour. L'empereur était fort incommodé des médecines fréquentes qu'il prenait. Il était déjà devenu fort inquiet et sévère à l'égard des eunuques ; dans sa colère il en fit mourir un assez grand nombre et les autres étaient consternés. Le 14 février de l'année 820,[a] ce prince mourut subitement, âgé de quarante-trois ans. Le principal eunuque *Tou-tou-tching-tsouy* avait souvent pressé l'empereur de nommer prince héritier son second fils, le prince *Ly-yun*. L'empereur avait déjà nommé héritier le prince *Ly-hing* son troisième fils, et n'eut aucun égard à ce que disait l'eunuque. Après la mort de l'empereur, l'eunuque pensait encore à faire déclarer le prince *Ly-yun*, mais le parti des eunuques contraires à *Tou-tou-tching-tsouy* prévalut, et le prince héritier fut proclamé empereur. C'est l'empereur *Mou-tsong*, troisième fils de l'empereur *Hien-tsong*.

[a] Première lune, jour *Keng-tse*.

Mou-tsong, empereur.

On assure que l'eunuque *Tchin-hong-tchi* avait empoisonné l'empereur et que ses complices firent entendre que cette mort subite était l'effet des médecines que l'empereur avait prises. L'eunuque *Tou-tou-tching-tsouy* fut

(1) Il était du *Chan-tong*, du district de la ville de *Tong-tchang-fou*.

mis à mort par les autres eunuques, ainsi que le prince *Ly-yun*. Année 820.

Tout le monde apprit avec bien de la joie que *Hoang-fou-po* était renvoyé de la cour. L'empereur le déclara lui-même aux grands assemblés.[a] Ce prince voulait le faire mourir, un ministre et les eunuques demandèrent grâce; on lui donna un emploi en province. Pour celui qui avait donné tant de médecines à l'empereur *Hien-tsong*, il fut exécuté à mort; c'était un grand magicien, il s'appelait *Lieou-mi*.

[a] 21 février.

L'empereur ne parut faire aucune recherche de ceux qui étaient accusés d'avoir empoisonné l'empereur son père. Ce prince ne porta le deuil que quelques jours, cela fut regardé comme un très-mauvais exemple. L'histoire lui reproche cette faute : la loi chinoise est de porter le deuil trois ans, et l'empereur lui-même n'est pas dispensé de cette loi.

A la deuxième lune[b] il y eut amnistie; l'empereur, après la cérémonie, voulut entendre la musique; et il alla souvent à la chasse; il ne se fâcha pas contre ceux qui lui firent des représentations là-dessus.

[b] Au jour *Ting-tcheou*. 22 mars.

A la sixième lune, l'empereur rappela à la cour *Tsouy-kun*, et le traita avec distinction. Dans cette lune, l'empereur *Hien-tsong* fut enterré.

A la neuvième lune, à l'occasion d'un grand festin donné par l'empereur, plusieurs grands lui firent de très-fortes représentations sur ses largesses exhorbitantes à des musiciens et des comédiens, sur son amour pour les femmes, sur ses parties de chasse trop fréquentes et ses promenades dans un temps destiné au deuil, et où l'on était menacé des incursions des étrangers sur les frontières.

Année 820. Un grand représenta aussi que les princes et les grands faisaient trop de festins, que les dames s'en mêlaient, et qu'il y avait du désordre.

NOTES.

1° A la mort de l'empereur *Hien-tsong* tout était en trouble parmi les eunuques ; bien des gens assurent que dans ce tumulte *Tchin-hong-tchi* empoisonna l'empereur. Quoiqu'il en soit, avant la proclamation de l'empereur, cet eunuque, à la tête de son parti, tua l'eunuque *Tou-tou-tching-tsouy* et le prince *Ly-yun*, et c'est après ces deux meurtres que les eunuques firent proclamer empereur *Mou-tsong*.

[a] 20 février. 2° La première lune fut intercalaire, et c'est au jour *Ping-ou* [a] de cette première lune intercalaire que l'empereur *Mou-tsong* prit possession de l'empire avec grande pompe.

3° Quoique l'empereur *Mou-tsong* eut pris possession de l'empire, cependant, parce qu'au commencement de l'année on compta la 15e année *Yuen-ho* du règne de *Hien-tsong*, toute l'année 820 eut le titre de *Yuen-ho*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 821. Le gouverneur (1) de *Lou-long* (2) avait de grands remords de conscience pour avoir fait mourir son père et son frère; il croyait voir leurs corps comme des spectres, et il n'avait nul repos. Il voulut se tranquilliser et faire pénitence; il faisait souvent des prières à *Fo*, il entretenait un grand nombre de bonzes, et il faisait de grandes aumônes aux pauvres et des largesses aux troupes. N'étant pas encore tranquillisé, il abandonna son gouvernement, et demanda permission de se faire bonze : il l'obtint. [b] Ses enfans furent bien pourvus par l'empereur, mais le gouvernement passa à une autre famille.

[b] Première lune.

(1) Son nom était *Lieou-tsong*.

(2) Ce gouvernement était étendu : *Yong-ping-fou*, le pays de *Pe-king*, etc. en étaient.

A la première lune, on apprit la mort de *Pao-y*, *Ko-han* des *Hoey-hou*; on nomme son successeur *Tsong-te*. Celui-ci épousa la sœur de l'empereur. Cette princesse fut conduite en Tartarie, le *Ko-han* fit partir vingt mille hommes pour aller au devant de la princesse; cette escorte était nécessaire: les Thibétains, (1) jaloux de l'honneur que l'empereur faisait aux *Hoey-hou*, avaient envoyé un grand détachement pour couper le chemin à la princesse, ou peut-être pour l'enlever. Année 821.

Le gouverneur de *Lou-long*, mis à la place de celui qui s'était fait bonze, ayant contre la coutume, fait battre des officiers, les troupes se révoltèrent, [a] le mirent en prison et se choisirent un gouverneur: ce fut *Tchou-ke-yong*, petit-fils de l'ancien gouverneur *Tchou-tao*. Il n'était pas entré dans l'affaire de l'assassinat d'un officier du gouverneur. Un officier *Hoey-hou* s'était fait estimer par sa bravoure; il changea de nom, et on l'appelait *Ouan-ting-tseou*; il commandait la cavalerie dans le district de *Tching-ting-fou*; il se fit aimer des soldats, il était fourbe, mais d'ailleurs homme de tête: il cabala, fit revolter les troupes contre le gouverneur (2) et se fit déclarer gouverneur. A *Tchang-te-fou* du *Ho-nan*, le gouverneur fut tué par les troupes qui étaient mécontentes. Les ministres de l'empereur voyant que ce prince était tout adonné à ses plaisirs, et ne s'embarassait que fort peu des affaires de l'empire, étaient fort peu attentifs. Sous prétexte d'épargner les dépenses, on réforma mal à

[a] Septième lune, jour *Kia-tchin*. 11 août.

(1) Les Thibétains avaient poussé leurs conquêtes depuis le pays de *Kan-tcheou* du *Chen-sy* jusqu'aux frontières de *Erdeni-tchao* en Tartarie, où était la cour des *Hoey-hou*.

(2) Il l'assassina de nuit à la septième lune, jour *Gin-su*. [b]

[b] 29 août.

Année 821. propos une grande quantité de troupes. Cette réforme causa de grands murmures; des troupes de voleurs se formèrent; beaucoup de soldats allaient offrir leurs services aux gouverneurs de *Pe-tche-ly* et autres, qui avaient besoin de troupes pour se maintenir dans leur usurpation. Les finances allaient très-mal; les vivres et les provisions manquaient; l'empereur dépensait tout en comédies, en chasses et en largesses qu'on faisait aux bonzes et aux dames, et les affaires de l'empire étaient par-là en grand désordre. On leva des troupes pour punir les rebelles; *Ouang-ting-tseou* vint assiéger la ville de *Chin-tcheou*, qui était alors une forte place dans le district de *Tching-ting-fou*.

NOTE.

Le gouverneur de *Tching-ting-fou*, nommé *Hien-hong-tching*, était intime ami du général *Ly-sou*, gouverneur de *Ta-ming-fou*. Il apprit avec une sensible douleur la mort de son ami; il prit le deuil, le pleura, et ordonna à un officier de confiance de venger la mort du gouverneur *Ly-sou*; il tomba malade et fut hors d'état d'agir.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la neuvième lune de l'année 821, les ministres et *Lun-no-lo*, envoyé plénipotentiaire du roi du Thibet, conclurent un traité de paix entre la Chine et le Thibet; on fit serment de part et d'autre. L'empereur envoya un grand de sa cour au Thibet. Le roi du Thibet ratifia le traité; l'ambassadeur et les ministres du roi firent le serment au nom de leurs souverains. La guerre contre les rebelles *Ouang-ting-tseou* et *Tchou-ke-yong* allait mal; (1) les troupes impériales étaient peu nombreuses,

(1) *Ouang-ting-tseou* faisait des conquêtes dans le *Pe-tche-ly*.

mal

mal disciplinées et dégoûtées; les généraux mal secondés de la cour, étaient battus partout. L'empereur, par le conseil des grands, fit la paix avec *Tchou-ke-yong* qui n'était pas si coupable que *Ouang-ting-tseou*. Toutes les forces furent réunies contre celui-ci. *Ou-tchong-yu*, qui était un bon homme de guerre, fut nommé général; il marcha pour faire lever le siége de *Chin-tcheou*; il fallait pour cela attaquer l'armée des rebelles. Le général ayant bien examiné le camp des rebelles, le nombre et la force de l'armée, ne crut pas devoir les attaquer, et prit des mesures pour le faire plus à propos dans une autre occasion. L'empereur se laissa persuader par des flatteurs et des envieux; il cassa le général, et à la douzième lune, il nomma général un favori, créature des eunuques et sans expérience. Ce nouveau général attaqua l'armée des rebelles et fut entièrement défait. [a] Le gouverneur de *Chin-tcheou* était homme de résolution : (1) formé par l'illustre *Ly-sou*, il lui avait promis de venger l'assassinat du gouverneur *Tching-ting-fou*; il défendait la place avec beaucoup de courage, il était bien secondé par les troupes de la garnison, mais il commençait à manquer de provisions.

Année 821.

Année 822.

[a] Douzième lune, jour *Keng-ou*. 4 janvier.

NOTES.

1° Les *Hoey-hou* étaient alors fort puissans : outre la Tartarie au nord de la Chine, ils s'étaient saisis vers l'ouest et le nord-ouest des pays soumis ci-devant aux Turcs du nord et aux Turcs occidentaux. Ceux-ci devinrent ou leurs sujets ou leurs tributaires. Les *Hoey hou* étaient maîtres de Turphan, de *Pe-ting* et des hordes de Tartares voisins; ils étaient maîtres des places du *Gan-sy*, auparavant au pouvoir des Chinois, et les princes du pays leur payaient tribut. Les

(1) C'était *Nieou-yuen-y*.

Année 822. vingt mille hommes que les *Hoey-hou* envoyèrent au devant de la princesse chinoise étaient tirés du *Pe-ting* et du *Gan-sy*.

2° Le serment et le traité ratifié furent mis en Chinois. On les grava sur une table de marbre ou de pierre; on voit encore cette table de marbre à la porte du temple *Y-ke-tchao* dans la ville de *Lassa*, capitale du Thibet. Ce monument s'est bien conservé. J'ai parlé du temple *Y-ke-tchao* à l'année de J.-C. 641. (1)

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur nomma le général *Pey-tou* pour commander une armée de cent cinquante mille hommes, afin de réduire le rebelle *Ouang-ting-tseou*. *Pey-tou* obtint qu'on fît revenir le général *Ou-tchong-yu* pour être son second, avec un autre lieutenant-général expérimenté. *Pey-tou* fut bien surpris de voir sa grande armée dépourvue de tout et hors d'état de faire aucune entreprise considérable. Il envoya des officiers de confiance à l'empereur, et se plaignit de la négligence des ministres. L'empereur estimait *Pey-tou*: il fit une réprimande aux ministres; ceux-ci redoutaient *Pey-tou*, ils furent obligés de faire à l'empereur une relation assez exacte de l'état pitoyable où étaient les finances et les magasins. L'empereur qui était déjà fort dégoûté de la guerre, et qui ne songeait qu'à vivre dans le plaisir, tint un grand conseil, et il fut résolu de confirmer *Tchou-ke-yong* et *Ouang-ting-tseou* dans leurs postes. *Tchou-ke-yong* accepta avec plaisir la grâce de l'empereur. (2) Mais *Ouang-ting-tseou* persistait dans sa révolte, et poussait le siége de *Chin-tcheou* qui était réduite à l'extrémité. L'empereur prit le parti d'envoyer *Han-yu* pour traiter lui-même avec le rebelle.

[a] 25 avril.

(1) T. XV. p. 454. note.

(2) Il mit en liberté l'ancien gouverneur, qui avait été fait prisonnier. Au jour *Sin-yeou* [a], premier de la quatrième lune, il y eut éclipse de soleil.

Han-yu se rendit à *Tching-ting-fou*, et y parut comme s'il y eût été le maître. *Ouang-ting-tseou* bien armé et bien escorté vint le trouver : *Han-yu* parla ferme à *Ouang-ting-tseou*, et lui rappela tout ce qui s'était passé au temps de son père : (1) il le fit bien remarquer aux officiers de sa suite, tout cela avec un air de maître qui ébranla le rebelle et sa suite. *Han-yu* fit en abrégé le récit des guerres passées et de ce qui était résulté de malheureux pour les obstinés, et d'heureux pour ceux qui s'étaient soumis. Après bien des difficultés applanies, *Ouang-ting-tseou*, qui commençait à craindre d'être abandonné de ses généraux, et qui redoutait *Pey-tou*, accepta les conditions offertes par *Han-yu*, le traita magnifiquement et lui promit tout. Comme il ne levait pas encore le siége, *Nieou-yuen-y*, à la tête de ce qui lui restait de troupes, sortit de la ville, força les retranchemens qui étaient devant la porte qu'il fit ouvrir, et se sauva. Il n'avait plus de quoi manger, et il ne voulait pas s'exposer à périr de faim ou à etre indignement traité par les rebelles. La paix fut conclue à la honte de l'empereur. Le rebelle se vit maître dans le gouvernement de *Tching-ting-fou*, et il eut les patentes de gouverneur. Dans cette guerre, il s'acquit toute la gloire que peut acquérir un rebelle, et cette paix honteuse fit voir à tout l'empire le malheur d'un état qui a pour prince un homme tout occupé de ses plaisirs, et qui n'a nulle attention aux affaires de l'état, nul discernement pour le choix des ministres, et qui, outre cela, ôte aux grands et aux généraux tous les moyens de servir l'état avec gloire. Année 822.

(1) C'était *Ouang-ting-tseou*, gouverneur de *Tching-ting-fou*. En adoptant *Ouang-ting-tseou* il lui fit prendre le surnom de *Ouang*.

Année 823.
a Jour *Kouey-sse.*
22 janvier.

A la douzième lune, [a] l'empereur reconnut prince héritier, son fils, le prince *Ly-tchin.*

NOTE.

L'empereur, de l'avis des grands, ne voulut pas accepter les troupes auxiliaires que le *Ko-han* des *Hoey-hou* offrait. Trois mille *Hoey-hou* étaient déjà arrivés au nord de *Kouey-hoa-tching*, hors de la Grande-Muraille; ils s'en retournèrent après avoir reçu près de soixante-dix mille pièces de soie en présent de l'empereur.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur, toujours occupé à chercher de quoi se divertir, laissait faire aux eunuques ce qu'ils voulaient: il ne se mêlait en rien du gouvernement. Il y avait toujours des grands, tels que *Pey-tou*, *Han-yu* et autres qui, par leur exemple et leur autorité, arrêtaient bien des désordres, mais le plus grand nombre étaient des négligens adonnés à leurs plaisirs. A la cour et ailleurs, il y avait bien des désordres, et le luxe des grands était excessif. L'empereur faisait aux bonzes des présens très-considérables en pièces de soie. Ceux qu'il faisait à des bâteleurs, à des comédiens, à des jeunes gens débauchés, montaient à des sommes immenses. Au reste, il avait de l'esprit, du bon naturel, et ne trouvait pas mauvais qu'on l'avertît de ses défauts, mais il ne se corrigeait pas. (1) Les gouverneurs des places faisaient ce qu'ils jugeaient à propos; il y avait peu de subordination dans les troupes. *Kuen-li*, roi du *Yun-nan* étant mort, son frère *Fong-yeou* lui succéda; il voulut avoir de l'empereur les patentes de roi de *Nan-tchao*. L'empereur avait d'abord chassé les magiciens et ceux qui disaient avoir des boissons propres à rendre immortel. Ce prince, sollicité par

Année 824.

b 8 octobre.

(1) Neuvième lune, jour *Gin-sse*, éclipse de soleil. [b]

quelques eunuques, fit revenir les magiciens, et prit des breuvages d'immortalité : il tomba malade à la première lune et ne pouvant pas agir par lui-même, il ordonna au prince héritier de faire les affaires. Ce prince était fort jeune ; les eunuques allèrent trouver l'impératrice mère et l'invitèrent à gouverner. Cette princesse était petite-fille du fameux *Ko-tse-y ;* avertie en secret par un de ses frères qui était grand du premier ordre, de se bien garder de se meler de la moindre affaire, elle renvoya les eunuques en disant : « Je ne veux pas faire revivre » les temps de l'impératrice *Ou-heou ;* dans ma famille, » nous ne pensons qu'à suivre la voie de l'honneur et de » la droiture. Ce n'est pas aux femmes à gouverner » l'état ; mon petit-fils a des ministres et des grands : » retirez-vous. » L'empereur mourut âgé de trente ans, à la première lune, au jour *Gin-chin.* [a] Au jour *Ping-tse,* [b] le prince héritier fut installé et reconnu empereur ; c'est l'empereur *King-tsong,* fils aîné de l'empereur *Mou-tsong.* L'empereur après avoir, à la deuxième lune, donné des titres à la princesse sa mère et à la princesse sa grand-mère, au lieu de garder le deuil, ne pensa qu'à se divertir, se promener, jouer au ballon et entendre la comédie. Il fit des profusions en présens et en habits aux eunuques, et de grands présens aux musiciens. Comme son père, il ne trouvait pas mauvais qu'on le reprît ; il louait même ceux qui lui disaient ses défauts, mais il ne se corrigeait pas. (1)

Année 824.

[a] 25 février.

[b] 29 février.

King-tsong, empereur.

Un astrologue appelé *Sou-yuen-ming*, ami d'un homme du peuple, teinturier, appelé *Tchang-chao*, lui dit dans le cours de la quatrième lune : « Je vois que vous et moi

(1) A la troisième lune, il y eut amnistie.

Année 824. » devons nous asseoir et manger ensemble sur l'estrade » même de l'empereur dans son palais. » *Tchang-chao*, flatté par ce diseur de bonne fortune, écoutait avec plaisir; l'astrologue continua : « L'empereur, dit-il, ne » pense qu'à se divertir dehors; le palais n'est pas gardé : » prenons un jour où l'empereur sortira du palais, et » tâchons d'y entrer; » *Tchang-chao* choisit cent teinturiers de son quartier, gens résolus et déterminés à tout, et fit mettre des armes dans des charrettes de paille : ces charrettes furent ainsi conduites à la porte du palais. Un garde conçut quelque soupçon : *Tchang-chao*, sans s'étonner, le tua d'un coup de sabre. Les cent teinturiers avec leurs armes cachées, accourent, forcent le passage, ne font de mal qu'à ceux qui paraissaient s'opposer à eux, et pénètrent dans l'intérieur du palais; l'astrologue et *Tchang-chao* s'assirent sur l'estrade même de l'empereur, et se firent servir à boire et à manger. *Tchang-chao* se réjouissait déjà, mais l'astrologue lui dit en soupirant : « Ceci pourrait bien ne pas durer long temps. » *Tchang-chao* fut saisi de peur et prit la fuite, mais l'empereur ayant été averti, fit aussitôt partir un détachement et le suivit. L'astrologue, *Tchang-chao*, et leurs complices, furent pris et exécutés à mort. [a]

[a] Quatrième lune, jour *Ting-yeou*. 20 mai.

A la sixième lune, *Pey-tou* fut fait ministre. Si les autres ministres et grands avaient été de son caractère, s'ils avaient suivi ses vues, si l'empereur avait été capable de prendre une bonne résolution, les affaires se seraient remises sur un bon pied; mais l'empereur était dévoué aux eunuques et déterminé à quelque prix que ce fût à vivre dans les plaisirs.

A la dixième lune, un fameux docteur dit à l'empereur dans un placet, que son père était mort de ses excès pour le plaisir; qu'il n'avait pas manqué de l'exhorter et qu'il n'oserait manquer de l'exhorter encore aujourd'hui de même, puisqu'il donnait dans les mêmes excès que son père. L'empereur ne pensa pas à profiter de l'avis du docteur, mais il lui fit présent de quelque argenterie et de pièces de soie. (1) Année 824.

A la douzième lune on apprit la mort de *Tsong-te*, *Ko-han* des *Hoey-hou*. Année 825.

Au commencement de l'année 825, il y eut amnistie [a] et on envoya des patentes de *Ko-han* à *Tchao-li*, nouveau roi des *Hoey-hou*.

[a] Première lune, jour *Sin-hay*. 29 janvier.

L'empereur n'admettait que rarement les grands en sa présence; son plaisir était de s'entretenir avec des eunuques et de voir la comédie : il était d'ailleurs toujours occupé du soin de contenter ses passions. *Ly-te-yu*, un des censeurs et habile lettré, offrit à ce prince un écran à six faces d'une grande propreté; chaque face contenait une sentence en gros caractères d'une belle écriture; chaque sentence avait une courte explication. L'empereur s'aperçut très-bien des avis que *Ly-te-yu* lui donnait sur six de ses principaux défauts, et sur la manière de s'en corriger. Il loua fort l'écran et l'écriture, et tout en resta là.

L'empereur aimait fort les présens : un mandarin de province lui offrit un million de pièces de soie. Ce prince devait aisément voir que de tels présens ne pouvaient se faire qu'en vexant les peuples à l'excès; un tel mandarin aurait bien mérité une punition exemplaire, mais

(1) A la onzième lune, se fit l'enterrement de l'empereur *Mou-tsong*.

son présent fut bien reçu et on ne pensa pas à faire des recherches sur ce mauvais mandarin.

Année 826.

Diverses circonstances empêchèrent que l'empereur ne fît venir à la cour *Pey-tou*. Dès que ce prince l'eut nommé ministre, à la sixième lune de l'année 824, [a] il le fit venir et le mit en possession de sa dignité, malgré la cabale et toute sorte d'intrigues de la part d'un ministre et de quelques mauvais mandarins de son parti. L'empereur, quoique très-jeune, comprit très-bien tout que ce qu'on lui disait pour rendre odieux *Pey-tou*, n'était que l'effet de la jalousie. Ce prince ne fit qu'en estimer davantage *Pey-tou*; mais il ne devait pas s'en tenir là; il aurait dû écouter et suivre les avis de *Pey-tou*, et lui laisser la liberté d'user de l'autorité de ministre.

[a] Neuvième lune, jour *Ting-ouey*. 21 mars.

A la huitième lune, un bonze de la secte de *Tao* disserta beaucoup sur les esprits et sur le secret de l'immortalité. Il parla d'un *Tcheou-sy-yuen* qu'il disait âgé de plusieurs centaines d'années. L'empereur pensait bien plus à ses plaisirs qu'aux rêveries des sectateurs de *Tao*, mais les eunuques favorisaient beaucoup ces derniers. A leur sollicitation, le vieillard fut appelé à la cour; l'empereur ne lui parla pas: il le fit loger sur un monticule dans l'enceinte du palais, et donna ordre de lui fournir tout ce qui lui était nécessaire.

L'empereur avait fait un choix des gens qui savaient bien jouer au ballon, et qui faisaient paraître beaucoup de force; c'étaient des soldats et autres gens de basse condition. Quand ils s'étaient distingués à la chasse et dans d'autres exercices, il leur donnait quelquefois jusqu'à dix mille taels. Ces gens l'accompagnaient jour et nuit, et fort souvent il revenait de la chasse bien avant dans la nuit.

Ce

Ce prince dans ses exercices et ses débauches était devenu cruel : pour la moindre faute qui échappait à ceux qui l'entouraient, il les exilait ou les faisait mourir. Il faisait souvent battre très-rudement les eunuques, et beaucoup d'entre eux étaient comme réduits au désespoir. A la douzième lune, étant revenu fort tard de la chasse, il joua au ballon avec l'eunuque *Lieou-ke-ming* et vingt-huit personnes, dont le principal était officier de ses gardes. Après avoir joué, il but et s'enivra. L'eunuque sous prétexte de lui faire changer d'habit, le conduisit dans un appartement, et à un signal donné, les bougies furent éteintes; l'eunuque et d'autres personnes se jetèrent sur l'empereur et l'étranglèrent. Ainsi mourut misérablement l'empereur *King-tsong*, au jour *Sin-tcheou* [a] de la douzième lune, à l'âge de dix-huit ans.

Année 826.

Année 827.

[a] 9 janvier.

Après avoir commis un tel crime, l'eunuque fit venir un mandarin du tribunal des ministres, et par force il lui fit écrire un ordre de l'empereur qui nommait le prince *Ly-ou*, (1) héritier de la couronne. A cet ordre était joint celui de changer le conseil intérieur de l'empereur.

Le crime de *Lieou-ke-ming* fut bientôt su des autres eunuques mandarins; ils se mirent à la tête des soldats de leur tribunal, allèrent [b] chercher le prince *Ly-han*, frère de l'empereur assassiné, et se joignant aux gardes qui accoururent, ils entrèrent dans l'intérieur du palais et massacrèrent l'eunuque *Lieou-ke-ming* et les autres assassins. (2) Ils ne connaissaient pas les formalités qu'on devait garder pour installer empereur le prince *Ly-han*. Ils s'adres-

[b] Douzième lune, jour *Gin-cyn*. 10 janvier.

(1) Il était sixième fils de l'empereur *Hien-tsong*.

(2) Le prince *Ly-ou* fut trouvé au nombre de ceux qui furent massacrés.

Année 827.

sèrent à un mandarin du tribunal des ministres; celui-ci leur dit de s'adresser aux ministres pour demander le consentement de l'impératrice grand'mère. Les eunuques allèrent trouver les ministres: *Pey-tou*, à la tête de ces derniers, demanda au nom de tous à l'impératrice de reconnaître et déclarer empereur le prince *Ly-han*. Les ministres et les grands exécutèrent les ordres de l'impératrice. Le prince *Ly-han* prit le deuil, alla pleurer devant la bière de l'empereur son frère; ensuite on fit la cérémonie de l'installation. [a] C'est l'empereur *Ouen-tsong*, deuxième fils de l'empereur *Mou-tsong*.

[a] Douzième lune, jour *Y-sse*. 13 janvier.

NOTE.

Depuis le temps du règne de l'empereur *Hiuen-tsong*, il y avait eu un tribunal intérieur composé d'eunuques mandarins. Les grands et les ministres avaient toujours paru mécontens de ce tribunal. Ce fut là la principale cause des révolutions arrivées sous la dynastie de *Tang* et de sa ruine entière.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ouen-tsong, Empereur.

L'empereur *Ouen-tsong* déclara impératrice la princesse sa mère. Il fit sortir du palais beaucoup de femmes inutiles, et ne voulut plus rien de ce qui avait si fort amolli le cœur des empereurs son frère et son père. Etant simple prince, quoique jeune, il avait très-bien vu le danger où la mauvaise conduite de ces deux empereurs avait mis l'empire, et l'abus que faisaient les eunuques de l'autorité de leur tribunal intérieur.

On vit d'abord dans ce prince un grand éloignement des plaisirs et un grand soin pour s'instruire de l'état des affaires. A la première lune de l'année 827, ayant su des ministres *Pey-tou* et *Ouey-tchou-heou* que *Kao-yu*, quoi-

que simple soldat, était capable de commander dans une place, il le nomma commandant. Depuis bien des années, le commandement des places ne se donnait qu'à des officiers considérables qui devaient pour cela donner de l'argent aux eunuques. L'empereur voulut faire revivre la louable coutume d'avancer les soldats de mérite, sans qu'il fût nécessaire de donner de l'argent pour les charges militaires. La nouvelle de la promotion de *Kao-yu* anima tous les soldats, et les eunuques furent bien mortifiés de se voir privés des sommes d'argent qui leur revenaient des commandemens de places, qu'ils procuraient à ceux qui leur donnaient de l'argent. (1) Année 827.

Malgré les bonnes dispositions de l'empereur, *Ouang-po*, par le moyen des eunuques, fut nommé pour être l'un des ministres; il venait d'offrir mille pièces d'argenterie, et cent mille pièces de soie.

A la septième lune,[a] on fit l'enterrement de l'empereur *King-tsong*, Les eunuques étaient plus puissans que jamais; la plupart des mandarins de l'empire étaient leurs créatures, et l'empereur même était devenu comme dépendant d'eux. Les circonstances étaient telles que peu de mandarins osaient parler du mauvais gouvernement des eunuques. En les choquant, on s'exposait à être perdu. A la troisième lune de l'année 828, l'empereur donna lui-même le sujet de la composition que les lettrés devaient faire dans l'examen. Un lettré (2) de *Tchang-ping-tcheou* du *Pe-tche-ly*, trouva dans ce sujet de composition de quoi écrire sur les eunuques. Il fit voir avec beaucoup de force et de netteté le danger prochain où se trouverait l'empire sous le gouvernement

[a] Jour *Kouey-yeou*. 9 août.

Année 828.

(1) A la 2e lune, il y eut amnistie.

(2) C'était *Lieou-fen*.

Année 828. des eunuques, et la nécessité d'un prompt remède. Ce lettré faisait avec beaucoup d'esprit le portrait des eunuques, et n'oubliait rien de ce qui pouvait les rendre odieux et méprisables. Les mandarins examinateurs ayant vu la pièce de *Lieou-fen* l'admirèrent, mais la crainte des eunuques les empêcha de lui donner la préférence sur les compositions des autres lettrés : il ne fut pas fait mention de *Lieou-fen*. On donna des mandarinats à vingt-deux de ceux qui avaient composé. Ce fut un murmure général parmi eux ; *Lieou-fen* passait pour le plus habile de tous ; ils avaient honte de se voir préférés à lui. Quand la pièce de *Lieou-fen* eut paru, un de ces lettrés fit à l'empereur une vive remontrance ; il s'offrit à renoncer à sa charge de mandarin, et releva l'odieux de l'injustice qu'on faisait à *Lieou-fen*. L'empereur dissimula, et ne répondit rien sur ce beau placet. (1)

L'empereur, ayant vu la pièce de *Lieou-fen*, la trouva très-bien faite ; il était bien résolu d'abaisser ou de détruire la puissance des eunuques. Ce prince était habillé
Année 829. fort modestement ; il n'aimait ni le plaisir, ni la chasse, ni les comédies ; il lisait attentivement l'histoire et les livres classiques. Il défendit d'abord aux eunuques de s'habiller richement, et donna lui-même l'exemple d'une vie frugale. Parmi ses grands, peu étaient du caractère de *Pey-tou* ; les autres étaient la plupart divisés entre eux. Cette division était ménagée et fomentée par les eunuques ; ce fut un grand mal pour l'empereur. Les gouverneurs des places dans le *Ho-nan* et le *Pe-tche-ly* surtout, avaient des troupes mal disciplinées. Plusieurs de ces

(1) On trouve ce placet rapporté dans l'histoire aussi bien que la pièce de *Lieou-fen*, et les lettrés en font de grands éloges.

gouverneurs n'en étaient pas assez les maîtres, ces troupes se révoltaient aisément dans ces occasions, et plusieurs gouverneurs avaient perdu la vie. D'autres ne voulaient pas obéir aux ordres de l'empereur. On levait des troupes contre eux; il y avait des combats, des prises de villes, mais les gouverneurs obtenaient facilement leur grâce. Le mauvais état des finances, la division et l'ambition des grands, les intrigues secrètes des eunuques, qui avaient partout des mandarins bien payés par eux pour les servir, le génie de l'empereur un peu trop doux et trop timide, étaient cause que les affaires de l'empire ne se rétablissaient pas. Année 829.

A la deuxième lune[a] de l'année 830, il y eut une sédition dans les troupes de *Han-tchong-fou*. Le fameux *Ly-kiang* y était gouverneur : il y fut tué. *Lieou-kong-tcho* pria l'empereur, à la troisième lune, de faire venir dans les districts de *May-hien* et de *Tay-tong-fou*, les Turcs *Cha-to* pour veiller sur les Tartares de la frontière : l'empereur y consentit. Le prince *Tchou-ye-tchi-y*, chef de ces Tartares, fut nommé général de ces frontières. Il se rendit à *Pou-tcheou* du *Chan-sy* dont *Lieou-kong-tcho* était gouverneur. Celui-ci rendit toute sorte d'honneurs au prince turc. Quand il entra pour la première fois dans la salle du gouverneur, il le fit à la manière des Turcs et des Tartares, sans façon et sans garder les coutumes chinoises. La manière dont il salua le gouverneur, l'air de fierté et de majesté qu'il prit, et les complimens qu'il lui adressa, firent rire les mandarins et les soldats chinois. Le gouverneur, qui connaissait le génie des Turcs et le mérite personnel du prince turc, dit à ces mandarins qu'ils ne devaient pas rire ainsi des ma-

Année 830.

[a] Jour *Y-mao*. 8 mars.

Année 830. nières de ces Tartares; que leur chef qu'ils voyaient était un homme respectable, de beaucoup de mérite et de bravoure, et fort obligeant. Le mandarin chinois, après avoir donné au prince turc sa patente de général, fit venir sa mère et sa femme. Ces princesses turques furent invitées au repas que le gouverneur donna au prince turc. Les principaux officiers chinois y assistèrent, et ce fut un spectacle nouveau pour les Chinois. Après le repas, le gouverneur reconduisit le prince turc avec tout son cortège. Le prince turc fut très-sensible à l'honneur que le gouverneur venait de lui faire, et promit de servir de son mieux l'empire. Les Tartares ayant appris que le prince des *Cha-to* était général sur la frontière du *Chan-sy*, se mirent sur leurs gardes. Ils connaissaient parfaitement le mérite du prince turc et son habileté dans l'art militaire.

L'empereur pensait toujours aux moyens de réprimer l'insolence et la fierté des eunuques; il s'en expliqua avec un mandarin zélé, appelé *Fong-chin-sy*. Celui-ci lui parla en homme entendu et zélé. A la septième lune,[a] il fut fait ministre. (1) *Pey-tou* était dégoûté de la cour, il était infirme; il accepta un commandement dans la province de Canton. *Ly-te-yu* fut nommé à la dixième lune gouverneur de *Tching-tou-fou*, capitale du *Sse-tchouen*. Quand il fut arrivé, il prit des informations sur tous les pays limitrophes du *Yun-nan* et du Thibet, et sur l'état de leurs troupes. Il le fit savoir à l'empereur; mais il ne put en tirer que bien peu de secours en troupes; la province en était dépourvue, et celles qui s'y trouvaient étaient peu aguerries. *Ly-te-yu* fit de son mieux pour exercer les

[a] Jour *Kouey-ouey*. 3 août.

(1) L'histoire remarque qu'on ne sait pas le lieu de sa naissance.

troupes et pour mettre le pays à couvert des entreprises du roi du *Yun-nan*. Année 830.

NOTES.

Le gouverneur du *Sse-tchouen*, qui avait précédé *Ly-te-yu*, ne pensait qu'à vivre splendidement et à s'enrichir aux dépens des troupes, qu'il payait mal. Ces troupes entrèrent dans l'année 829 sur les terres du *Yun-nan*, et y firent un grand butin. Le roi du *Yun-nan* s'en plaignit inutilement; il leva des troupes et les fit entrer dans le *Sse-tchouen*; il y prit bien des villes où il fit un grand butin. Il s'avança jusqu'aux faubourgs de *Tching-tou-fou*, enleva beaucoup de jeunes gens, de femmes et de filles, et rançonna la ville dont il tira beaucoup d'or, d'argent et d'autres choses. L'empereur trouvant que ces malheurs étaient arrivés par la faute du gouverneur, il le cassa.

2° Le pays hors de la Grande-Muraille, le long du *Chan-sy*, et ceux du voisinage de la ville de *Kouey-hou-tching*, étaient remplies de Tartares turcs et autres, qui faisaient souvent des ravages. Il fallait avoir de bonnes troupes et de bons officiers pour les retenir dans le devoir. On ne pouvait pas mieux choisir en nommant le chef des Turcs *Cha-to*, pour veiller sur ces Turcs et Tartares. Il était parfaitement au fait de leur manière de vivre et de celle dont il fallait traiter avec eux. Il en était craint et redouté. C'est par les forteresses de la Grande-Muraille du *Chan-sy* que les *Hoey-hou* venaient payer leur tribut et faire leur commerce. Ces *Hoey-hou* commettaient souvent du désordre; mais ils se conduisirent moins mal quand ils eurent affaire aux *Cha-to* dont ils craignaient et respectaient le prince.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la troisième lune, l'empereur et le ministre *Fong-chin-sy*, convinrent de faire mourir les chefs des eunuques; Année 831. ils crurent que c'était là le seul moyen de réduire les eunuques sur le pied où il convenait qu'ils fussent. Le ministre fut obligé de confier le secret à un mandarin

Année 831. dont il avait besoin pour l'exécution de son dessein; le mandarin ne prit pas bien ses mesures et le secret ne fut pas gardé. *Ouang-cheou-tching* et *Tching-tcheou*, qui étaient à la tête des eunuques, furent instruits du dessein du ministre; à force d'argent ils subornèrent des témoins et accusèrent d'une manière assez plausible *Fong-chin-sy* de tramer un complot contre Sa Majesté. L'empereur voyant le secret découvert et les mesures que prenaient les eunuques, crut devoir différer à un autre temps l'exécution de ses projets. L'accusation ne fit nulle impression sur son esprit, mais il se crut obligé de faire sortir de la cour le ministre et de lui donner ailleurs un poste relevé. Ce ministre partit de la cour pour aller se rendre à son poste: il y mourut bientôt après.

Ly-te-yu avait trouvé le moyen de faire revenir dans le *Sse-tchouen* quatre mille hommes pris par les troupes du roi du *Yun-nan*. A la neuvième lune, *Si-ta-mou*, gouverneur de la ville importante de *Ouey-tcheou*, quitta le service du roi du Thibet, et livra sa ville à *Ly-te-yu*. A la neuvième lune, *Ly-te-yu* prit possession de la ville et en avertit l'empereur. L'affaire fut mise en délibération; la plupart des grands étaient d'avis de conserver cette ville et d'y envoyer des troupes. *Nieou-sing-jou* prétendit au contraire qu'il fallait remettre la ville au roi du Thibet; que c'était une infraction manifeste du traité qu'on avait conclu avec serment; que la conservation d'une place toute importante qu'elle était, ne pourrait jamais être comparée aux maux d'une guerre avec le Thibet dans les circonstances où on se trouvait. L'avis de *Nieou-sing-jou* prévalut. La ville fut remise au roi du Thibet,

Thibet, *Si-ta-mou* et ceux qui l'avaient suivi furent renvoyés au Thibet. Le roi les fit tous mourir comme des traîtres. Année 832.

A la dixième lune de l'année 832, le prince *Ly-yong* fut nommé prince héritier. A la fin de l'année, *Ly-te-yu*, étant revenu du *Sse-tchouen*, fut fait président du tribunal de la guerre : il fut très-bien reçu de l'empereur. Le prince prenait plaisir à s'entretenir avec lui ; c'était un homme habile dans les livres chinois, et fort versé dans le maniement des affaires : il avait de puissans adversaires à la cour.

NOTES.

1° *Tchao-li, Ko-han* des *Hoey-hou*, fut tué l'année 832, par ses sujets : son neveu *Hou-te-le* lui succéda.

2° L'empereur se repentit d'avoir suivi l'avis de *Nieou-sing-jou* pour la ville de *Ouey-tcheou* ; ce ministre fut nommé gouverneur d'une place dans la province de *Kiang-nan*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ly-te-yu fut fait ministre à la douzième lune[a] de l'année 833, et à la quatrième lune, l'empereur donna à *Hou-te-le*, roi des *Hoey-hou*, les patentes de *Ko-han*, sous le titre de *Tchang-sin*. (1) *Ly-tsong-min*, ministre et grand adversaire de *Ly-te-yu*, fut cassé. (2) Année 833. [a] Jour *Ping-su*. 23 mars.

A la fin de l'année 833, l'empereur eut un gros rhume qui le mit en danger. Les remèdes de *Ouang-cheou-tching* et de *Tching-tchou* (3) son grand ami, le tirèrent de danger. L'empereur qui les haïssait à cause de leurs Année 834.

(1) La septième lune fut intercalaire. Au jour *Gin-ou*, 1er de la deuxième lune, [b] il y eut éclipse de soleil.

(2) Il était descendant d'un fils de l'empereur *Kao-tsou*.

(3) Il était natif de la ville de *Kiang-tcheou* du *Chan-sy*.

[b] 14 mars.

Année 834. intrigues et de leur mauvaise conduite, se radoucit en leur faveur, et ils eurent depuis une grande autorité; ils étaient ennemis de *Ly-te-yu; Tchin-tchou* avait dans la ville de *Si-gan-fou* un grand poste qui lui donnait autorité sur les troupes.

Dans le cours de l'année 834, il y avait une grande sécheresse : un mandarin zélé, appelé *Ly-tchong-nim* (1), dit dans un placet à l'empereur, [a] que la disette et la sécheresse étaient l'effet de la colère du ciel; que pour avoir de la pluie, (2) il fallait faire mourir *Tching-tchou*, qui s'était rendu coupable de mille crimes, et faire revenir *Song-chin-sy* qui avait été injustement opprimé. L'empereur n'eut pas d'égard au placet du mandarin. Il se retira et revint à *Lo-yang*.

[a] Sixième lune.

Ly-tchong-yen (3) était un habile docteur qui écrivait poliment; il parlait bien et était d'une belle figure. Il avait été exilé pour plusieurs fautes. A la faveur d'une amnistie, il était revenu à la cour et devenu grand ami de *Tching-tchou*. *Ly-fong-ki*, qui pensait à se venger de *Ly-te-yu*, donna à *Ly-tchong-yen* une grande somme pour *Tching-tchou*; celui-ci fit connaître *Ly-tchong-yen* à l'eunuque *Ouang-cheou-tching*. L'eunuque l'ayant proposé à l'empereur, comme un homme savant et capable d'être en place, l'empereur lui parla et fut charmé de sa figure, de son savoir et de son talent pour bien parler : il résolut de s'en servir. Il le proposa à *Ly-te-yu* et aux autres ministres. *Ly-te-yu* dit que Sa Majesté ne devait pas se servir d'un homme si vicieux, et sur ce que l'em-

(1) Il était natif de *Kong-tchang-fou*.

(2) L'empereur faisait prier pour avoir de la pluie.

(3) Il était natif de *Kong-tchang-fou* dans le *Chen-sy*.

pereur dit qu'il pouvait se corriger, *Ly-te-yu* répliqua que les crimes de *Ly-tchong-yen* étaient tels qu'ils ôtaient l'espérance de le voir jamais se corriger, et qu'il était dangereux de donner un poste à un homme d'un si mauvais caractère. *Ly-tchong-yen*, outré de la manière dont *Ly-te-yu* avait parlé, en conféra avec *Tchin-tchou*. Ils résolurent de lui opposer *Ly-tsong-min*, et ils firent tant que ce dernier fut remis dans le ministère. *Ly-te-yu* fut cassé [a] et nommé pour aller en province, mais dans un poste honorable. *Ly-te-yu*, par le moyen des grands de ses amis, fut laissé d'abord à la cour président du tribunal de la guerre. *Ly-tsong-min* agit encore, et *Ly-te-yu* eut ordre de partir pour le *Tche-kiang*, où il fut gouverneur de la capitale. *Ly-tchong-yen* fut nommé pour être un des premiers mandarins dans le tribunal des docteurs. Les amis de *Ly-te-yu* étaient puissans, ils ne pensaient qu'au bien commun : le parti contraire avait à sa tête des gens vicieux et brouillons, mais qui avaient du talent. L'empereur timide et chagrin de voir la division parmi ses grands, avait bien de la peine à prendre un parti convenable aux circonstances. Quelques autres grands dissimulaient et n'osaient pas choquer les eunuques.

Année 834.

[a] Dixième lune, jour *Kia-ou*. 21 novembre.

NOTES.

1° Dans le troisième recueil du P. E. Souciet, on a mis une éclipse de soleil au premier jour de la douzième lune de l'année 834, il faut dire *à la deuxième lune*.

2° L'empereur disait en voyant la division des grands, qu'il avait plus de peine à les accorder qu'à arrêter les courses des Tartares et des Thibétains.

3° *Ly-tchong-yen* changea son nom de *Tchong-yen*, et prit celui de *Hiun*; ainsi on l'appela depuis *Ly-hiun*.

Année 834.

Ly-tchong-yen, qu'on appelera dans la suite *Ly-hiun*, et *Tching-tchou*, étaient dans la plus haute faveur; leurs palais étaient toujours fréquentés par les plus grands seigneurs, et les mandarins leur faisaient de tous côtés des présens magnifiques; leurs richesses étaient devenues immenses. A la cinquième lune, ils virent l'empereur plus rêveur qu'à l'ordinaire; ils reconnurent aisément que le chagrin du prince venait de se voir opprimé par les eunuques, et ils lui parlèrent en des termes qui firent juger à ce prince qu'il pouvait se servir utilement de ces grands pour exécuter son dessein d'exterminer les eunuques. Il leur ouvrit enfin son cœur : les deux grands, dans l'espérance d'établir solidement leur fortune, se firent une affaire de seconder l'empereur. Au dehors, personne ne s'avisait de penser que *Tching-tchou* et *Ly-hiun*, tous deux créatures des eunuques, pensassent à les faire périr. Les deux grands savaient que l'eunuque *Kieou-che-leang* était ennemi de l'eunuque *Ouang-cheou-tching*; le premier avait d'ailleurs contribué puissamment à mettre l'empereur sur le trône; ils obtinrent aisément du prince, pour lui, la charge d'officier général des troupes de la garde du palais et de l'empereur; par-là ils firent tomber de beaucoup l'autorité de l'eunuque *Ouang-cheou-tching*.

On fit courir le bruit que *Tching-tchou* préparait pour l'empereur la boisson de l'immortalité. *Tching-tchou*, pour se venger d'un grand qu'il haïssait, dit à l'empereur que c'était ce grand qui faisait courir ces bruits. Ce grand était fort lié avec le ministre *Ly-tsong-min*: ce fut le motif qui porta l'empereur à éloigner de la

cour le grand et le ministre. *Ly-kou-yen*, ami des deux favoris, fut fait ministre. Ces deux favoris faisaient entendre à l'empereur qu'après l'extermination des eunuques, Sa Majesté viendrait aisément à bout de recouvrer les places que les Thibétains avaient conquises dans la partie occidentale du *Chen-sy*, et de se faire obéir par les gouverneurs des départemens du *Ho-nan*, du *Pe-tche-ly* et autres. Tout cela dit avec esprit et beaucoup d'adresse par *Ly-hiun* plaisait infiniment à l'empereur, et lui faisait espérer qu'avec le secours de ce favori, il se verrait bientôt au comble de ses désirs. Tout le monde disait que *Tching-tchou* allait être fait ministre; un grand nommé *Ly-kan* dit hautement qu'il s'y opposerait, et comme il usa d'un terme très-fort, il fut cassé. *Ly-hiun*, d'ailleurs, n'aurait pas souffert que *Tching-tchou* fût si élevé à la cour : il ne l'aimait pas. Année 834.

L'empereur voulut savoir ce que pensait de *Tching-tchou* l'un des grands mandarins du tribunal des docteurs; celui-ci dit qu'il le connaissait très-bien, et qu'il aurait honte d'avoir quelque liaison avec un si méchant homme. Le docteur fut renvoyé de la cour, *Tching-tchou* fut mis à sa place; il était déjà président du tribunal des ouvrages publics. L'eunuque *Tchin-hong-tchi* à qui on attribuait la mort de l'empereur *Hien-tsong*, était mandarin à *Han-tchong-fou* du *Chen-sy*. Il y eut ordre de le rappeler; il partit, et dans le territoire de cette ville il fut, par ordre de l'empereur, mis à mort à coups de baton. *Ly-hiun* cherchait à se réserver à lui seul le mérite d'avoir exterminé les eunuques. Il procura à *Tching-tchou* le gouvernement de *Fong-tsiang-fou*. Dans ce dessein, *Ly-hiun* fut accusé d'avoir eu le projet de faire périr *Tching-tchou*,

Année 835. quand le massacre des eunuques aurait été exécuté. *Ly-hiun* était un vrai fourbe, léger et vain; ces défauts faisaient oublier de grands talens qu'il avait d'ailleurs.

Ly-hiun fut fait ministre; *Tching-tchou* se joignit à lui pour demander à l'empereur la mort de l'eunuque *Ouang-cheou-tching*, qui depuis l'élévation de l'eunuque *Kieou-che-leang* n'avait plus tant d'autorité; l'empereur y consentit volontiers, soit pour pouvoir plus facilement faire périr les autres eunuques, soit parce que cet eunuque passait pour avoir fait mourir l'empereur *Hien-tsong*, de concert avec *Tchin-hong-tchi*. Un eunuque eut ordre de préparer une boisson empoisonnée et de la donner à *Ouang-cheou-tching*. Cela s'exécuta à la dixième lune.[a] Les deux favoris devaient leur fortune à cet eunuque; le public se réjouit fort de sa mort, mais on remarqua bien à cette occasion la mauvaise foi et le mauvais cœur des deux favoris.

[a] Au jour *Sin-sse*.

Ly-hiun se servait ordinairement des hommes de son caractère, gens sans foi et sans honneur; il voulut passer pour un ministre équitable et zélé pour l'empire; il fit revenir à la cour *Pey-tou*, ainsi que quelques autres mandarins illustres, en disant que de gens de ce mérite ne devaient pas être dans des lieux où ils ne pouvaient pas faire usage de leurs talens.

A la onzième lune devait se faire le massacre des eunuques. Pour ce dessein, *Tching-tchou* partit pour *Fong-tsiang-fou*. Il choisit quelques centaines de bons soldats résolus, il écrivit à l'empereur pour avoir la permission de se servir de ces soldats, et lui proposa de les envoyer pour accompagner le corps de l'eunuque *Ouang-cheou-tching* à l'enterrement, afin de lui faire

honneur, d'y faire aller tous les eunuques et de se servir de cette occasion pour les massacrer : cela fut résolu. *Ly-hiun*, qui était un perfide, voyant que par-là *Tching-tchou* aurait tout le mérite de l'expédition, tint conseil avec ses confidens. Il fit choix d'une grande troupe de soldats et officiers, et nomma pour leur commandant *Han-yo*. Il ordonna à *Lo-ly-yen* d'avoir soin de gouverner la ville; il dit aussi à ses confidens qu'il voulait se défaire de *Tching-tchou*; qu'il n'y avait que le ministre *Chou-yuen-yu* qui sût son dessein; le jour de l'exécution fut déterminé. Ce jour venu,[a] l'empereur donna en grande cérémonie audience aux grands et aux mandarins; l'audience finie, le général *Han-yo* avertit l'empereur que, pendant la nuit, une rosée blanche, en forme de manne, était tombée sur un grenadier près d'un tribunal; les grands félicitèrent l'empereur de cet événement comme d'un bon augure. L'empereur avant d'aller voir ce prodige y envoya *Ly-hiun*, celui-ci étant de retour dit qu'il n'y avait rien, et qu'ainsi il n'en fallait pas parler. L'eunuque *Kieou-che-leang* eut ordre de conduire les eunuques pour aller voir le grenadier; tous ces eunuques sortirent alors du palais. *Ly-hiun* dit à *Ko-hing-yu* et à *Ouang-fan* d'aller recevoir les ordres de l'empereur; la peur saisit celui-ci, et il n'osait pas marcher; *Ko-hing-yu* le précéda et alla recevoir à genoux les ordres de Sa Majesté. Dans ce moment, plusieurs centaines de soldats, commandés par ces deux officiers, étaient debout à la porte assignée, avec des armes cachées sous leurs habits. Selon l'ordre de *Ly-hiun*, on les fit entrer. *Kieou-che-leang* parut à la vue de l'eunuque; celui-ci changea de couleur, et il suait de la surprise où il était. *Kieou-che-leang* ne pouvait

Année 835.

[a] Onzième lune, jour *Gin-su*. 14 décembre.

Année 835. comprendre la raison de cette sueur et du changement qui se montrait sur le visage de l'eunuque ; il aperçut les armes, et courut en tremblant avertir l'empereur qu'il y avait une sédition. Sur le champ, des eunuques allèrent au-devant de l'empereur et le conduisirent derrière son appartement. *Ly-hiun* donna cent taels à chaque garde de ce prince. Les eunuques alors allèrent au nord de l'appartement ; *Lo-li-yen* à la tête de trois cents soldats et *Ly-hiao-pen* à la tête de deux cents autres, montèrent à l'appartement de l'empereur ; ils comptaient y trouver beaucoup d'eunuques, mais ils ne purent en trouver que dix ou douze qui furent massacrés. *Ly-hiun*, voyant qu'il avait échoué dans son projet, changea d'habits, prit la fuite et se sauva sur un cheval. *Ouang-ya*, *Chou-yuen-yu*, et *Kia-sou*, revinrent au tribunal des ministres. *Kieou-che-leang*, sachant que l'empereur avait consenti au complot, le reprocha à ce prince et lui manqua de respect. Ce prince effrayé et honteux ne répondit rien ; ensuite cet eunuque et beaucoup d'autres prirent cinq cents de leurs soldats bien armés, et allèrent au principal tribunal ; ils mirent à mort près de seize cents mandarins et autres, outre mille gardes ou marchands de vin. Ils se saisirent de *Chou-yuen-yu*, de *Ouang-ya* alors âgé de soixante-dix ans, de *Ouang-fan*, de *Lo-ly-yen*, et les firent lier et garder par des soldats. *Ouang-ya*, ne pouvant souffrir la douleur de la question, dit qu'avec *Ly-hiun* et quelques autres il avait tramé une conspiration. La poussière causée par les soldats des eunuques, et par une troupe de jeunes bandits des rues, empêchait de se voir dans la ville, et tout y était dans la confusion. Le lendemain, 15 décembre, les mandarins allèrent à l'audience

l'audience de l'empereur. Le prince demanda pourquoi les ministres n'étaient pas venus. *Kieou-che-leang* dit hardiment que *Ouang-ya* et autres avaient été mis en prison pour s'etre révoltés, et fit voir à l'empereur l'écrit de la main de *Ouang-ya*. L'empereur montra l'écrit à quelques grands, en leur disant avec douleur : « Ceci est-il » écrit de la main de *Ouang-ya ?* » Ils répondirent que cet écrit était de sa main. L'empereur ordonna à deux grands de bien examiner l'affaire, et de publier leur résolution ; ils déclarèrent que le crime de rebellion n'était pas bien clair dans cette affaire. *Kieou-che-leang* se plaignit de cette détermination, et à cause de cela ne fut pas fait ministre ; *Tching-tan* et *Ly-che* eurent ce poste. Les eunuques se saisirent de *Kia-sou* et de *Ly-hiao-pen*. *Ly-hiun* fut tué hors de la ville, et sa tête fut apportée à la cour ; on porta cette tête à la grande salle où l'on honorait les empereurs de la dynastie. Des soldats la portaient, et on voyait en posture de criminels, dans cette marche, *Ouang-ya*, *Ouang-fan*, *Lo-ly-yen*, *Kia-sou*, *Chou-yuen-yu*, et *Ly-hiao-pen*. On fit la cérémonie de les présenter aux tablettes des empereurs ; ensuite, à la vue des mandarins, et après avoir publié la sentence de mort, on leur coupa la tête au bas d'un pieu élevé ;[a] on fit mourir aussi leurs parens jusqu'aux petits enfans. *Ouang-ya* avait augmenté la douane du thé, la populace lui disait des injures ; quelques-uns lui jetaient des pierres ; toute cette exécution se faisait par l'autorité du tribunal des eunuques.

Année 835.

[a] 17 décembre.

Tching-tchou était parti de *Fong-tsiang-fou* avec ses compagnies ; en chemin, il apprit le mauvais succès de l'entreprise de *Ly-hiun*. Il revenait à la ville lorsqu'un

Année 835. [a] 20 décembre.

eunuque mandarin d'armes le fit tuer [a] par des soldats mis en embuscade. On tua aussi les mandarins qui étaient de son parti, et on éteignit sa famille. D'autres troupes de soldats, gagnés par des eunuques, tuèrent aussi le général *Han-yo*. On éleva *Kieou-che-leang* à un plus haut degré de mandarinat : toutes les affaires se terminèrent aussi au tribunal des eunuques; les eunuques publiaient ces déterminations. L'autorité de l'empereur fut presque détruite; celle des grands et des ministres fut réduite à rien, et ils étaient sous la direction des eunuques.

Le ministre *Ly-che* fit quelques représentations à l'empereur pour rétablir l'autorité du tribunal des ministres, cela se fit en quelques points peu importans.

Année 836.

A la douzième lune, on supprima la douane sur le thé.

Le gouverneur de *Lou-gan-fou*, (1) instruit de ce qui s'était passé à la cour, écrivit à l'empereur contre l'audace des eunuques; il les accusa fortement du crime qu'ils avaient commis, en usurpant le droit de se faire justice eux-mêmes sur des gens du rang de *Ouang-ya* et des autres. « Dans la supposition même du crime de » révolte, disait ce gouverneur, c'est à l'empereur et » non aux eunuques à les juger et à les condamner. C'est » le souverain qui a droit d'assembler et de faire marcher » des troupes contre des révoltés; la seule crainte de » perdre ma famille m'empêche de marcher à la capitale » à la tête de mes troupes pour y aider votre majesté à » exterminer ces scélérats d'eunuques. » (2) Les eunuques craignirent avec raison que les plaintes du gouverneur n'animassent les autres gouverneurs. Ils prirent le parti

[b] 22 janvier.

(1) Dans le *Chen-sy*.

(2) Au jour *Sin-tcheou* premier de la première lune, [b] éclipse de soleil. La quatrième lune fut intercalaire.

de cacher la lettre à l'empereur, et de lui donner de nouveaux priviléges et des titres d'honneur. (1) Le gouverneur répliqua, en disant qu'il ne pouvait accepter les grâces de l'empereur avant de savoir qu'on eût rétabli l'honneur du ministre *Ouang-ya*, qu'il disait n'être pas coupable du crime de révolte. Il ajoutait que s'il apprenait que les eunuques fissent de la peine à sa majesté, il allait sans délai se rendre à la cour pour prier sa majesté de punir incessamment les factieux, et de faire rendre à *Ouang-ya* les honneurs dûs à son rang. Les eunuques appréhendèrent tous les suites de cette réplique. Le gouverneur de *Si-gan-fou* demanda la permission de faire enterrer avec honneur *Ouang-ya* et les autres; on n'eut garde de le lui refuser. Ils furent tous enterrés avec grande cérémonie à la troisième lune de l'année 836. L'eunuque *Kieou-che-leang* envoya sous main des gens affidés, qui déterrèrent les corps et les jetèrent à la rivière *Ouey* qui passe à *Si-gan-fou*. Année 836.

Le ministre *Ly-che* crut pouvoir, à la neuvième lune, demander qu'on déclarât innocent l'ancien ministre *Song-chin-sy* qu'on avait injustement chassé de la cour; cela lui fut accordé, et ce digne ministre fut rétabli dans tous ses titres et dignités; l'autorité impériale parut se rétablir aussi bien que celle des ministres.

A la troisième lune de l'année 837, l'histoire parle d'une comète de quatre-vingt pieds qui parut dans la constellation *Tchang*. C'est-à-dire, que la comète occupait dans le ciel un espace de quatre-vingt degrés chinois. Année 837.

A la vue de la comète, l'empereur ordonna de faire

(1) Le district et la ville de *Lou-gan-fou* étaient importans.

Année 837. cesser la musique, de manger peu dans les repas, et de s'habiller modestement.

NOTES.

1° Dans les annales des empereurs de la dynastie des *Tang*, on rapporte que la comète parut dès le jour *Ping-ou*, [a] de la deuxième lune.

[a] 22 mars.

2° Dans l'histoire des comètes qui ont paru à la Chine, on a parlé de cette comète : il n'est pas nécessaire de répéter ici ce qui y est dit.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 838. Le ministre *Ly-che* était craint de l'eunuque *Kieou-che-leang*. Ce ministre était zélé, ferme, et d'une grande droiture. L'eunuque aposta des assassins à la première lune [b] de l'année 838. A l'entrée du palais, on lui décocha une flèche qui ne le blessa que légèrement. Il fut ensuite attaqué une seconde fois dans une rue. Il évita heureusement le danger, mais il vit bien qu'enfin il succomberait : il demanda à se retirer; l'empereur le lui accorda [c] bien malgré lui. Les grands qui restaient à la cour étaient divisés entre eux. *Pey-tou* était toujours infirme dans son palais de *Pou-tcheou* du *Chan-sy*. Le prince héritier faisait peu espérer de lui; il avait des inclinations basses, un éloignement extraordinaire pour l'étude et beaucoup de penchant pour les divertissemens. L'empereur choisit inutilement de bons mandarins pour le bien élever. Ce prince mourut à la dixième lune. [d]

[b] Jour *Kia-tse*. 5 février.

[c] Première lune, jour *Ping-tse*. 15 février.

[d] Jour *Keng-tse*. 6 novembre.

Y-tay, roi du Thibet, mourut cette année. Ce prince était presque toujours malade, et ne pensait guères à faire des courses à la Chine. Son frère *Ta-mo* lui succéda; ce fut un prince avare, cruel et débauché; il mécontenta ses sujets, et sous son règne le Thibet déchut beaucoup de sa splendeur.

A la troisième lune de l'année 839, *Pey-tou* mourut dans un âge fort avancé. Il était fort estimé des étrangers, et il est encore regardé par les Chinois comme un second *Ko-tse-y*. Année 839.

A la dixième lune,[a] le prince *Ly-tching-mey*, cinquième et dernier fils de l'empereur *King-tsong*, fut déclaré prince héritier; les deux princes fils de l'empereur étaient morts. [a] Jour *Ping-yn*. 27 novembre.

Kue-lo-ou, grand officier de la cour des Tartares *Hoey-hou*, tua son souverain, le *Ko-han Tchang-sin*: *Ke-fa-te-le*, prince de la famille royale, fut fait *Ko-han*. Les maladies épidémiques et la mortalité des bestiaux causèrent de grands dommages aux Tartares *Hoey-hou*; ils déchurent beaucoup dans ce temps-là. On trouva cette année que dans l'empire il y avait 4,996,752 familles de peuple. Ainsi le nombre des familles avait beaucoup augmenté depuis le dernier dénombrement.

NOTES.

1° Le général *Hoey-hou Kue-lo-ou* mécontent du *Ko-han Tchang-sin*, fit venir un corps de troupes de Turcs *Cha-to*; avec ce renfort il attaqua *Tchang-sin*: ce *Ko-han* se donna la mort.

2° Le roi du Japon *Gin-ming* envoya cette année un ambassadeur à la cour de la Chine.

3° *Ta-mo*, étant devenu roi du Thibet, envoya à la cour de la Chine un ambassadeur qui fit de sa part de beaux présens à l'empereur.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la première lune, l'empereur se trouvant très-mal[b] ordonna à deux ministres d'aider le prince héritier pour le gouvernement de l'empire. Les eunuques, fâchés de ce que l'empereur ne leur avait pas donné cette commis- Année 840. [b] Jour *Ou-yn*. 7 février.

Année 840.

sion, contrefirent un ordre de l'empereur qui cassait le prince héritier comme trop jeune et malade, et nommait le prince *Ly-tchou* pour gouverneur.

[a] Première lune. jour *Sin-sse.* 10 février.

L'empereur mourut [a] âgé de trente-trois ans. Après sa mort l'eunuque *Kieou-che-leang* fit consentir le prince *Ly-tchen* à faire mourir le prince héritier *Ly-tching-mey*, la princesse sa mère et le prince *Ly-jong.* (1) Malgré les représentations d'un grand, on publia que les cérémonies pour le deuil ne commenceraient qu'après quatorze jours. *Kieou-che-leang* fit mourir, dégrader ou casser quantité de personnes, même des dames du palais; il voulait se venger sur ces personnes qui lui avaient paru trop attachées à *Ouen-tsong*, et trop portées contre l'autorité des eunuques. Le prince *Ly-tchen* prit possession de l'empire : c'est l'empereur *Ou-tsong*, cinquième fils de l'empereur *Mou-tsong.*

Ou-tsong, empereur. [b] Jour *Gin-su.* 18 septembre.

A la huitième lune, [b] l'empereur *Ouen-tsong* fut enterré. Le nouvel empereur avait beaucoup d'esprit et de discernement; il fit venir *Ly-te-yu* pour être ministre, et il était bien résolu de suivre ses vues et ses avis. Il connaissait son zèle, sa capacité, son expérience et sa fermeté.

Les Tartares *Kie-kia-sse* étaient autrefois appelés *Kien-koen;* les empereurs de la dynastie des *Tang* connaissaient ces peuples sous le nom de *Ki-kou.* Leurs campemens étaient au nord du pays de *Yen-ki.* Ils furent assujétis et fort maltraités par les Tartares *Hoey-hou*, au temps des années *Kien-yuen*; (2) ils n'avaient pas communication avec la Chine. Ces Tartares étaient robustes et excellens hommes de guerre. Les Tartares *Hoey-hou*

(1) A la 2e lune, il y eut amnistie.

(2) Nom des années 758 et 759.

et le roi du Thibet avaient dans leurs armées beaucoup d'officiers et de soldats *Kie-kia-sse*, et ils avaient soin de les bien récompenser. Les *Hoey-hou* commençant à déchoir, *O-ge*, le principal chef des hordes *Kie-kia-sse*, commença à prendre le titre de *Ko-han*. Il fut depuis en guerre continuelle avec les *Hoey-hou*, et fut toujours vainqueur. Après la mort de *Ke-sa*, *Ko-han* des *Hoey-hou*, les hordes de ces derniers se dissipèrent. *Ou-ma-sse* et d'autres frères du *Ko-han*, suivis de plusieurs généraux, vinrent avec un grand nombre de *Hoey-hou* sur les frontières du *Chan-sy*, hors de la Grande-Muraille, à l'orient du fleuve *Hoang-ho*, y achetèrent des provisions et demandèrent à y vivre sujets de l'empire. Les commandans des troupes chinoises avertirent l'empereur, à la dixième lune, de l'état où étaient les Tartares *Hoey-hou* arrivés sur la frontière. L'empereur leur ordonna de bien munir les forteresses et de veiller sur les *Hoey-hou*. Année 840.

NOTES.

1° Le pays de *Yen-ki* était à l'orient du pays de *Ku-tse*; il peut se faire qu'au temps de celui qui écrivait les annales des *Tang*, les *Kie-kia-sse* eussent poussé leurs conquêtes jusqu'à des pays voisins du nord de *Yen-ki*. Au temps de la dynastie *Han*, les *Kien-koen* habitaient un pays au nord et au nord-ouest du désert de sable, pays froid, et dont les habitans ne vivaient que de la pêche, de la chasse et de la viande de leurs troupeaux. Les *Ki-kou*, au commencement de la dynastie *Tang*, sont à peu-près désignés de même. Il est assez clair que les *Kie-kia-sse*, qui selon l'histoire étaient le même peuple que les *Kien-koen* et les *Ki-kou*, habitaient les pays vers le lac *Baikal*, les bords des rivières *Jenisia*, *Selinga*, *Oby* et *Irtis*, en s'avançant vers Tobol: c'étaient des peuples de Sibérie. Dans le temps dont parle l'histoire de la dynastie *Tang*, l'an de J.-C. 840, ces peuples avaient des caractères qu'on dit être semblables à ceux des *Hoey-*

Année 840. *he*, *Hoey-hou* ou *Igours*. Ces peuples avaient alors un cycle de douze animaux, savoir : le Rat, le Bœuf, le Tigre, le Lièvre, le Dragon, le Serpent, le Cheval, la Brebis, le Singe, la Poule, le Chien et le Pourceau. C'est apparemment de ces Tartares que les Chinois prirent, non le cycle de douze années ou heures, mais l'appellation de ces douze animaux, pour désigner les douze années du cycle, les douze mois de l'an, les douze heures, et les douze signes du zodiaque.

2° Ce qui est dit des Tartares *Hoey-hou* regarde les *Hoey-hou* du nord, car les *Hoey-hou* étaient encore puissans vers l'ouest; les *Kie-kia-sse* empêchèrent la communication des hordes de l'ouest avec celles du nord, où était alors le grand *Ko-han*. Ces hordes de *Hoey-hou* de l'ouest, profitant des troubles du Thibet et de la guerre qu'il avait avec le roi de *Yun-nan* et d'autres, s'étaient emparés des pays de *Pe-ting*, de *Turphan*, de postes considérables dans le *Gan-sy*, et s'étaient fortifiés dans ces vastes contrées entre *Ha-mi*, le pays de Kokonor, et celui d'Irghen.

3° Lorsque le général *Kue-lo-ou* eut fait proclamer *Ke-sa Ko-han* des *Hoey-hou*, un autre général *Hoey-hou* invita les Tartares *Kie-kia-sse* à venir venger la mort du *Ko-han Tchang-sin*. Une armée de cent mille *Kie-kia-sse*, toute formée de cavalerie, vint attaquer le *Ko-han Ke-sa* et le général *Kue-lo-ou*. Le *Ko-han Ke-sa-te-le* et le général *Kue-lo-ou* périrent dans le combat; (1) c'est après ce combat que la plupart des hordes *Hoey-hou* se dispersèrent; une bonne partie des *Hoey-hou* vint alors sur les frontières du *Chan-sy*, et se mit sous la protection de l'empereur. *Ly-te-yu*, ministre, fit secourir ces *Hoey-hou* fugitifs; il envoya des gens de confiance pour être instruit exactement sur ces Tartares.

4° Le ministre *Ly-te-yu* mit bientôt l'empereur en état de connaître par lui-même l'état des affaires, de prendre les mesures convenables pour ne pas tomber dans les fautes qui avaient fait tant de tort aux empereurs précédens, et pour faire un bon choix de mandarins; il fallait réprimer les eunuques, et se prémunir contre leurs fourberies.

(1) Les *Kie-kia-sse*, après leur victoire sur *Ke-sa*, occupèrent les campemens principaux des *Hoey-hou*, sur les rivières *Tamir* et *Orghoun*.

SUITE

Année 841.

A le deuxième lune de l'année 841, les *Hoey-hou* reconnurent *Ou-kie* pour leur *Ko-han* en Tartarie, sur les frontières de la province du *Chan-sy*. Le commandant chinois avait pris ses mesures pour n'avoir rien à craindre de ces Tartares ; il ne voulait pas qu'on les secourût dans leur désastre, et cherchait à se faire un mérite auprès de l'empereur, comme s'il eût rendu par-là un grand service à l'empire. *Ly-te-yu*, qui savait ce qui se passait, et qui connaissait le faible du commandant chinois, fit déterminer l'empereur, à la neuvième lune, (1) malgré les oppositions d'un grand, à secourir les *Hoey-hou*, et à leur fournir les vivres nécessaires. On ordonna encore au général de la frontière de veiller sur les Tartares et de bien munir les places.

A la onzième lune, *Ly-te-yu* représenta à l'empereur qu'il convenait d'envoyer des grands de la cour pour être instruit exactement sur ce qui regardait la princesse *Tay-ho*, tante paternelle de l'empereur ; elle avait été mariée avec un *Ko-han* des *Hoey-hou*. Après la déroute de l'armée de *Ke-sa*, les *Kie-kia-sse* prirent la princesse et l'envoyèrent à l'empereur sous l'escorte de plusieurs officiers. Le *Ko-han Ou-kie* envoya des troupes qui tuèrent les *Kie-kia-sse* et emmenèrent la reine à leur camp. Sur la recommandation de cette princesse, l'empereur approuva l'élection du prince *Ou-kie*, et lui donna les patentes de *Ko-han*; il lui envoya aussi vingt mille mesures de grains, mais il lui refusa la permission de demeurer dans une ville du pays où est *Kouey-hoa-tching*

(1) La neuvième lune fut intercalaire.

Année 842. en Tartarie. Il lui conseillait de travailler à se mettre en état de recouvrer son pays.

NOTES.

1° Les officiers que les *Kie-kia-sse* envoyaient pour conduire la princesse *Tay-ho*, avaient le titre de *Ta-kan ;* c'était parmi ces Tartares un titre d'honneur. Les Turcs et les *Hoey-hou* donnaient aussi ce titre d'honneur à plusieurs de leurs officiers.

2° Le chef de la horde principale des *Kie-kia-sse* était, comme j'ai dit, appelé *O-ge.* Il assurait qu'il venait de père en fils du général *Ly-ling*, grand officier de guerre du temps de la dynastie *Han.* Il commandait une armée contre les *Hiong-nou (Huns)*, quand il fut pris par ces Tartares. Le roi tartare le traita avec distinction, lui donna une princesse en mariage, et le fit chef de horde; ses fils et petits-fils furent des seigneurs puissans en Tartarie. *O-ge* prétendait être descendant du général *Ly-ling*; de leur côté, les empereurs de la dynastie *Tang* se disaient descendans du fameux *Ly-kouang*, (1) grand-père de *Ly-ling*; c'est pourquoi *O-ge* prétendait être de la même famille que les empereurs des *Tang.*

L'histoire chinoise (2) rapporte la prise de *Ly-ling* par les *Hiong-nou*, son mariage avec la princesse *Hiong-nou* et sa puissance en Tartarie; mais par ce que rapporte l'histoire on ne saurait trouver la généalogie que *O-ge* s'attribuait.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

La division se mit parmi les *Hoey-hou* du *Ko-han Ou-kie.* Le général *Ou-mo-sse* tua un ministre du prince et vint avec trois mille hommes se soumettre à l'empereur. Il fut fait prince, on l'appela *Ly-sse-tchong.* Son corps de troupes fut incorporé dans l'armée chinoise. Un autre général, appelé *Na-kie-tcho*, abandonna le *Ko-han*, et à la tête d'un grand nombre de *Hoeyhou* s'enfuit vers l'orient du camp.

(1) C'était un grand général chinois.

(2) Histoire de l'empereur *Ou-ti* de la dynastie *Han.* La première année de son règne fut l'année 140 avant J.-C.

A la cinquième lune, *Na-kie-tcho* entra dans le *Pe-tche-ly*, et y fit des ravages. Le commandant chinois le défit entièrement; dans sa fuite hors de la Grande-Muraille, il fut pris par un détachement du *Ko-han* et puni de mort comme rebelle. *Ou-kie* demanda des grains, des moutons, et des bœufs à l'empereur, et pria qu'on lui renvoyât le général *Ou-mo-sse*. L'empereur lui accorda des grains et lui refusa le reste. Il lui enjoignit de s'éloigner de la frontière et de retourner au nord. Le *Ko-han* avait encore cent mille hommes dans son camp. A la huitième lune, il vint au nord de la ville de *Tay-tong-fou* du *Chan-sy*, entra dans cette province, mit la désolation dans tous les pays où il passa, enleva un nombre infini de moutons, de bœufs et de chevaux, et retourna ensuite dans son camp. L'empereur lui écrivit pour lui faire des reproches, lui ordonna de s'en retourner, et le menaça de le détruire s'il n'obéissait. *Ly-te-yu* fut chargé d'écrire à la reine douairière qui était une princesse chinoise, fille de l'empereur *Hien-tsong*. Le roi son mari était mort depuis bien du temps; elle se trouvait dans le camp du *Ko-han*. Dans sa lettre, *Ly-te-yu* la priait d'user de tout son crédit pour ramener le *Ko-han*, en l'avertissant que s'il n'obéissait pas à l'empereur, et s'il continuait à se comporter si mal, il pouvait s'attendre à être traité en ennemi, et qu'on ne lui ferait pas de grâce. L'empereur faisait rassembler de tous côtés des troupes, et il fut résolu de réduire le *Ko-han* par la force des armes. L'empereur envoya des habits d'hiver à la reine douairière des *Hoey-hou*. Année 842.

NOTES.

1° L'empereur aimait avec excès la chasse et prodiguait des larges-

Année 842. ses à des jeunes gens qui l'accompagnaient : il écouta favorablement les remontrances. Ce prince avait un grand respect pour l'impératrice sa grand'mère, petite-fille du fameux *Ko-tse-y*. L'empereur la pria un jour de lui donner des instructions sur les devoirs d'un bon empereur. L'impératrice lui dit : « suivez les avis des gens sages » et profitez des remontrances. » Le prince alla sur le champ lire celles qu'on lui faisait depuis quelque temps ; depuis il n'alla que plus rarement à la chasse et fut fort réservé dans les présens qu'il faisait à ceux qui l'accompagnaient.

2° Les *Kie-kia-sse* marchèrent cette année vers le *Gan-sy* et *Pe-ting* pour en chasser les *Hoey-hou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ta-mo, roi du Thibet, avait un mauvais ministre. Le roi mourut sans enfans. *Ki-li-hou*, âgé de trois ans, était fils du frère aîné de la reine ; ce fut ce *Ki-li-hou* que le mauvais ministre fit déclarer roi du Thibet. La reine s'appelait *Tchin-chi*, sa famille s'appelait *Tchin*.

Le premier ministre *Kio-tou-na* était un vénérable vieillard ; il ne voulait pas reconnaître pour son souverain *Ki-li-hou* ; il se retira en colère et fondant en larmes, disant que, tandis qu'il y avait un grand nombre de princes de la famille royale, on ne reconnaîtrait jamais pour roi un homme de la famille *Tchin*, que tout le royaume se révolterait, et que les esprits n'accepteraient pas les prières et les oblations de *Ki-li-hou*. Le mauvais ministre fit alors mourir *Kio-tou-na*, et la nouvelle de cette mort mit tout le peuple et les grands en mouvement.

Le général *Lun-kong-ge*, homme fourbe, cruel, et d'ailleurs assez habile, fit courir le bruit qu'il voulait venger la famille royale par la mort de la reine et du mauvais ministre. Il leva des troupes, détruisit la ville de *Kong-tchang-fou* du *Chen-sy* qui appartenait alors au Thibet,

défit l'armée du nouveau roi, et se trouva à la tête de cent mille hommes. Année 843.

A la première lune de l'année 843, (1) le général chinois *Lieou-mien* avec une grande armée sortit hors de la Grande-Muraille, au nord de *Tay-tong-fou* du *Chan-sy*; il fit marcher devant les Turcs *Cha-to* et quelques autres troupes tartares; il les suivit de près, et par ses espions, il sut que la reine des *Hoey-hou* était à l'est du *Hoang-ho*, au sud de *Kouey-hoa-tching*. Les *Cha-to*, pendant la nuit, forcèrent les retranchemens du camp du *Ko-han*; les Turcs suivis des autres Tartares y mirent tout en désordre. Le *Ko-han* décampa à la hâte, et se retira près de la montagne *Cha-hou-chan*, (2) il fut bientôt attaqué par le général chinois et entièrement défait; [a] il prit la fuite avec les *Hoey-hou* de la horde *He-ku-tse*. Il y eut dix mille hommes tués du côté des *Hoey-hou*, vingt mille se rendirent; une grande quantité de ces *Hoey-hou* dispersés se rendirent aux commandans chinois du *Pe-tche-ly*. La reine fut invitée par le général chinois à prendre la route de la cour, où elle arriva à la deuxième lune. Elle y fut reçue par l'empereur son neveu avec les honneurs dûs à sa naissance et à son rang.

[a] Première lune, jour *Kong-tse*. 13 février.

Les Tartares *Kie-kia-sse* offrirent à l'empereur deux chevaux d'une beauté extraordinaire. Leur chef *O-ge* demandait à l'empereur d'être confirmé par Sa Majesté dans le titre de *Ko-han*. L'empereur, du conseil de *Ly-te-yu*, envoya au campement de ce prince tartare, un grand de sa cour pour examiner l'état de ses peuples et

(1) Au jour *Keng-chin*, premier de la seconde lune, [b] il y eut une éclipse de soleil.

(2) Cette montagne a eu le nom de montagne noire; elle est près du lac appelé *Ku-a-mo*.

[b] 5 mars.

Année 843. les preuves de la descendance du général *Ly-kouang* dont *O-ge* se glorifiait.

Ly-te-yu instruisit l'empereur à la troisième lune de ce qui regardait l'importante place de *Ouey-tcheou* du *Sse-tchouen*; il prétendait qu'on avait fait une faute irréparable en rendant cette place au Thibet, et surtout en livrant *Si-ta-mou* aux Thibétains. Il obtint de l'empereur qu'on donnerait à ce gouverneur mis à mort par les Thibétains, le titre de général d'armée.

Ly-te-yu voulait quitter le ministère à la quatrième lune; l'empereur le pria si instamment de continuer, qu'il se rendit et continua à bien servir, malgré ses infirmités et son âge avancé.

Quoique l'empereur traitât bien à l'extérieur l'eunuque *Kieou-che-leang*, celui-ci s'aperçut très-bien que le prince ne l'aimait pas. Il se démit de lui-même de ses charges, et obtint de l'empereur la permission de se retirer dans sa maison. Il y fut accompagné par les eunuques; il leur donna de bonnes leçons sur ce qu'ils devaient faire pour contenter Sa Majesté.

Chang-pi-pi, gouverneur de *Si-ning* dans le *Chen-sy* pour le roi du Thibet, était homme de lettres, et ne s'occupait que de la lecture. Il était équitable et libéral, et il avait su gagner le cœur des habitans et des troupes; il les exerçait, et avait de son mieux appris l'art militaire dans les livres et les conversations avec les officiers. Le département de *Si-ning* était important et considèrable. Le général *Lun-gong-ge* pensa à se rendre maître du Thibet. Il crut que *Chang-pi-pi* s'opposerait à son dessein; il marcha à la sixième lune avec une armée vers la ville de *Si-ning*. *Chang-pi-pi*, au lieu d'aller au-devant

de lui pour l'attaquer, communiqua aux principaux officiers son dessein d'amuser le général, et de prendre des mesures pour le faire échouer. Il envoya des officiers à *Lun-kong-ge*, et par eux une lettre très-humble, où il disait qu'il se soumettait volontiers à lui. *Lun-kong-ge* se laissa tromper par les apparences; il revint sur ses pas avec son armée, et dit qu'il se servirait de *Chang-pi-pi* quand il serait le maître, mais qu'il ne l'employerait que comme un homme qui n'est propre qu'à lire des livres. *Chang-pi-pi* apprenant ces nouvelles, se mit à rire avec ses officiers, et leur dit que, supposé que le Thibet se vît sans roi, il convenait bien mieux d'avoir pour maître l'empereur de la Chine, qu'un homme comme un *Lun-kong-ge* qu'il traita de *race de chiens et de rats.* (1) Année 843.

Chang-pi-pi ne s'endormit pas; il prit bien ses mesures, et après avoir amicalement conféré avec ses officiers, il se mit à la tête d'une armée composée de gens choisis et fort attachés à leur général. Il attaqua *Lun-kong-ge* avec une conduite et une bravoure qui surprirent ce général orgueilleux : celui-ci eut la honte d'être bien battu [a] par celui qu'il méprisait si fort et de voir qu'il aurait bien de la peine à lui résister.

[a] Neuvième lune.

L'empereur voyant les *Hoey-hou* (2) presque entièrement détruits, et la puissance du Thibet sur le point d'être éteinte, pensa à recouvrer les pays que les Thibétains avaient conquis dans la province du *Chen-sy*. Pour cela il nomma, à la troisième lune, des inspecteurs Année 844.

(1) Au jour *Gin-ou* de la dixième lune, les annales marquent une éclipse de Vénus par la lune, vers le temps de midi. Le jour *Gin-ou* fut le 22 novembre.

(2) Au jour *Kia-yn*, premier de la seconde lune, [b] il y eut une éclipse de soleil.

[b] 22 février.

Année 844. pour visiter leurs frontières, faire de grandes provisions, ordonner aux commandans de mettre les troupes en état et d'avoir soin qu'on gardât la discipline militaire. Il quitta le dessein de reprendre *Pe-ting* et les places du *Gan-sy*, après qu'il eut bien examiné la difficulté et le peu d'utilité de l'entreprise. Le prince était attaché à la secte de *Tao; Ly-te-yu* lui fit des représentations là-dessus, quand il vit que l'empereur avait donné un titre d'honneur à un bonze (1) de cette secte. L'empereur dit à *Ly-te-yu* que, dans ses momens de loisir, il aimait à discourir avec ce bonze sur les Esprits, mais qu'il se gardait bien de lui parler des affaires de l'état, et qu'il ne parlait de ces dernières qu'avec les ministres et les grands.

A la sixième lune, on priva l'eunuque *Kieou-che-leang* de ses biens; on trouva dans sa maison de grands amas d'armes. (2)

Lieou-tsong-kien, gouverneur de *Lou-gan-fou* dans le *Chan-sy*, était mort à la quatrième lune de l'année 843. Son fils *Lieou-tchin* prétendit succéder à son père, et prit les armes. Il était lié avec plusieurs commandans, et tâchait d'en attirer d'autres à son parti. L'empereur, peu de temps après, détacha de son parti des officiers sur qui il comptait, et fit occuper les postes les plus importans de son district. Il fut enfin entièrement défait, et ensuite tué [a] par son principal officier. On fit trancher la tête à quelques autres commandans qui cherchaient à se rendre indépendans. En suivant les conseils de *Ly-te-yu*, l'empereur recouvrait peu à peu son autorité, et il commençait à être craint et respecté soit par les eunuques,

[a] Huitième lune, jour *Y-ouey*. 30 septembre.

(1) Il s'appelait *Tchao-kouey-tchin*. (2) La 7e lune fut intercalaire.

soit

soit par les grands. Les censeurs de l'empire pouvaient en toute liberté lui faire leurs représentations, et ils étaient loués et même récompensés. Année 844.

A la cinquième lune [a], (1) on rendit compte à l'empereur du nombre des bonzes, bonzesses, et des temples de *Fo* qui étaient dans l'empire. Les grands mandarins des rits et cérémonies présentèrent là-dessus un placet à l'empereur. Année 845. [a] Jour *Y-tcheou*, 27 juin.

A la septième lune [b], l'empereur fit publier un ordre qui portait qu'on devait dans tout l'empire détruire les temples de *Fo*, faire quitter aux bonzes et aux bonzesses leurs monastères, et les renvoyer dans leurs familles, comprendre leurs terres au nombre de celles qui devaient payer tribut, et mettre au rang du peuple leurs esclaves. Le motif que donnait l'empereur était que ces bonzes et bonzesses étaient pernicieux à l'état et gâtaient les Chinois. [b] Jour *Ping-ou*, 7 août.

Les mandarins n'avaient sans doute pas fait mention de deux religions étrangères qui avaient cours à la Chine: l'une était la religion de *Ta-tsin*; l'autre était la religion de *Mou-hou-fou*. Par un second ordre, l'empereur voulut que les ministres de ces deux religions fussent aussi obligés de quitter leurs monastères et de retourner à leurs familles, et qu'ils fussent sujets aux corvées du peuple; l'empereur ordonnait en même temps de remettre les ministres de ces religions qui étaient étrangers, aux mandarins des frontières, pour être renvoyés dans leur pays. Sa majesté disait qu'il ne convenait pas que ces deux religions fussent les seules religions étrangères permises à la Chine. L'empereur voulut cependant conserver dans les deux cours de *Si-gan-fou* et de *Lo-yang*, ainsi que

(1) Au jour *Ping-ou* ou premier de la septième lune, [c] éclipse de soleil. [c] 7 août.

Année 845. dans chacun des autres départemens, un nombre qu'on détermina de monastères et de bonzes ; on régla que les bonzes conservés dans l'empire seraient sous la direction des mandarins qui avaient soin des affaires des pays étrangers, parce que, disait l'ordre de l'empereur, *la religion de* Fo *est venue du pays des Indes.*

Le 7 septembre, les grands mandarins avertirent l'empereur que le nombre des temples et monastères était de quatre mille six cent soixante autorisés par les empereurs, et de quarante mille bâtis par des particuliers; que le nombre des bonzes et bonzesses était de deux cent soixante mille cinq cents; que le nombre des ministres des religions de *Ta-tsin* et de *Mou-hou-fou*, était environ de trois mille. On dit en général, que les terres des bonzes montaient à plusieurs *Ouan* de *King*, mais on dit expressément que le nombre de leurs esclaves était de cent cinquante mille. Dès que l'ordre de l'empereur eut été publié, on commença à l'exécuter et on continua ensuite. Un grand nombre de bonzes des monastères de *Ou-tay-chan* prirent la fuite. Ils prirent la route du *Pe-tche-ly* et voulurent s'y enrôler dans les troupes des gouverneurs des places. *Ly-te-yu*, en étant instruit, fit donner défense aux commandans de la province de faire entrer dans le service ces bonzes, soit comme officiers, soit comme soldats. Le gouverneur général fit poser des gardes sur la frontière pour faire main-basse sur tous les bonzes qui paraîtraient pour entrer dans le *Pe-tche-ly*.

Depuis la neuvième lune, on s'aperçut d'un grand changement dans l'empereur : infatué de la doctrine de la secte de *Tao*, il avait pris le breuvage de l'immortalité; il était devenu inquiet et inconstant dans sa manière de

gouverner. (1) *Ly-te-yu* ne manqua pas à l'exhorter. *Chang-pi-pi* eut encore cette année de grands avantages sur le général *Lun-kong-ge*; il exhorta, à la douzième lune, les peuples de son gouvernement à se soumettre à l'empereur, leur ancien maître. Il faisait dans un écrit qu'il publia l'énumération des crimes de *Lun-kong-ge*. Année 844.

NOTES.

1° On ne dit pas le nombre des terres et des esclaves des ministres des religions de *Ta-tsin* et de *Mou-hou-fou*.

2° La religion de *Ta-tsin* est la religion chrétienne; la religion de *Mou-hou-fou* est la religion des Persans, soit des Ghèbres, soit d'autres qui faisaient un mélange de la religion des Ghèbres avec d'autres sectes.

3° Il serait à souhaiter que l'histoire eût dit combien il y avait de ministres dans la religion de *Ta-tsin*, et dans celle de *Mou-hou-fou*. Selon le livre qui contient le recueil des édits des empereurs et des remontrances qu'on leur a faites, etc., le nombre des ministres de ces deux religions était de trois mille; selon l'historien *Sse-ma-kouang*, ce nombre était de deux mille et plus.

4° Le caractère chinois qui désigne les ministres des religions de *Ta-tsin* et de *Mou-hou-fou* est le même que celui qui désigne les bonzes, et on voit que ces ministres vivaient dans des maisons séparées comme des monastères, et qu'ils gardaient le célibat. On voit que les ministres de ces deux religions étaient presque tous Chinois, mais que parmi eux il y avait des étrangers; et puisqu'il y avait trois mille ministres, religieux ou prêtres, il devait y avoir un grand nombre de Chinois dans ces deux religions.

5° *Sse-ma-kouang* écrit *Mou-hou*; le *Recueil de quelques édits des empereurs* ajoute le mot *fou*, et dit *Mou-hou-fou*, en ajoutant

(1) L'empereur était fort attaché à la secte de *Tao*. Il estimait *Tchao-kouey-tchin*, grand partisan et bonze de cette secte. Ce bonze inspira à l'empereur une grande aversion contre la secte de *Fo*; il y avait dans ces desseins de la politique suggérée par le ministre *Ly-te-yu*. Les bonzes de cette secte s'étaient trop multipliés, et ils étaient trop riches; ils abusaient partout de leur crédit et de leurs richesses.

Année 844. que *Ta-tsin* et *Mou-hou-fou* sont les noms de deux royaumes. *Sse-ma-kouang* ne dit pas que ce fussent les noms de deux royaumes; il supposait connu le sens des mots *Ta-tsin* et *Mou-hou;* mais il désigne la religion de *Mou-hou* par le caractère *Hien*, on peut lire aussi *Yao*; l'explication de ce caractère porte que c'est un Esprit honoré par les étrangers à l'occident du *Chen-sy*. L'histoire chinoise de la dynastie *Tang* dit que le culte de cet Esprit était en vogue dans le pays au sud et au nord du fleuve Oxus, dans la Perse et les états voisins, le Chorassan, la Transoxane, le pays de *Yen-ki*, Casgar, *Sou-le*, etc. Elle dit que dans quelques uns de ces endroits on honorait aussi *Fo* et l'Esprit du ciel, mais les Chinois confondent aisément tous ces cultes; et dans les notes sur *Mou-hou-fou* et *Ta-tsin*, ils assurent que ce sont des religions de l'espèce de celle *Fo*, comme par exemple, la religion des *Mo-ni*, bonzes des Tartares *Hoey-hou*. Ils honoraient *Fo* comme les bonzes et les *Ho-chang* de la Chine, mais ils avaient des pratiques différentes.

6° Parmi les bonzes de *Fo* il y avait des *Mo-ny* ou bonzes des Tartares *Hoey-hou.*

7° L'histoire chinoise de la dynastie *Tang* dit que le culte de *Hien* ou *Yao* était venu de Perse, et de-là s'était répandu dans les autres royaumes; que ceux de cette religion honoraient le soleil, la lune, les étoiles; qu'avant de faire des cérémonies à *Hien*, ils faisaient des purifications, surtout en se frottant de musc les oreilles et le nez. L'Esprit *Hien* était un Esprit plein de feu, et on honorait cet Esprit. Depuis long temps, la Chine avait communication avec la Perse par terre et par mer; le fils du dernier roi *Iesdegird* vint à la Chine suivi d'un grand nombre de ses sujets; il y fit un assez long séjour; c'était le prince *Pi-lou-se* que l'empereur chinois traitait en roi de Perse; ce fut la même chose pour le prince fils de *Pi-lou-se*. On voit donc que la religion des Persans put aisément s'introduire à la Chine.

8. Le prince des *Hoey-hou* avait demandé à l'empereur de laisser à la Chine les *Mo-ni* ou bonzes de ces Tartares; ils habitaient dans plusieurs provinces et à la cour. L'empereur lui répondit qu'il ne voulait pas pour le moment que dans les provinces il y eût des religieux étrangers, mais qu'il en laisserait quelques-uns à *Si-gan-fou*,

à *Lo-yang* et à *Tay-yuen-fou* ; qu'ils y pourraient librement faire l'exercice de leur religion. Année 845.

9° On régla d'abord que dans les deux cours, savoir à *Si-gan-fou* et à *Lo-yang*, on laisserait deux monastères de *Fo*, et trente bonzes dans chaque monastère ; que dans les quarante principaux départemens des provinces, on laisserait un monastère. Ces monastères furent de trois sortes. Dans les uns il devait rester trente bonzes ; dans les autres dix bonzes, dans les autres cinq seulement. Enfin on diminua encore ce nombre de la moitié ; de sorte qu'en tout on ne laissait pas dans l'empire au-delà de quatre ou cinq-cents bonzes. On déclara que les esclaves et les terres des bonzes et bonzesses étaient confisqués ; que les matériaux des monastères et des temples détruits serviraient à réparer des bâtimens publics, ou à d'autres usages pour le bien de l'empire ; que les statues et les cloches seraient fondues pour faire des deniers, que tout le reste des ornemens ou meubles de ces monastères et temples serait employé aux usages que régleraient les commissaires envoyés dans l'empire.

10° On ne dit pas en quoi consistait la religion de *Ta-tsin* ; on dit seulement que c'est une espèce de religion de *Fo*. Cette expresion, comme on voit, est trop vague ; mais par ce qu'on a dit du pays de *Ta-tsin* et du monument de la religion chrétienne, on voit clairement que la religion de *Ta-tsin* est la religion chrétienne. On dit dans les *Mémoires de la dynastie* Tang *sur les pays étrangers*, que les Mahométans honorent l'Esprit du ciel ; on dit aussi que cet Esprit du ciel est honoré dans le pays de *Ni-po-lo* à l'ouest du Thibet et dans d'autres pays occidentaux. (1) On confond aisément à la Chine le nom de Dieu avec celui de *Fo*. En parlant de l'empire des Grecs, les Chinois disaient autrefois que *Fo* y était honoré. On dit souvent encore aujourd'hui la même chose de Manille et des Russiens. (2) Beaucoup

(1) Dans plusieurs contrées de la Transoxane.

(2) Les Chinois disent qu'au Japon on voit dans les temples beaucoup de *Fou-tou*, c'est-à-dire des images ou statues ; les Chinois disent la même chose de Manille et des Russiens. Ils disent aussi que dans les pays de la Transoxane et à Casgar, au temps de la dynastie *Tang*, le culte de *Hien* ou *Yao* était en vigueur, c'est-à-dire qu'il y avait des Ghèbres ; qu'il y avait aussi des *Fou-tou* ou images ou statues dans les temples, et qu'on y honorait aussi l'Esprit du ciel. Ils disent encore qu'au temps de la dynastie *Tang*, le culte d'un Esprit appelé *The sy*, était fort répandu dans la Transoxane et les pays voisins.

Année 845. de Chinois habiles, soit anciens, soit modernes, n'ont nullement voulu désigner par le caractère *Fo*, cette idole indienne appelée *Fo*, mais en général ce qui est l'objet d'un culte religieux, sans trop examiner quel est l'objet de ce culte religieux.

11° Le père du Halde, dans le tome 2 de son recueil, parle de la déclaration de l'empereur *Ou-tsong* sur les bonzes, bonzesses etc. On y lit *Mou-hou-pa*, il faut lire *Mou-hou-fou*. Le Chinois, qui a traduit en Tartare la déclaration, a ajouté de lui-même le mot de royaume au mot de *Mou-hou-fou*. Il est au moins fort incertain si *Mou-hou-fou* est le nom d'un pays ; ce nom n'est nulle part dans les *Mémoires de la dynastie* Tang, *sur les pays hors de la Chine* Il y a apparence que ce nom de *Mou-hou* ou de *Mou-hou-fou* désignait alors la religion des Persans, et que c'était un nom tiré d'une langue étrangère. (1)

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 846. L'empereur qui se sentait fort malade ne pensa pas à nommer de prince héritier ; il ne voulut pas admettre au commencement de l'année les grands en sa présence pour les cérémonies du nouvel an. Les ministres et les grands étaient dans de vives inquiétudes à cause de la maladie de l'empereur. Ce prince sentit son mal augmenter, et il était hors d'état de parler ; les eunuques profitèrent de cette occasion pour faire publier un ordre [a] qui portait que le prince *Tchin*, oncle paternel de l'empereur, gouvernerait par *interim*, à cause de la jeunesse du prince fils de sa majesté. Le prince *Tchin* avait toujours vécu fort retiré ; il ne paraissait dans aucune partie de plaisir ;

[a] Troisième lune, jour *Sin-yeou*. 19 avril.

(1) Le mot *Mou-hou* peut venir de *Mog*, nom persan des Mages ou adorateurs du feu. De *Mog* et de *Vad*, *Bad* ou *Pad*, ancien mot persan, qui veut dire *Chef*, vient *Magovad* et par corruption *Mobed*, nom des prêtres ou ministres du feu. Le mot *Mog* lui-même n'est, suivant M. Anquetil, qu'une corruption de *Mèh*, grand, excellent. Voy. Zend-avesta, tom. 11, pag. 555.
(*Note des Editeurs.*)

il ne disait presque rien dans les conversations; on en faisait peu de cas, et il passait pour un stupide. C'est pour cela que les eunuques le firent choisir pour le mettre à la tete des affaires : ils espéraient qu'ils recouvreraient leur autorité sous son gouvernement. Dans quelques affaires qu'on régla pendant la maladie de l'empereur, les grands s'aperçurent que le prince n'était rien moins qu'un stupide, et ils virent qu'il parlait juste et qu'il était bien au fait. L'empereur mourut (1) à la troisième lune. [a] Le prince *Tchin* (2) prit possession de l'empire. Un des premiers actes d'autorité qu'il fit, fut de casser le ministre *Ly-te-yu*. Cela surprit tout le monde. Ce ministre avait dans un degré éminent le talent de gouverner, mais il avait des ennemis; il avait paru être un peu vindicatif, et effectivement il avait par esprit de vengeance éloigné quelques mandarins illustres et fort estimés. L'empereur avait pris de l'aversion pour ce ministre.

Année 846.

[a] Jour *Kia-tse*. 22 avril.

A la 4[e] lune, [b] l'empereur fit mourir le bonze *Tchao-kouey-tchin* et dix autres bonzes, sectaires de *Tao*, qui avaient trompé sa majesté. A la cinquième lune, [c] le prince fit publier une amnistie générale et augmenta le nombre des monastères de bonzes laissés à *Si-gan-fou*. Il donna aussi au tribunal la faculté d'accorder des permissions à ceux qui voudraient etre bonzes ou bonzesses. A la septième lune, les *Hoey-hou* qui avaient suivi le *Ko-han Ou-kie*, soit par la désertion, soit par la famine, soit parce que beaucoup d'entr'eux étaient venus se rendre aux Chinois, se trouvaient réduits à trois mille.

[b] Jour *Kia-su*. 2 mai.

[c] Jour *Y-sse*. 2 juin.

(1) Il était âgé de trente-trois ans.

(2) Il était le treizième fils de l'empereur *Hien-tsong*. C'est l'empereur *Suen-tsong*.

Année 846. Le *Ko-han* fut tué par le ministre; son frère cadet *Ou-ie* fut fait chef des *Hoey-hou* qui restaient. A la huitième lune, [a] l'empereur *Ou-tsong* fut enterré (1).

[a] Jour *Gin-chin*. 28 août.

Année 847. A la troisième lune intercalaire de l'année 847, l'empereur donna la permission de rebâtir les temples détruits à la cinquième année du règne de *Ou-tsong*, et l'on tint à cet égard une conduite toute contraire à celle de l'empereur précédent. (2) Dans le cours de la 5e lune, *Lun-kong-ge*, à la tête de quelques troupes thibétaines et autres fit des courses sur les frontières : il fut battu.

A la sixième lune, l'empereur accorda enfin au chef des Tartares *Kie-kia-sse*, les patentes de *Ko-han* que l'empereur *Ou-tsong* avait promis de lui donner. La famille impériale reconnut *O-ge*, comme étant de la famille de l'ancien *Ly-kouang*, tige de la famille impériale des *Tang*.

Année 848. L'armée des Tartares *Kie-kia-sse* alla à la première lune de cette année jusqu'au pays des Tartares *Che-ouey*, au nord-ouest du *Leao-tong*. Ces Tartares avaient pris sous leur protection *Ou-ie*, *Ko-han* des *Hoey-hou*, qui s'était retiré dans le pays des Tartares *Che-ouey*. Il y eut un combat; les Tartares *Che-ouey* furent battus; les *Hoey-hou* qui restaient encore, furent pris par les *Kie-kia-sse* et conduits au nord du désert de sable, au campement de *O-ge*, *Ko-han* des Tartares *Kie-kia-sse*. (3) L'impératrice *Ko*, femme légitime de l'empereur *Hien-tsong*, mourut à la cinquième lune. [b] On soupçonna fort l'empereur

[b] Jour *Ki-mao*. 25 juin.

(1) Jour *Ou-tchin*, 1er de la douzième lune, [c] il y eut éclipse de soleil.

[c] 22 décembre.

(2) Les Chrétiens et les Ghèbres profitèrent sans doute de la bonne disposition de l'empereur pour se remettre dans le même état où ils étaient auparavant.

(3) Jour *Ki-ouey*, premier de la cinquième lune, [d] éclipse de soleil.

[d] 5 juin.

l'empereur d'avoir fait mourir cette princesse. elle était, comme j'ai dit, petite-fille du fameux *Ko-tse-y*. Cette affaire fit grand bruit; l'empereur s'était imaginé que cette princesse avait été du complot des eunuques qui avaient fait périr l'empereur *Hien-tsong* son père. L'impératrice *Ko* fut enterrée sans qu'on lui rendît les honneurs dus à son rang. Année 849.

A la deuxième lune, des postes importans du territoire de *Ping-leang-fou* et de *Kong-tchang-fou* du *Chen-sy* se soumirent à l'empereur, aussi bien que d'autres, au sud de *Ling-tcheou*. Les Thibétains, maîtres de ces postes, faisaient auparavant par-là bien des courses dans le *Chen-sy*, jusqu'au territoire de la cour et de *Fong-tsiang-fou*. Dans la sixième et septième lune, plusieurs autres postes et villes de ces quartiers là secouèrent le joug des Thibétains, et se soumirent à l'empereur.

A la dixième lune, on reprit l'importante ville de *Ouey-tcheou* dans le *Sse-tchouen*; les Thibétains s'en étaient rendus maîtres, il y avait bien des années, et le général *Ouey-kao*, malgré ses victoires sur les Thibétains, n'avait jamais pu la reprendre. Le roi du Thibet en avait fait une des places les plus importantes de son état; il y venait souvent, et c'était comme la seconde cour du Thibet.

A la onzième lune intercalaire, *Ly-te-yu*, ancien ministre, mourut dans son exil à la ville de *Kun-tcheou-fou*, capitale de l'île de *Hai-nan*. Il était natif de *Tsan-hoang-hien*, ville du troisième ordre de la dépendance de *Tching-ting-fou* du *Pe-tche-ly*. Il était très-habile dans les livres chinois, grand homme d'état et grand ministre, zélé pour le bien public. Il avait des ennemis puissans, et il abusa de son autorité pour éloigner de la cour des

Année 849. hommes qui étaient de très-bons mandarins, mais qui n'avaient pas eu assez de déférence pour ses vues dans quelques occasions. Malgré cela, il est regardé comme un des plus grands hommes de la dynastie des *Tang*. Il rendit à l'empire les services les plus importans. L'empereur *Suen-tsong* le haïssait.

Année 850. A la neuvième lune de l'année 850, le général du Thibet, *Lun-kong-ge*, vint pour attaquer *Chang-pi-pi*, avec des forces supérieures à celle de son adversaire, sur les frontières de la ville de *Ho-tcheou* du *Chen-sy*. *Chang-pi-pi* eut du dessous faute de vivres, et après avoir laissé dans la ville de *Si-ning* une bonne garnison commandée par un bon officier, il alla camper à l'ouest de la ville de *Kan-tcheou*. *Lun-kong-ge* en fureur se mit à piller et à ravager tous les territoires des villes, en allant du *Sse-tchouen* à *Si-ning*, et ceux des villes de *Kan-tcheou* et de *Sou-tcheou*; il ne fit que piller, brûler, ravager, et changea tous ces pays en une vaste solitude. Ces désordres, joints à son naturel fier, orgueilleux et cruel, le rendirent très-
Année 851. odieux à ceux même de son parti; la plupart des officiers et des soldats se mutinèrent, et ne voulaient plus obéir. Il les menaça de les faire mourir; il n'en fut pas obéi davantage. Il prit le parti, l'année 851, de partir des frontières du *Sse-tchouen* et du *Chen-sy* pour venir à la cour de l'empereur. Il y arriva à la cinquième lune, et se déclara vassal de l'empire. Ce général fut très-bien traité à la cour, mais lorsqu'il demanda d'être gouverneur des districts des villes de *Ho-tcheou* et de *Kong-tchang-fou* dans le *Chen-sy*, il fut refusé. Il se retira de la cour fort mécontent. Il le fut bien davantage lorsque, de retour à *Ko-tcheou*, (1) il

(1) A 40 ou 50 lieues au sud-ouest de *Si-ning* du *Chen-sy*.

se vit presque entièrement abandonné; à peine avait-il trois cents hommes qui suivissent son parti; partout, dans les pays de *Ho-tcheou* et *Si-ning*, on se mettait sous la protection de l'empereur. Il eut encore le chagrin de voir, à la onzième lune, que les chefs des Tartares qui campaient à *Cha-tcheou* se déclarèrent sujets de l'empire. L'empereur nomma un de ces chefs général et gouverneur du pays. Celui-ci envoya son frère à l'empereur pour lui faire voir la carte des pays de *Koua-tcheou* et de *Cha-tcheou*, avec la situation des postes des pays voisins. Avec ses troupes, il s'offrait à faire rentrer dans l'obéissance de l'empire tous les territoires de Turphan, de *Ha-mi*, de *Kan-tcheou* et de *Sou-tcheou* dans le *Chen-sy*. Année 851.

A la douzième lune, sur les représentations d'un grand, l'empereur défendit aux Chinois de se faire bonzes et bonzesses. (1) On trouva qu'on abusait de la révocation des édits de l'empereur *Ou-tsong* contre les bonzes et bonzesses. Le grand disait que les peuples étaient trop misérables, et qu'on voyait avec indignation les bonzes et bonzesses avoir tout à souhait pour leur nourriture, leur vêtement et leur logement, sans être d'aucune utilité pour l'empire, et qu'il serait bien mieux que les bonzesses travaillassent à l'entretien des vers à soie et que les bonzes cultivassent les terres, pour le besoin de l'empire. Année 852.

Le premier février de l'année 854, il y eut une éclipse de soleil : c'était le premier jour de la première lune. L'empereur ne voulut pas qu'on fît les cérémonies ordinaires au commencement de l'année. L'empereur s'appliquait fort aux affaires, et il avait du discernement dans Année 854.

(1) La sixième lune fut intercalaire.

Année 854. le choix des grands propres à lui donner de bons conseils. Il s'informait de la conduite des mandarins, et avait soin que les peuples ne fussent pas opprimés; il était fort attentif, surtout, à ne pas être trompé par les flatteurs et les mauvais rapports. Il pensait à exterminer les eunuques, et il en consulta en secret avec quelques grands. Il rejeta d'abord l'avis d'un grand qui lui conseillait de choisir quelques eunuques qui avaient ou passaient pour avoir de la droiture et du zèle, afin de s'en servir pour ôter aux autres eunuques l'autorité que leur tribunal intérieur leur donnait. L'empereur dit : « Il est vrai que les » eunuques ne s'accordent pas ensemble, mais quand ils » s'aperçoivent qu'on veut casser leur tribunal ou en » diminuer l'autorité, ils se lient tous d'abord, et sont » d'accord entre eux : il faut penser à un autre moyen. » Un autre grand dit que le dessein de l'empereur, quoique bon, ne devait pas être communiqué à beaucoup de personnes; que sans cela on retomberait dans les inconvéniens passés. L'empereur s'en tint à un conseil plus sage et plus sûr, donné par un grand,[a] c'était de faire mourir sans rémission ceux des eunuques dont les crimes pourraient être bien avérés; d'exclure des emplois tous ceux qui étaient reconnus pour n'avoir aucun talent, et de ne pas donner à d'autres eunuques les postes de ceux qui viendraient à mourir, ou qui seraient hors d'état d'agir. Ce grand mit par écrit en détail son suffrage ; les eunuques eurent l'adresse de voir cet écrit qui les révolta extrêmement, et ce fut l'occasion d'une haine implacable des eunuques contre le tribunal des ministres. L'empereur fut très-mortifié et honteux de n'avoir pas pris d'assez bonnes mesures pour que l'écrit ne tombât

[a] Neuvième lune.

pas entre les mains des eunuques. Ce prince ne voulait nullement s'exposer à voir de nouvelles scènes tragiques, pareilles à celles qu'on avait déjà vues. A la dixième lune, dans un écrit publié par tout l'empire, l'empereur rétablit l'honneur du ministre *Ouang-ya*, de *Kia-sou*, et d'autres qui avaient été si indignement mis à mort du temps de l'empereur *Ouen-tsong* : il les déclara innocens. Il n'en fit pas de même pour le ministre *Ly-hiun* et pour *Tching-tchou* : sa majesté les déclara criminels, et dignes du dernier supplice. Année 854.

Dans le *Gan-sy* (1) il y avait des *Hoey-hou* dont le chef était *Ki-mang-li* ; on lui donnait le titre de *Ko-han* ; il avait son principal campement à *Kan-tcheou*, poste considérable vers l'extrémité occidentale du *Chen-sy*. Il était maître de plusieurs villes à l'ouest du désert de sable et au nord-ouest de *Cha-tcheou*. L'empereur le prit sous sa protection. Il envoya des officiers à la cour pour payer son tribut. L'empereur lui donna, à la fin de l'année 846, des patentes honorables de *Ko-han* : (2) sa majesté rappelait dans sa déclaration le souvenir des services rendus à l'empire par les *Hoey-hou*, et leurs alliances avec la famille impériale. Il traitait *Ly-te-yu* de mauvais sujet, et lui attribuait la ruine des *Hoey-hou*. La reine douairière des *Hoey-hou* était sœur de l'empereur, elle était à la cour : c'est sans doute cette princesse qui obtint cette déclaration. Année 855.

L'empereur aimait fort la comédie et la musique. Cependant, à la septième lune, un habile comédien ayant parlé sur le théâtre des affaires d'état, l'empereur, qui était présent, garda le sérieux, et la comédie finie il fit Année 857.

(1) La quatrième lune fut intercalaire. (2) Son titre fut *Hoay-kien-ko-han*.

Année 857. exiler le comédien. Dans ce temps là le meilleur musicien de la cour commit un meurtre : il fut condamné à mort. Les musiciens demandèrent grâce, disant qu'il n'y avait pas d'homme comparable à lui pour l'habileté dans son art, et qu'on ne répareraít pas cette perte. L'empereur fit exécuter la sentence, et dit qu'il valait mieux conserver les règles et les lois que le plus habile musicien de l'empire. Un des principaux grands de la cour du Thibet avait procuré à l'empire les deux importantes places de *Kong-tchang-fou* et de *Ho-tcheou* du *Chen-sy*. Ces places avaient été long-temps du domaine du Thibet, qui les avait conquises sur la Chine. Ce seigneur de la cour du Thibet fut nommé par l'empereur, commandant des troupes impériales de ces deux villes et de leurs districts: ce fut à la dixième lune.

Malgré les exemples funestes de ces prédécesseurs, l'empereur était fort attaché à la secte de *Tao*, et pensait à se procurer l'immortalité dont cette secte se vantait. L'empereur fit venir de la montagne *Lo-fou-chan* un solitaire qui passait pour un grand sectateur de *Tao*. Ce solitaire interrogé par sa majesté sur le moyen de devenir immortel, au lieu de parler de drogues et de breuvages, dit à l'empereur que le seul moyen d'avoir un bonheur permanent était de vaincre ses passions et de respecter et pratiquer la vertu. Le solitaire appelé *Hien-yuen-tsi* demanda et obtint la permission de retourner à la montagne.

NOTE.

Hien-yuen-tsi était de la ville de *Po-lo*, du district de la ville de *Hoey-tcheou-fou*, dans la province de Canton; quand il vint à la cour il avait plus de cent ans. La montagne *Lo-fou-chan* est au nord-

ouest de la ville de *Po-lo* : cette montagne est célèbre dans la secte de *Tao*. Année 858.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Dans la deuxième lune, (1) l'empereur prit le breuvage de l'immortalité; il en fut bien malade. Cela le rendit fort inquiet et mélancolique.

Des peuples voisins du *Gan-nan* étaient très-mécontens des gouverneurs chinois qu'ils trouvaient peu équitables. Ces Barbares vendaient sur la frontière leurs bestiaux aux Chinois, et les Chinois vexaient ces peuples. Ceux-ci s'adressèrent au roi de *Nan-tchao* du *Yun-nan*, se mirent sous sa protection, et firent bien des courses dans le *Gan-nan*; ce fut à l'occasion d'une guerre dans ces quartiers-là, dès la première lune de cette année 858. L'empereur nomma *Ouang-chi* pour gouverner le *Gan-nan*. C'était un bon officier, qui, à beaucoup de courage, joignit une grande vigilance et une prudence qui lui faisaient honneur.

NOTES.

1° Le *Gan-nan* comprenait alors le royaume de *Tong-king* d'aujourd'hui et la Cochinchine. Ce pays dépendait de la Chine; sa capitale était la ville de *Kiao-tcheou*, qui est aujourd'hui capitale du *Tong-king*.

2° Les peuples du *Yun-nan*, voisins du *Gan-nan*, étaient divisés en plusieurs peuplades indépendantes les unes des autres; ces Barbares se soumirent au roi de *Nan-tchao* ou du *Yun-nan*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur, pensant toujours à l'immortalité, prit encore des breuvages des bonzes de la secte de *Tao*. Il Année 859.

(1) La deuxième lune fut intercalaire.

Année 859. en fut encore bien malade, et outre cela, il lui survint un ulcère qui empêcha les grands d'être admis à l'audience. A la huitième lune, il n'avait pas encore nommé de prince héritier, quoiqu'il y eût été souvent exhorté par les ministres. Le fils aîné de l'empereur n'était pas aimé de son père, et sa majesté pensait à nommer prince héritier son troisième fils. Avant de mourir, il recommanda cette affaire à trois eunuques. Un quatrième eunuque, qui devait sortir de la cour pour aller remplir un emploi dans les provinces, se trouva dans la chambre de l'empereur peu de temps après sa mort, arrivée le 10 septembre de l'année 859; il se mit à pleurer et montra ensuite aux eunuques un faux ordre de l'empereur pour nommer le prince *Ly-tsouy*, fils aîné de l'empereur, prince héritier. Tous les eunuques allèrent au-devant de ce prince, et le reconnurent empereur. On avertit les grands et il fut installé empereur. C'est l'empereur *Y-tsong.*

Y-tsong. empereur.

Les trois eunuques qui devaient délibérer sur la nomination du troisième fils de l'empereur, furent mis à mort le 13 septembre. L'empereur, après avoir reçu les hommages des grands et des princes, déclara sa mère impératrice, et fit mourir les bonzes de la secte de *Tao* qui avaient donné à l'empereur le breuvage de l'immortalité.

Dans le temps que le fameux *Ouey-kao* gouvernait le *Sse-tchouen*, le roi de *Nan-tchao* ou *Yun-nan* payait exactement le tribut. On élevait dans le grand collége de *Tching-tou-fou* les fils de quelques grands du *Yun-nan*, et on n'épargnait rien pour eux. Les gouverneurs qui succédèrent à *Ouey-kao* ne traitèrent pas bien les sujets du roi de *Yun-nan*. On diminua considérablement le nombre des étudians du *Yun-nan*. Le roi *Fong-yeou* en fut mécontent,

tent, il fit même des courses sur la frontière; ce prince mourut peu de temps après l'empereur *Suen-tsong*. Année 859.
Tsieou-long, fils du roi *Fong-yeou*, envoya un grand pour faire la cérémonie à l'empereur mort. L'empereur *Y-tsong* ne donna pas au roi *Tsieou-long* les patentes de roi : celui-ci, irrité, prit les armes à la deuxième lune, entra dans le *Sse-tchouen*, et s'empara de la ville de *Tsun-y-fou*: il prit le titre d'empereur.

NOTES.

1° L'empereur *Suen-tsong* mourut âgé de cinquante ans; c'était un grand prince; attentif, libéral, il aimait ses sujets et les soulageait dans toutes les occasions. Il avait une mémoire prodigieuse; il se ressouvenait du nom de la famille et des postes de tous les mandarins d'armes et des lettrés qu'il avait vus. Ces mandarins étaient charmés de se voir personnellement connus de ce prince; il était fort aimé des Chinois. Les historiens déplorent son aveuglement pour la secte de *Tao* et le prétendu secret de l'immortalité.

2° Le roi du *Yun-nan*, à l'imitation des empereurs de la Chine, donna un nom aux années de son règne et un titre à sa dynastie : ce titre fut *Ta-ly*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le 11 mars de l'année 860, on fit l'enterrement de l'empereur *Suen-tsong*. Année 860.

Kieou-fou, chef de brigands dans le département de *Ning-po-fou* du *Tche-kiang*, faisait de grands ravages. Il fut joint dans la première lune par une infinité d'autres voleurs et mécontens. Il battit plusieurs fois les troupes de l'empereur, et s'empara de plusieurs villes dans le *Tche-kiang* et le *Kiang-nan*. L'empereur fit venir à la cour *Ouang-che*, (1) général dans le pays de *Gan-nan*.

(1) Il était natif de *Tay-yuen-fou*.

Année 860. *Ouang-che* fit voir à l'empereur les conséquences de la révolte, et obtint avec bien de la peine les troupes qui lui paraissaient nécessaires. Il partit pour le *Tche-kiang* et le *Kiang-nan*; il y trouva de bonnes troupes venues de plusieurs endroits. Sans la bravoure et l'habileté de ce général, le rebelle aurait fait bien des conquêtes : lui et ses gens se battirent toujours avec une intrépidité extraordinaire; le rebelle fit paraître beaucoup de conduite. Il y eut plus de cent combats : les troupes impériales perdirent bien du monde et souffrirent beaucoup. Les rebelles perdirent le plus grand nombre de leurs soldats. *Kieou-fou*, avec une troupe de gens résolus, quoique réduit à l'extrémité et investi dans le district de *Ning-hay*, (1) se défendit long-temps contre une grande armée. Il fut enfin pris le 13 juillet. [a] *Ouang-che* fit mourir le lieutenant de *Kieou-fou*, et envoya le rebelle enchaîné à la cour, où il eut la tête tranchée le 21 août. Cette campagne fit une grande réputation à *Ouang-che*. Il eut soin de faire bien récompenser les officiers et les soldats; il se rendit encore illustre par le soin qu'il eut d'empêcher le désordre et de soulager les peuples réduits à une grande misère. Cette expédition mériterait d'être rapportée en détail : c'est ce qu'on ne peut faire dans un abrégé.

[a] Sixième lune, jour *Keng-tse*.

A la neuvième lune, l'empereur voulut qu'on rendît à *Ly-te-yu* le titre de digulté que l'empereur son père avait ôté à cet ancien ministre, mort en exil comme j'ai dit.

Année 861. Un ministre représenta à l'empereur qu'il fallait contenter le roi du *Yun-nan*, et lui envoyer un grand pour faire la cérémonie au roi son père mort, et en même temps

(1) Dans le ressort du *Tay-tcheou* du *Tche-kiang*.

donner au nouveau roi des patentes de roi. L'empereur y consentit; mais dans ce temps-là, on apprit que le roi était en armes, et résolu de faire la guerre à la Chine: ainsi l'ordre de l'empereur ne s'exécuta pas. Année 861.

A la deuxième lune, on apprit que le roi du *Yun-nan* marchait avec une armée pour entrer dans le pays de *Gan-nan*. Les troupes chinoises qui y étaient, n'étaient pas en état de résister; on ordonna de prendre des troupes de plusieurs endroits et des provisions pour envoyer une armée dans le *Gan-nan*.

Les grands firent inutilement à l'empereur des représentations sur son trop d'attachement au culte de *Fo*. Le nombre des bonzes et bonzesses croissait de jour en jour. Les bonzes prêchaient leurs dogmes dans le palais sur des estrades faites pour cet usage. L'empereur négligeait les affaires de l'empire; il assistait au sermon des bonzes, allait au temple de *Fo* faire des cérémonies, et réciter des prières, écrivait de ses propres mains les livres et les prières de *Fo*, et prodiguait des largesses aux bonzes.

NOTES.

1° Tout était en confusion dans le Thibet; un grand nombre de Thibétains se vit obligé de se refugier sur les frontières du *Chen-sy* pour y être en sûreté: le royaume dépérissait à vue d'œil.

2° Le roi du *Yun-nan* était entré dans le pays de *Gan-nan*: les peuples y étaient dans la consternation.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Tsay-sy, gouverneur du pays de *Gan-nan*, avait obtenu de puissans secours de troupes pour résister au roi du *Yun-nan*. *Tsay-king*, ennemi de *Tsay-sy*, fit entendre à l'empereur et aux ministres qu'un si grand nombre de Année 863.

Année 863. troupes n'était pas nécessaire, et qu'il n'y avait rien à craindre pour le *Gan-nan* de la part du roi du *Yun-nan*, qui s'était retiré. L'ordre fut donné aux troupes de sortir du *Gan-nan* et de rentrer dans la Chine. *Tsay-king* fut nommé général des troupes dans la province du *Kouang-sy*. Il était fier et brutal; on fut obligé de le casser et il fut nommé pour être mandarin dans l'île de *Hay-nan;* au lieu d'aller à son poste, il partit pour la cour. L'empereur, indigné de cette désobéissance, lui ordonna de se donner la mort. C'est ce qui s'exécuta à la neuvième lune de l'année 862, avant qu'il fût arrivé à la cour.

L'armée du *Yun-nan* s'avançait dans le *Gan-nan*, et allait faire le siége de la ville de *Kiao-tchi*. Sur les lettres pressantes de *Tsay-sy*, on envoya d'abord cinq mille hommes. Ces troupes n'arrivèrent pas à temps: quand elles entrèrent dans le *Gan-nan*, la ville était investie, et le secours ne put pas entrer. *Tsay-sy* se défendit de son mieux, et se voyant enfin sans troupes ni provisions, il ne voulut pas se rendre. Suivi de peu de monde, il sortit avec dix flèches, et marchant à pied il se défendit avec courage. Il ne trouva pas de vaisseau sur le rivage de la mer, il s'y précipita avec ceux qui l'avaient suivi: ce fut à la première lune de l'année 863. Le roi de *Yun-nan* prit la ville le 29 janvier.[a] Dans le siége ou après le siége, le roi trouva qu'il y avait cent cinquante mille Chinois ou gens du pays pris ou tués; il laissa un gouverneur avec vingt mille hommes de bonnes troupes. A la nouvelle de la prise de la ville et de la perte du *Gan-nan*, l'empereur envoya des troupes nombreuses pour couvrir les provinces de Canton et de

[a] Première lune, jour *Keing-ou*.

Kouang-si. (1) Les censeurs représentèrent inutilement que, dans des circonstances si fâcheuses, il ne convenait pas que sa majesté parût si peu attentive aux affaires, et si peu touchée des misères des peuples et du danger qui menaçait l'empire. Année 863.

A la quatrième lune, l'année 864, le roi du *Yun-nan* assiégea dans le *Kouang-si* la ville de *Nan-ning-fou;* il avait auparavant surpris un corps de neuf mille Chinois qu'il avait fait prisonniers. L'armée du *Yun-nan* était de soixante mille hommes. L'armée chinoise était inférieure en nombre. Le général chinois se posta si avantageusement, que les ennemis n'osèrent l'attaquer. Les troupes chinoises pressèrent le général d'attaquer les ennemis; le général le refusa constamment. A force d'importunités, un petit officier eut la permission d'aller avec trois cents hommes déterminés insulter le camp ennemi; il le fit la nuit avec beaucoup d'ordre et de résolution; il tua bien du monde et fit du butin. Le roi croyait l'armée chinoise plus nombreuse qu'elle n'était, et appréhendant d'être forcé dans ses retranchemens, il leva le siége et se retira. Le général chinois écrivit à la cour une relation, sans faire mention de l'action du petit officier; la cour fit des réjouissances, et récompensa bien le général. L'armée ayant vu que l'officier et les soldats restaient sans récompense, murmura si fort, qu'un grand officier écrivit exactement ce qui s'était passé. L'empereur cassa le général et ordonna de faire à l'officier et aux soldats des largesses considérables, et de les avancer en grade. On nomma un autre général, mais il parut trop irrésolu. La cour nomma Année 864.

(1) La sixième lune fut intercalaire. A la septième lune[a], 1[er] jour *Sin-mao*, éclipse de soleil.

[a] 18 août.

Année 865. *Kao-pien* (1) général de l'armée. C'était un officier de grand mérite; il savait bien l'art militaire, il était fort actif, et d'ailleurs savant dans l'histoire chinoise : il était bien dans l'esprit des eunuques.

L'impératrice *Ko*, femme légitime de l'empereur *Hien-tsong*, était morte au temps de l'empereur *Suen-tsong*; on a vu que cet empereur ne fit pas enterrer cette princesse avec les honneurs dûs à son rang d'impératrice : le prince n'eut aucun égard aux représentations qu'on lui fit là-dessus. Le 6 mars de l'année 865, l'empereur fit rendre à cette princesse les honneurs prescrits dans le code chinois pour les impératrices. Le général *Kao-pien* se mit en mouvement l'année 865, entra dans le *Gan-nan* et s'empara de plusieurs postes importans, pour se disposer à chasser les troupes de *Yun-nan*.

NOTES.

1° L'empereur de la Chine avait depuis long-temps des villes considérables dans la partie orientale du *Yun-nan*.

2° Le 20 avril de l'année 864, on vit une comète dans la constellation *Leou*; (2) elle occupait un espace de trois degrés. Le 22 avril, le tribunal de l'astronomie assura que d'après l'examen de ce que disent les livres chinois sur les astres, cette comète était un heureux présage. Le tribunal priait l'empereur de la faire mentionner dans l'histoire, et d'annoncer à tout l'empire l'apparition de cette comète. L'empereur goûta fort le placet et fit exécuter ce qu'on y proposait. L'histoire réprouve cette flatterie en assurant que les comètes sont toujours un mauvais présage et un avertissement du ciel pour se corriger.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 866. Le général *Kao-pien*, à la sixième lune, (3) battit dans

(1) Natif du territoire de *Pe-king*.

(2) On sait en Europe l'étoile par où commence cette constellation.

(3) La 5e lune fut intercalaire.

plusieurs rencontres les troupes du roi du *Yun-nan*, et à la dixième lune il assiégea et prit la ville de *Kiao-tchi*. Le roi du *Yun-nan* perdit plus de trente mille hommes dans cette campagne, qui fit à *Kao-pien* une grande réputation. Année 866.

Lun-kong-ge, général thibétain, vint cette année au sud de la ville de *Si-ning* du *Chen-sy*. Le gouverneur de la ville, qui était chef de horde dans le pays de *Tang-hiang*, battit plusieurs fois les détachemens de *Lun-kong-ge* : celui-ci fut surpris dans la ville de *Ko-tcheou*, place de guerre alors considérable, à vingt lieues au sud-est de la ville de *Si-ning*, par le gouverneur de *Si-ning*; ce dernier lui fit trancher la tête et l'envoya à la cour. Depuis ce temps-là la puissance du Thibet fut presque entièrement ruinée. A l'année 842, on a parlé de *I-li-hou* que le mauvais ministre du Thibet avait fait proclamer roi. On ne marque pas dans l'histoire ce qu'il devint ni comment il finit ses jours.

L'empereur aimait passionément la musique; il traitait les musiciens avec trop de distinction; il leur faisait faire des repas magnifiques. Ce prince faisait de très-grandes dépenses pour les promenades; il les faisait à la tête de cent mille hommes. Du reste, il n'avait nulle application aux affaires, et ne pensait qu'à se divertir. A la troisième lune de l'année 867, il fut charmé d'un air nouveau composé par un fameux musicien; pour récompense il lui donna la dignité de général d'armée. De la part des grands il y eut de fortes représentations; elles n'eurent aucun effet. A la cinquième lune, [a] l'empereur se trouva incommodé; il parut alors vouloir rentrer en lui-même; il fit élargir beaucoup de prisonniers; il renvoya du palais plus de cinq cents femmes, défendit de lui of- Année 867.

[a] Jour *Ping-tchin*. 22 juin.

Année 867. frir des filles, et fit d'autres réformes pour les dépenses inutiles. La maladie de sa majesté fut longue; sa santé ne fut rétablie qu'à la onzième lune. [a]

[a] Jour *Sin-tcheou*. 5 décembre.

NOTES.

1° Un grand nombre d'esclaves thibétains qui avaient suivi leurs maîtres à la guerre, s'étant trouvés sans maîtres, s'étaient joints au général *Lun-kong-ge* et faisaient bien des ravages. Leurs chefs avaient le nom de *Ou-mo*; ils abandonnèrent *Lun-kong-ge* et ne pouvant pas retourner dans leur pays, campèrent dans les territoires des villes qui sont dans la partie occidentale du *Chen-sy*: ils se déclarèrent sujets de l'empire. Les gouverneurs chinois devaient être bien attentifs sur les démarches de ces esclaves thibétains.

2° Les *Hoey-hou* qui étaient à *Kan-tcheou* étaient tributaires de la Chine; ils se rendirent maîtres de *Ha-mi*, Turphan, *Pe-ting* et des villes et forteresses du voisinage à l'ouest et au sud-ouest de Turphan, jusqu'au pays de Casgar; ces pays avaient été subjugués par les Thibétains.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 868. Un grand nombre de troupes chinoises, des garnisons de *Su-tcheou* et de *Fong-yang-fou*, (1) avaient été envoyées à l'armée destinée contre le roi du *Yun-nan*; on leur avait promis de les faire revenir dans leur pays après un temps déterminé. Ces troupes étaient en garnison à *Kouey-lin-fou*, capitale du *Kouang-sy*. Le temps fixé pour leur retour étant venu, on leur refusa la permission de retourner dans le *Kiang-nan*; elles prirent patience longtemps, mais à la septième lune de l'année 868, voyant qu'au lieu de les renvoyer, on les maltraitait, et qu'on pensait à les laisser encore bien du temps dans le *Kouang-sy*, le *Gan-nan* ou à Canton, elles se mutinèrent, tuèrent celui qu'elles croyaient l'auteur du retardement de leur

(1) Deux villes du *Kiang-nan*.

retour;

retour, pillèrent les magasins, et choisirent pour leur chef, *Pang-hiun* qui avait soin des vivres. *Pang-hiun* avait été petit officier; il avait de la conduite, de la bravoure et il était capable de bien commander. *Pang-hiun* et sa troupe quittèrent l'armée dans la septième lune; ils se mirent en marche pour le *Kiang-nan*, en pillant partout. Les gouverneurs des places, ou ne voulurent, ou ne purent pas empêcher de faire des pillages. Année 868.

A leur arrivée dans leur pays, *Pang-hiun* persuada à ses troupes que le meilleur parti pour elles était de prendre les armes et de tenter fortune. On fit des drapeaux, on enrôla des soldats, et *Pang-hiun* fut bientôt joint par un grand nombre de vagabonds fugitifs et mécontens. *Pang-hiun* fit un corps d'armée, fut choisi pour général et nomma des officiers.

La première expédition de *Pang-hiun* fut la prise [a] de *Lou-tcheou*, ville assez riche et considérable du district de *Fong-yang-fou*. Les rebelles y firent des provisions et des recrues, et en enlevèrent de grandes sommes d'argent. *Tsouy-yen-tseng*, commandant pour l'empereur, ramassa des troupes et attaqua *Pang-hiun*. Le commandant fut défait; les officiers et soldats de son corps d'armée furent presque tous pris ou tués, ou suivirent le parti des rebelles; il se retira à *Su-tcheou* pour mettre cette importante place en sûreté; les meilleures troupes de la garnison composaient le corps d'armée qui venait d'être défait. Le commandant fit armer grand nombre de jeunes gens de la ville pour la défendre; les principaux officiers et habitans lui conseillaient de se retirer ailleurs; il traita ces gens d'hommes sans cœur et sans fidé-

[a] Première lune; jour *Keng-ou*. 29 octobre.

Année 868.

lité au prince, et se détermina à se bien défendre malgré le mauvais état de la place et le manque de troupes.

[a] Neuvième lune, jour *Kouey-yeou*.

Pang-hiun attaqua *Su-tcheou* et la prit [a] sans grande difficulté; le commandant fut mis sous bonne garde : il n'y eut nul désordre. L'armée des rebelles fut renforcée de dix mille hommes choisis dans la ville. A la sollicitation des ministres, l'empereur nomma *Kang-tching-hiun* (1) pour commander une armée contre les rebelles. Ceux-ci firent des courses dans les districts de *Lu-tcheou-fou*, de *Hoay-gan-fou*, et prirent dans ce quartier là des villes et des forteresses. Ils mirent tout à contribution, et se fortifièrent aussi dans le district de *Fong-yang-fou*.

Année 869.

Dès la première lune de l'année 869, le général *Kang-tching-hiun*, à la tête d'une bonne armée de plus de soixante-dix mille hommes, arriva dans le territoire de *Fong-yang-fou* de la province du *Kiang-nan*. Le rebelle *Pang-hiun* rassembla alors toutes ses troupes. Jusqu'au 26 octobre, ce fut une suite de combats; il y en eut de très-sanglans. *Pang-hiun* et autres chefs des rebelles firent paraître une bravoure et une conduite peu communes. On aurait dit que *Pang-hiun* avait commandé toute sa vie de grandes armées : cela parut à la bataille du 26 octobre, auprès de *Po-tcheou* du ressort de *Fong-yang-fou* du *Kiang-nan*. Plusieurs de ses bons officiers l'avaient abandonné, quand ils virent que, malgré sa bravoure, il était presque toujours vaincu; on lui avait pris *Su-tcheou* et les meilleures places, mais il avait encore vingt mille hommes. Il attaqua *Kang-tching-hiun* qui avait 80 mille hommes et d'excellens officiers : malgré

(1) *Kang-tching-hiun* était natif de la ville de *Ling-tcheou* dans le *Chen-sy*, d'une famille distinguée dans les troupes.

cela, le combat fut très-bien soutenu par les rebelles, et ils ne reculèrent jamais. *Pang-hiun* y fut tué; ce ne fut que quelques jours après le combat qu'on reconnut son corps. Le général *Kang-tching-hiun* ne fit jamais de fausse démarche, et se fit ainsi un grand nom. Les Turcs *Cha-to* se distinguèrent extrêmement. Les rebelles les trouvèrent dans toutes leurs entreprises et ils les redoutaient; ce furent les *Cha-to* qui eurent grande part à la victoire remportée sur les rebelles, à la quatrième lune, près de *Fong-hien*. (1) Il y eut des siéges, des passages de rivières, des embuscades, des retranchemens forcés de part et d'autre. Les Impériaux eurent quelquefois du dessous, et ils perdirent bien du monde dans le cours de cette campagne. A la bataille de *Fong-hien*, les rebelles avaient 60,000 hommes: la plupart périrent ou furent pris. Malgré cette perte *Pang-hiun*, qui n'était pas à la bataille, rassembla, avec une promptitude extraordinaire, les débris de l'armée, fit de nouvelles troupes, et se trouva en état d'attaquer les Impériaux: il fut encore défait. Ce fut après cette défaite que beaucoup d'officiers le quittèrent, et leurs conseils contribuèrent beaucoup à la prise de *Su-tcheou*, et à ruiner les rebelles. Ces officiers, suivis de beaucoup de soldats, se rendirent à *Kang-tching-hiun*, et le servirent très-bien.

Année 869.

NOTES.

1° Les histoires chinoises rapportent les événemens de la guerre contre *Pang-hiun* avec peu d'ordre; il y a des historiens qui mettent la bataille à la quatrième lune dans le pays de *Kai-fong-fou*, capitale du *Ho-nan*. *Sse-ma-kouang* a relevé cette méprise; les rebelles n'allèrent dans le *Ho-nan* que très-peu de temps avant la dernière

(1) Ville du district de *Fong-hiang-fou*.

Année 869. bataille; ils pillèrent les faubourgs de la ville de *Kouey-te-fou*, mais les Turcs *Cha-to* coururent après eux et les obligèrent de reprendre la route du *Kiang-nan*.

2° L'empereur fit récompenser dignement le général *Kang-tching-hiun*, ses officiers et ses soldats, et il fit même récompenser les officiers qui avaient quitté les reblles et avaient bien servi l'empereur. Les deux princes, père et fils, chefs des Turcs *Cha-to*, (1) furent fort avancés; l'empereur les fit gouverneurs et généraux dans le département de *Tay-tong-fou* du *Chan-sy*, les autres Turcs furent aussi récompensés.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Avant le temps où le roi du *Yun-nan Tsieou-long* prit le titre d'empereur, les envoyés du roi du *Yun-nan* au gouverneur de *Sse-tchouen* se mettaient à genoux pour saluer le gouverneur. L'année 866, le roi du *Yun-nan* députa un officier au gouverneur. L'officier ne voulut jamais se mettre à genoux, et prétendit traiter d'égal à égal avec le gouverneur: celui-ci fit mettre en prison l'officier. Un nouveau gouverneur arriva alors à *Tching-tou-fou*, et fit élargir le prisonnier qu'il traita avec honneur. La cour approuva cet élargissement, et fit venir à la cour l'envoyé du *Yun-nan*: il fut renvoyé à son maître avec distinction.

L'année 869, le roi du *Yun-nan* envoya un grand à l'empereur pour le remercier. Ce grand fut arrêté et mis à mort par ordre d'un commandant de la frontière du *Sse-tchouen*; il était ennemi personnel du roi. La cour nomma un autre commandant. Le roi, outré d'un pareil affront, se mit à la tête d'une puissante armée, à la douzième lune de l'année 869, entra dans le *Sse-*

(1) Ce fut dans cette occasion que l'empereur donna le surnom de *Ly* à cette famille turque.

tchouen, prit *Kia-ting-tcheou* et battit les troupes du nouveau commandant *Teou-pang* qui prit la fuite, et alla sur la rivière *Ta-tou-ho* pour disputer le passage au roi. Le roi envoya des officiers à *Teou-pang* pour l'amuser sous prétexte de traiter avec lui. *Teou-pang* se laissa tromper : tandis qu'il traitait avec les envoyés du roi, ce prince passa la rivière sur des barques et des radeaux. Les officiers se disposaient à l'aller attaquer : *Teou-pang* prit la fuite; le roi continua sa marche et se saisit de plusieurs villes. La cour donna des ordres pour assembler incessamment une armée pour le *Sse-tchouen*. Année 869.

NOTES.

1° Après la mort du rebelle *Pang-hiun*, les troupes impériales réduisirent sans peine les places où il y avait encore des rebelles.

2° L'empereur aimait tendrement une de ses filles qu'il donna en mariage à un seigneur de la cour. A la première lune, l'empereur lui fit présent de cinq cents *Ouan* en deniers de cuivre, (1) de bijoux et de pierreries, et de quantité de riches habits et de meubles précieux. Il lui fit bâtir un palais superbe; les portes, les fenêtres, les balustrades coûtèrent des sommes immenses.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE. Année 870.

Le 5 février [a] de l'année 870 fut le premier jour de la première lune de l'année chinoise. Après que le roi du *Yun-nan* eut passé la rivière *Ta-tou-ho* et pris plusieurs villes, la consternation se répandit dans le pays; un grand nombre de gens se retirèrent dans *Tching-tou-fou*. Cette grande ville était sans fortifications et sans bonnes troupes; les habitans étaient timides et ne savaient pas manier les armes. *Lou-tan* commandait dans la ville; c'était un homme adroit, de résolution, et qui savait le

[a] Jour *Kia-yn*.

(1) Cela fait, en argent, plus de vingt-deux millions de livres.

Année 870.

métier de la guerre; il s'associa *Ou-hing-lou*, natif du pays de *Fong-yang-fou* dans le *Kiang-nan* : il était du caractère de *Lou-tan*. Ces deux officiers, par des promesses, des récompenses et d'autres moyens, firent dans la ville un corps de trois mille hommes : ils les exerçaient jour et nuit, et en firent de bons soldats. Ils occupèrent les artisans et d'autres à faire des fortifications; ils préparèrent de bonnes armes et surtout des canons ou machines à lancer des pierres. La ville fut ainsi en état de se défendre jusqu'à l'arrivée des troupes impériales. Le roi de *Nan-tchao* s'approchait et se préparait à faire le siége de la ville. *Lou-tan*, pour tâcher de l'amuser, lui envoya des officiers pour traiter d'un accommodement.

Le 15 février, [a] les troupes du *Yun-nan* se saisirent d'un poste important à quatre lieues au sud de *Tching-tou-fou*. *Lou-tan* attendait les secours qu'il avait demandés à la cour; il amusait par des négociations le roi du *Yun-nan* qui faisait grand cas de ce commandant.

Le 24 février, l'armée du roi campa près de la ville. Le 28 février, trois mille hommes qui venaient à son secours furent défaits par les ennemis près de la ville de *Han-tcheou*, à douze ou quinze lieues vers le nord-est de *Tching-tou-fou*. Le gouverneur de *Han-tcheou*, mauvais mandarin, n'envoya pas à temps dix mille hommes qui étaient arrivés à *Han-tcheou*. Un officier de la ville, d'intelligence avec les ennemis, devait mettre le feu aux magasins; il fut découvert et exécuté à mort comme traître.

Le 6 mars [b] fut le premier jour de la deuxième lune. Le roi fit escalader les murailles; *Lou-tan* fit mettre le feu aux échelles; le trouble se mit parmi les assiégeans.

[a] Première lune, jour *Kia-tse*.

[b] Au jour *Kouey-ouey*.

Lou-tan se trouvait partout. Dans l'assaut, les ennemis perdirent plus de quatre mille hommes; l'ancien commandant (1) de *Lu-tcheou-fou* du *Kiang-nan* était alors dans la ville; il était bon machiniste, il fit faire des crocs de fer qu'il mit au bout des piques; il les liait par des cordes; on faisait jouer ces machines et on empêchait les escalades. Année 870.

NOTE.

Des seigneurs de la cour jaloux accusèrent *Kang-tching-hiun* de s'être mal comporté dans la guerre contre *Pang-hiun*: sans examen, l'empereur disgrâcia ce général, et le 12 février il fut renvoyé de la cour.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Après le mauvais succès de l'assaut, le roi du *Yun-nan* envoya des officiers pour traiter de la paix. Ces officiers tardèrent à retourner au camp du roi: le prince ordonna de recommencer les attaques le 13 mars.[a] Le 14 mars, les troupes de la ville firent une sortie; beaucoup d'ennemis furent tués.

[a] Seconde lune, jour *Keng-yn*.

Le 18 mars, les troupes du roi, au nombre de *plusieurs fois dix mille* (2) se préparaient à une vigoureuse attaque. Ce jour même, le général *Song-ouey*, avec un corps d'armée, parut au voisinage pour secourir les assiégés. Il attaqua un grand corps d'armée, ceux-ci perdirent plus de cinq mille hommes dans le combat. Le général *Song-ouey* n'était qu'à trois lieues de la ville; les ennemis parlèrent encore de la paix, *Song-ouey* répondit qu'avant toutes choses, le roi devait lever le siége de la ville: dans la ville, on ne savait pas encore que le secours fût si près.

(1) Il s'appelait *Yang-king-fou*.

(2) Le nombre est indéterminé.

Année 870. Le 21 mars, le roi fit redoubler les attaques avec beaucoup de vivacité; c'était une grêle de flèches et des pierres qu'il faisait lancer quand il était en personne à l'attaque, mais il cessa quand on vint lui dire que *Song-ouey* allait arriver. *Song-ouey* arriva le 23 mars. Le soir même le roi se retira; il abandonna son bagage, beaucoup de munitions et d'armes : il se retira dans son pays.

Le 14 septembre, la princesse fille de l'empereur, au mariage de laquelle ce prince avait fait de si grandes dépenses, mourut. L'empereur en conçut un chagrin mortel. La douleur le porta à faire mourir vingt principaux médecins, et il fit mettre en prison plus de trois cents personnes de leurs parens et alliés. Le ministre fit inutilement des représentations; l'empereur le cassa et le renvoya. Il traita de même les grands et les censeurs qui s'étaient joints au ministre pour lui faire une seconde représentation.

Le 7 février 871 on fit l'enterrement de la princesse
Année 871. avec une pompe et une magnificence dont on n'avait pas d'exemple. Un grand nombre de musiciens et bateleurs richement ornés s'y trouvèrent; tout le chemin était rempli et jonché des plus belles étoffes, et de distance en distance, il y avait des pavillons remplis de bijoux les plus précieux. On voulait par là faire connaître jusqu'à quel point l'empereur regrettait la princesse. Les airs des musiciens, les habits, les paroles et les grimaces des bateleurs exprimaient ce regret.

A la cinquième lune, l'empereur alla à un temple de *Fo;* il y avait fait élever de hautes estrades où les bonzes prêchaient; l'affluence du monde fut très-grande; il y eut à manger pour plus de dix mille personnes.

Dans

Dans le cours de la huitième lune de l'année 872, les *Hoey-hou* se rendirent maîtres de la ville de *Kan-tcheou*, à l'extrémité occidentale du *Chen-sy*. Les pays de *Cha-tcheou*, *Koua-tcheou*, et autres voisins de *Si-ning* du *Chen-sy*, eurent dès lors des chefs indépendans de la Chine; et ces chefs, de même que les *Hoey-hou* de *Kan-tcheou*, de *Ha-mi* et de Turphan, ne se disaient tributaires de la Chine, qu'en vue de tirer quelque profit par le commerce: ils étaient réellement indépendans. Année 872.

Le 29 avril,[a] l'empereur envoya chercher l'os de *Fo* qu'on disait être au monastère de *Fa-men-sse*, dans le territoire de *Fou-fong*, du district de *Fong-tsiang-fou*; (1) la plupart des grands ayant représenté que l'empereur *Hien-tsong*, après avoir fait venir cet os, était mort peu de temps après, l'empereur répondit que, quand même il en devrait mourir, il mourrait content et s'estimerait heureux d'avoir vu cet os. Le chemin de la cour au monastère de *Fa-men-sse* était, jour et nuit, plein de gens, d'équipages, de mandarins, afin que dans la route l'os de *Fo* fût conduit avec ordre et décence. Le 8 mai,[b] l'os arriva à la ville de *Si-gan-fou*; les mandarins, les gardes et autres le conduisaient avec respect au palais. L'empereur le reçut à la porte en pleurant et en faisant la cérémonie à la manière des étrangers. Il le plaça sur un grand autel. Après la cérémonie du palais, l'empereur fit mettre l'os dans un temple où, pendant trois jours, les ministres, grands, mandarins, et le peuple firent tour à tour les cérémonies; ils offraient de l'or, de la soie et d'autres choses, chacun selon ses

Année 873.

[a] Troisième lune, jour *Kouey-sse*.

[b] Quatrième lune, jour *Ping-yu*.

(1) Voyez l'année 819.

Année 873. facultés. L'empereur donna amnistie, fit de grandes largesses aux bonzes, aux vieillards, aux pauvres : il y eut un concours extraordinaire.

Le 12 août, l'empereur fut fort mal, et sa maladie étant dangereuse, le 14 août, il fit déclarer le prince *Ly-yen* prince héritier. Il était cinquième fils de l'empereur, et n'avait que douze ans. Le 15 août, l'empereur mourut âgé de quarante-un ans. Le prince *Ly-yen* est l'empereur *Hi-tsong*.

Hi-tsong, empereur.

Le prince héritier fut proclamé et reconnu empereur aussitôt après la mort de l'empereur son père.

[a] Douzième lune, jour *Ki-hay*.

Le 31 décembre, [a] l'empereur ordonna de faire conduire l'os de *Fo* au monastère de *Fa-men-sse*.

NOTE.

Ouey-pao-heng avait épousé la princesse, au mariage et à la mort de laquelle l'empereur *Y-tsong* avait fait des dépenses exorbitantes. Il avait été fait ministre à la neuvième lune ; il fut cassé, et à la dixième lune il eut ordre de se donner la mort. L'empereur après avoir pris possession de l'empire exila le fameux musicien *Ly-ko-ki*, favori de l'empereur *Y-tsong* : ses biens furent confisqués.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 874. L'empereur avait déjà exilé le ministre *Lou-yen* à la fin de l'année 873 ; c'était un méchant homme qui avait abusé de son crédit ; il avait fait des injustices criantes, et par de fausses accusations il avait fait mourir bien des mandarins innocens. A la première lune de l'année 874, ce ministre eut ordre de se donner la mort : ses biens furent confisqués.

[b] Deuxième lune, jour *Kia-ou*.

Le 24 février, [b] l'empereur *Y-tsong* fut enterré.

Année 875. *Lieou-tcheou* (1) était premier ministre ; à la mort de

(1) *Lieou-tcheou* était natif d'une ville du district de *Tchin-tcheou* du *Hou-kouang*.

la princesse fille de l'empereur *Y-tsong*, il fit des représentations très-fortes, quand il vit tant de médecins mis à mort, et tant de gens injustement emprisonnés. C'était un ministre d'une droiture et d'une intégrité reconnues. Les eunuques, qui le craignaient, portèrent l'empereur à le casser et à l'exiler : tous les honnêtes gens furent indignés d'un traitement si inique. Il fut rappelé à la cour pour être président du tribunal des crimes. Dans toute la ville, les habitans témoignèrent leur joie du retour de ce seigneur; la joie fut bien plus grande quand on le nomma ministre, le 25 juin. On alla en foule à son palais pour le complimenter; les eunuques craignirent tout de cette nomination. Le ministre était instruit des crimes dont les chefs des eunuques était coupables, et ils appréhendaient d'être sévèrement punis. *Lieou-ye*, un de ces chefs, invita le ministre à un grand repas, le 15 septembre;[a] de retour dans son palais il se trouva fort incommodé, et il mourut le 29 septembre: on fut persuadé que *Lieou-ye* l'avait fait empoisonner.

Année 874.

[a] Huitième lune, jour *Ting-sse*.

Par la mort de ce ministre, l'empire fit une grande perte; il était généralement estimé, et était en état de remettre les affaires de l'empire qui étaient dans un pitoyable état. La disette était partout extrême, la plupart des mandarins gouvernaient mal; les gouverneurs des villes et provinces aspiraient à l'indépendance. Les troupes étaient mal disciplinées et mal payées : tout était rempli de mécontens. Les finances étaient en désordre; l'empereur était trop jeune, éloigné des affaires, et à la discrétion de quelques eunuques ambitieux et sans talens, sans nul zèle pour le bien et l'honneur de la dynastie.

Année 875. A la onzième lune, le roi du *Yun-nan* rentra dans le *Sse-tchouên*, et commençait à faire passer à son armée la rivière *Ta-tong-ho. Hoang-king-fou*, officier-général, attaqua les troupes qui avaient déjà passé la rivière, et les défit entièrement. Le roi ne se rebuta pas, il envoya des troupes dans plusieurs endroits. *Hoang-king-fou*, n'ayant pu empêcher le second passage faute de troupes suffisantes, se retira et mit en embuscade plusieurs corps de troupes. Le roi le poursuivit avec trop de précipitation; les troupes en embuscade allèrent au secours du commandant, et le roi fut défait. Il s'en retourna, et il trouva un grand renfort de troupes qui venaient se joindre à lui; il revint sur ses pas et attaqua *Hoang-king-fou*, qui n'avait pas encore reçu le secours des troupes qui étaient parties de la ville de *Tching-tou-fou.* L'armée chinoise fut entièrement défaite; après cette victoire, le roi marcha à *Ly-tcheou*, prit cette ville, et après avoir passé une gorge de montagne, s'approcha de la ville de *Ya-tcheou.* Les débris de l'armée défaite s'étaient jetés dans cette ville, et ces troupes étaient bien résolues à s'y bien défendre. L'alarme se mit dans le pays; la ville de *Tching-ting-fou* fut remplie de gens qui venaient s'y réfugier. *Yang-king-fou*, qui avait si bien servi dans le dernier siége, fortifia la ville et la mit en état de se bien défendre: il y avait de bonnes troupes. Le roi envoya une lettre au gouverneur, où il disait qu'il le priait de lui donner passage; qu'il ne prétendait etre que peu de jours dans la ville; qu'il voulait aller lui-même voir l'empereur, et lui exposer ses griefs sur l'injustice qu'on lui avait faite. Le gouverneur timide et irrésolu penchait à accorder au roi ce qu'il demandait; *Yang-king-fou*

s'y opposa, fit mourir l'envoyé du roi, et lui renvoya fièrement sa lettre : le roi décampa. Année 875.

Vers la fin de l'année, l'empereur envoya un député pour porter les patentes de *Ko-han* à *Pou-kou-tsun*, chef des *Hoey-hou ;* il était pour lors en guerre avec les Thibétains *Ou-mo* (1) qui, comme j'ai dit, s'étaient retirés sur les frontières occidentales du *Chen-sy*, et y avaient formé une horde assez considérable. *Sou*, qui avait le rang de ministre du général *Lun-kong-ge* dans le temps qu'il se disait roi du Thibet, était parmi les *Ou-mo*. Le chef des *Hoey-hou* avait été battu par les *Ou-mo*, et il avait pris la fuite. Le député de l'empereur, à cause de cette guerre, revint à la cour, et ne put donner les patentes à *Pou-kou-tsun.*

Les mandarins exigeaient trop rudement les tributs des peuples malgré la disette et la misère. Ces vexations causèrent de grands troubles ; il se forma des troupes de brigands qui voulaient, disaient-ils, avoir de quoi vivre ; ils firent de grands pillages, et battirent souvent les troupes impériales. *Ouang-sien-tchi*, (2) homme de résolution et grand brouillon, à la tête de plusieurs milliers de mécontens et vagabonds, donna le signal de la révolte à la ville de *Tchang-ouan* dans le ressort de *Ta-ming-fou*, ville du *Pe-tche-ly ;* cette révolte eut de grandes suites.

Kao-pien ayant été nommé gouverneur et général dans le *Sse-tchouen*, se rendit dans cette province au commencement de l'année 875 ; il y reçut avis que les troupes du *Yun-nan* continuaient le siége de *Ya-tcheou.* Les ennemis sachant l'arrivée de *Kao-pien* reprirent le chemin de la

(1) Voyez l'année 867.

(2) Natif de *Pou-tcheou,* du district de *Tong-tchang-fou* du *Chan-tong.*

Année 875. rivière *Ta-tong-ho. Kao-pien* les poursuivit : ils perdirent beaucoup de monde dans cette retraite. *Kao-pien* munit bien les postes importans, surtout ceux qui sont sur la rivière *Ta-tong-ho.*

L'empereur, tout adonné à ses plaisirs, laissait le soin des affaires de l'état à l'eunuque *Tien-ling-tse.* L'empereur avant de monter sur le trône, l'aimait; il était petit mandarin dans les écuries du palais; il était au fait de tout ce qui se passait, et il avait de l'esprit; il était plein de ruses et d'artifices, du reste, sans talent réel pour les affaires. Il vendait les charges, faisait enlever l'argent des marchands, et ne pensait qu'à s'enrichir. Il fut accusé; les accusateurs furent battus et mis à mort. L'empire, gouverné par un si mauvais sujet, ne pouvait être qu'en mauvais état. L'empereur épuisait les trésors pour *Tien-ling-tse*, pour des jeunes gens qui étaient toujours avec l'empereur dans ses promenades, et ne s'embarrassait nullement des affaires du gouvernement.

On n'avait eu nul égard aux services qui avaient été rendus par plusieurs bons officiers dans la guerre contre *Pang-hiun;* ils n'étaient pas même payés de ce qui leur était dû. Ils prirent le parti de se faire rendre justice par eux-mêmes. (1) Ils pillèrent les villes de *Sou-tcheou-fou* et *Tchang-tcheou-fou* dans le *Kiang-nan*, montèrent sur des barques, rangèrent la côte du *Tche-kiang*, passèrent dans le *Fou-kien*, en faisant partout des pillages : ils avaient de bons soldats qu'ils récompensaient bien.

Hoang-tchao (2) avait assez bien étudié, et il tirait bien de l'arc; n'ayant pas réussi dans les examens pour le

(1) Dans la quatrième lune.

(2) Natif de *Tsao-tcheou* dans la ville du ressort de *Yen-tcheou-fou* du *Chan-tong*.

doctorat, il se joignit à quelques troupes de mécontens et alla à la sixième lune joindre *Ouang-sien-tchi*, dont il avait été ami; ils prirent plusieurs villes dans le *Chan-tong* et furent suivis par beaucoup de mécontens. *Song-ouen*, gouverneur de *Tsing-tcheou-fou*, fut nommé général des troupes. Année 875.

NOTES.

1° *Kao-pien*, après la retraite des troupes du *Yun-nan*, fit mourir le général *Yang-king-fou*; l'ordre était venu de la cour; tout son crime était d'avoir été battu par le roi du *Yun-nan* l'année 874.

2° *Kao-pien* était savant, il était accusé de favoriser la doctrine des sectaires de *Tao*, et d'user de sortilèges.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ouang-sien-tchi faisait le siége de *Y-tcheou*, (1) le général *Song-ouey* fit lever le siége à la 7e. lune de l'année 876, après avoir défait l'armée des rebelles. Il crut que *Ouang-sien-tchi* avait été tué dans la bataille, et l'écrivit à la cour; on y crut la révolte finie. On sut bientôt que *Ouang-sien-tchi*, quoique défait, avait fait une armée composée de mécontens, qui venaient à lui de tous côtés, et qu'il était plus à craindre qu'auparavant. Suivi de *Hoang-tchao* et d'autres habiles capitaines, il alla dans le *Ho-nan* à la neuvième et dixième lune; (2) il y prit des villes, commit mille désordres, faisant un riche butin, levant de nouvelles troupes, et faisant passer au fil de l'épée tous ceux qui lui résistaient: tout y était dans la consternation. La cour recevait tous les jours de fâcheuses nouvelles. L'empereur en était peu touché; les ministres étaient fort embarrassés. Le ministre *Tching-tien*, dans un Année 876.

(1) Ville du *Chantong* dans le district de *Yen-tcheou-fou*.

(2) Jour *Y-hai* de la neuvième lune, * éclipse de soleil.

* 27 septembre.

Année 876. placet, faisait voir à l'empereur les désordres que *Ouang-sien-tchi* commettait, et proposait des officiers de réputation pour commander les troupes contre les rebelles. L'empereur approuva le placet, et les ordres furent donnés en conséquence. *Ouang-sien-tchi* passa dans le *Hou-kouang*. Etant près de la ville de *Ki-tcheou*, dans le district de *Hoang-tcheou-fou*, écrivit au gouverneur qu'il voulait quitter les armes et se soumettre : le gouverneur fit savoir cette nouvelle à la cour. En attendant la réponse, il fit ouvrir les portes de la ville, et traita magnifiquement les chefs des rebelles. L'empereur accepta la soumission de *Ouang-sien-tchi*, et lui donna un poste honorable dans les troupes. Le rebelle acceptait volontiers l'honneur qu'on lui faisait. Il n'était pas fait mention de *Hoang-tchao* ; celui-ci vomit mille injures contre *Ouang-sien-tchi*, comme ayant violé le serment qu'ils avaient fait de ne pas s'abandonner. *Que deviendrai-je*, dit *Hoang-tchao ?* L'armée, en sa faveur, murmura contre *Ouang-sien-tchi*. Celui-ci eut honte de sa démarche, et n'accepta pas l'offre qu'on lui faisait ; les rebelles pillèrent la ville. *Hoang-tchao* et *Ouang-sien-tchi* se séparèrent, et chacun eut un corps séparé.

NOTE.

Kao-pien fit bâtir à *Tching-tou-fou* un faubourg de vingt-cinq *ly* de tour ; le bonze *King-sien* présida à cet ouvrage. Il fit aussi applanir les terres voisines de la ville, fit creuser des canaux et fit de belles campagnes de riz. Il employa à ces grands ouvrages une infinité de gens ; tous travaillaient avec ardeur, parce qu'ils étaient bien payés et bien traités. Les bonzes étaient bien venus dans les états du roi du *Yun-nan*. Le général, après avoir averti l'empereur, envoya le bonze *King-sien* pour complimenter le roi et l'assurer de sa bonne volonté pour la paix. Il promettait au roi

une

une princesse du sang. Le roi qui ci-devant recevait assis les députés du gouverneur de *Sse-tchouen*, se leva à la vue du bonze, lui fit honneur, et entra avec lui en négociation pour faire la paix. Année 877.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ouang-ing, qui s'était révolté dans le *Kiang-nan*, et avait fait bien des désordres dans le *Fou-kien*, le *Tche-kiang* et le *Kiang-nan*, se rendit maître, à la seconde lune (1) de l'année 877, des villes de *Tay-tcheou-fou* et *Ning-po-fou* dans le *Tche-kiang*; le gouverneur de la province se tenait sur la défensive, et il ne se prépara à l'attaquer que lorsqu'il eut trouvé le moyen de détacher de son parti beaucoup de chefs et leurs soldats. Un de ses officiers lui décocha, à *Ning-po-fou*, une flèche qui le renversa mort.[a] Cette mort mit fin à cette révolte particulière. Celle de *Ouang-sien-tchi* se fortifiait de plus en plus. A la deuxième lune, le rebelle devint maître de *Ou-tchang-fou* capitale du *Hou-kouang*, et à la troisième lune, *Hoang-tchao* prit dans le *Chan-tong* la ville de *Y-tcheou*. A la quatrième lune, un chef des rebelles parut dans le *Kiang-sy*, et y fit des pillages. *Hoang-tchao* et *Ouang-sien-tchi* se joignirent à la septième lune et investirent la ville de *Kouey-te-fou* de *Ho-nan*. Le général *Song-ouey* s'y défendit avec courage, et ayant reçu un secours de sept mille hommes, il fit lever le siége. Les rebelles perdirent plus de deux mille hommes, et ils se dédommagèrent par la prise de *Te-gan-fou* dans le *Hou-kouang*.

[a] Deuxième lune, intercalaire.

Un mandarin avait déterminé *Ouang-sien-tchi* à se soumettre; il y consentit, et à la onzième lune, il envoya un officier de considération pour demander à se soumettre. *Song-ouey* fut averti de tout et fit saisir en chemin

(1) La deuxième lune fut intercalaire.

Année 877. ceux que *Ouang-sien-tchi* envoyait. Il les fit conduire à la cour comme ayant été pris en guerre les armes à la main. Le mandarin, qui avait ménagé la négociation, eut beau dire et écrire ce qu'il avait fait, et la manière dont les gens envoyés par *Ouang-sien-tchi* avaient été pris, ces gens furent mis à mort comme rebelles.

NOTES.

1° A la deuxième lune, *Tsien-long*, roi du *Yun-nan* mourut. Il avait ruiné ses états pour faire la guerre à la Chine. Son fils *Fa*, lui succéda et de même que son père, il prit le titre d'empereur et donna un nom aux années de son règne. Ce nouveau roi n'aimait pas la guerre; il abandonna à ses grands le soin des affaires et ne pensa qu'à boire et à se divertir. Il demanda la paix à la Chine; on la souhaitait et on convint de part et d'autre d'un accommodement.

2° Il y a plusieurs prises de villes et de petits combats dont je n'ai pas parlé; dans ces événemens il n'y a rien d'intéressant.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 878.
[a] Jour *Ting-yeou*.

Le 6 février [a] est marqué le premier jour de la première lune de l'année 878. Ce jour-là même, le rebelle *Ouang-sien-tchi* prit les faubourgs de la ville de *King-tcheou*. (1) Dans ce temps-là le gouverneur, qui n'avait pris aucune précaution, composait des vers. Quelques troupes impériales, soutenues par cinq cents cavaliers turcs *Cha-to*, défirent un corps de rebelles dans le territoire de la ville. *Ouang-sien-tchi* mit le feu aux faubourgs; ils étaient très-peuplés; la plupart des habitans y périrent par le fer ou par le feu.

Le général *Tseng-yuen-yu* attaqua *Ouang-sien-tchi*; il y eut 10,000 rebelles tués, et 10,000 autres prirent la fuite.

(1) Dans le *Hou-kouang*.

Année 878.

Le général poursuivit *Ouang-sien-tchi*, et l'atteignit à la deuxième lune dans le territoire de *Hoang-tcheou-fou*, le battit, le prit, lui fit trancher la tête, et l'envoya à l'empereur. *Hoang-tchao* était alors au siége de *Po-tcheou* qu'il ne put pas prendre. Il se vit le principal chef des rebelles ; il prit le titre de grand général, et donna, comme l'empereur, un nom aux années de son gouvernement. Il fut joint par *Chang-jong*, lieutenant de *Ouang-sien-tchi*. Ce rebelle lui amena les troupes qu'il avait pu ramasser après le dernier combat. Avec ce renfort, il prit *Y-tcheou* et *Pau-tcheou* dans le *Chan-tong* et alla faire des dégâts dans les territoires de *Kouey-te-fou* et de *Kai-fong-fou* du *Ho-nan*.

Un corps de rebelles s'était saisi de quelques postes importans près du lac *Po-yang-hou* dans le *Kiang-sy*. *Hoang-tchao* entra dans cette province, et soumit presque toutes les villes considérables. Son armée devint nombreuse et formidable. Depuis quelques temps les armées étaient mauvaises ; des troupes de voleurs désolaient les provinces ; la culture des terres et l'entretien des vers à soie étaient négligés ; les revenus annuels ne suffisaient pas ; l'empereur emprunta des gens riches des grains et de l'argent. On vendit beaucoup de charges de mandarins, et on donna des titres d'honneur pour de l'argent. A la quatrième lune, il y eut sur cela des édits publics partout, surtout dans le *Ho-nan*, où il y avait beaucoup de riches familles.

Quand il fallut négocier de la paix dans les formes avec le roi du *Yun-nan*, le roi, au lieu d'envoyer une lettre écrite de sa main à l'empereur, fit écrire par ses grands aux ministres ; il voulut traiter d'égal à égal, et ne

Année 878. pas le dire sujet de l'empire. Un grand mandarin du tribunal des cérémonies traita la conduite du roi de fière et d'audacieuse; il déclama contre *Kao-pien* d'avoir eu peu de soin de l'honneur de l'empire dans les discours tenus à la cour de *Yun-nan* par le bonze envoyé par *Kao-pien*. Celui-ci réfuta le discours du grand; il était entré dans une grande colère contre ce grand. L'empereur envoya des grands pour le mettre d'accord. Deux autres grands, dans le palais même eurent querelle ensemble sur cette affaire; ils se dirent des injures; ils voulaient en venir aux mains. L'un prétendait qu'il fallait dissimuler et entrer en négociation; l'autre, au contraire, disait qu'il ne fallait pas souffrir une pareille fierté dans le roi: les deux grands furent cassés.

A la septième lune de l'année 878, *Hoang-tchao* assiégea sans succès la ville de *Kouang-tcheou* du *Kiang-nan*; de-là, par des chemins et des montagnes qu'on aurait crus inaccessibles pour des armées, il entra dans le *Fou-kien*, et à la douzième lune il prit *Fou-tcheou*. Il avait été joint par des débris de l'armée de *Ouang-sien-tchi*, et cette grande armée des rebelles fit de riches butins dans les provinces de *Fou-kien*, *Tche-kiang* et de *Kiang-nan*.

NOTES.

1° Les troupes qui étaient à *Tay-tong-fou* étaient très mal payées, mal vêtues, et mal nourries. L'intendant pour les vivres et la paye des troupes faisait mal son emploi. Ces troupes prièrent *Ly-ke-yong*, fils de *Ly-koue-tchang*, chef des Turcs *Cha-to* de se mettre à leur tête, et d'être leur commandant. *Ly-ke-yong*, qui était à *Yu-tcheou*, reçut, à la première lune, l'officier envoyé par les troupes, et après avoir fait quelque difficulté, partit pour *Tay-tong-fou*, et mena dix mille hommes. Il prit possession du commandement, fit mourir l'intendant et envoya en cour pour prier

l'empereur de le confirmer dans son nouveau poste; il fut refusé. Année 878.
Son père *Ly-koue-tchang* était général des troupes hors de la Grande-Muraille, au sud de *Kouey-hoa-tching*. Ce prince écrivit à la cour et proposa ses vues pour accommoder cette affaire sans blesser l'autorité impériale. On ne lui accorda pas ce qu'il souhaitait; cela le mécontenta; il favorisa la révolte de son fils qui avait sous lui beaucoup de Turcs *Cha-to*. La cour envoya [a] un corps de troupes contre les Turcs *Cha-to* que commandait *Ly-ke-yong*. A la douzieme lune, [b] les troupes impériales furent défaites; un des généraux de l'empereur fut tué dans le combat.

[a] Dixième lune.

[b] Jour *Keng-tchin.* 15 janvier.

2° Tous les Turcs *Cha-to* ne servaient pas sous *Ly-ke-yong* et *Ly-koue-tchong*; quelques corps de ces troupes servaient contre *Ly-ke-yong*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Au commencement de l'année 879, (1) le rebelle *Hoang-tchao* projetait une grande irruption dans le *Kiang-nan*, il fut bien battu par un général envoyé par *Kao-pien*, qui avait été nommé commandant général dans le *Kiang-nan*. *Hoang-tchao* prit le parti d'aller dans la province de Canton, où on ne pensait pas qu'il dût aller. Quand son armée fut près de la capitale, il écrivit un placet à l'empereur; il demandait d'être fait gouverneur de cette province, et en particulier de la capitale; la cour le refusa. Un grand dit qu'on pouvait le faire lieutenant du gouverneur. *Hoang-tchao* ayant su la réponse de l'empereur et des ministres, résolut de se venger. Il anima ses officiers et ses soldats, et fit le siége de la ville de Canton, avec tant de vivacité qu'en peu de jours la ville fut prise. [c] C'était l'abord des navires des pays voisins, des Indes et de la Perse; il y avait de grandes richesses, et quoique l'histoire ne le dise pas bien clairement, il est certain que

[c] Neuvième lune.

(1) Au jour *Keng-tchin*, premier de la quatrième lune, [d] éclipse de soleil.

[d] 25 avril.

Année 879. les rebelles durent faire un grand butin dans cette ville. *Hoang-tchao* fit mourir le gouverneur, parce qu'il ne voulut jamais écrire un placet à l'empereur en faveur du rebelle; le gouverneur dit qu'il aimait mieux mourir que d'être infidèle à son prince. La maladie contagieuse se mit dans l'armée des rebelles. *Hoang-tchao* reprit la route du nord. Il passa par *Kouey-lin-fou*, capitale du *Kouang-sy*; de-là, il passa dans la province du *Hou-kouang*; il prit la ville de *Tchang-cha-fou*, à la vue d'une grande armée impériale, dont le général (1) prit la fuite; il marcha ensuite vers *King-tcheou-fou*. Le général *Ouang-to*, (2) qui commandait une bonne armée, se contenta de laisser une bonne garnison dans la ville, et alla à la ville de *Siang-yang-fou*. Peu de jours après son départ, le gouverneur de *King-tcheou-fou* prit le parti des rebelles, la ville fut pillée. Deux gouverneurs de districts considérables, pour mettre à couvert les pays de leur juridiction, joignirent leurs troupes à quelques autres qui voulurent servir sous eux, et mirent en embuscade leurs meilleures troupes dans un bois, dans le district de la ville de *King-tcheou-fou*. Les rebelles vinrent les attaquer avec résolution à la onzième lune.[a] Les impériaux se défendirent assez faiblement, mais dans le

Année 880. temps que les rebelles redoublaient leurs attaques, les troupes impériales sortirent du bois avec beaucoup d'ordre, et mirent l'épouvante parmi les rebelles. Ils furent entièrement défaits, et les deux tiers de l'armée

[a] Au jour *Ting-tcheou*. 7 janvier.

(1) C'était *Ly-hi*, arrière petit-fils de l'illustre général *Ly-ching* dont on a parlé. *Ly-hi* était un beau parleur, mais sans talent pour la guerre.

(2) Il avait été ministre, il était de grande famille; il manquait de résolution.

La dixième lune fut intercalaire.

des rebelles furent pris ou tués. *Hoang-tchao* repassa le fleuve *Kiang*; il pilla les faubourgs de la ville de *Ou-tchang-fou*, capitale du *Hou-kouang*; et habile à trouver des ressources, il entra dans le *Kiang-sy*, et soumit presque toute cette province; son armée y grossit si considérablement, qu'à la fin de l'année, il se trouva à la tête de deux cent mille hommes, sans compter les troupes que plusieurs de ses lieutenans avaient ailleurs. Année 880.

NOTES.

1° *Kao-pien*, ayant appris que *Hoang-tchao* était dans la province de Canton, en habile général, proposa à la cour les moyens pour ruiner l'armée des rebelles sans en venir à des combats réglés; il se plaignit aussi du mauvais choix des officiers et des vexations des mandarins. La cour ne fit nulle attention à ce que *Kao-pien* proposait : il en fut très-mécontent.

2° Quand *Hoang-tchao* fut défait, les deux généraux qui l'avaient battu pouvaient aisément ruiner son armée en la poursuivant; on le proposa aux deux généraux. L'un d'eux dit: « Je le sais très-bien; mais après qu'il n'y aura plus d'ennemis, que ferons-nous? On ne fera nul cas de nous et nous nous verrons exposés aux caprices de quelques favoris et des eunuques. Ce n'est que dans le besoin extrême que la cour fait quelque attention à nous. » L'autre général, en poursuivant les rebelles, apprit qu'on lui avait ôté son poste pour le donner à un autre : indigné de cela il se retira.

3° M. l'abbé Renaudot, dans les *Anciennes relations arabes*, traduites en français, page 51, parle de la prise de Canton. Il donne à *Hoang-tchao* le nom de *Baichu*; il met la prise de la ville l'année 877 de J.-C. Ce fut l'année 879 et de l'égire 266; ce que dit la relation arabe de cent vingt mille Mahométans, Juifs, Chrétiens, Perses, massacrés dans la ville, me paraît une exagération trop forte; l'histoire chinoise ne dit pas que les habitans furent passés au fil de l'épée, et il n'est pas croyable que les Chinois eussent permis qu'un si grand nombre d'étrangers se trouvassent dans la ville.

Année 880.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur était tout adonné à ses plaisirs; il était adroit dans tous les exercices du corps, maniait bien l'arc, la pique, montait bien à cheval, récompensait avec prodigalité ceux qui se distinguaient dans ces exercices, mais tout cela était pour son plaisir; il était peu touché des maux de l'empire, et l'eunuque *Tien-ling-tse* gouvernait presque despotiquement, mais sans talent et en mécontentant tout le monde.

A la deuxième lune, *Heou-tchang-ye* représenta avec zèle à l'empereur son peu d'attention à gouverner et son amour pour les plaisirs; il lui dit qu'une telle conduite était le présage de la ruine prochaine de la dynastie. L'empereur irrité fit mourir cet illustre et zélé mandarin, digne d'un meilleur sort.

A la cinquième lune, *Hoang-tchao* était campé à *Kouang-sin-fou* du *Kiang-sy*; il voyait son armée dépérir par les maladies. *Kao-pien* envoya le général *Tchang-lin* pour l'attaquer. *Hoang-tchao* détourna le coup par de grosses sommes d'argent qu'il fit donner à *Tchang-lin*, et écrivit à *Kao-pien* pour se soumettre à l'empereur. *Kao-pien* assura *Hoang-tchao* qu'il lui procurerait sa grâce et un poste honorable. Dans ce temps-là les généraux de l'empire vinrent avec des troupes à *Yang-tcheou-fou* du *Kiang-nan* pour renforcer l'armée de *Kao-pien*. Ce général appréhenda que d'autres que lui enlevassent la gloire de la réduction des rebelles: il renvoya ces troupes comme inutiles. *Hoang-tchao*, l'ayant su, dégagea sa parole et dit qu'il vouloit continuer la guerre. *Kao-pien* en colère envoya le général *Tchang-lin* avec une

une bonne armée ; elle fut défaite, et *Tchang-lin* perdit la vie dans le combat qui se donna près de *Kouang-sin-fou*. Les rebelles devinrent plus puissans que jamais, et firent des conquêtes dans la province de *Tche-kiang* ; dans le *Kiang-nan*, ils prirent *Kouang-te-tcheou*. Année 880.

Ly-tcho, (1) général de l'empereur, avec dix mille hommes, vint camper à *Tay-tcheou* ; (2) il y fut joint par *He-lien-to*, prince de la race des anciens rois des *Tou-kou-hoen* et par *Ly-ko-ku*, *Hoey-hou* qui était au service de l'empereur. *Ly-ko-yong* envoya son grand général *Kao-ouen-tsi* pour défendre *Cho-tcheou*. Le gouverneur fut secrétement gagné par *He-lien-to*, et après s'être saisi d'un général chinois au service de *Ly-ko-yong* et de *Ly-yeou-kin*, prince turc *Cha-to*, il livra la place au général *Ly-tcho*. Dès le commencement de l'année, *Ly-ko-yong* et son père *Ly-koue-tchang* s'étant joints firent de grands dégâts dans les départemens de *Tay-tong-fou* et de *Tay-yuen-fou*, et battirent divers corps de troupes impériales chargés de butin. Ils s'étaient retirés et fortifiés sur la frontière du côté de *Tay-tong-fou*.

A la septième lune, *Hoang-tchao* passa le fleuve *Kiang* auprès de la ville de *Tay-ping-fou* du *Kiang-nan* ; il prit plusieurs villes et s'avança vers la ville de *Fong-yang-fou* pour se disposer à passer le fleuve *Hoay*. Un général représenta à *Kao-pien* le danger où était l'empire si les rebelles passaient le fleuve *Hoay*, et la nécessité de s'opposer à ce passage. *Kao-pien* était chagrin et mécontent de ce que la cour n'avait eu nul égard à ses représentations ; il était devenu podagre, mais il pouvait encore

(1) Il était petit-fils de l'ancien général *Ly-tching*.

(2) Ville du *Chen-sy*.

Année 880. donner de bons conseils. Il avertit encore la cour du danger où était l'empire et de l'impossibilité où il était d'arrêter les rebelles; cette lettre mit la consternation partout. L'empereur fit faire des reproches à *Kao-pien*; cela augmenta son mal, et il prit le parti de ne plus se mêler des affaires de la guerre; il se contenta de se fortifier dans son district.

Ly-te-yong résolut de se venger de la perfidie de son général *Kao-ouen-tsi*, qui avait livré *Cho-tcheou*; il marcha à la septième lune avec son armée pour aller attaquer le général *Ly-ko-ku*, alla au devant de lui et défit entièrement son armée; *Ly-ke-yong* perdit dans le combat dix-sept mille hommes et plusieurs de ses meilleurs officiers. Dans le même temps *Ly-tcho*, suivi du prince *He-lien-to*, attaqua *Ly-koue-tchang* près de *Yu-tcheou*. Ce prince turc, père de *Ly-ke-yong*, fut entièrement défait. *Ly-ke-yong* se vit obligé de prendre la fuite. Il alla avec sa famille à la montagne *Yn-chan*; il se mit sous la protection des chefs des Tartares *Ta-tche*, qui campaient sur la montagne *Yn-chan*. Ces Tartares furent charmés de *Ly-ke-yong*; ils admirèrent son adresse à tirer de l'arc à pied et à cheval; ils conçurent d'abord une grande estime pour son mérite personnel; il avait alors vingt-six à vingt-sept ans. *He-lien-to* envoya bien de l'argent aux chefs des Tartares *Ta-tche* pour livrer aux Chinois *Ly-ke-yong*, le prince son père et sa famille. *Ly-ke-yong* en fut averti; ces Tartares n'eurent garde de suivre les vues de *He-lien-to*, et ils traitaient de leur mieux les princes turcs. *Ly-ke-yong* témoigna un jour son désir de revenir à la Chine et de tâcher d'obtenir sa grâce; il invita les chefs des *Ta-tche* à l'aider pour cela, et leur

représenta la gloire qui leur en reviendrait en aidant l'empereur à réduire le rebelle *Hoang-tchao*. Les Tartares n'entrèrent pas dans ce dessein, et *Ly-ke-yong* n'insista pas davantage. Année 880.

NOTES.

1° La montagne *Yn-chan* est la montagne, ou pour mieux dire, la chaîne de montagnes appelée *Ong-kou*. Cette chaîne de montagnes se voit dans les cartes du recueil du père du Halde, à quelques lieues au nord-ouest de la ville *Kouey-hoa-tching* ou *Koukou-hoton*, hors de la Grande-Muraille du *Chan-sy* Dans ces cartes on trouve *Ou-gou-alin*. Alin signifie montagne; montagne *Orgon* c'est la montagne *Ong-kou*. Cette chaîne de montagnes qui s'étend assez loin au nord-ouest est remplie de forêts, de collines et de bons pâturages; il y a des défilés qu'on peut aisément fortifier; c'était autrefois le lieu des grands campemens des Tartares *Huns*, et ensuite les autres Tartares qui succédèrent à leur puissance firent toujours de ces montagnes *Yn-chan*, des lieux de retraite, et ils y entraitenaient des nombres prodigieux de bestiaux. Il y a des lieux propres à la chasse, et beaucoup de fer.

2° Les Tartares *Ta-tche* étaient des restes des anciennes hordes *Mo-ho* ou *Mo-ko*, au nord de la Corée; les Tartares *Ki-tan* étaient devenus puissans. Beaucoup de chefs des hordes *Mo-ko* se retirèrent aux montagnes *Yn-chan* dans le huitième siècle; ils y étaient tributaires des Chinois et des *Hoey-hou*. Les chefs de ces Tartares *Ta-tche* de la montagne *Yn-chan* sont les ancêtres des princes *Mongou* ou Mongales *Gengis-Kanides*, et les princes de la famille de *Gengis-kan* se disaient *Ta-tché*. Ils furent plus connus sous le nom de *Moungou* ou *Mongales*, ou *Mogols*, c'est la même chose.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Après que *Hoang-tchao* eut passé le *Kiang*, les ordres furent donnés pour assembler les troupes et empêcher les rebelles de passer le fleuve *Hoay*, mais ces ordres furent mal exécutés; il n'y avait pas assez d'union parmi les

Année 880. officiers et les commandans de l'empereur, et son conseil n'était pas en état de faire respecter l'autorité impériale. Les troupes, qui auraient pu accourir au secours des généraux qui gardaient les passages du fleuve *Hoay*, et qui auraient pu facilement faire des diversions, étaient mécontentes. Le général *Kao-pien*, soit par impuissance réelle, soit par mécontentement, ne se donna presque aucun mouvement. *Tsao-tsouy-tching*, commandant de *Tsi-nan-fou*, capitale du *Chan-tong*, et quelques autres commandans parurent avoir du zèle, mais leurs troupes effectives n'allaient pas à quinze mille hommes, et *Hoang-tchao* avait plus de 150 mille hommes bien payés. Il y avait des troubles dans le *Chan-sy*, dans le *Kiang-nan*, dans le *Sse-tchouen* : tout était dans la consternation à la cour. *Hoang-tchao* profita de toutes ces circonstances; il n'eut aucune difficulté à battre les divers corps des troupes impériales que le général *Tsao-tsouy-tching* lui opposait, et à la neuvième lune, il passa enfin le fleuve *Hoay* dans le district de *Fong-yang-fou ;* il fit piller la plupart des districts du *Ho-nan*, prit des villes, et rien ne lui résista. L'eunuque *Tien-ling-tse*, les ministres et l'empereur consternés, délibéraient fort inutilement, donnaient des ordres pour arrêter les progrès des rebelles, mais on ne faisait rien de bien réel. L'histoire marque le solstice d'hiver au jour *Gin-su*[a] de la onzième lune. L'empereur sachant les rebelles près de la ville de *Lo-yang*, se mit à pleurer et fut dans une grande tristesse, quand l'eunuque *Tien-ling-tse* lui proposa d'aller tenir sa cour dans la province de *Sse-tchouen*. On pourvut de bonnes troupes la forteresse de *Tong-kouan*. De tous côtés venaient des nouvelles fâcheuses

[a] 17 décembre.

sur les progrès des rebelles, et sur les embarras où se trouvaient les généraux de l'empereur. Le 22 décembre, *Hoang-tchao* prit sans résistance la cour orientale. (1) Il y fit son entrée; il n'y eut point de désordres; les tribunaux firent leurs affaires à l'ordinaire, les marchands, les artisans et les paysans des environs ne furent pas inquiétés. Quantité de jeunes gens de famille fort riches voulurent aller à la guerre pour se distinguer. Leurs mères et leurs épouses éplorées donnèrent de grosses sommes d'argent, et des habits à des pauvres jeunes gens pour aller à la place de leurs maris et de leurs enfans. Il y en eut peu qui se laissassent toucher par les prières et les larmes de leur famille; ils partirent de *Si-gan-fou* le 30 décembre avec de bons corps de troupes, pour soutenir la garnison du fort ou citadelle de *Tong-kouan*. L'empereur voulut voir à une porte du palais défiler les troupes. L'officier qui les commandait, exhorta bien l'empereur à donner les ordres nécessaires pour que les vivres ne manquassent pas, et pour faire venir encore d'autres troupes. Ce renfort arriva à *Tong-kouan* au jour *Keng-tchin*, [b] premier de la douzième lune. *Tsi-ke-jong* y commandait; c'était un excellent officier, mais il n'avait pas assez de provisions; malgré ses représentations, la cour avait manqué dans ce point essentiel pour un poste si important à la sûreté de la cour. Ce même jour 4 janvier de l'année 881, premier (2) de la douzième lune chinoise, *Hoang-tchao* arriva à la vue de la forteresse à la tête de l'avant-garde de son armée. *Tsi-ki-jong*, outre le manque de provisions, avait le chagrin de voir dans sa garnison un grand nombre d'officiers

Année 880.

[a] Onzième lune, jour *Ting-mao*.

Année 881.

[b] 4 janvier.

(1) La ville de *Lo-yang*.

(2) C'est ainsi que le marque l'histoire.

Année 880. et de soldats sans expérience et sans grand désir de se bien défendre; il voulut d'abord faire une sortie. Il y eut un rude combat le 5 janvier depuis le matin jusqu'au soir; la plupart des soldats se découragèrent. Enfin, et sous prétexte qu'ils n'avaient pas de quoi manger, ils abandonnèrent le gouverneur : il rentra dans le fort. De tous côtés les rebelles vinrent avec une résolution extraordinaire; on se battit tout le 6 janvier, mais la plupart des officiers et soldats ayant désertés, le gouverneur fut hors d'état de se défendre, et le soir même les rebelles furent maîtres de la forteresse. L'eunuque *Tien-ling-tse* commença à craindre quand on sut la prise de *Tong-kouan*; il rejeta l'odieux de ce qui s'était fait sur le ministre *Lou-hi* : celui-ci s'empoisonna. La nuit du 9 au 10 janvier, l'empereur avec plusieurs princes, princesses, et eunuques escortés par cinq cents cavaliers, sortit de la ville, et prit la route de la ville de *Fong-tsiang-fou*. Tout fut en trouble dans la ville, ceux des grands et autres qui auraient voulu suivre l'empereur n'y furent pas à temps; des bandits pillèrent ce jour-là même les magasins et beaucoup de boutiques. Le soir, l'avant-garde de *Hoang-tchao* arriva, et le général des troupes avec d'autres mandarins, alla au devant de ce rebelle pour se soumettre à lui. Le 15 janvier, l'empereur arriva à la ville de *Fong-tsiang-fou*.

Après que *Hoang-tchao* eut été quelques jours dans la ville de *Si-gan-fou*, ses troupes pillèrent la ville, et il ne put pas arrêter la fureur du soldat. Le 14 janvier[a] *Hoang-tchao* fit mourir tous ceux de la famille impériale qu'il sut être dans la ville. Le 15 janvier il entra dans le palais, le 16 il prit le titre d'empereur et se fit recon-

[a] Douzième lune, jour *Keng-yn*.

Année 880.

naître pour tel; il fit mourir quantité de mandarins qui ne voulurent pas le reconnaître empereur. Il cassa tous les mandarins depuis le premier jusqu'au troisième ordre: il laissa les autres. Son grand général était *Chang-jang*, et après lui le plus grand général était *Tchou-ouen*, (1) natif du district de *Kouey-te-fou* ville de *Ho-nan*. C'était un bon officier, mais fourbe et ayant un mauvais cœur. Il était d'une famille fort pauvre, et il se poussa à la suite de *Hoang-tchao*. *Hoang-tchao* nomma des ministres, de grands mandarins, et il n'oublia pas les gens de lettres. Il fit publier une amnistie, et donna le titre d'impératrice à son épouse. *Tching-tien*, gouverneur de *Fong-tsiang-fou*, vint au devant de l'empereur avec une bonne escorte; il pria sa majesté de faire son séjour dans cette ville. L'empereur, après s'être reposé quelques jours à *Fong-tsiang-fou*, partit pour *Han-tchong-fou*; il nomma *Tching-tien* grand général, et lui donna d'amples pouvoirs pour agir, selon qu'il le jugerait à propos dans les circonstances. C'était un grand très-zélé, bon sujet, d'une grande prudence, et plein de courage. Le 21 janvier,[a] l'empereur arriva à la ville de *Han-tchong-fou*; les ordres furent envoyés dans tout l'empire pour courir contre les rebelles.

[a] Douzième lune, jour *Ting-yeou*.

Tching-tien se distingua par son zèle; il distribua tout ce qu'il avait à ses troupes; il invita les habitans de sa ville et de son district à bien servir l'empereur. Il forma un bon corps d'armée; tous ses inférieurs firent serment de mourir fidèle à leur prince. Il mit la ville en état de faire une longue et vigoureuse résistance, il fit mourir un envoyé de *Hoang-tchao* qui lui intimait l'ordre de se sou-

(1) C'est lui qui fut le premier empereur de la petite dynastie *Leang* qui régna après celle de *Tang*.

Année 880. mettre à lui, il se mit en campagne, et fit une rude guerre aux rebelles partout où il les trouvait. *Hoang-tchao* envoya aussi en qualité d'empereur un ordre au gouverneur de *Pou-tcheou*, ville du *Chan-sy*, pour se soumettre: l'envoyé fut mis à mort. *Hoang-tchao* donna une armée au général *Tchou-ouen* pour attaquer la ville de *Pou-tcheou*; il y eut un combat sanglant: le rebelle fut défait, et le gouverneur lui enleva beaucoup de provisions. L'empereur reçut de grands secours d'hommes, d'argent et de provisions à *Han-tchong-fou*, et *Hoang-tchao* prévit les difficultés qu'il aurait à se soutenir; des mandarins illustres aimaient mieux mourir que de lui obéir, et quoique bien des gens se soumissent à lui et à ses lieutenans, il apprenait que bien des commandans se préparaient à venir joindre, avec leurs troupes, l'armée que *Tching-tien* assemblait, et qui devenait nombreuse et bien pourvue. *Ouang-tchong-jong*, gouverneur de *Pou-tcheou*, se joignit à *Ouang-tchou-tsien*, et vint camper assez près de *Si-gan-fou*; ils pouvaient dans l'occasion soutenir *Tching-tien*. Quoique celui-ci fût homme de lettres, sans jamais avoir commandé, par son zèle, son application et son courage, il devint un bon général.

Année 881. Le 5 février [a] de l'année 881, l'empereur partit de *Han-tchong-fou*, et le 2 mars, [b] il arriva à *Tching-tou-fou*, capitale du *Sse-tchouen*. *Tching-tien* avait écrit des lettres circulaires (1) dans tout l'empire, pour animer les mandarins à servir l'état. Ces lettres firent un bons effets, et procurèrent à l'empereur de grands secours. On récompensa libéralement les officiers et les soldats qui étaient

[a] Première lune, jour *Gin-tse*.

[b] Première lune, jour *Ting-tcheou*.

(1) Il avait pour cela l'autorité requise.

venus

venus pour escorter l'empereur, et ceux qui allaient joindre les commandans fidèles à l'empereur. Année 881.

A la troisième lune, *Hoang-tchao* donna une armée de cinquante mille hommes au général *Chang-jang* pour aller attaquer *Fong-tsiang-fou*. *Chang-jang* savait que *Tching-tien* était homme de lettres, et sans expérience de l'art militaire; il le méprisait et croyait être sûr du succès. *Tching-tien* mit en embuscade le général *Tang-hong-fou* dans plusieurs défilés, et il alla avec un corps de troupes sur une éminence. Il y fut d'abord attaqué par les rebelles, et il les repoussait avec beaucoup d'ordre et de résolution. A un signal dont on était convenu, *Tang-hong-fou* vint donner avec sa cavalerie sur *Chang-jang*; le combat fut sanglant, les rebelles eurent vingt mille hommes tués, et le reste fut obligé de se retirer.

Ly-yeou-kin, prince turc *Cha-to*, venait de *Tay-tcheou* dans le district de *Tai-tong-fou* du *Chan-sy* avec quelques troupes turques *Cha-to* et autres Tartares, au secours de l'empereur arrivé à la ville de *Kiang-tcheou*. Un autre prince *Cha-to* lui fit voir que ce secours ne suffisait pas; ils revinrent au nord de *Tay-tcheou* hors de la Grande-Muraille, et enrôlèrent 30 mille Tartares. C'étaient des restes des anciens *Hoey-hou*, Turcs *Ki-tan* et autres que divers empereurs de la dynastie *Tang* avaient placés sur ces frontières, après qu'ils se furent soumis à l'empire; les deux princes turcs ne pouvaient pas venir à bout de bien discipliner ces Tartares, gens rudes, grossiers, brutaux et trop amateurs de leur liberté. Ils s'adressèrent à l'eunuque *Tching-kin-sse*, (1) et lui proposèrent de demander la grâce de *Ly-ke-yong* et de *Ly-koue-tchang* son père,

(1) Il était inspecteur général des troupes de la frontière du *Chan-sy*.

Année 881. qui étaient chez les Tartares *Ta-tche ;* ils ajoutèrent qu'ils étaient en état de bien gouverner les Tartares enrôlés et de s'en servir utilement pour le secours de l'empereur. L'eunuque était zélé, et connaissait le mérite des princes *Ly-koue-tchang* et *Ly-ke-yong ;* il les proposa à l'empereur Sa majesté accorda la grâce, et donna l'ordre pour les faire revenir. L'eunuque reçut l'ordre à la quatrième lune ; il donna cinq cents cavaliers au prince *Ly-yeou-kin*, neveu de *Ly-koue-tchang*, et cousin-germain de *Ly-ke-yong ;* il alla à la montagne *Yn-chan.* Les chefs des *Ta-tche* furent charmés de voir les princes *Cha-to* contens ; ils leur donnèrent dix mille hommes de leurs sujets pour servir sous eux, et ces princes, à la tête de ce renfort, se rendirent à *Tay-tcheou* pleins de reconnaissance pour les chefs des *Ta-tche* dont ils avaient été si bien traités. Ce fut une joie générale parmi les Tartares enrôlés, et ils se soumirent à tout ce que *Ly-ke-yong* leur prescrivit. Ce fut leur général ; le prince son père, étant trop vieux, lui céda le commandement de l'armée : elle était forte de plus de quarante mille hommes. Soit jalousie de la part des généraux, soit intrigues secrètes des rebelles qui avaient partout quelque intelligence, *Ly-ke-yong* fut encore quelque temps sans pouvoir bien se servir de cette armée, faute d'ordres précis de la cour sur l'usage de ces troupes tartares. Plusieurs grands Chinois étaient ennemis de *Ly-ke-yong ;* cela fit bien du mal.

A la quatrième lune, (1) des corps considérables de troupes impériales s'approchèrent de *Si-gan-fou ; Tching-tien* commandait un de ces corps. *Hoang-tchao* abandonna la ville et se retira vers l'est. [a] Les généraux *Tang-*

[a] Jour *Gin-ou.* 6 mai.

(1) Le premier de la quatrième lune est marqué jour *Ou-yn.* [b]

[b] 2 mai.

hong-fou, *Tching-tsong-tchou* et *Ouang-tchou-tsun*, entrèrent dans la ville. *To-pa-sse-kong* et *Tching-kien* avec leurs troupes occupaient les avenues du côté de l'ouest; le général *Ouang-tchong-jong* occupait un poste avantageux. Quand les troupes furent entrées dans la ville, les habitans leur firent à l'envi des présens et massacrèrent tous les rebelles qu'ils rencontrèrent. Les troupes commirent bien des désordres; plusieurs palais furent pillés, des femmes et filles furent enlevées, et il n'y avait nulle discipline. *Hoang-tchao*, averti du peu de précaution que les troupes impériales prenaient dans la ville, fit partir, avec une grande diligence, son armée; elle rentra dans la ville, et il y eut un grand combat. *Tang-hong-fou* et *Tching-tsong-tchou* y furent tués; plus des deux tiers des troupes impériales qui étaient entrées, périrent. *Ouang-tchou-tsun* ramassa les débris, et alla joindre les autres généraux: ils se retirèrent. *Hoang-tchao* étant revenu, fit passer la plupart des habitans au fil de l'épée. Ce rebelle, fier de sa victoire, reçut les félicitations de ses généraux, et il fit de nouvelles conquêtes dans le *Ho-nan*. Année 881.

Dans la dixième lune, *Ly-tchang-yen*, fait général de la cavalerie à la place de *Tang-hong-fou*, vint camper auprès de *Fong-tsiang-fou*; les provisions lui manquant, il fit mutiner ses troupes, et menaçait de piller la ville. *Tching-tien* s'était épuisé, les magasins étaient vides; ce général, qui n'avait en vue que le bien public, dissimula, traita bien *Ly-tchang-yen*, et le pria de commander à sa place, ensuite il partit pour la cour. Il ne dit mot de l'entreprise de *Ly-tchang-yen*, et à sa recommandation, l'empereur donna le gouvernement de *Fong-tsiang-fou* à *Ly-tchang-yen*, et retint *Tching-tien* pour l'aider de ses conseils.

Année 881.

NOTES.

1° Ce ne furent pas les troupes de l'empereur qui entrèrent à *Si-gan-fou*, à la quatrième lune, qui firent le désordre dont j'ai parlé. Des jeunes gens de la ville, et autres sans aveu, profitèrent de cette occasion pour faire ces désordres. Les officiers de ces troupes et leurs commandans ne prirent pas de bonnes mesures pour assurer leur conquête, et comptèrent trop sur leur bonne fortune.

2° Les gouverneurs des provinces étaient toujours divisés entre eux. *Kao-pien* avait une bonne armée, mais sous prétexte de maladie il la laissait assez inutile. Ce général, depuis quelques années, était tout occupé des rêveries de la secte de *Tao*.

3° Les gouverneurs chinois des principales villes du *Chan-sy*, n'aimaient pas *Ly-ke-yong*; ils ne lui fournissaient pas les provisions nécessaires. Ce général turc ne savait ce que c'était que flatter et dissimuler; il avait un grand fonds de probité et d'honneur; il était indigné du peu de zèle des généraux chinois à repousser les rebelles. Il se vit obligé d'avoir par force des provisions pour ses Tartares. Il eut à essuyer bien des traverses suscitées par ses envieux; le zèle pour le bien de l'empire lui fit prendre patience. S'il avait eu l'autorité en main, dans peu de temps les rebelles auraient été détruits; il s'occupa entièrement à bien discipliner ses Tartares. Ils étaient au nombre de cinquante mille. Il s'attendait bien à avoir bientôt l'occasion d'être en état d'exécuter quelque grande entreprise.

4°. Le roi du *Yun-nan*, qui avait pour lors sa cour à *Yun-nan-fou*, capitale de la province du *Yun-nan*, se détermina enfin à se dire vassal de l'empire; on lui destinait une princesse du sang pour être son épouse légitime.

5° A *Tching-tou-fou*, il y eut des troubles; on eut quelque peine à les appaiser.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 882. La cour avait comblé d'honneur le général *Kao-pien*; il était nommé généralissime, mais il ne faisait rien, et s'était livré entièrement aux sectaires de *Tao* qui faisaient

Année 882.

de lui ce qu'ils voulaient, et lui faisaient espérer toutes sortes de bonheur. A la première lune [a] de l'année 882, l'empereur cassa *Kao-pien* et ne lui laissa qu'un emploi médiocre à *Yang-tcheou-fou* du *Kiang-nan*. *Ouang-to*, qui avait été fait ministre, accepta avec plaisir l'emploi honorable de généralissime. Il conféra avec *Tching-tien*, devenu ministre, sur ce qu'il devait faire, et suivit les sages conseils de ce digne général et ministre. Il donna des rendez-vous à beaucoup de troupes dans un lieu déterminé au voisinage de *Si-gan-fou*, et s'y étant rendu lui-même, il résolut de réparer le tort que son peu de résolution avait fait à sa réputation dans la honteuse campagne du *Hou-kouang*; il assigna aux généraux leurs postes autour de *Si-gan-fou*, et le rebelle *Hoang-tchao*, se vit investi dans cette grande ville par une armée nombreuse, à la quatrième lune. (1)

[a] Jour *Sin-hay*. 30 janvier.

A la neuvième lune, [b] le général *Ouang-to* négocia avec *Tchou-ouen*, un des meilleurs généraux de *Hoang-tchao*; *Tchou-ouen* quitta le parti des rebelles. *Ouang-to* lui donna un corps de troupes à commander.

[b] Jour *Pin-gsu*. 1 décembre.

A la dixième lune, un eunuque zélé pour le bien public était à l'armée comme inspecteur; il dit à *Ouang-to*, que malgré sa belle armée, il ne viendrait pas à bout de détruire les rebelles, s'il ne faisait venir le prince *Ly-ke-yong* qu'on laissait inutile sur les frontières de *Tay-tong-fou*. *Ouang-to* trouva que l'eunuque avait raison; (2) il envoya des officiers pour inviter *Ly-ke-yong*. Il partit sur-le-champ, et donna les ordres pour assembler ses Tartares. Il prit les devans avec les Turcs

(1) La 7[e] lune fut intercalaire.

(2) Il écrivit à l'empereur et obtint la permission de faire venir *Ly-ke-yong* à son armée.

Année 882. *Cha-to* qui s'étaient réunis pour être à son service. Le gouverneur de *Tay-yuen-fou* s'était toujours opposé à *Ly-ke-yong:* celui-ci passant par le district de cette ville, y entra suivi seulement de cent cavaliers pour complimenter le gouverneur ; il en fut très-bien traité et ils se reconcilièrent. Il partit de *Tay-yuen-fou*; les ordres qu'il avait donnés pour la marche de son armée furent bien exécutés; il arriva à la douzième lune, à *Pou-tcheou* du *Chan-sy;* il se vit à la tête de quarante mille hommes bien choisis et bien résolus de le seconder; ils étaient tous habillés de noir. Les rebelles à la nouvelle de la marche de *Ly-ke-yong* furent saisis de frayeur; ils connaissaient sa résolution, sa bravoure et son habileté. Ils dirent entre eux : *Voilà des corbeaux dont nous aurons bien de la peine à nous délivrer.*

NOTE.

Quand *Kao-pien* eut appris qu'on lui avait ôté ses emplois, il fit un placet peu respectueux. L'empereur lui fit répondre par *Tching-tien* pour lui faire les reproches qu'il méritait. *Kao-pien* prit en aversion *Tching-tien ;* il agit en homme indépendant. Les sectaires de *Tao*, qui étaient les moteurs de toutes ces démarches, rendirent comme imbecille *Kao-pien*; ils lui persuadèrent que par un miracle ils l'avaient sauvé d'un meurtrier invisible, envoyé par *Tching-tien* ; ils le firent cacher dans une maison habillé en femme pour éviter ce meurtrier ; ils s'emparèrent de l'autorité, placèrent leurs créatures, firent mourir un grand nombre de personnes qui voyaient leurs friponneries, firent résoudre *Kao-pien* à renvoyer ses femmes. Ils l'habillèrent en bonze de *Tao* et lui faisaient faire des prières pour être heureux dans l'attente d'un oiseau céleste avec lequel il devait monter au ciel ; ils lui enlevèrent toutes ses richesses, et le réduisirent à être seul dans son palais, uniquement occupé à faire des prières et des cérémonies aux Esprits; il ne voyait que ses sectateurs de *Tao* et il devint ainsi la fable de l'empire.

Année 883.

Ly-ke-yong, qui, à peine avait vingt-huit ans, devint le général le plus respecté; il mit en mouvement toute la grande armée impériale qui ne faisait que bien peu de progrès, l'activité et le courage de *Ly-ke-yong* animèrent tous les officiers et soldats.

A la première lune de l'anneé 883, *Hoang-kouey*, frère de *Hoang-tchao*, sortit de *Si-gan-fou* avec un bon corps de troupes. *Ly-ke-yong* l'attaqua et le défit : [a] le rebelle y perdit la vie. (1) L'eunuque *Tien-ling-tse*, apprenant cette nouvelle, la communiqua à l'empereur, en lui disant que depuis tant de temps que *Ouang-to* était à la tête de l'armée, il n'avait rien fait de mémorable. *Ly-ke-yong*, dit-il, arrive à l'armée et d'abord il remporte une victoire. L'empereur ôta à *Ouang-to* le commandement de l'armée, et l'envoya pour être gouverneur d'une ville de *Kiang-nan*. *Yang-fou-koang* ennuque qui avait proposé *Ly-ke-yong*, eut une joie sensible d'avoir été cause de l'élévation de *Ly-ke-yong*; il fut nommé général d'armée et commandant de l'aile gauche.

[a] Première lune, jour *Ki-sse*. 12 février.

A la troisième lune, *Ly-ke-yong* fit le siége de *Hoa-tcheou*. *Hoang-tchao* détacha le général *Chang-jang* avec trente mille hommes. *Ly-ke-yong*, suivi de *Ouang-tchong-jong*, attaqua le rebelle. Le combat fut sanglant; le rebelle fut défait, et la ville fut prise. Ce général envoya des gens résolus; ils entrèrent à *Si-gan-fou* en cachette, brû-

(1) Le lieu du combat fut à une lieue au sud de *Tong-tcheou*, ville du district de *Si-gan-fou*. Le 26 mars, le gouverneur de *Pou-tcheou*, joint à *Ly-ke-yong*, campa près du lieu du combat du 12 février. Le lendemain ces deux généraux se battirent depuis midi jusqu'au coucher du soleil, avec cent cinquante mille rebelles : ceux-ci perdirent plus de trente-cinq à quarante mille hommes.

Année 883. lèrent des magasins des rebelles et tuèrent plusieurs gardès. Les rebelles furent consternés, et virent bien qu'ils avaient tout à craindre du prince turc *Cha-to*.

A la 4[e] lune, *Ly-ke-yong* avec deux autres généraux attaqua l'armée de *Hoang-tchao*; (1) il y eut trois combats dans un seul jour; l'armée impériale eut toujours le dessus. Les autres corps de l'armée impériale vinrent et secondèrent avec courage *Ly-ke-yong*; le 18 mai, [a] l'armée des rebelles fut entièrement défaite et obligée de prendre la fuite. *Ly-ke-yong*, à la tête des plus braves, entra dans la ville de *Si-gan-fou*. *Hoang-tchao* fit mettre le feu au palais, prit la fuite et remplit le chemin de soie, de bijoux, d'argent et meubles précieux. Ce qu'il avait prévu arriva; les soldats impériaux s'occupèrent à tout ramasser et il se sauva. *Yang-fou-koang*, eunuque et sur-intendant de l'armée, envoya des courriers à l'empereur. *Ly-ke-yong* fut fait ministre; il avait un œil dont il ne voyait pas bien, on l'appelait le *Dragon à un œil*. Le ministre de *Hoang-tchao* fut mis à mort. On ne dit pas le nombre des morts et des prisonniers, mais il dût être bien grand. Dans les trois combats d'un jour, les rebelles ne purent être forcés : ils ne le furent qu'à un quatrième combat, où le reste de l'armée impériale joignit *Ly-ke-yong*, la perte des impériaux dut être aussi bien grande à cause de la grande résistance des rebelles. Un des généraux de *Hoang-tchao* assiégeait *Jou-ning-fou* du *Ho-nan*; le gouverneur, qui ne savait rien de la prise de *Si-gan-fou*, se rendit aux rebelles et suivit leur parti.

[a] Quatrième lune, jour *Kia-tchin*.

(1) Au lieu appelé *Ouey-nan*.

NOTES. Année 883.

1° Près de la ville de *Ouey-nan*, il y eut trois combats; cette ville est à cinq lieues à l'ouest de *Si-gan-fou*.

2° Quand *Hoang-tchao* se sauva, il prit la route des montagnes près de la ville *Lan-tien-hien*, à huit ou neuf lieues au sud-ouest de *Si-gan-fou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Tchao-tcheou, natif de *Tchin-tcheou*, ville du district de *Kai-fong-fou*, rendit son nom fameux par la bravoure qu'il fit paraître à la défense de cette ville. Il la munit bien, choisit des gens résolus et fit serment de mourir pour son prince: quand il se vit investi, à la sixième lune de l'année 883, il laissa les portes de la ville ouvertes. *Hoang-tchao* fit des retranchemens de tous côtés, et résolut de se saisir de cette importante place à quelque prix que ce fût. *Tchao-tcheou* faisait nuit et jour des sorties; dans l'une de ces sorties, il prit et fit mourir *Mong-kai*, le meilleur général des rebelles. *Hoang-tchao* à cette nouvelle entra en fureur; le gouverneur le repoussait dans toutes les attaques; *Hoang-tchao*, ayant fait des prisonniers au voisinage de la ville, les fit mourir, les fit manger à son armée, et fit broyer leurs os pour en faire de la farine. La peur saisit les habitans, mais le gouverneur les rassurait.

Tchou-ouen, après qu'il se fut rendu au général *Ouang-to*, prit le nom de *Tchou-tsuen-tchong*; il fut fait gouverneur de *Kai-fong-fou*, capitale du *Ho-nan*, à la 7e lune. Dans cette même lune, *Yang-fou-kouang*, qui était surintendant de l'armée et avait le titre de général, mourut à *Pou-tcheou*, ville du *Chan-sy*. Cet eunuque était généralement aimé; il avait de la prudence, il était modeste, et ne cherchait qu'à faire du bien aux officiers et aux soldats.

Année 883. *Tching-tien*, qui était ministre, ne voulut jamais se résoudre à être au-dessous de l'eunuque *Tien-ling-tse* qui s'était rendu le maître absolu de l'esprit de l'empereur. Cet eunuque obtint de l'empereur que *Tching-tien* fût éloigné du ministère; il fut le seul ministre réel, les autres n'en avaient que le nom.

Hoang-tchao s'était retiré dans la province du *Ho-nan;* il avait encore une bonne armée. Les gouverneurs des villes prièrent *Ly-ke-yong* de venir à leur secours, il vint à la quatrième lune de l'année 884, avec une armée de cinquante mille Tartares ou Chinois; il défit à *Tay-kang-hien* les troupes de *Chang-jang*. *Hoang-tchao*, ne voulant pas risquer une bataille, leva le siége de *Tchin-tcheou*. Ce siége avait duré trois cents jours. *Tchao-tcheou* avec ses frères et ses enfans avait eu à soutenir plus de cent attaques ou combats, et leur constance et fidélité leur firent une grande réputation. *Hoang-tchao* s'approcha de *Kai-fong-fou*; son général prit les devans; *Ly-ke-yong* l'atteignit au nord de *Thong-meou* (1) et le défit; les rebelles perdirent dix mille hommes dans le combat qui fut donné à la cinquième lune. [a] *Chang-jang* mit bas les armes, et se rendit à *Ly-ke-yong* avec ce qui lui restait de troupes. *Hoang-tchao* prit la fuite, mais *Ly-ke-yong* le poursuivit, et l'ayant atteint à *Fong-kieou* (2) le défit entièrement. Le rebelle suivi de mille à douze cents hommes, prit la route de *Yen-tcheou* (3) dans le *Chan-tong*. *Ly-ke-yong* le poursuivit; il se saisit d'un fils du rebelle, du sceau, des habits, de meubles précieux, et renvoya dix mille personnes que le rebelle avait faites es-

Année 884.

[a] Jour *Ou-tchin*. 5 juin.

(1) Ville du district de *Kai-fong-fou*.

(2) Ville du district de *Kai-fong-fou*.

(3) C'est *Yen-tcheou-fou* du *Chan-tong*.

claves. *Ly-ke-yong* ordonna à *Chang-jang* de poursuivre les rebelles et de s'en saisir. *Chang-jang* à la sixième lune trouva *Hoang-tchao* (1) et défit le reste de ses troupes; *Lin-yen*, parent de *Hoang-tchao*, lui coupa la tête et l'alla offrir à un mandarin nommé *Chi-pou*. Les Turcs *Cha-to* enlevèrent ces têtes, et tuèrent *Lin-yen*: on fit mourir la femme, les frères, et les enfans de *Hoang-tchao*. A la sixième lune [a] *Hoang-tchao* s'était donné la mort. Avant de mourir il avait recommandé à *Lin-yen* de lui couper la tête et de faire par là sa fortune. Année 884.

[a] Jour *Ping-ou*, 13 juillet.

Chi-pou, à la septième lune, envoya à la cour la tête de *Hoang-tchao*, et y fit conduire les concubines de ce rebelle. L'empereur fit des reproches à ces femmes de ce qu'étant de maisons considérables elles avaient suivi un rebelle. La plus apparente de ces femmes, sans s'étonner, répondit que sa majesté avec toute sa puissance avait été obligée de se retirer à *Tching-tou-fou*, n'ayant pu conserver la salle des ancêtres; « Si elle reprochait à une femme ajouta-t-elle d'avoir suivi le rebelle, quel genre de reproche ne mériteraient point tant de grands, des généraux et d'autres personnes du premier rang? » L'empereur fit mourir toutes ces concubines.

A la cinquième lune, [b] *Ly-ke-yong*, au retour du *Chan-tong*, passa par *Kai-fong-fou*, dont *Tchou-tsuen-tchong* était gouverneur : *Ly-ke-yong* y fut traité magnifiquement. Dans un grand repas, *Ly-ke-yong*, qui avait trop bu, se querella avec le gouverneur, et dit des paroles injurieuses. *Tchou-tsuen-tchong* se retira, et en fit de grandes plaintes devant un officier. Celui-ci, au lieu de pacifier les choses, anima le gouverneur à la vengeance;

[b] Jour *Kia-su*. 11 juin.

(1) A *Hia-kieou*, près de la ville de *Tsi-ning-tcheou* du *Chan-tong*.

Année 884. la nuit venue, *Ly-ke-yong* vit le feu aux quatre coins de sa maison, et se vit attaquer par plusieurs personnes. On n'y voyait rien. *Ly-ke-yong* avec quelques personnes de sa suite eut le bonheur de se sauver; de retour dans son camp, il commençait à se préparer pour attaquer le gouverneur; la princesse son épouse l'en dissuada. Il écrivit au gouverneur en se plaignant amèrement. Celui-ci rejeta la faute sur un officier qui avait été tué dans l'insulte faite au prince turc. *Ly-ke-yong* fit semblant de le croire, il décampa et alla à *Tay-yuen-fou* du *Chan-sy*. A la septième lune, il écrivit à l'empereur pour le prier d'agréer qu'il attaquât *Tchou-tsuen-tchong* dont il faisait un portrait odieux. Il assurait qu'il avait de mauvais desseins qu'il fallait prévenir. L'empereur exhorta *Ly-ke-yong* à ne penser qu'à bien servir comme il avait fait; que dans les circonstances, il ne convenait pas d'entreprendre une pareille guerre.

A la huitième lune, *Ly-ke-yong* obtint pour son frère, le gouvernement de *Lou-tcheou* du *Chan-sy*; pour lui, il fut fait prince de l'empire du second ordre.

NOTES.

1° Depuis que *Ly-koue-tchang* et son fils *Ly-ke-yong* furent revenus de la montagne *Yn-chan*, *Ly-koue-tchang*, étant déjà avancé en âge, n'alla pas à la guerre; il se fixa au nord de *Tay-tcheou* du *Chan-sy* hors de la Grande-Muraille; il avait le titre de général et commandant de ce pays là.

2° *Ly-ke-yong* avait à sa dévotion toutes les hordes des Tartares *Hoey-hou*, Turcs et autres, répandues en Tartarie au nord de la province du *Chan-sy*; il pouvait aisément avoir des troupes des Tartares *Ta-tche*; il avait réuni tout les Turcs *Cha-to* sous ses bannières; cela le rendit puissant sur la frontière de *Tay-tong-fou* du *Chan-sy*.

3° J'ai déjà fait remarquer que M. l'abbé Remandot (1) parle de *Hoang-tchao* sous le nom de *Baichu*. La ville de *Hamdou* dont il parle, page 52, est la ville de *Tching-tou-fou* du *Sse-tchouen*. la ville de *Cumdan* (2) est *Si-gan-fou*, cour de l'empereur. Le roi de *Tagasgas* dans le Turquestan dont il parle page 53, est le prince *Ly-koue-tchang*, père de *Ly-ke-yong*; ces princes étaient Turcs, mais ils n'étaient pas dans le Turquestan. Année 884.

4° *Baichu* est une mauvaise prononciation des deux mots chinois *Pa-tchou* ou *Pa-ouang*, qui veulent dire prince ou régule au-dessous des autres; quand *Hoang-tchao* prit Canton, il avait le titre de *Ouang-pa*, c'est le même que celui de *Pa-tchou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le gouverneur de *Ju-ning-fou*, qui livra sa place aux rebelles dans le temps que *Hoang-tchao* se retirait, s'appelait *Tsin-tseng*, (3) (*Tsin-tsong-kuen*) il suivit le parti des rebelles.

Année 885.

Le 11 février (4)[a] de l'année 885, l'empereur partit de *Tching-tong-fou*; il arriva à la cour le premier avril.[b] L'eunuque *Tien-ling-tse* n'aimait pas *Ouang-tchong-jong*, gouverneur de *Pou-tcheou*, grand ami de *Ly-ke-yong*; l'empereur nomma ce gouverneur à un autre gouvernement. Le gouverneur avait plusieurs fois écrit à l'empereur contre l'eunuque, et faisait l'énumération de ses crimes. L'eunuque se lia avec *Tchou-mey*, gouverneur de *Ning-tcheou* (5) du *Chan-sy*, et *Ly-tchang-fou*, gouverneur de *Fong-tsiang-fou*.

[a] Première lune, jour *Ki-mao*.

[b] Troisième lune, jour *Ting-mao*.

(1) Anciennes relations des Indes et de la Chine.

(2) *Cumdan* est une composition renversée de deux mots chinois *Tang-kong*, qui veulent dire cour de *Tang* ou cour de l'empereur de la dynastie *Tang*, ou palais de *Tang*.

(Il est plus naturel de regarder *Cumdan* comme la corruption des mots *Koung-tian*, palais impérial, ou *King-tian*, la cour.) (*Note des Editeurs.*)

(3) Il était natif de *Ju-ning-fou*, ville du *Ho-nan*.

(4) La troisième lune fut intercalaire.

(5) C'était alors un grand département.

Année 885. *Tsin-tsong-kuen* se fit proclamer empereur à la troisième lune dans le *Ho-nan ;* il se mit à la tête d'une armée composée de brigands, de scélérats, de débauchés; il ravagea, pilla et détruisit presque toutes les villes du *Ho-nan;* ses troupes firent de grandes cruautés; il se rendit redoutable sur les frontières du *Chan-tong*, du *Chen-sy*, du *Kiang-nan;* à la la sixième lune, il trouva de la résistance au siége de *Lo-yang;* il prit cette grande ville, fit mourir les habitans, la ville fut changée en un désert; elle fut brûlée, la province de *Ho-nan* devint un vaste désert; le gouverneur de *Kai-fong-fou* se maintint dans sa ville. Le fameux *Tchao-tcheou* conserva *Ju-ning-fou* et *Tsin-tcheou.* Le tyran ne put jamais venir à bout de prendre ces deux villes; il fut toujours repoussé par ce fidèle et intrépide sujet. Quand le tyran se fut ouvertement déclaré, il somma *Ouang-su*, gouverneur de *Kouang-tcheou* ; (1) *Ouang-su* abandonna la ville, et à la tête de cinq mille hommes marcha vers le *Kiang-nan;* son corps de troupes devint considérable, il se fit chef de parti, passa le fleuve *Kiang*, pillant, ravageant, massacrant partout; il s'ouvrit un chemin pour passer dans la province de *Fou-kien*, où il prit plusieurs villes; sa cruauté révolta son armée; des officiers le prirent et le tuèrent: l'armée reconnut pour chef *Ouang-tchao*, homme résolu, de mérite, et qui n'était pas cruel; il disciplina ses troupes, défendit les pillages et les meurtres, et à la huitième lune, il se vit puissant dans le *Fou-kien.*

A la dixième lune, l'eunuque *Tien-ling-tse* joignit plusieurs corps de troupes à celles de *Tchou-mey* et de *Ly-*

(1) Ville du *Ho-nan.*

tchang-fou, et cette armée alla camper à *Cha-yuen*, elle était de trente mille hommes, et devait aller attaquer *Pou-tcheou*. *Ouang-tchong-jong* écrivit à *Ly-ke-yong* pour en être secouru; *Tchou-tsuen-tchong*, gouverneur de *Kai-fong-fou*, était du complot de l'eunuque pour perdre *Ly-ke-yong*. Celui-ci vient en diligence à *Pou-tcheou* avec une bonne armée : de-là, il écrivit à l'empereur pour lui déclarer qu'il ne pouvait pas s'empêcher de s'armer contre les gouverneurs de *Kai-fong-fou*, *Ning-tcheou*, *Fong-tsiang-fou*, qui voulaient le détruire, et demandait justice en particulier contre *Tchou-tsuen-tchong*. Année 885.

L'empereur exhorta *Ly-ke-yong* à vivre en paix. *Ly-ke-yong* fut mécontent de cette réponse; il sut que *Tchou-mey* animait contre lui les officiers et habitans de *Si-gan-fou* par de faux avis contre lui, et qu'il l'avait accusé personnellement à l'empereur. Il décampa dans la douzième lune, et se mit en marche avec *Ouang-tchong-jong* son ami. Il demanda à l'empereur la tête de l'eunuque *Tien-ling-tse* et des gouverneurs ses amis. L'empereur, pour toute réponse, l'exhorta encore à la paix. Il s'avança avec le gouverneur de *Pou-tcheou*; ils campèrent à *Cha-yuen* à six lieues au sud de la ville de *Tchao-y*, ils attaquèrent l'armée des gouverneurs de *Ning-tcheou* et *Fong-tsiang-fou*, et la défirent. [a] Ils vinrent ensuite camper à la vue de la ville de *Si-gan-fou*. Dans un tumulte de quelques troupes, le palais et plusieurs tribunaux furent encore brûlés. L'empereur, en arrivant à la ville, dans la troisième lune, fut bien surpris de voir cette grande ville devenue une affreuse solitude presque sans aucun habitant. L'incendie de la douzième lune mit

Année 886.
[a] Douzième lune, jour *Kouey-yeou*. 31 janvier.

Année 886.

[a] Douzième lune, jour *Ping-tse*. 5 février.

encore cette ville dans un état bien déplorable. L'eunuque, à l'approche de *Ly-ke-yong*, fit partir [a] l'empereur pour aller à la ville de *Fong-tsiang-fou*. Tous les bons et fidèles sujets criaient hautement contre l'eunuque *Tien-ling-tse*, et lui attribuaient tous les malheurs de l'empire. L'empereur infatué de cet eunuque, était méprisé de tout le monde, et la mauvaise conduite d'un eunuque du caractère de *Tien-ling-tse* révoltait tous les grands de l'empire : la plupart prirent le parti de pourvoir à la sûreté de leur vie, de leurs biens et de leurs gouvernemens, sans s'embarrasser de l'empereur qui ne voyait rien de meilleur que son eunuque.

NOTES.

1° Dans le district de *Pou-tcheou* étaient des salines d'un grand revenu pour l'empereur. Le gouverneur de *Pou-tcheou* employait exactement ce revenu à l'entretien des troupes, et envoyait outre cela bien de l'argent à l'empereur. L'eunuque *Tien-ling-tse* voulut s'approprier l'administration de ces salines. Le gouverneur, qui savait le mauvais usage que l'eunuque faisait de tout, s'y opposa. L'eunuque envoya à *Pou-tcheou* son fils adoptif. Celui-ci, fier de l'autorité de son père, se donnait des airs de grandeur qui ne convenaient pas. Il méprisait le gouverneur et les officiers; le gouverneur indigné lui donna de bons avis, et lui fit des reproches. Le gouverneur était natif de *Tay-yuen-fou*, et d'une illustre famille. Le fils de l'eunuque, de retour à la cour, accusa le gouverneur aussi bien que son ami *Ly-ke-yong*, comme gens dont la fidélité était suspecte.

2° L'empereur était dans un triste état. Le feu de la rebellion était dans les provinces de *Kiang-si*, *Hou-ko-uang*, *Kiang-nan*; *Tche-kiang*, *Fou-kien*, *Ho-nan*; les gouverneurs du *Pe-tche-ly* et du *Chan-tong* étaient devenus presqu'indépendans; les revenus du *Chan-sy* étaient employés par *Ouang-tchong-jong* et *Ly-ke-yong* à l'entretien des armées, ce qui restait fidèle dans l'empire était

était épuisé et ne pouvait que faiblement secourir l'empereur; d'ailleurs, on était dégoûté. Année 886.

3° Cette année 885, *Fa*, roi du *Yun-nan*, mourut. Son fils *Chun-hoa* lui succéda.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Ly-ke-yong (1) et *Ouang-tchong-jong* décampèrent et retournèrent dans leurs gouvernemens, après avoir encore demandé à l'empereur la mort de *Tien-ling-tse*. Cet eunuque, sans avertir ni les grands ni les ministres, conduisit [a] l'empereur à *Pao-ki*, ville du district de *Fong-tsiang-fou*; *Tchou-mey* et *Ly-tchang-fou* tentèrent inutilement d'enlever l'empereur pour le ramener à la capitale: ces deux généraux étaient devenus ennemis de l'eunuque, et voulaient se réconcilier avec *Ly-ke-yong*. L'eunuque, à la tête d'une bonne escorte, fit sortir encore l'empereur de *Pao-ki*, passa la montagne *Ta-san* avant que les troupes de *Tchou-mey* y arrivassent, et par des chemins écartés le fit parvenir, à la troisième lune, [b] à *Han-tchong-fou*. Les deux gouverneurs ligués avaient envoyé des troupes pour occuper les défilés, mais *Tien-ling-tse* auquel les gouverneurs n'avaient pas pensé, maître absolu des affaires, avait fermé toutes les avenues pour parler à l'empereur; ni grand, ni mandarin ne parlait au prince que lorsque l'eunuque le jugeait à propos. Un grand conseilla à *Tchou-mey* d'user de l'autorité qu'il avait: celui-ci ayant lié sa partie avec le prince *Ly-yun*, un des arrières petits-fils de l'empereur *Fou-tsong*, le conduisit à *Si-gan-fou*, et le fit déclarer [c] régent de l'empire. *Tchou-mey* fit envoyer des patentes

[a] Première lune, la nuit du 15 au 16 février.

[b] Jour *Ping-chin*. 24 avril.

[c] Quatrième lune, jour *Y-mao*. 13 mai.

(1) *Ly-ke-yong* était gouverneur général à *Tay-yuen-fou*.

Annee 886.

aux gouverneurs de l'empire ; plusieurs les acceptèrent ; *Kao-pien*, ou pour mieux dire les mandarins qui le gouvernaient, après avoir accepté les patentes, se défièrent de ce nouveau régent. Pour *Ly-ke-yong* et *Ouang-tchong-jong*, ils se déclarèrent contre *Tchou-mey* ; l'empereur reçut avec plaisir leurs placets. *Ouang-tchong-jong* envoya des provisions de soie à l'empereur : il en avait besoin, car il manquait de tout. L'empereur, à la sixième lune, donna ordre à *Ly-ke-yong*, *Ouang-tchong-jong* et autres, de marcher contre *Tchou-mey* et *Ly-yun*.

[a] Jour *Ping-ou*. 31 octobre.

A la dixième lune, [a] *Tchou-mey* fit donner au prince *Ly-yun* le titre d'empereur. *Tchou-mey* abusant de son autorité, *Ly-tchang-fou* l'abandonna, et écrivit à l'empereur pour le prier de punir *Tchou-mey* de sa témérité.

Tchou-mey avait fait nommer *Ouang-hing-yu* général des troupes. Celui-ci avait une armée de 50 mille hommes, mais il était toujours battu par les troupes restées fidèles à l'empereur ; il savait d'ailleurs que *Ly-ke-yong* ne tarderait pas à venir, et que *Tchou-mey* ne pourrait pas se soutenir : il tint donc conseil de guerre, et convint avec les officiers que le meilleur parti était de se défaire de *Tchou-mey*, et de rentrer sous l'obéissance de l'empereur. Après le conseil, l'armée rentra dans la ville de *Si-gan-fou*. *Tchou-mey* en colère fit des reproches à *Ouang-hing-yu*, en lui disant : *veux-tu te révolter ? Non*, dit le général, *mais je suis venu pour punir les révoltés.* Sur-le-champ, il se saisit de *Tchou-mey* et lui trancha la tête, [b] qu'il envoya à l'empereur. Les confidens de *Tchou-mey* furent mis à mort. Des seigneurs et des mandarins sauvèrent le prince *Ly-yun* et le conduisirent à *Pou-tcheou*, où ils le croyaient en sûreté ; mais le gouverneur *Ouang-tchong-*

Année 887.
[b] Douzième lune, jour *Ping-tchin*. 9 janvier.

jong lui fit trancher la tête, et l'envoya à l'empereur. Année 887.

A la deuxième lune, l'empereur exila l'eunuque *Tien-ling-tse*; mais celui-ci fit tant, qu'il obtint de ne pas partir. Les autres eunuques intercédèrent pour lui; cependant il n'eut pas l'autorité qu'il avait eue auparavant. Dans ce temps-là le prince *Ly-koue-tchang*, père de *Ly-ke-yong*, mourut. C'était un grand prince et un habile général d'armée.

A la troisième lune, l'empereur arriva à *Fong-tsiang-fou*. *Kao-pien* était toujours occupé de ses cérémonies aux Esprits, et était infatué de ses rêveries des sectaires de *Tao*. *Pi-che-to* et *Lu-yong-tchi*, grands fourbes, étaient ses généraux dans son gouvernement de *Yang-tcheou-fou* du *Kiang-nan*. *Pi-che-to* étant ennemi de *Lu-yong-tchi*, celui-ci se vit obligé de prendre la fuite. *Pi-che-to* fit mourir beaucoup de gens de la famille de *Lu-yong-tchi*, et après avoir trompé et séduit *Kao-pien*, il le fit adroitement enfermer dans une prison, et devint le maître de la ville: à la quatrième lune, le trouble et la confusion étaient dans tout ce beau et riche pays du *Kiang-nan*.

Tsin-tsong-kuen avait désolé beaucoup de districts du *Chan-tong*; il réunit toutes ses forces pour attaquer la ville de *Kai-fong-fou*. Le gouverneur eut à propos dix mille hommes de secours, de quelques villes du *Chan-tong*; avec ce secours il fit avec beaucoup de courage une grande sortie où il tua dix mille hommes de l'armée des rebelles, qui fut obligée de s'éloigner de la ville. Le gouverneur ayant encore reçu des secours des gouverneurs des villes de *Yen-tcheou* et de *Yun-tcheou* du *Chan-tong*, livra bataille aux rebelles, qui firent une grande perte; la perte de cette bataille fit tort à la réputation du chef des

Année 887.

rebelles; on commença à le moins craindre, et il fut obligé d'abandonner les villes du *Ho-nan* où il avait garnison.

Tsin-yen, commandant de *Suen-tcheou*, à la tête de trente mille hommes, entra dans *Yang-tcheou-fou*, et s'y comporta en gouverneur. *Hiang-hing-mi*, gouverneur de *Lu-tcheou*, se mit aussi en campagne, et vint camper près de *Yang-tcheou-fou;* il fut joint par les troupes de *Ly-yong-tchi* qui vint se soumettre à lui. *Tsin-yen* fit sortir un grand corps de troupes pour insulter l'armée de *Hiang-hing-mi.* Ce corps de troupes fut taillé en pièces. A la sixième lune, les troupes de *Pou-tcheou* du *Chan-sy* se mutinèrent contre leur gouverneur *Ouang-tchong-jong*, sous prétexte qu'il était trop sévère pour la discipline militaire: il perdit la vie dans le tumulte.

[a] Sixième lune, jour *Gin-su*.

Le 14 juillet, [a] l'empereur nomma des mandarins pour gouverner les villes que *Tsin-tsong-kuen*, chef des rebelles, avait désolées dans le *Ho-nan*, pour tâcher de les rétablir. Si tous ces mandarins eussent été du caractère de *Tchang-tsuen-y*, il n'aurait pu mieux faire pour rétablir l'état de la province du *Ho-nan*. *Tchang-tsuen-y* fut nommé inspecteur et commissaire général dans la province, et gouverneur en particulier de la cour orientale ou *Lo-yang*. C'était ci-devant une des plus belles, des plus riches et des plus grandes villes de l'empire. Elle avait dix-huit villes considérables dans son district, et un nombre infini de bourgs et de villages. Tout ce beau et grand district était alors dépeuplé et désert. A *Lo-yang*, il ne restait pas plus de cent familles logées dans de vieilles masures. *Tchang-tsuen-y* se logea au centre de la ville dans un palais vaste et magnifique. Il choisit dix-huit officiers de son génie et de son caractère; il écrivit des lettres

circulaires pour faire venir des laboureurs et d'habiles artisans. Il choisit des familles industrieuses pour faire fleurir le commerce et les manufactures de soie; il distribua gratuitement des outils et instrumens, et fournit une grande somme d'argent. Il régla que, pendant un certain temps, il n'y aurait ni douanes, ni capitation, ni taille; il était irréprochable pour les mœurs, habile dans les livres chinois, et grand protecteur des lettrés savans. C'était le père des veuves, et des orphelins, et il était attentif aux besoins de ses inférieurs. Il était estimé et protégé par *Ly-ke-yong*, qui lui donna de bonnes troupes pour mettre son district à couvert des courses des brigands. Il obtint aussi de ce grand prince des troupes pour les districts des autres gouverneurs nouvellement nommés par la cour. Il eut la gloire de voir bientôt son gouvernement repeuplé et plein de gens habiles; les colléges eurent de bons maîtres, les campagnes furent bien cultivées, les manufactures de soie furent florissantes, les troupes furent bien disciplinées, et de tous côtés on venait pour jouir des grands priviléges que *Tchang-tsuen-y* procurait aux habitans; il les connaissait presque tous et allait dans les villes et les villages pour voir tout par lui-même. Il n'y eut jamais de gouverneur ni plus aimé, ni plus estimé, ni plus digne de l'être.

Année 887.

Ly-tchang-fou, gouverneur de *Fong-tsiang-fou*, avait entrepris d'être indépendant dans sa ville quoique l'empereur y résidât. Il y eut même dans l'enceinte de la ville un combat entre ses troupes et celles de l'empereur. Le gouverneur prit la fuite; mais on l'arrêta, et à la huitième lune, [a] il fut décapité comme rebelle. Le général *Tsin-yen* détacha le commandant *Pi-che-to* à la tête

[a] Jour *Gin-yn*, 23 août.

Année 887.

de douze mille hommes, pour attaquer *Hiang-hing-mi*; celui-ci fit donner dans une embuscade ce détachement qui fut entièrement défait. [a] *Tsin-yen* se trouva dès-lors en grand danger de voir sa ville de *Yang-tcheou-fou* tomber au pouvoir de *Hiang-hing-mi*. *Kao-pien*, au lieu d'une assez rude prison où il était renfermé auparavant, était assez libre dans son palais. Il se croyait maître de *Yang-tcheou* et de son district, et on lui cachait ce qui se passait. *Tsin-yen* qui craignait quelque révolution, si *Kao-pien* venait à être instruit de l'état des affaires, le fit massacrer [b] inhumainement avec toute sa famille. Il mourut dans l'espérance d'être enlevé par les Esprits immortels pour être immortel lui-même : cette idée l'occupait nuit et jour. Le 25 septembre, *Hiang-hing-mi* ayant appris cette mort funeste, prit le deuil avec toutes ses troupes et pleura à la chinoise : de la ville on entendait ces pleurs en l'honneur de *Kao-pien*. La disette et la famine avaient réduit la ville à un état déplorable, elle était presque déserte. Outre un nombre incalculable d'hommes morts par les maladies et par la misère, *Tsin-yen* et les commandans qui l'avaient précédé, y avaient fait des massacres extraordinaires, et il ne restait que quelques centaines de familles qui étaient sur le point de mourir de faim. *Tsin-yen* et d'autres commandans espéraient encore des Esprits les secours promis par les sectaires de *Tao* dont ils étaient grands partisans. Le fameux bonze de *Tao*, qui avait infatué *Kao-pien*, interrogé par *Tsin-yen*, lui répondit que son meilleur parti était de prendre la fuite. Les portes furent ouvertes par quelques officiers. *Hiang-hing-mi*, qui pouvait aisément se saisir de *Tsin-yen*, et des autres commandans ses inférieurs, les laissa échapper par je ne sais quelle raison.

[a] Huitième lune, jour *Ting-mao*. 17 septembre.

[b] Neuvième lune, jour *Kia-su*. 24 septembre.

Il entra dans la ville, [a] (1) fit venir des vivres pour secourir le peu d'habitans qui restaient, et fit enterrer honorablement *Kao-pien* et toute sa famille. Il se déclara gouverneur de *Yang-tcheou*; il l'était déjà de *Lu-tcheou*, et il devint ainsi très-puissant.

Année 887.
[a] Dixième lune, jour *Ki-sse*.
21 novembre.

NOTES.

1° L'histoire rend justice au mérite personnel, à la bravoure et aux grands talens de *Kao-pien*; elle rapporte aussi ses mauvaises démarches. On a mis *Kao-pien* au nombre des sujets infidèles à leur prince.

2° L'histoire rapporte que *Kao-pien* fit mourir injustement une femme dans le *Sse-tchouen*, et que cette femme en mourant dit qu'elle allait au devant du *Chang-ti* ou souverain seigneur, pour le prier de punir l'injustice de *Kao-pien* par le dernier supplice.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le 21 novembre de l'année 887, (2) les troupes du rebelle *Tsin-tsong-kuen* parurent à la vue de *Yang-tcheou-fou*; elles furent jointes par *Tsin-yuen* et *Pi-che-to*. Les rebelles voulaient s'emparer de *Yang-tcheou*. Ces troupes furent bientôt dissipées. *Tsin-tsong-kuen* en rappela la meilleure partie, pour se défendre contre les entreprises du gouverneur de *Kai-fong-fou*; les autres chefs se brouillèrent ensemble, et *Gin-y*, général turc *Cha-to*, qui avait été pris par les rebelles, et ensuite avait suivi leur parti, eut honte de sa démarche, et vint se soumettre à *Hiang-hing-mi*. Ce Turc était excellent officier, et *Hiang-hing-mi*, qui le connaissait, lui donna un grand poste dans la cavalerie.

Le 31 décembre, *Hiang-hing-mi* fit mourir *Lu-yong-*

(1) Une histoire met la prise de la ville au 21 novembre.

(2) La onzième lune fut intercalaire.

Année 887. *tchi* et d'autres de son parti; les mensonges et les fourberies que *Lu-yong-tchi* avait employés pour tromper *Kao-pien* et lui faire faire de fausses démarches, étaient connues de *Hiang-hing-mi.* Il connaissait son mauvais cœur et il jugea par lui-même de ce qu'il avait à craindre de ce fourbe.

NOTE.

On a vu que *Tchou-tsuen-tchong*, après avoir été si généreusement secouru par le prince *Ly-ke-yong*, avait entrepris de le perdre; il voulait le faire assassiner après le grand repas qu'il lui donna à *Kai-fong-fou.* Ce gouverneur, se voyant vivement pressé par le rebelle *Tsin-tsong-kuen*, fut secouru par les gouverneurs de *Yen-tcheou* et *Yun-tcheou* dans le *Chan-tong.* Après ce service essentiel, cet homme ambitieux et fourbe ne chercha que l'occasion et les prétextes pour leur faire la guerre et leur enlever leurs places.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 888.

[a] Jour *Ki-tcheou.*

A la deuxième lune de l'année 888[a], l'empereur revint à *Si-gan-fou. Ly-han-tchi*, gouverneur de *Mong-tsin-hien* sur le fleuve *Hoang-ho*, avait beaucoup de courage, mais il était léger, imprudent et fort avare. Il fut d'abord fort lié avec *Tchang-tsuen-y*, gouverneur de *Lo-yang*; il était toujours à lui demander de l'argent et des présens, et au lieu de lui témoigner sa reconnaissance il maltraitait même souvent les porteurs de présens. Il s'avisa de traiter de villageois *Tchang-tsuen-y*, parce qu'on le voyait souvent dans les villages visiter les paysans et les animer à la culture des terres; enfin il eut l'audace de faire des préparatifs de guerre pour attaquer ce gouverneur. Celui-ci crut pouvoir se défendre; il se mit à la tête de ses troupes et d'un grand nombre de paysans, défit entièrement son adversaire, et prit *Mong-tsin-hien. Ly-han-tchi*, honteux, se réfugia chez le prince *Ly-ke-yong*.

A la troisième lune [a] l'histoire marque une éclipse totale de soleil. L'empereur était malade, et sa maladie fut dangereuse: se voyant près de mourir, il nomma, à la sollicitation de l'eunuque *Yang-fou-kong*, son frère cadet le prince *Ly-kie*, pour son successeur. L'empereur mourut peu de temps après, [b] âgé de 27 ans. Le prince *Ly-kie* était le septième fils de l'empereur *Hi-tsong*. Il prit possession [c] de l'empire. C'est l'empereur *Tchao-tsong*. C'était un prince très-bien fait, de beaucoup d'esprit, savant, bien au fait des affaires, et qui souhaitait ardemment de remettre les affaires de l'empire sur un bon pied.

Année 888.

[a] Jour *Ou-su*. 15 avril.

[b] Troisième lune, jour *Kouey-mao*. 20 avril.

[c] Troisième lune, jour *Y-sse*. 22 avril.

Tchao-tsong, empereur.

A la quatrième lune, *Ly-han-tchi*, [d] avec un secours de troupes de *Ly-ke-yong*, vint pour reprendre *Mong-tsin-hien*. *Tchang-tsuen-y* se vit obligé de recourir à *Tchou-tsuen-tchong*; il en obtint des troupes. Celles de *Ly-ke-yong* furent défaites, et le commandant envoyé par *Ly-ke-yong* se vit obligé de retourner dans le *Chan-sy*.

[d] Jour *Y-hay*. 22 mai.

A la dixième lune, [e] l'empereur *Hi-tsong* fut enterré. *Tchou-tsuen-tchong* fit une rude guerre au rebelle *Tsin-tsong-kuen*; (1) celui-ci fut arrêté [f] par un de ses propres officiers; il fut conduit à la cour, et l'année suivante il eut la tete tranchée. *Tchou-tsuen-tchong* s'agrandissait de plus en plus; il obtint pour une de ses créatures le gouvernement de *Mong-tsin-hien*. *Tchang-tsuen-y* lui fut fort attaché depuis qu'il en avait été si bien secouru.

[e] Jour *Sin-mao*, 4 décembre.

[f] Onzième lune, jour *Sin-yeou*. 3 janvier.

Année 889.

A la deuxième lune [g] de l'année 889, *Tsin-tsong-kuen*, qui avait été pris à *Ju-ning-fou* du *Ho-nan* par un de ses généraux, eut la tête tranchée. Le général entra au service de l'empereur et fut récompensé.

[g] Jour *Ki-tcheou*. 1er avril.

(1) *Tsin-tsong-kuen* était natif de *Ju-ning-fou*, ville du *Ho-nan*.

Qq

Année 889. A la sixième lune, *Ly-ke-yong* envoya une armée dans le *Pe-tche-ly*; il voulait punir les gouverneurs de *Tchun-te-fou* et de *Kouang-ping-fou*, qui s'étaient unis pour le perdre au gouverneur de *Kai-fong-fou*. Ces gouverneurs furent défaits.

Les principaux ministres de l'empereur étaient *Kong-ouey* et *Tchang-sun*. *Yang-fou-kong* eunuque avait fortement contribué à l'élévation de l'empereur; il comptait beaucoup sur ce service, et abusait de son crédit. *Tchang-sun* était un homme de fortune, beau parleur, mais de peu de talent : il s'estimait trop. *Ly-ke-yong*, ayant appris qu'il était fait ministre, parla en termes fort méprisans sur ce grand. *Tchang-sun* le sut, et résolut de s'en venger. *Tchang-sun* devait tout ce qu'il était aux eunuques; malgré cela, il était ennemi de *Yang-fou-kong*, et inspirait à l'empereur de la haine contre les eunuques. Ce prince avait toujours eu de l'aversion pour eux, et étant monté sur le trône, il pensa à profiter de quelque occasion pour les détruire. Le ministre *Kong-ouey* était dans les mêmes sentimens. L'empereur, à la onzième lune, [a] fit le grand sacrifice au ciel : peu de temps après il s'entretint avec les ministres et les grands, et leur parla des gouverneurs des provinces comme d'autant de révoltés qui voulaient être indépendans de l'empereur. L'eunuque *Yang-fou-kong* était derrière la salle d'audience, et entendait tout ce qui se disait. *Kong-ouey* dit à l'empereur, qu'à la cour même, et près de sa personne, il y avait des gens qui affectaient l'indépendance, et méritaient le nom de rebelles; il attaqua en particulier *Yang-fou-kong*, en disant qu'il choisissait parmi les gardes du palais des jeunes gens robustes et bienfaits, et les adop-

[a] Jour *Ki-yeou*. 17 décembre.

tait pour ses fils. Ces jeunes gens, dit le ministre, deviennent grands officiers et généraux des troupes; ils sont tout dévoués à leur père: n'est-ce pas une disposition à la révolte? Le ministre indiquait aussi les autres eunuques puissans. L'eunuque *Yang-fou-kong* s'approcha alors, et dit que c'était pour le service de l'empereur qu'il adoptait ces jeunes gens. L'empereur prit la parole, et dit: Si c'est pour mon service, pourquoi donner à ces jeunes gens le surnom de *Ly*, qui est celui de la famille impériale? L'eunuque confus, ne répliqua rien. Année 889.

A la deuxième lune, *Ly-ke-yong* assiégea la forte place de *Tay-tong-fou* du *Chan-sy*. *He-lien-to* y commandait: *Ly-kouang-ouey*, gouverneur de *Yong-ping-fou* dans le *Pe-tche-ly*, vint au secours avec trente mille hommes. *Ly-ke-yong* leva le siége. Ensuite *Ly-kouang-ouey*, *He-lien-to* et *Tchou-tsuen-tchong* écrivirent de concert à l'empereur pour le prier de faire la guerre à *Ly-ke-yong*, comme étant un brouillon, dont l'empire avait tout à craindre. L'empereur voyait très-bien qu'en particulier *Tchou-tsuen-tchong* ne pensait qu'à s'agrandir, et à se fortifier dans son gouvernement de *Kai-fong-fou*; il fit alors une assemblée des grands, ministres, grands officiers de guerre, et voulut que *Yang-fou-kong* assistât au conseil. Il ordonna de délibérer sur ce que les trois gouverneurs proposaient. La plupart furent d'avis de ne pas entreprendre cette guerre. L'empereur fit assez connaître son avis, en disant que *Ly-ke-yong* avait rendu à l'état des services essentiels. Les ministres *Tchang-sun* et *Kong-ouey* soutinrent qu'il fallait faire la guerre à *Ly-ke-yong*; qu'il était cause que l'empereur *Hi-tsong* avait été obligé de quitter honteusement sa capitale, et d'aller se refugier à *Fong-* Année 890.

Année 890. *siang-fou*. L'eunuque *Yang-fou-kong* réfuta cette raison, et soutint que la retraite de l'empereur avait été une suite du mauvais gouvernement de ceux qui étaient auprès de lui. L'empereur balançant encore, *Tchang-sun* s'offrit à commander l'armée, et assura que dans quelques mois *Ly-ke-yong* serait détruit, et l'autorité de l'empereur rétablie. La guerre fut résolue; l'empereur d'un ton d'autorité dit aux deux ministres qu'ils se gardassent bien de rejeter la faute sur lui, en cas que la guerre ne réussît pas. Une armée de cent mille hommes fut bientôt assemblée près de la capitale; et le gouverneur de *Kai-fong-fou* avec une armée se chargea d'attaquer *Ly-ke-yong* par un autre côté. A la cinquième lune, l'empereur dégrada le prince *Ly-ke-yong*, et les troupes se mirent en marche. L'eunuque *Yang-fou-kong*, qui prévoyait le mauvais succès de l'entreprise, prit congé de *Tchang-sun*, et d'un ton railleur lui dit, qu'il souhaitait qu'il revînt content. Oui, répondit fièrement *Tchang-sun*, je reviendrai content, et après avoir exterminé les ennemis du dehors, je ferai autre chose. L'eunuque comprit fort bien ce que voulait dire le général, mais il se moqua de sa vanité ridicule.

Ly-ke-yong ne fut pas fort inquiet de tout ce qu'on entreprenait (1) contre lui; il recommanda à ses officiers d'épargner dans toutes les occasions les troupes qui étaient immédiatement soumises à l'empereur. La ligue prit d'abord quelques places à *Ly-ke-yong*; mais soit par lui, soit par ses généraux, il reprit ces places, défit partout les troupes de la ligue, et remporta de grandes victoires. Le ministre *Tchang-sun* fut en particulier battu et obligé de fuir honteusement. Toute la grande armée de la ligue

(1) La neuvième lune fut intercalaire.

fut dissipée, et plus de la moitié des troupes des ligués perdit la vie. *Ly-ke-yong* se rendit maître de *Ping-yang-fou*, grande et riche ville du *Chan-sy*; lui et son armée se trouvèrent très-riches du butin qu'on fit Cette guerre fit bien de l'honneur à *Ly-ke-yong*, non seulement à cause de sa conduite et de la bravoure que lui et ses généraux firent paraître, mais encore par sa modération. Il se fit quelque tort par la manière assez barbare dont il fit mourir un grand seigneur de l'armée impériale, pris dans une bataille. Ce seigneur lui ayant parlé trop hardiment, *Ly-ke-yong* qui était un peu fier se crut insulté et méprisé; il le fit mourir et s'en répentit ensuite. Si *Ly-ke-yong* était venu avec son armée victorieuse à *Si-gan-fou*, il aurait bien embarrassé la cour. Mais il savait que l'empereur n'avait consenti que malgré lui à la guerre; il ne voulut donc pas faire de la peine à ce prince, et se crut assez vengé en voyant ses ennemis humiliés. Il écrivit à l'empereur un placet très-bien fait: l'empereur en fut content. *Ly-ke-yong* y relevait très-bien la fausse démarche des ministres, qui l'avaient fait déclarer rebelle, parce que sans ordre ou permission de l'empereur, il avait assiégé *Tay-tong-fou*, tandis qu'on ne disait rien sur d'autres gouverneurs, surtout sur *Tchou-tsuen-tchong*, qui, tous les jours, s'emparait des villes et des forteresses sans la permission et sans l'ordre de l'empereur: non seulement on ne le punissait pas, mais au contraire on le récompensait par l'accroissement de son gouvernement et par de nouvelles dignités. Année 890.

A la première lune [a] de l'année 891, l'empereur cassa les deux ministres *Kong-ouey* et *Tchang-sun*, il leur donna un emploi dans la province de *Hou-koang*. *Ly-* Année 891.

[a] Jour *Keng-tchin*; 13 mars.

Année 891. *ke-yong* était venu à *Pou-tcheou*, et il écrivit de-là à l'empereur pour avoir permission de venir à la cour. Il accusait fortement le ministre *Tchang-sun* et le gouverneur de *Kai-fong-fou*. L'empereur fit savoir à *Ly-ke-yong* qu'il avait cassé les deux ministres, qu'il lui rendait ses titres et sa dignité, qu'il le dispensait de venir en cour et lui ordonnait de s'en retourner à son gouvernement de *Tay-yuen-fou*: c'est ce qu'il fit. Les deux ministres cassés demandèrent en secret à *Tchou-tsuen-tchong* sa protection. Ce général écrivit à l'empereur pour les disculper; l'empereur fort embarrassé, ne savait quel parti prendre. Son inclination le portait à se servir de *Ly-ke-yong*: c'était ce qu'il pouvait faire de mieux pour pacifier les troubles de l'empire. Ce prince turc en serait venu aisément à bout; il avait pour cela toutes les qualités requises, était à la tête d'une armée composée d'excellens officiers chinois et tartares et de soldats aguerris, avait un génie supérieur, une fermeté inébranlable, et beaucoup de droiture; c'était d'ailleurs le premier capitaine de son temps. Ainsi tout aurait été soumis. Mais l'empereur manqua de résolution et prit mal son parti, quoique d'ailleurs il eût beaucoup d'esprit et de discernement dans les affaires. A la vue d'une comète qui parut à la quatrième lune, [a] l'empereur accorda une amnistie générale: l'histoire dit qu'elle avait cent pieds, c'est-à-dire cent degrés dans le ciel. On fit des aumônes, et l'empereur se mit comme en pénitence.

[a] Jour *Keng-tchin*. 12 mai.

L'eunuque *Yang-fou-kong* fut déclaré, à la neuvième lune de l'année 891, général d'armée: il était en grande faveur, et plusieurs de ses fils adoptifs avaient de grands postes dans les troupes. Les eunuques avaient plus de six cents fils adoptifs dont plusieurs étaient commandans,

gouverneurs, et grands officiers. Un oncle maternel de l'empereur, à force d'importunité, avait obtenu de *Yang-fou-kong* une recommandation pour avoir un gouvernement. Ce seigneur, qui avait eu bien de la peine à l'obtenir, avait dit à l'eunuque des paroles de mépris, outrageantes. Il partit pour son gouvernement. Au passage d'une rivière il se noya avec tout son monde. L'empereur fut sensible à ce malheur. Il sut bientôt que ce malheur avait été ménagé par l'eunuque qui, pour se venger des injures de l'oncle maternel de l'empereur, avait envoyé des gens pour faire périr sa barque. L'empereur dégrada l'eunuque et l'envoya à *Fong-siang-fou* avec un titre d'inspecteur. L'eunuque ayant fait le malade, l'empereur lui envoya un officier pour lui notifier qu'il n'avait plus aucun emploi : cet officier fut tué par l'eunuque. L'empereur sortit de la ville, et envoya des soldats pour se saisir de l'eunuque qui logeait dans un faubourg. *Yang-tcheou-sin*, fils adoptif de l'eunuque, avec des gens armés, résista à la vue de l'empereur; il s'échappa avec l'eunuque et sa famille, et ils allèrent à *Han-tchong-fou*; ils s'y joignirent avec un autre fils (1) adoptif de l'eunuque, levèrent des troupes, et se révoltèrent. Année 891.

NOTES.

Sun-jou était un des premiers généraux du rebelle *Tsin-tsong-kuen*. Sur la fin de l'année 887, il se sépara de ce rebelle, et se fit chef de parti. Il devint puissant dans le *Ho-nan* et le *Kiang-nan*, et il trouva le moyen de se rendre maître des villes de *Yang-tcheou* et autres. Ayant su que *Hiang-hing-mi* et *Tchou-tsuen-tchong* s'étaient ligués contre lui, il publia un manifeste où il détaillait les crimes de ses deux ennemis. Il y disait qu'après qu'il les aurait détruits, il voulait aller à la cour pour mettre à la raison les mauvais sujets

(1) *Yang-cheou-leang*.

Année 891. qui l'obsédaient : celui qui parlait ainsi était un rebelle et un brigand. A la première lune de l'année 891, il mit le feu à la ville de *Yang-tcheou-fou*, et en fit sortir les jeunes filles, les femmes et les jeunes gens robustes; il fit main-basse sur les vieillards et les faibles hors d'état d'agir, et les donna à manger aux soldats. *Hiang-hing-mi* entra dans la ville, fit éteindre le feu, et secourut ceux qui s'étaient sauvés. *Sun-jou* parut encore à la fin de l'année 891 auprès de *Ning-koue-fou* : *Hiang-hing-mi* y était pour la défendre, et il en fit lever le siége après avoir reçu du secours.

2° A la septième lune, *Ly-ke-yong* s'empara de *Tay-tong-fou*, et *Ouang-kien* prit *Tching-tou-fou*. Ce général devint puissant et indépendant dans le *Sse-tchouen*; il était libéral, intrépide et grand observateur de la discipline militaire. Le fameux eunuque *Tien-ling-tse* avait dépouillé son frère du gouvernement du *Sse-tchouen*; il fallut qu'il le cédât lui-même à *Ouang-kien*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 892. A la sixième lune de l'année 892, *Hiang-hing-mi* se trouvait avec des troupes fort inférieures en nombre à celles de *Sun-jou*, qui cherchait depuis long-temps à le détruire. L'armée de celui-ci était campée entre *Kouang-te-tcheou* du *Kiang-nan*, et *Hou-tcheou-fou* du *Tche-kiang*; elle souffrait beaucoup, et il y avait des maladies. Les généraux de *Hiang-hing-mi* coupèrent les vivres aux rebelles et s'emparérent des défilés. Ils campèrent à *Gan-ki*, ville du district de *Hou-tcheou-fou*, et quand ils surent le mauvais état des armées des rebelles, et la disposition où étaient un grand nombre d'abandonner *Sun-jou*, ils l'attaquèrent de tous côtés. Ce rebelle fut pris,[a] et on lui trancha la tête, qu'on envoya à la cour. Quelques troupes des rebelles se sauvèrent; la meilleure partie prit parti dans les troupes de *Hiang-hing-mi*. Ce général, natif du district de *Lu-tcheou-fou*, prit des villes considérables du pays, et il pensa

[a] Sixième lune, jour *Ou-yn*. 3 juillet.

pensa à le rétablir. Ce pays de *Yang-tcheou*, *Nan-king* et villes voisines, qui était auparavant le plus beau et le plus riche pays de la Chine, était devenu un des plus pauvres et des plus déserts. L'eunuque *Yang-fou-kong* et son fils adoptif *Yang-tcheou-leang* avaient des intelligences à la cour parmi les grands et les eunuques : ils faisaient toujours la guerre. *Ouang-kien* les avait chassés du *Sse-tchouen*; à la huitième lune, le gouverneur de *Fong-siang-fou* les chassa du territoire de *Han-tchong-fou*, et ils se retirèrent à *Lang-tcheou*. *Ouang-kien*, gouverneur de *Tching-tou-fou* les attaqua dans ce pays à la douzième lune, et ils furent défaits. *Tchou-tsuen-tchong*, tantôt par sa bravoure, tantôt par ses artifices, augmenta beaucoup son crédit et sa puissance. Pendant cette année 892, il n'y avait guère que *Ly-ke-yong* qui fût dans le fonds bien intentionné pour soutenir l'autorité de l'empereur. La plupart des autres gouverneurs ne pensaient qu'à s'agrandir, et s'embarrassaient assez peu du mauvais état où se trouvait l'empereur. *Tchou-tsuen-tchong* et les autres généraux ennemis de *Ly-ke-yong*, inspiraient à l'empereur des soupçons contre *Ly-ke-yong*, comme étant un étranger trop puissant, et en état de devenir le seul maître. Dans le *Chan-tong*, le *Pe-tche-ly*, le *Chan-sy*, le *Chen-sy*, le *Sse-tchouen*, le *Kiang-nan*, le *Tche-kiang*, le *Fou-kien*, etc., les gouverneurs, les rebelles, les mécontens désolaient toujours le pays par leurs troupes. La misère était partout extrême, et l'autorité impériale presque anéantie. Année 892.

A la première lune de l'année 893, *Ly-meou-tchin*, (1) gouverneur de *Fong-tsiang-fou*, fut nommé gouverneur Année 893.

(1) Il était natif de *Po-ye* du district de *Pao-ting-fou*, ville du *Pe-tche-ly*.

Année 893.

de *Han-tchong-fou ;* il voulut avoir les deux gouvernemens, mais il fut refusé.

[a] Jour *Y-hay.* 26 avril.

A la quatrième lune, [a] *Ouang-kien*, gouverneur de *Tching-tou-fou*, fit mourir l'eunuque *Tien-ling-tse* et son frère. L'eunuque, suivant toujours son génie brouillon, voulait encore exciter des troubles ; il avait des protecteurs à la cour. Sans ordre de l'empereur, *Ouang-kien* crut devoir user de son autorité pour délivrer l'empire d'un si méchant homme.

[b] Quatrième lune, jour *Ou-tse.* 9 mai.

[c] Jour *Keng-tse.* 21 mai.

Chi-po (1) ou *Chi-pou*, gouverneur de *Su-tcheou*, du *Kiang-nan*, qui avait tantôt bien, tantôt mal servi l'empereur, fut attaqué dans sa ville par une armée du gouverneur de *Kai-fong-fou*, et se donna la mort. [b] A la cinquième lune, [c] le général *Ouang-tchao* se rendit enfin maître de *Sou-tcheou*, ville capitale du *Fou-kien.* (2) Les rebelles s'y maintenaient depuis long-temps. A la huitième lune, *Ly-meou-tchin* offrit un placet à l'empereur, où il lui reprochait avec fierté ses défauts, et se plaignait amérement du refus qu'on lui avait fait ; l'empereur outré lui déclara la guerre, et ordonna au ministre *Tou-jang-neng* de disposer tout pour réduire ce rebelle. Celui-ci était d'intelligence avec d'autres ministres perfides qui l'instruisaient de tout. Il se joignit au gouverneur de *Ping-tcheou*, *Ouang-hing-yu*, et avec une armée de soixante mille hommes de bonnes troupes, ils s'avancèrent vers la capitale. *Tou-jang-neng* se voyant dans l'impossibilité de résister aux deux gouverneurs, dit à l'empereur qu'il fallait céder au temps, et contenter *Ly-meou-tchin*, si voisin de la cour. Si l'empereur avait appelé *Ly-ke-yong*, il n'aurait rien eu à craindre ; mais la cour était remplie de ministres et

(1) Il avait été fait prince de l'empire. (2) La cinquième lune fut intercalaire.

de grands perfides qui avaient rendu suspect *Ly-ke-yong*, seul en état de soutenir l'empire. Ce prince tartare était un peu trop prompt, mais incapable d'une perfidie; il était plein d'honneur et de droiture. L'empereur résolu à la guerre, ne prit aucunes bonnes mesures. Il était mal servi; il ordonna à *Ly-sse-tcheou*, prince du sang, de lever au plutôt des troupes, et eut une armée de trente mille hommes composée pour la plupart de jeunes gens sans expérience. Cette armée sortie de *Si-gan-fou*, prit d'abord l'épouvante à la vue de l'ennemi, et se dissipa. [a] Les rebelles mirent la consternation dans la ville, et demandèrent la tête de *Tou-jang-neng*; celui-ci fut d'abord condamné à l'exil, mais les rebelles persistant à demander sa mort, ce ministre aimé de l'empereur, d'un air tranquille, se donna la mort [b] lui-même par le poison. (1) *Ly-meou-tchin* obtint les deux gouvernemens qu'il souhaitait, et par-là il devint redoutable. *Ouang-hing-yu* eut un titre qui était égal, ou même supérieur à celui que *Ko-tse-y* avait eu après ses longs services. L'empereur ainsi traité par les grands de son empire, avait un chagrin mortel de se voir abandonné et maltraité, entouré de tous côtés de traîtres ou de gens hors d'état de le secourir efficacement. *Ly-ke-yong*, qui regardait *Tchou-tsuen-tchong* comme un scélérat et un traître, était indigné de voir les Chinois si peu touchés du triste état de leur souverain, malgré ses belles qualités, et de voir leur aveuglement sur l'agrandissement de *Tchou-tsuen-tchong*.

Année 893.

[a] Neuvième lune, jour *Gin-ou*. 30 octobre.

[b] Dixième lune jour *Y-ouey*. 12 novembre.

Tsouy-yn et *Ouey-tchao-tou* furent faits ministres. *Ly-tsun-hiao*, fils adoptif de *Ly-ke-yong*, fâché de la prédi-

Année 894.

(1) Il y eut plusieurs grands mandarins que les gouverneurs rebelles firent mourir.

Année 894. lection de ce prince pour un autre fils adoptif, quitta son service, s'offrit à *Tchou-tsuen-tchong*, et la cour favorisa cette désertion. On le fit gouverneur de *Chun-te-fou*. (1) *Ly-ke-yong* irrité vint assiéger cette place; le siége fut long, et la ville ne fut prise que par famine.

[a] Jour *Kia-chin*. 21 mars.

A la troisième lune, [a] *Ly-ke-yong* fit mourir *Ly-tsun-hiao* contre l'avis des généraux. C'était le meilleur officier de ce prince. *Sie-ko-tan* (2) excellent officier des Turcs *Cha-to*, voyant son intelligence avec *Ly-tsun-hiao* découverte, se donna la mort. *Ly-ke-yong* se repentit d'avoir fait mourir son fils adoptif et d'avoir par-là donné occasion à la mort de *Sie-ko-tan*. *Ly-ke-yong* perdit ainsi ses deux meilleurs généraux; et cette perte fit beaucoup de tort à son parti.

A la sixième lune, *Ly-ke-yong* défit les troupes de *He-lien-to* (3) du côté de *Tay-tong-fou*. *He-lien-to* fut pris et mis à mort : il était prince de la famille des anciens Tartares *Tou-kou-hoen*. *Ly-meou-tchin* prit à la septième lune la ville de *Lang-tcheou*, où l'eunuque *Yang-fou-kong* s'était retiré et fortifié, après avoir été chassé du pays de *Han-tchong-fou*. L'eunuque et ses partisans trouvèrent le moyen de se sauver : ils pensaient à se retirer dans le *Chan-sy*, et prirent des chemins écartés à travers des montagnes. Le gouverneur de *Hoa-tcheou* qui les poursuivait, les prit enfin à la huitième lune auprès de *Tchin-gan-hien*. (4) Ils furent menés à la cour où ils eurent la tête tranchée.

(1) Ville du *Pe-tche-ly*.

(2) On peut dire *Sie atan*, c'est un nom tartare.

(3) *He-lien-to* était grand ennemi du prince tartare *Ly-ke-yong*.

(4) *Tchin-gan-hien* est une ville dépendante de *Chang-tcheou*, dans le district de *Si-gan-fou*.

Ly-ouang-kouey, gouverneur de *Yong-ping-fou* et du pays de *Pe-king* fut en guerre avec son frère *Ly-kouang-tcheou*. Celui-ci devint gouverneur, et fut comme son frère mortel ennemi de *Ly-ke-yong*. Dans le temps que celui-ci faisait le siége de *Chun-te-fou*, *Ly-kouang-tcheou* entra par le pays de *Suen-hoa-fou*, dans le gouvernement de *Ly-ke-yong*, et y fit des pillages. *Ly-ke-yong* pour se venger entra dans le *Pe-tche-ly*, après son retour dans le *Chan-sy*, et battit en bataille rangée son ennemi dans plusieurs occasions : à la douzième lune, il prit *Suen-hoa-fou* et la ville de *Pe-king*. (1) [a] *Ly-kouang-tcheou* fut tué sur les terres d'un gouverneur voisin. *Lieou-gin-kong*, qui avait été général sous *Ly-kouang-ouey*, servit bien *Ly-ke-yong*, et contribua beaucoup à sa conquête. *Ly-ke-yong* lui procura le beau gouvernement de *Pe-king* et de *Yong-ping-fou*.

Année 894.

[a] Douzième lune, jour *Ping-tchin*. 27 janvier 895.

A la première lune [b] de l'année 895, *Ly-ke-yong* fit son entrée dans *Yeou-tcheou*; (2) ensuite il retourna à son gouvernement de *Tay-yuen-fou*. On a vu que ce prince était fort lié avec *Ouang-tchong-jong*, gouverneur de *Pou-tcheou*. *Ouang-tchong-jong* ayant été tué dans une sédition, son fils *Ouang-tchong-yng* fut fait gouverneur. *Ouang-tchong-jong* avait adopté pour son fils un jeune seigneur appelé depuis *Ouang-ko*; il épousa la fille de *Ly-ke-yong*. A la première lune, [c] *Ouang-tchong-yng* mourut, et les troupes demandèrent et obtinrent pour leur commandant et pour gouverneur *Ouang-ko*. L'empereur y consentit et empêcha quelques gouverneurs de le

Année 895.

[b] Jour *Sin-yeou*. 2 février.

[c] Jour *Gin-chin*.

(1) Cette ville s'appelait alors *Yeou-tcheou*.

(2) Ville considérable vers l'ouest-sud-ouest de *Pe-king* d'aujourd'hui, à deux ou trois lieues : c'était alors la capitale du pays appelé aujourd'hui *Pe-tche-ly*.

Année 895.

troubler dans son gouvernement. Ceux-ci s'y opposaient sous prétexte qu'il n'était pas de la famille du gouverneur mort; *Ly-ke-yong* le fit maintenir. *Hiang-hing-mi* devint ennemi de *Tchou-tsuen-tchong*; il l'accusa par un placet présenté à l'empereur et proposa de se servir de *Ly-ke-yong* pour faire la guerre à ce gouverneur, qu'il disait être ennemi de l'empire. *Tong-tchang*, gouverneur de *Chao-hing-fou*, (1) était un homme de fortune et sans grand talent. Par ses vexations il était devenu très-riche. Il était fidèle à l'empereur et avait soin de lui faire tenir de l'argent et des pièces de soie; il crut donc pouvoir demander à sa majesté le titre de prince, ce qui lui fut refusé. Piqué au vif de ce refus, il eut la pensée de prendre le titre d'empereur; ses amis lui représentèrent le dangereux et le ridicule de cette entreprise. Il possédait une petite étendue de pays, n'avait que peu de troupes et presque aucun usage de la guerre. Malgré cela, il se laissa gagner par des flatteurs et prit le titre d'empereur.[a] Il fit mourir les mandarins de ses amis qui l'avaient détourné de son dessein; mais il eut grand sujet de se repentir de ne les avoir pas crus. Les environs de la cour étaient pleins de troupes de bandits soutenus sous main par des mauvais sujets; des princes du sang offrirent de se mettre à la tête de quelques troupes pour les chasser. Leur dessein était d'engager l'empereur à prendre quelques mesures efficaces pour soutenir son autorité contre tant de grands qui travaillaient à la détruire. Des conseils donnés par des traîtres à leur patrie, engagèrent l'empereur à défendre aux princes du sang de lever et de commander des troupes : l'ordre fut publié à la quatrième lune.

[a] Deuxième lune, jour *Sin-mao*. 3 mars.

(1) Ville du *Tche-kiang*.

Han-kien, gouverneur de *Hoa-tcheou*, avait demandé une place voisine, il fut refusé; il le fut aussi quand il demanda d'être un des membres du conseil de l'empereur. *Ouang-hing-yu* avait été aussi refusé quand il avait demandé d'avoir une place qui était à sa bienséance, et voisine de son gouvernement. Ces deux gouverneurs s'étaient joints à *Ly-meou-tchin* pour demander le gouvernement de *Pou-tcheou* pour *Ouang-kong*, fils du gouverneur mort, et qui s'offrait à remettre à *Ouang-ko* le gouvernement de *Chen-tcheou* (1) qu'il avait, mais l'empereur les refusa. *Ouang-kong* envoya aux trois gouverneurs ligués un officier pour les avertir que *Ouang-ko* était allé chez son beau-père *Ly-ke-yong*, qu'ils travaillaient contre les intérêts d'eux trois, qu'ils eussent donc à bien prendre leurs mesures. *Ouang-hing-yo*, frère de *Ouang-hing-yu*, fut nommé par son frère pour aller vers la ville de *Pou-tcheou* avec les troupes du district de *Tong-tcheou* (2) où il commandait. *Ly-meou-tchin*, *Han-kien*, et *Han-hing-yu* avec de bonnes troupes se mirent en marche, et arrivèrent [a] à *Si-gan-fou*: ils avaient honte du refus que l'empereur leur avait fait. Année 895.

[a] Cinquième lune, jour *Kia-tse*. 4 juin.

Dans la ville on fut fort en alarme; l'empereur ayant paru à la porte du palais, à cette vue, les trois généraux firent ranger leurs troupes bien armées, et se mirent à genoux pour saluer sa majesté. L'empereur leur dit: « Pourquoi, sans ordre, êtes-vous venus avec vos troupes? » Il ajouta quelques paroles qui leur reprochaient leur peu de respect et de soumission. *Ouang-hing-yu* et *Ly-meou-tchin* ne surent que répondre; mais *Han-kien* plus hardi parla. L'empereur les fit traiter à manger. Durant le repas les

(1) Ville du district de *Ho-nan-fou*.

(2) Ville du district de *Si-gan-fou*.

Année 895. trois gouverneurs dirent : « Les eunuques et les ministres troublent tout ; la guerre entreprise dans le *Sse-tchouen* n'a eu aucun succès. Le ministre *Ly-ki* s'est rendu odieux, il faut punir les coupables. » Et sans attendre les ordres de l'empereur, les trois gouverneurs firent mourir le général et ministre *Ouey-tchao-tou*, le ministre *Ly-ki*, le principal eunuque *Kang-kao-pi* et d'autres. Ils ajoutèrent qu'ils priaient l'empereur de nommer *Ouang-kong* gouverneur de *Pou-tcheou*, et de donner le gouvernement de *Tong-cheou* à *Ouang-ko*, et celui de *Chen-tcheou* à *Ouang-hing-yo*. L'empereur fut forcé de consentir à tout. *Tchou-tsuen-tchong* était sans doute du complot des gouverneurs. On voulait détruire *Ly-ke-yong*, et détrôner l'empereur pour lui substituer un prince dont on serait le maître absolu. Ce prince était *Ly-kao*. *Ly-ke-yong* ayant su l'entreprise des trois gouverneurs, envoya sur le champ des courriers à l'empereur pour assurer sa majesté que, sans délai, il allait assembler ses troupes, et qu'à la lune suivante, il serait à la cour. Les trois gouverneurs surent bientôt que *Ly-ke-yong* allait se mettre en marche ; ils laissèrent donc quelques troupes à *Si-gan-fou* pour la garde de la ville, et chacun d'eux se retira dans son gouvernement. L'empereur ayant nommé *Tchou-tsuen-tchong* et *Tchang-sun* pour être à la tête des affaires, *Ly-ke-yong* dit qu'il fallait punir celui-ci, et ne pas se servir de l'autre. L'empereur exhorta *Ly-ke-yong* à avoir des vues plus pacifiques. Le prince tartare était persuadé que *Ouang-sun* n'avait pas de talent, et que le gouverneur de *Kai-fong-fou* était un traître et un homme sans honneur. Les gouverneurs ligués, apprenant la marche de *Ly-ke-yong*, ne pensèrent plus à détrôner l'empereur, et furent dans la consternation.

nation. Le prince tartare, dans son placet, disait qu'on devait faire une punition exemplaire de l'entreprise des trois gouverneurs dont il détaillait tous les crimes. Avec son armée tartare et chinoise, il commença par se saisir de la ville de *Kiang-tcheou* du *Chan-sy*; il fit mourir le gouverneur comme étant du parti des rebelles. (1) Il alla de-là à *Pou-tcheou*; (2) son gendre *Ouang-ko* vint au devant de lui; dans sa marche, il battit les troupes de *Ouang-hing-yo*, gouverneur de *Tong-tcheou*. Le 28 juillet, ce gouverneur abandonna sa ville et se retira à *Si-gan-fou*. (3) Son frère cadet, *Ouang-hing-che* y était un des grands officiers des gardes; il conseilla à l'empereur de se retirer à *Ning-tcheou*; un autre lui conseilla d'aller à *Fong-siang-fou*. L'empereur les laissa dire et leur recommanda d'avoir soin de leurs troupes. *Ly-ki-pong*, fils adoptif de *Ly-meou-tchin*, voulait forcer l'empereur d'aller à *Fong-siang-fou*, et *Ouang-hing-che*, avec un officier son collégue, voulait forcer l'empereur d'aller à *Ning-tcheou*. Le ministre *Kong-ouey* et autres bien intentionnés soutenaient qu'il ne fallait pas sortir de la cour. Le prétexte de ceux qui voulaient que l'empereur sortît de la cour, était le danger prochain de tomber entre les mains d'un puissant prince turc. Sur le soir, *Ouang-hing-yu*, à la tête des gardes de la gauche, attaqua ceux de la droite; le bruit des tambours fut entendu par l'empereur. Il monta à la hâte sur une tour pour ordonner de faire cesser le tumulte. Il vit l'officier *Ly-yun* au bas de la tour avec ses troupes pour défendre sa majesté. *Ly-ke-pong*

Année 895.

(1) Il y fit mourir mille personnes qui avaient aidé le gouverneur à lui résister.

(2) Il y arriva à la septième lune, [a] au 1er jour, *Ping-tchin*.

(3) Il y arriva le 27 juillet.

[a] 26 juillet.

Année 895.

avec les troupes de *Fong-siang-fou* attaqua *Ly-yun:* une flèche alla au bas de l'habit de l'empereur. Les troupes de la gauche firent à la hâte descendre l'empereur pour l'enlever. *Ly-ki-pong* mit le feu à une porte du palais ; des troupes qui étaient dans la ville accoururent au secours de l'empereur. Les rebelles prirent la fuite, l'empereur se retira au camp de *Ly-yun;* le bruit se répandit que *Ly-meou-tchin* et *Ouang-hing-yu* allaient arriver. L'empereur, qui appréhendait ces deux gouverneurs, se fit garder par *Ly-yun* et d'autres fidèles officiers, et alla [a] dans un lieu de sûreté. (1) Dans ce temps-là, arriva un courrier de *Ly-ke-yong;* ce général demandait des nouvelles et saluait l'empereur; un de ses généraux attaquait la ville de *Hoa-tcheou*, (2) et était sur le point de la prendre. Le gouverneur *Han-tien* aurait sûrement été mis à mort, malgré ce qu'il dit du haut des murailles au général pour l'appaiser ; mais le général ayant appris le dernier tumulte décampa (3) sur-le-champ, et fit prendre le devant à de bonnes troupes de cavalerie pour aller à *Che-men-tchin*, et renforcer la garde de sa majesté. Des troupes de *Ly-ke-yong* tombèrent sur un corps de troupes de *Ouang-hing-yu* commandé par son général. Ce général fut défait, et pris et conduit à *Che-men-tchin* pour y être mis à mort comme rebelle. *Ly-meou-tchin* appréhendant d'être bientôt puni, fit mourir son fils adoptif *Ly-ki-pong*, et envoya sa tête à l'empereur ; il demanda pardon à sa majesté. Il écrivit une lettre à *Ly-ke-yong*, où il s'offrait de se joindre à lui ; mais ce n'était qu'une feinte, c'était un fourbe et *Ly-ke-yong* le connoissait bien

[a] Septième lune, jour *Sin-yeou*.

(1) Il arriva le 3 août.

(2) Ce lieu s'appelait *Che-men-tchin*.

(3) Le 1er août, *Ly-ke-yong* prit la ville de *Tong-tcheou*.

pour tel. L'empereur envoya à *Ly-ke-yong* un prince du sang pour lui dire qu'il faisait grâce à *Ly-meou-tchin*, et de se joindre à lui pour attaquer *Ouang-hing-yu*. Année 895.

L'empereur déclara rebelle *Ouang-hing-yu*, et le priva de tous ses titres et emplois : *Ly-ke-yong* fut déclaré général de l'armée destinée à attaquer ce rebelle. *Ly-ke-yong* envoya son fils *Ly-tsun-hiu*, âgé de onze ans, pour saluer l'empereur : celui-ci charmé de sa figure et de son esprit, l'embrassa tendrement, il dit : « Ce jeune homme paraît tout propre à être un jour une des colonnes de mon état. » Il lui recommanda d'être toute sa vie fidèle à la dynastie *Tang*. L'empereur revint à la cour à la huitième lune. [a]

[a] Jour *Sin-hay*. 19 septembre.

A la onzième lune, *Ly-ke-yong* défit dans toutes les occasions les troupes de *Ouang-hing-yu* ; ce rebelle fut assiégé dans sa ville de *Ning-tcheou* : réduit à la dernière extrémité, il monta sur la muraille les larmes aux yeux, et adressa la parole à *Ly-ke-yong*, en disant : « Je n'ai aucune part à ce qui s'est passé ; c'est *Ly-meou-tchin* et *Ly-ki-pong* qui sont les criminels, allez les punir. » *Ly-ke-yong* lui reprocha son crime et prit la ville. Le rebelle trouva le moyen de se sauver, mais il fut tué par ses propres gens ; sa tête fut envoyée à la cour. A la douzième lune, l'empereur donna à *Ly-ke-yong* le titre de roi ou prince de *Tsin*. C'est l'ancien titre d'un état très-puissant au temps de la dynastie *Tcheou*. La cour de ces rois de *Tsin* était à *Tay-yuen-fou*. Sa majesté donna des titres aux grands et aux officiers de la cour et de l'armée de *Ly-ke-yong*, et les récompensa tous autant que le misérable état de ses finances et de ses revenus le permettait. *Ly-ke-yong*, en partant pour

Année 895. *Tay-yuen-fou*, envoya un grand pour remercier l'empereur ; il s'offrit pour l'aider à se saisir de la ville de *Fong-siang-fou*. L'empereur trompé par ceux qui craignaient ou faisaient semblant de craindre la trop grande puissance de *Ly-ke-yong*, lui répondit que *Han-kien* et *Ly-meou-tchin* avaient enfin pris sincèrement le parti de la soumission, et il l'exhortait à faire reposer ses troupes et à jouir de la paix. *Ly-ke-yong* dit à l'envoyé de l'empereur que sa majesté n'aurait jamais la paix ni l'autorité convenable, tandis que *Ly-meou-tchin* serait en place. Comme l'empereur dispensait *Ly-ke-yong* de venir en temps réglés faire hommage comme prince tributaire, *Ly-ke-yong* dit à l'envoyé qu'il voyait bien que sa majesté se défiait de lui. Un grand de la cour de *Ly-ke-yong* (1) ajouta que l'empereur était mal servi ; qu'il serait toujours en danger de se voir l'esclave de ses grands. Il indiquait *Han-kien*, *Ly-meou-tchin* et *Tchou-tsou-tsuen-tchong* : l'événement fit bien voir que l'empereur eut tort de ne pas suivre les avis de *Ly-ke-yong* et de *Ko-yu*.

NOTES.

1° *Che-men-tchin* devait être au sud-ouest ou sud-est de *Si-gan-fou*, à 12, 15 ou 20 lieues. Pour y aller, l'empereur sortit par la porte australe de la ville; c'était une forteresse; on n'en marque pas bien la situation.

2° *Ly-ke-yong* était prompt dans la colère; il était sujet à faire bien de fausses démarches. La princesse son épouse, femme d'un grand mérite et d'un grand courage, avait beaucoup d'ascendant sur son esprit, et arrêtait ses fougues. Ce prince avait beaucoup de confiance à un grand Chinois nommé *Ko-yu*. Le Chinois, avait beaucoup d'esprit, de savoir et du courage. Le gouverneur de *Kai-fong-fou* fit bien des tentatives pour l'attirer à son parti, mais *Ko-*

(1) *Ko-yu*.

yu était sincèrement attaché à *Ly-ke-yong* ; il avait l'art d'arrêter ses fougues et sa colère, et il était toujours à ses côtés ; il rendit par sa patience et sa prudence de grands services à *Ly-ke-yong*, et sans *Ko-yu*, ce prince aurait perdu bien de bons sujets tartares et chinois. Année 895.

3° L'empereur fit des efforts pour récompenser les troupes de *Ly-ke-yong* : ces troupes avaient fait un butin considérable à la prise des places des rebelles ; outre cela l'empereur leur fit donner des pièces de toile et de soie, et plus de deux millions en argent. Quand l'empereur sortit de *Si-gan-fou* pour aller à *Che-men-tchin*, près d'un tiers des gens de sa suite périrent de misère et de soif ; des bandits venaient à tout moment piller les bagages. Ces pillages cessèrent quand les troupes de *Ly-ke-yong* arrivèrent.

4° Dans le même temps que *Ly-meou-tchin* disait se soumettre à l'empereur, il envoyait des troupes au secours de *Ouang-hing-yu* avec qui il était toujours lié. Ces troupes auxiliaires disaient être contre *Ouang-hing-yu*, mais elles étaient réellement contre *Ly-ke-yong*. Celui-ci voulait que l'empereur déclarât rebelle *Ly-meou-tchin*, mais ce dernier par sa soumission feinte et par ses partisans cachés à la cour, fit en sorte que l'empereur ne voulut jamais consentir que *Ly-ke-yong* allât assiéger *Fong-siang-fou*. Quand *Ly-ke-yong* fut de retour dans le *Chan-sy*, *Ly-meou-tchin* fut plus orgueilleux que jamais ; il était indépendant ; il joignit à son gouvernement beaucoup de places dans la partie occidentale du *Chen-sy* et le long de la Grande-Muraille.

5° *Ouang-kien* s'agrandissait toujours dans le *Sse-tchouen* et le *Hou-kouang*. *Hiang-hing-him* se fortifiait extrêmement dans la province du *Kiang-nan*, et *Tchou-tsuen-tchong* dans celles du *Ho-nan*, *Chan-tong* et dans une partie du *Kiang-nan*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

A la deuxième lune (1) de l'année 895, *Tong-tchang* avait pris le titre d'empereur dans la ville de *Chao-hing-fou* du *Tche-kiang*. *Hiang-hing-mi*, par pure politique, le reconnut pour tel et lui donna du secours. *Tsin-* Année 896.

(1) La première lune fut intercalaire.

Année 896. *lieou*, grand mandarin dans le *Tche-kiang*, fut nommé pour attaquer *Tong-tchang*. *Tsien-lieou*, après avoir assemblé quelques troupes du pays, alla camper dans le territoire de *Chao-hing-fou* vers le commencement de la cinquième lune de l'année 895. La peur fit résoudre *Tong-tchang* à renoncer au titre d'empereur. Les troupes de *Tsien-lieou* s'approchèrent de la ville, et le 29 juin, au matin, elles s'emparèrent des faubourgs. Le 2 juillet, *Tsien-lieou* fit dire à *Tong-tchang* que l'empereur lui faisait grâce, et lui permettait d'aller passer ses jours à *Hang-tcheou-fou*. *Tong-tchang* le crut parti de la ville; le 3 juillet, il s'embarqua pour *Hang-tcheou-fou*, et après quelques lieues de chemin, on lui trancha la tête. *Tong-tchang* était natif de la ville de *Hang-tcheou-fou*.

Ly-ke-yong avait envoyé des troupes au commencement de l'année, au secours de *Yen-tcheou-fou*, ville du *Chan-tong* assiégée par le gouverneur de *Kai-fong-fou*; ces troupes furent battues. A la sixième lune, il vint assiéger la ville de *Ta-ming-fou* du *Pe-tche-ly*; *Ly-ke-yong* fut obligé de lever le siége.

L'empereur faisait faire de grandes levées; des princes du sang devaient commander les troupes. *Ly-meou-tchin*, toujours lié avec *Han-kien*, eut la hardiesse de dire à l'empereur que ces levées étaient pour le détruire, et il offrit d'aller contre ces troupes. L'empereur envoya des courriers à *Ly-ke-yong* pour lui faire savoir le danger où il se trouvait. *Ly-meou-tchin* vint avec son armée dans le territoire de la cour. L'armée impériale s'opposa à la marche des troupes de *Ly-meou-tchin*; il y eut une bataille à l'ouest de la ville de *Hing-ping-hien*; l'armée de

Année 896.

l'empereur fut défaite.[a] Un prince du sang dit à l'empereur qu'il n'était pas en sûreté dans *Si-gan-fou;* que les gouverneurs voisins étaient trop à craindre; qu'il fallait aller en diligence à *Fou-tcheou*, (1) et de-là passer le fleuve *Hoang-ho* pour se retirer à *Tay-yuen-fou*. L'empereur passa la rivière *Ouey*, et se disposait[b] à aller à *Fou-tcheou*. *Han-kien* proposa d'abord à l'empereur d'aller à *Hoa-tcheou*, dont il était gouverneur. L'empereur rejeta cette proposition. *Han-kien* se mit à genoux, et à force d'importunités et de fourberies, il persuada à l'empereur que s'il sortait du *Chan-sy*, il n'y reviendrait pas. La crainte qu'eut le prince de la puissance de *Ly-ke-yong*, le fit résoudre à aller à *Hoa-tcheou*. (2) *Ly-meou-tchin* entra dans *Si-gan-fou*, et réduisit en cendres le palais, et la plupart des édifices qu'on avait rebâtis.

[a] Sixième lune, jour *Ping-yu*. 30 juillet.

[b] Septième lune, jour *Gin-tchin*. 25 août.

A la 8e lune, l'empereur toujours plein de défiance contre *Ly-ke-yong*, et séduit par les artifices de *Han-kien* et d'autres, refusa le secours des troupes que *Ly-ke-yong* offrit. Ce prince Turc plaignait le sort de l'empereur, et il était indigné de son aveuglement et de ses défiances. Le ministre *Tsouy-yn* avait été cassé à la prière de *Han-kien*. *Tsouy-yn* avait eu recours à *Tchou-tsuen-tchong*, et lui persuada de réparer le palais de *Lo-yang*, pour y loger l'empereur. Ce général ordonna à des troupes de marcher pour aller au devant de l'empereur. *Han-kien* craignit, et fit rappeler[c] *Tsouy-yn* pour être ministre. A la dixième lune, l'empereur nomma des généraux pour attaquer *Ly-meou-tchin;* celui-ci demanda pardon[d] et s'offrit à réparer le palais, et les autres édifices de *Si-gan-fou*.

[c] 27 octobre.

[d] 19 novembre.

(1) Ville de la dépendance de *Yen-gan-fou*. (2) Il y arriva le 29 août.

Année 896.

NOTE.

A la prise de *Chao-hing-fou* on trouva en riz et grains pour la valeur de vingt millions de notre monnaie ; tout cela fut distribué au peuple. On trouva cinq cents chambres remplies d'étoffes, toiles, argent, curiosités. L'argent fut distribué aux officiers et soldats. Les provisions étaient le fruit des vexations et concussions du rebelle *Tong-tchang*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 897.

Han-kien se mit en état par ses artifices de faire tout ce qu'il voulait; il inspira à l'empereur des soupçons contre la fidélité de huit princes du sang qui avaient quelques troupes pour le service de l'empereur. Il dit[a] que ces princes avaient résolu de le faire mourir, lui *Han-kien*, et d'enlever ensuite sa majesté pour la conduire à *Pou-tcheou*. L'empereur cassa ces troupes; il cassa aussi à la réquisition de *Han-kien* les troupes qui étaient pour la garde du palais comme inutiles. Ce perfide gouverneur dit que les huit princes devaient avoir dans leur palais de bons maîtres chinois pour étudier les livres classiques. Le général *Ly-yu* s'était distingué par sa bravoure et sa fidélité quand l'empereur alla à *Che-men-tchin*; il fut rendu suspect et mis à mort.[b] Le prince *Ly-yu* (1) fut fait prince héritier le 16 février de l'année 897.

[a] Première lune, jour *Kia-chin*. 13 février.

[b] Première lune, jour *Y-yeou*. 14 février.

A la huitième lune, *Han-kien* accusa les princes du sang comme des rebelles, qui, pour se venger de se voir sans autorité, voulaient bouleverser l'état. Ce méchant homme, sans attendre la réponse de l'empereur, envoya un commandement avec des troupes. Ces troupes, sur un faux ordre de l'empereur contre des rebelles, massacrèrent inhumainement ces princes, chefs de fa-

(1) Il était neuvième fils de l'empereur.

milles

milles, au nombre de onze avec leurs femmes, leurs enfans et tous leurs domestiques. Année 897.

Ly-ke-yong pensait à délivrer l'empereur de l'embarras où il se trouvait; une guerre qu'il entreprit dans le *Pe-tche-ly* pour se venger d'un gouverneur, l'empêcha d'exécuter son dessein. A la dixième lune, l'empereur déclara rebelle *Ly-meou-tchin*, et parut vouloir assembler des troupes pour les faire attaquer. Le gouverneur de *Kai-fong-fou* envoya une armée dans le *Kiang-nan* pour attaquer *Hiang-hing-mi*. L'armée fut entièrement défaite. *Hiang-hing-mi* se faisait une grande réputation par le soin qu'il avait de gouverner avec justice et avec douceur tous ses sujets. L'empereur déclara [a] impératrice la reine *Ho*.

[a] Onzième lune, jour *Ou-yn*. 4 décembre.

Année 898.

Ly-meou-tchin appréhendait que le gouverneur de *Kai-fong-fou* ne vînt enfin à bout de faire venir l'empereur à *Lo-yang*; dans cette crainte, il s'unit encore davantage avec *Han-kien*. Il obtint sa grâce de l'empereur, et fut rétabli [b] dans tous ses titres, gouvernemens et dignités; il s'offrit de réparer incessamment le palais et les édifices de *Si-gan-fou*. Lui et *Han-kien* savaient jusqu'à quel point allait la haine de *Ly-ke-yong* contre le gouverneur de *Kai-fong-fou*; ils écrivirent à *Ly-ke-yong* fort modestement pour demander la paix avec lui, et le prièrent de les aider aux réparations de *Si-gan-fou*, pour que l'empereur pût y loger commodément avec sa cour. *Han-kien* fut préposé pour le soin des ouvrages; ces deux gouverneurs firent pour cela de grandes dépenses, et firent venir de tous côtés des ouvriers. *Ly-ke-yong* promit d'aider les deux gouverneurs; quoiqu'il fût persuadé de leur peu de sincérité, il crut pouvoir profiter

[b] Première lune.

Année 898. de la crainte qu'ils avaient du gouverneur de *Kai-fong-fou*, soit pour se venger de ce gouverneur, soit pour rendre service à l'empereur.

[a]Jour *Gin-su.* 14 septembre. A la huitième lune, [a] (1) l'empereur revint à *Si-gan-fou*. Ce prince voulait que *Ly-ke-yong* et le gouverneur de *Kai-fong-fou* se reconciliassent. *Ly-ke-yong* y consentait. *Tchou-tsuen-tchong*, qui pensait à être seul ministre, ne voulut pas entendre parler de cette réconciliation. Il attira à son parti *Ly-han-tchi*, un des principaux officiers de *Ly-ke-yong*, et résolut de bien profiter de cette désertion contre *Ly-ke-yong*.

NOTES.

1° L'empereur voyait très-bien que son meilleur parti aurait été de s'appuyer de *Ly-ke-yong* pour mettre à la raison le gouverneur de *Kai-fong-fou*, *Han-kien* et *Ly-meou-tchin;* mais de mauvais et faux politiques lui firent encore craindre que *Ly-ke-yong* ne lui fît plus de mal que les trois gouverneurs. Il ne connaissait pas assez le fonds d'honneur et de probité qui était dans *Ly-ke-yong*; il ne connaissait pas non plus assez les mauvais desseins du gouverneur de *Kai-fong-fou* qui avait des espions et des créatures.

2° Je crois inutile le détail des guerres entre les gouverneurs des provinces, et celui de divers nouveaux partis qui se formaient partout.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 899. *Lieou-gin-kong*, gouverneur du district de *Pe-king* d'aujourd'hui, était créature de *Ly-ke-yong*. Cette année 899, il fit des pertes considérables dans la guerre qu'il eut à soutenir contre *Tchou-tsuen-tchong*, qui soutenait un gouverneur que *Lieou-gin-kong* attaquait. Celui-ci avait une armée de cent mille hommes; elle fut défaite et dissipée par les généraux de *Tchou-tsuen-tchong*. Ces

(1) L'historien *Sse-ma-kouang* marque la dixième lune intercalaire.

Année 899.

généraux firent le siége de *Ta-ming-fou*. Dans le *Chan-sy*, les généraux de *Tchou-tsuen-tchong* firent la guerre à *Ly-ke-yong :* ils furent obligés de se retirer. Deux eunuques (1) étaient à la tete de toutes les affaires, et ils abusaient de leur autorité; l'empereur ne savait comment s'y prendre pour ruiner l'autorité de ces eunuques. *Tsouy-yn*, qui avait été ministre, était consulté par l'empereur; il conseilla à l'empereur de faire mourir les deux eunuques. Cela se sut; les eunuques cherchèrent à se faire des créatures et à perdre *Tsouy-yn*. Celui-ci était ennemi du ministre *Ouang-touan* qui passait pour un homme éclairé, modéré et équitable; il détourna l'empereur de faire mourir les deux eunuques, mais il ajouta qu'il fallait penser à diminuer et faire tomber peu à peu leur autorité. *Tsouy-yn* aurait voulu qu'on exterminât tous les eunuques. *Ouang-touan*, qui appréhendait une révolution, en parlant à l'empereur, lui fit voir le danger d'une telle entreprise. *Tsouy-yn* écrivit à *Tchou-tsuen-tchong* pour le prier d'écrire en sa faveur à l'empereur: il lui parlait de ce qui s'était passé, en même temps il accusait *Ouang-touan* d'être d'intelligence avec les eunuques; l'empereur était soupçonneux à l'excès, et il prenait ordinairement mal son parti. L'accusation contre *Ouang-touan* et la lettre du gouverneur de *Kai-fong-fou*, le déterminèrent à exiler le ministre et les deux eunuques. A la sixième lune de l'année 900, étant en chemin, ils eurent tous trois ordres de se donner la mort; (1) *Tsouy-yn* avait été fait ministre. [a] Cette affaire fit grand bruit; les eunuques pensèrent à se venger. *Sao-yen-jo* était mi-

[a] Sixième lune, jour *Ting-mao*. 10 juillet.

(1) L'un était *Song-tao-pi*, l'autre *King-ou-sieou*.

(2) Cela arriva près de la ville de *Si-gan-fou*, sixième lune, [b] jour *Ki-sse*.

[b] 12 juillet.

Année 899.

nistre, et faisait ombrage à *Tsouy-yn*; il fut renvoyé de la cour, [a] et fut nommé gouverneur général de Canton.

[a] Neuvième lune, jour *Y-sse*. 16 octobre.

Malgré les secours envoyés par *Ly-ke-yong* aux gouverneurs du *Pe-tche-ly* qui étaient dans ses intérêts, les nombreuses armées de ces gouverneurs joints ensemble, furent défaites par les troupes de *Tchou-tsuen-tchong*; il se rendit maître d'une partie du *Pe-tche-ly* au sud et sud-ouest de *Pe-king*. Le gouverneur de *Pe-king* autrefois si puissant, se vit dépourvu de troupes, et si *Tchou-tsuen-tchong* n'avait eu des raisons essentielles de s'approcher de la cour, il y a apparence qu'il se serait rendu maître cette année de tout le *Pe-tche-ly*.

NOTE.

L'histoire remarque que le gouvernement du pays de Canton et de quelques villes voisines, était le seul gouvernement de l'empire qui fût à la disposition de l'empereur; tous les autres étaient possédés par des seigneurs indépendans, qui se disaient bien sujets de l'empereur, mais qui ne l'étaient que de nom, et qui selon leurs intérêts particuliers faisaient quelquefois valoir les ordres et l'autorité de l'empereur. Les revenus, les impôts étaient à leur disposition: ils en faisaient part à l'empereur quand ils le jugeaient à propos.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 900.

Quatre principaux eunuques (1) mandarins tinrent un grand conseil avec d'autres eunuques en secret, pour se prémunir contre les entreprises du ministre *Tsouy-yn*. Ils résolurent de s'appuyer de *Ly-meou-tchin* et de *Han-kien*, de faire agir leurs créatures à la cour et dans les provinces, de se faire de nouvelles créatures et de ne rien épargner pour cela. Ils convinrent de mettre le

(1) 1. *Lieou-ki-chou*. 2. *Ouang-tchong-sien*. 3. *Ouang-yen-fan*. 4. *Sie-tchi-ou*.

prince héritier sur le trône à la place de l'empereur dont ils faisaient peu de cas, (1) et dont la haine contre les eunuques leur était connue. Ce conseil fut tenu à la onzième lune de l'année 900. Année 900.

L'empereur revint en ce temps là fort tard de la chasse; il s'était enivré; il tua de sa main quelques suivantes. Les portes du palais n'étaient pas encore ouvertes; le lendemain [a] entre sept et neuf heures du matin, l'eunuque *Lieou-ki-chou*, à la tête de mille hommes bien armés, enfonça la porte et entra. Il sut ce qui s'était passé : étant sorti il alla trouver le ministre *Tsouy-yn*, et lui dit : « Vous voyez bien que le bien public demande qu'on casse l'empereur comme incapable de régner, et qu'on en élise un autre à sa place ». *Tsouy-yn* n'osa s'y opposer. L'eunuque appela les grands, et après avoir fait ranger ses troupes, il les conduisit à la salle d'audience; il leur fit signer un écrit pour prier l'empereur de faire gouverner l'empire par le prince héritier. La plupart des grands ne purent s'empêcher de soupirer et de verser des larmes. L'empereur se leva au bruit qu'il entendit et fut saisi de crainte. L'eunuque lui fit voir le placet des grands, et lui dit. « Ce que vous voyez ne vient pas de nous autres eunuques; c'est la détermination des grands et des ministres. » Après avoir ainsi parlé, il fit monter l'empereur et l'impératrice sur un cheval, et les fit suivre par dix dames du palais ou suivantes, et les fit conduire dans un petit jardin ou parc. Il eut l'audace d'écrire sur le sable avec une verge d'argent toutes les fautes de l'empereur, et lui montra ces caractères écrits sur terre

[a] Onzième lune, jour *Ki-tcheou*. 29 novembre.

(1) Ils dirent qu'il était léger, superficiel, inconstant, traître, mauvais cœur et trop difficile à servir, d'ailleurs trop prévenu contre les eunuques.

Année 900. ou sur le sable. Il fit enfermer leurs majestés et les dames dans des chambres dont les portes et fenêtres étaient bien fermées, et où personne ne pouvait entrer. Le petit enclos était environné de gardes ; on ne pouvait donner à manger et à boire que par le moyen d'un tour. Les habits de leurs majestés, des dames et des suivantes ne suffisaient pas pour les garantir du froid. L'empereur ne put obtenir ni encre, ni pinceaux, ni papier ; les filles de l'empereur et les dames mouraient de froid, et leurs plaintes et cris s'entendaient d'assez loin. Les eunuques ayant fait voir au prince héritier un faux ordre de l'empereur, le mirent sur le trône, [a] et il fut reconnu par les ministres et les grands. [b] Les eunuques firent des largesses exorbitantes aux officiers et soldats qui dépendaient d'eux, et aux autres aussi pour se les attacher. Ils firent mourir les eunuques, des bonzes et les dames du dedans pour qui l'empereur avait de l'inclination. Un docteur appelé *Ly-yu* était allé faire un voyage à *Hoa-tcheou;* quand on sut ce qui se passait à la cour, il fit un beau discours à *Han-kien* pour aller incessamment au secours de l'empereur. *Tsouy-yn* écrivit en secret à *Tchou-tsuen-tchong;* il était pour lors à l'armée dans le pays de *Tching-ting-fou* du *Pe-tche-ly*. Sur cette lettre du ministre il quitta l'armée et pensa à aller à la cour. Il reçut presque en même temps une lettre de l'eunuque *Lieou-ki-chou*. Cet eunuque l'invitait à venir incessamment prendre soin des affaires de l'empire, et lui promettait de l'aider à se faire empereur. *Tchou-tsuen-tchong* balançait, mais il fut si fortement exhorté par un de ses grands, de ne penser qu'à secourir l'empereur et à punir les eunuques, qu'il prit son parti. Il fit mettre en prison

[a] Onzième lune, jour *Sin-mao*. 1[er] décembre.

[b] Onzième lune, jour *Kia-ou*. 4 décembre.

le fils adoptif de l'eunuque ; c'est lui qui était porteur de la lettre de son père ; *Tchou-tsuen-tchong* envoya à *Tsouy-yn* un homme de confiance pour délibérer sur l'état présent des affaires. Année 901.

Depuis l'attentat des eunuques à la onzième lune, (1) *Sun-te-tchao*, officier général des troupes qui étaient à *Si-gan-fou*, faisait ouvertement connaître son indignation. *Tsouy-yn* lui fit parler par des gens sûrs. Ce ministre lui fit les plus grandes promesses, et lui fit dire des raisons qu'il imagina pour l'animer. Tout cela était peu nécessaire pour un homme du caractère de *Sun-te-tchao* ; il dit que le premier jour de l'année chinoise était très-propre pour exécuter son dessein de délivrer l'empereur. Ce général s'associa deux bons officiers, et choisit des soldats de résolution pour être en faction près du palais, et pour exécuter les ordres de ces deux officiers. On sait que le premier jour de l'année chinoise est celui d'une grande fête de cérémonie. *Sun-te-tchao* examina bien, et fit examiner toutes les avenues de la prison de l'empereur, car les eunuques en firent une très-rude prison ; on ne laissa pas de lui donner un nom magnifique du palais impérial.

Le 24 janvier, premier jour de l'année chinoise 901, l'eunuque *Ouang-tchong-sien* parut de grand matin au palais pour que tout fût en état pour la fête du jour. *Sun-te-tchao* s'approcha de lui comme pour lui souhaiter la bonne année : au lieu de lui faire son souhait, il le mit à mort avec son sabre. Cette exécution faite, il se fit suivre par une troupe de soldats au lieu où l'empereur et l'impératrice étaient. Il cria : « Sire, sortez, l'eunuque est mis à mort. » L'impératrice était si surprise qu'elle ne voulait

(1) Le jour *Y-yeou* fut le 1er jour de la 1ere lune [a] de l'année chinoise.

[a] 24 janvier.

Année 901. rien croire si elle ne voyait pas la tête de l'eunuque *Ouang-tchong-sien*; on la lui fit voir. Alors, avec l'empereur, elle voulut avoir le plaisir d'aider à enfoncer la porte: cela fut bientôt fait par les soldats. Les deux officiers que *Sun-te-tchao* avait mis en faction, trouvèrent bientôt les eunuques *Lieou-ki-chou* et *Ouang-yen-fan*, et ils furent mis en pièces. L'eunuque *Sie-tchi-ou* s'était jeté dans un puits, il s'y noya, on l'en retira, et on lui coupa la tête. On fit subir la peine de mort à près de vingt complices de ces quatre eunuques, et on détruisit leurs familles. (1) *Tsouy-yn* alla avec les grands au devant de l'empereur, le fit asseoir sur la tour d'une porte du palais; c'est là que ce prince reçut les complimens des ministres et des grands, qui, s'étant mis à genoux, firent la cérémonie du premier jour de l'an. L'empereur déclara que le prince héritier son fils était trop jeune pour avoir favorisé l'attentat des eunuques; il se contenta de le réduire à l'état de prince. *Sun-te-tchao* et les deux officiers dont il se servait, furent élevés à de grandes dignités, et l'empereur voulut qu'ils eussent le surnom de *Ly*, qui est celui de la dynastie. Les pièces de soie et en argent, les deux officiers dont il s'était si bien servis, furent libéralement récompensés. Le ministre *Tsouy-yn* fut dans la plus haute faveur; il s'en servit pour accréditer encore davantage le gouverneur de *Kai-fong-fou*. *Ly-meou-tchin* et *Tchou-tsuen-tchong* eurent le titre de princes; ce titre était celui de deux anciens états tributaires. *Tsouy-yn* voulut avec un autre ministre l'autorité de général des troupes : les généraux qui se trouvèrent à *Si-gan-fou*, consultés par l'empereur, répondirent tous que des gens de lettres n'étaient nullement

(1) La sixième lune fut intercalaire.

propres

propres pour cela, et qu'il y avait un moindre inconvénient à laisser les choses dans l'état où elles étaient; l'empereur, après y avoir pensé, laissa le tribunal intérieur des eunuques en possession de l'autorité sur les troupes. *Tsouy-yn* convint avec *Ly-meou-tchin* qu'il laisserait à *Si-gan-fou* un corps de troupes pour veiller sur les eunuques: c'était une espèce de tribunal érigé contre eux. *Han-ou*, un des conseillers de l'empereur, s'opposa inutilement à cette disposition. *Tsouy-yn*, qui avait soin de la paye et des provisions pour les troupes, devint réellement le maître de ce qui regardait les troupes, et il trouva moyen d'avoir sur elles toute l'autorité pour ses intérêts particuliers: il causa bien du mal. Année 901.

A la deuxième lune de l'année 901, (1) le gouverneur de *Kai-fong-fou*, après avoir abattu la puissance des gouverneurs du *Pe-tche-ly* attachés à *Ly-ke-yong*, envoya un bon général avec trente mille hommes dans le *Chan-sy*, pour tâcher de ruiner dans ce pays le parti de *Ly-ke-yong*; il suivit ensuite son général avec une armée plus forte. Les villes de *Ping-yang-fou* et de *Kiang-tcheou* furent soumises. On alla ensuite assiéger l'importante place de *Pou-tcheou* (2) dont *Ouang-ko*, gendre de *Ly-ke-yong*, était gouverneur. L'armée de *Ly-ke-yong* destinée à secourir son gendre ne put pas le secourir; *Ly-ke-yong* conseilla à son gendre de se remettre avec sa famille à la discrétion de l'empereur. *Ouang-ko*, qui ne put sortir de la ville, demanda inutilement du secours à *Ly-meou-tchin*; étant hors d'état de soutenir le siége, il se rendit à *Tchou-tsuen-tchong*, qui était venu quand

(1) Le jour *Kia-yn* est marqué le 1er jour de la lune. [a]

(2) Elle fut investie à la deuxième lune, [b] jour *Ki-ouey*.

[a] 22 février.
[b] 27 février.

Année 901.

[a] Deuxième lune, jour *Ou-tchin*. 8 mars.

Ouang-ko avait promis de se rendre; le gouverneur de *Kai-fong-fou* le traita d'abord fort bien, alla pleurer sur le tombeau[a] du père de *Ouang-ko*, laissa des troupes pour la garde des villes prises, et fit agréer à l'empereur la nomination qu'il fit de son général pour être gouverneur de *Pou-tcheou*. Il revint triomphant à *Kai-fong-fou*; il y fit conduire *Ouang-ko* avec sa famille, et le fit mourir avec tous ses parens. *Ly-ke-yong* fut fort humilié de se voir si mal mené par son ennemi.

A la troisième lune, le gouverneur de *Kai-fong-fou* rentra encore dans le *Chan-sy* où il fit des conquêtes. *Ly-ke-yong* lui fit proposer un accommodement; le gouverneur ne fit nul cas de la lettre de *Ly-ke-yong*, et alla jusqu'à *Tay-yuen-fou*. *Ly-ke-yong* entra dans la ville pour la défendre lui-même. Une grande pluie survint; la maladie se mit dans l'armée du gouverneur; il fut obligé de se retirer. Dans la retraite, il fut attaqué par une armée de *Ly-ke-yong*, et la sienne fit une très-grande perte par le grand nombre de morts et de prisonniers.

A la cinquième lune, *Ly-meou-tchin* vint à la cour, et pour des affaires d'intérêts s'unit avec un des principaux eunuques. *Tsouy-yn* appréhenda tout de cette union; il en fut plus ardent à rechercher l'amitié et la protection du gouverneur de *Kai-fong-fou*.

A la sixième lune, *Han-ou* détourna l'empereur de suivre le conseil d'exterminer les eunuques; *Tsouy-yn* y pensait toujours. Les eunuques avaient choisi quelques jeunes et belles filles qui savaient lire et écire; elles entrèrent dans le palais; par leur moyen ils savaient tout ce qui était offert par écrit à l'empereur. Les eunuques, par cette voie, eurent connaissance d'un nouveau placet

de *Tsouy-yn*, pour faire mourir les eunuques. C'est ce qui les anima de nouveau contre lui; ils gagnèrent à force d'argent beaucoup d'officiers de troupes qui étaient à *Si-gan-fou*. Plusieurs de ces officiers, à la sollicitation des eunuques, se plaignirent à l'empereur de ce que *Tsouy-yn* ne leur fournissait pas le nécessaire pour les habits. Cette accusation était fausse; l'empereur ôta sans examen à *Tsou-yn* l'intendance sur les revenus du fer et du sel, et la donna à un eunuque. *Tsouy-yn* écrivit encore au gouverneur de *Kai-fong-fou* pour venir incessamment à la cour avec ses troupes; ce gouverneur pensait à avoir en son pouvoir la personne de l'empereur. *Ly-meou-tchin* y pensait aussi. Année 901.

L'eunuque *Han-tsuen-hoey* était devenu d'une audace extraordinaire; il était étroitement lié avec plusieurs officiers des troupes; ces officiers étaient entièrement dévoués aux eunuques, ils avaient beaucoup d'autorité; ils entraient et sortaient du palais comme ils jugeaient à propos, sous prétexte de veiller à la sûreté du palais, et d'avoir soin que les gardes fissent leur devoir. L'empereur aurait eu beau donner des ordres pour réprimer l'insolence des eunuques et des officiers, il n'aurait pas été obéi. Les troupes de *Si-gan-fou* étaient à la dévotion des eunuques étroitement liés avec *Ly-meou-tchin*; l'empereur fut d'abord bien aise d'apprendre que le gouverneur de *Kai-fong-fou* était parti [a] avec une armée pour venir à la cour; mais *Han-ou* lui fit voir les précautions à prendre et la difficulté qu'il y aurait à accorder les troupes de *Ly-meou-tchin* avec celles de *Tchou-tuen-tchong*. L'empereur soupçonneux et irrésolu ne savait quel parti prendre : partout il voyait de grands dangers.

[a] Dixième lune, jour *Ou-su*. 3 décembre.

Année 901.

A la onzième lune, (1) *Han-tsuen-hoey*, sachant que le gouverneur de *Kai-fong-fou* arriverait bientôt, convint avec les officiers des troupes de forcer l'empereur à partir pour *Fong-siang-fou*; il fit tout préparer pour ce voyage. L'empereur était dans l'inquiétude; dans ce temps-là des princes et des dames du palais se mettaient en marche, et un officier de concert avec l'eunuque pilla les pièces de soie et l'argent du palais, avec ce qu'il y avait de précieux dans les appartemens. L'eunuque vint dire à l'empereur [a] qu'il risquait de perdre la couronne, et que le gouverneur de *Kai-fong-fou* était sur le point d'arriver; que son dessein était de le détrôner, en ajoutant qu'il fallait partir. L'empereur mit l'épée à la main et monta à la tour d'une porte, mais l'eunuque et ses officiers le prirent et le forcèrent de monter à cheval avec l'impératrice, des dames, des princes et autres; la confusion était extrême; le feu fut mis au palais : les eunuques, les suivantes, les dames et l'impératrice se sauvèrent, et l'empereur fut ainsi forcé d'aller à *Fong-siang-fou*. On juge aisément du chagrin de l'empereur, de l'impératrice et de leurs fidèles officiers. *Ly-meou-tchin* vint au devant de leurs majestés, descendit de cheval, se mit à genoux; étant ensuite remonté à cheval il conduisit l'empereur et l'impératrice, et la cour arriva à *Fong-siang-fou*. [b] *Tsouy-yn*, et la plupart des grands restèrent à *Si-gan-fou*. Le gouverneur de *Kai-fong-fou* était alors près de la ville; il fut bien fâché de n'être pas arrivé à temps pour conduire l'empereur à *Lo-yang*; il voulait s'en retourner, mais voyant *Han-kien* trop lié avec *Ly-meou-tchin*, il crut qu'il fallait se rendre maître de la ville

[a] Onzième lune, jour *Gin-tse*. 17 décembre.

[b] Onzième lune, jour *Gin-su*. 27 décembre.

(1) Le jour *Ki-yeou* est marqué le premier de la lune. [c]

[c] 14 décembre.

de *Hoa-tcheou*, dont *Han-kien* était gouverneur. Il dit à *Han-kien* qu'il était juste qu'il eût un autre gouvernement; *Han-kien* ne voulut pas s'exposer à un siége, il céda sa ville, et ne put pas emporter avec lui la valeur de plus de soixante-deux millions de livres de notre monnaie, qui étaient dans ses trésors; *Tchou-tsuen-tsong* eut cet argent. Invité par *Tsouy-yn* de passer par *Si-gan-fou* pour aller à *Fong-siang-fou*, il se prépara à ce voyage avec son armée. Année 901.

Le gouverneur de *Kai-fong-fou*, avant d'arriver à *Si-gan-fou* (1) trouva *Tsouy-yn* et les grands qui venaient au devant de lui; ils l'accompagnèrent aussi quand il en sortit pour aller à *Fong-siang-fou*; quand il fut arrivé [a] à la vue de la ville, *Tchou-tsuen-tchong* dit qu'il venait pour faire punir l'eunuque *Han-tsuen-hoey* (2) et ses complices, et pour ramener l'empereur à la cour. L'empereur ayant envoyé à *Tchou-tsuen-tchong* ordre de se retirer, il décampa, et alla à l'ouest. Le gouverneur (3) de *Pin-tcheou* se vit obligé de lui livrer la place et de se soumettre à lui. [b] *Ly-meou-tchin* demanda du secours à *Ly-ke-yong*. Celui-ci fit diversion dans le *Chan-sy*; il défit un corps de troupes de *Tchou-tsuen-tchong* près de *Ping-yang-fou* et reprit plusieurs villes. L'eunuque *Han-tsuen-hay* fit partir vingt eunuques pour aller aux villes voisines, et faire des recrues; ces eunuques furent tous pris et tués par les partis de *Tchou-tsuen-tchong*. Il envoya demander du secours à *Ouang-kien*, gouverneur du *Sse-tchouen*. *Ouang-kien* envoya cinquante mille hommes,

Année 902.
[a] Jour *Ou-tchin*. 2 janvier.
[b] Au jour *Ting-tcheou*. 11 janvier.

(1) Il y arriva à la onzième lune, [c] jour *Gin-su*.

(2) Il était fils adoptif de *Ly-meou-tchin*.

(3) Ville vers le nord-ouest de *Si-gan-fou*, à trente ou quarante lieues.

[c] 27 décembre.

Année 902.

mais ce fut pour se saisir des places du département de *Ly-meou-tchin.*

NOTES.

1°. *Ly-meou-tchin* se trouvait fort embarrassé; il se voyait privé des secours des gouverneurs de *Ping-tcheou* et *Hoa-tcheou* qui avaient été contraints de livrer leurs places, et tout ce qu'ils avaient à *Tchou-tsuen-tchong*; il envoya une armée près de la ville de *Ou-kong*, elle fut défaite.

2° L'empereur s'était trop laissé aller à ses soupçons, tantôt sur les uns, tantôt sur les autres. Il était fort inconstant; il aimait trop ses plaisirs; les eunuques abusèrent de ce faible de l'empereur pour se maintenir.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'armée de *Tchou-tsuen-tchong* entra l'année 902 sur les terres de *Ly-ke-yong*, et après avoir remporté une grande victoire [a] sur les Turcs, Tartares et Chinois de l'armée de *Ly-ke-yong*, (1) entreprit le siége de *Tay-yven-fou*; *Ly-ke-yong*, voyant la ville en danger d'être prise, pensait à aller se fortifier à *Tay-tong-fou.* Un de ses généraux proposait d'abandonner la Chine, et d'aller au nord du désert de sable; les autres généraux joints à la princesse, épouse de *Ly-ke-yong*, soutinrent qu'on pouvait aisément se défendre. Les débris de l'armée battue se réunirent et vinrent au secours. *Ly-ke-yong* ne pensa qu'à défendre sa ville capitale; les pluies, les maladies, incommodaient fort les assiégeans; les sorties des assiégés étaient vigoureuses. Les généraux de *Tchou-tsuen-tchong*, ne voulurent pas exposer l'armée à une ruine entière, et levèrent [b] le siége. Les généraux de *Ly-ke-yong* reprirent les places prises par les ennemis. *Ly-*

[a] Troisième lune, jour *Ou-ou.*

[b] Troisième lune, jour *Ting-mao.* 1er mars.

(1) Un fils de *Ly-ke-yong* fut pris dans le combat.

ke-yong, dégoûté de la guerre, pensa sérieusement à soulager ses sujets, à bien munir les places, à faire des bonnes provisions, à faire fleurir les arts, les manufactures et même les lettres dans son état. Il était devenu maigre, mélancolique; le prince son fils, quoique bien jeune, voyant que cette tristesse venait de voir l'agrandissement de son ennemi, lui parla en homme très-sage et entendu. Il lui dit que l'élévation de *Tchou-tsuen-tchong* n'étant fondée que sur des crimes entassés les uns sur les autres, la perfidie et la mauvaise foi ne sauraient durer long-temps, et que les Esprits lui feraient bientôt sentir les effets de leur colère. Ce discours d'un fils tendrement aimé, fit au père un plaisir bien sensible; le jeune prince était d'ailleurs intrépide, bien instruit, affable et d'une heureuse physionomie. Sa mère n'était que concubine; l'épouse légitime n'avait pas d'enfans. Elle aimait le jeune prince comme si elle eut été sa mère, et traitait avec distinction la mère du prince; l'union et la paix régnaient dans le palais et la famille du prince *Ly-ke-yong*. *Hiang-hing-mi* fut fait prince de *Ou*. Année 922.

Le *Ko-han* des *Hoey-hou* envoya une embassade à l'empereur; le *Ko-han* offrait des troupes auxiliaires, on l'en remercia et on refusa ce secours étranger.

NOTES.

1° *Ly-ke-yong* était ennemi mortel des perfides. Les dissentions des grands Chinois, leurs trahisous, l'inconstance de l'empereur et la défiance qu'il avait de *Ly-ke-yong* dégoûtèrent ce prince Tartare.

2° Le royaume de *Ou* comprenait anciennement le pays de *Kiang-nan* et autres voisins comme *Kiang-si*. La capitale de cet état était la ville appelée *Sou-tcheou* soumise à *Hiang-hing-mi*. On voulut faire revivre ce titre en faveur de ce général; il était fort indépendant de la cour, de même que les autres gouverneurs.

Année 902.

3° Les *Hoey-hou* étaient alors assez puissans à *Sou-tcheou*, *Cantcheou*, villes du *Chen-sy*, au pays de *Cha-tcheou*, *Koua-tcheou*, aux villes de *Ha-mi*, *Turphan*; il y avait aussi des hordes de *Hoey-hou* au pays de *Cas-gar*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le gouverneur de *Kai-fong-fou*, voyant qu'il n'avait désormais rien à craindre de *Ly-ke-yong*, devint plus fier et plus hardi pour exécuter son dessein d'être seul maître; il entra dans le *Chen-sy* le 17 juillet,[a] son armée défit celle de *Ly-meou-tchin* au nord de la ville de *Koue-hien*. *Ly-meou-tchin* perdit dix mille hommes. Après cette victoire, *Tchou-tsuen-tchong* ruina la ville de *Fong-tcheou*, et investi *Fong-siang-fou* le 20 juillet; il prit les habits de cérémonie, et les larmes aux yeux, dit: Je suis venu pour conduire l'empereur à la cour et non pour l'emporter sur *Ly-meou-tchin*. Après ces paroles, il prit des mesures pour qu'aucun secours n'entrât dans la ville; de tous côtés, il mit de bons corps de gardes et de fortes barrières.

[a] Sixième lune, jour *Kia-chin*.

A la neuvième *Tchou-tsuen-tchong*, à cause des maladies survenues, pensait à lever le siége: il en fut détourné par un officier. Il fit cependant tout comme s'il le levait; des espions entrèrent dans la ville, et firent si bien que *Ly-meou-tchin* crut que le siége se levait; il sortit pour poursuivre les assiégeans; il fut bien battu; la ville fut encore plus resserrée, et elle manquait de tout.

A la dixième lune, l'empereur et sa cour souffraient extrêmement de la disette: on vendait publiquement la chair humaine. *Tchou-tsuen-tchong* envoya des pièces de soie et des provisions pour la cour. L'empereur distribua tout ce qui était dans le palais pour secourir les habitans; beaucoup

beaucoup d'officiers et de soldats sortirent de nuit pour se rendre à *Tchou-tsuen-tchong*. *Ly-meou-tchin* redoubla les gardes du palais, de crainte que l'empereur ne fût enlevé par des habitans ou soldats, d'intelligence avec *Tchou-tsuen-tchong*. Année 902.

Un secours de dix mille hommes parut au nord de la ville à la onzième lune; (1) le commandant de ces troupes ayant appris qu'un détachement de l'armée de *Tchou-tsuen-tchong* avait pris la ville de *Fou-tcheou*, où était sa famille, se rendit, et ne secourut pas *Fong-siang-fou*. La ville de *Fou-tcheou* fut surprise le 14 décembre. [a] *Fong-siang-fou* était réduite à la dernière extrémité. *Ly-meou-tchin* n'avait dans le *Chen-sy* que la ville de *Fong-siang-fou*. Le gouverneur de *Sse-tchouen* s'était saisi des places que *Ly-meou-tchin* avait dans le district de *Han-tchong-fou*. *Ly-meou-tchin* pensa à un accommodement; il en écrivit à *Tchou-tsuen-tchong*, et il en eut une réponse favorable.

[a] Onzième lune, jour *Kia-yn*.

A la première lune [b] de l'année 903, l'empereur fit mourir (2) l'eunuque *Han-tsuen-hoey* avec quelques-uns de ses complices. On fit encore mourir les officiers qui étaient du complot de l'eunuque. Toutes les têtes de ces criminels furent portées au camp des assiégeans, pour être exposées à la vue de l'armée. Le 12 février, les portes de la ville furent ouvertes. Soixante-douze eunuques, mandarins furent mis à mort à *Fong-siang-fou*, et par les ordres secrets de *Tchou-tsuen-tchong*; quatre-vingt-douze autres furent mis à mort à *Si-gan-fou*. Il y eut quelques difficultés pour l'accommodement de *Ly-meou-tchin*. De

Année 903.
[b] Jour *Ou-chin*. 6 février.

(1) Le premier jour de la onzième lune [b] est marqué *Kouey-mao*.

(2) Ce fut à la prière de *Ly-meou-tchin*.

[c] 3 décembre.

Année 933. sa part et de celle de *Tchou-tsuen-tchong*, il y eut quelques soupçons. L'empereur, qui voulait la paix, applanit ces difficultés. *Ly-meou-tchin*, pour avoir un appui, demanda pour son fils une fille de l'empereur et de l'impératrice; elle lui fut accordée: le mariage se fit le 20 février.

NOTE.

Tsien-lieou, gouverneur de *Hang-tcheou*, capitale du *Tche-kiang*, eut le titre de prince de *Yue*; ce titre est celui d'un ancien royaume de la Chine, appelé le royaume de *Yue*; la capitale était la ville de *Hang-tcheou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le 22 février de l'année 903, l'empereur sortit de la ville de *Fong-siang-fou*, et se rendit au camp de *Tchou-tsuen-tchong*. Celui-ci en posture de criminel, se mit à genoux, et les larmes aux yeux, demanda pardon à sa majesté. L'empereur le fit relever, le déclara innocent, et lui fit présent de sa ceinture. Après s'être reposé, l'empereur monta à cheval; *Tchou-tsuen-tchong*, à la tête d'un corps de troupes choisies, escortait sa majesté. *Tsouy-yn*, redevenu ministre et surintendant de toutes les troupes, vint au devant de l'empereur avec les grands, et sa majesté fit son entrée à *Si-gan-fou* le 27 février [a] aux acclamations du peuple.

[a] Première lune, jour *Ki-sse*.

Le 28 février, *Tsouy-yn* et *Tchou-tsuen-tchong* eurent une longue conférence à l'issue de laquelle *Tsouy-yn* exposa, par un placet, que tous les malheurs de la dynastie venaient de l'autorité donnée aux eunuques; il demandait qu'on cassât leur tribunal intérieur et leur juridiction sur les troupes; qu'ils n'eussent aucune inspection sur les affaires de l'empire; que l'on n'envoyât point dans

Année 903.

les provinces des eunuques en qualité de commissaires et d'inspecteurs, et que toutes les affaires de l'empire ne se traitassent que par les tribunaux ordinaires établis par les souverains. L'empereur ordonna l'exécution de ce que le ministre proposait. Après le placet offert et approuvé, *Tchou-tsuen-tchong* donna ses ordres aux officiers et soldats; on rassembla les eunuques en divers endroits de la ville et du palais, et on les mit à mort sans distinction des innocens et des coupables. L'ordre fut donné à tous les gouverneurs et mandarins de province de faire mourir tous les eunuques qui se trouveraient, à quelque titre qu'ils y fussent. On conserva trente jeunes gens eunuques pour balayer les cours; on les fit habiller de jaune. Les femmes du dedans avaient soin de faire tenir à l'empereur les placets et d'en rapporter les réponses. On publia dans tout l'empire l'ordre qui donnait à *Tsouy-yn* l'intendance et l'autorité sur toutes les troupes.

Le prince de *Leang* était généralissime de l'armée, et ne voulait pas de supérieur; *Tsouy-yn* voulait être seul ministre; ils voulaient être seuls maîtres des affaires. *Sou-kien*, conseiller de l'empereur, venait de donner sa fille en mariage au sixième fils de sa majesté; c'était un grand seigneur intègre; l'empereur avait confiance en lui. Le généralissime le rendit suspect, et *Sou-kien* eut ordre de se donner la mort. [a] *Lou-y* était ministre, et capable de donner de bons conseils; *Tsouy-yn* le fit exiler. (1) *Han-ou* était très-éclairé; il déclamait contre l'excès de l'ambition de *Tsouy-yn* et de *Tchou-tsuen-tchong*; il s'en était expliqué à l'empereur : il fut rendu odieux et renvoyé

[a] Deuxième lune, jour *Ping-tse*. 6 mars.

(1) Dans la deuxième lune.

Année 903.

de la cour. L'empereur avait mis au dessus du généralissime un de ses propres fils dont le généralissime devait être lieutenant. *Tsouy-yn* et *Tchou-tsuen-tchong* demandèrent et obtinrent [a] que le généralissime serait lieutenant, non du prince nommé, mais d'un prince son cadet hors d'état de traiter des affaires militaires, à cause de sa trop grande jeunesse.

[a] Deuxième lune, jour *Ki-mao*. 9 mars.

Le généralissime et *Tsouy-yn* eurent grand soin que les postes ci-devant occupés par les eunuques fussent remplis par leurs créatures. Le généralissime partit pour son gouvernement de *Kai-fong-fou ;* il laissa dix mille hommes de bonnes troupes pour être joints aux gardes de l'empereur : son fils fut le commandant de ces troupes.

A la dixième lune, le fils du généralissime mourut d'une chûte de cheval ; il était général à *Si-gan-fou*. Son père fut très-sensible à cette mort. Il fit mourir dix jeunes gens qui jouaient ordinairement du balon avec lui ; et comme il avait déjà quelques soupçons sur *Tsouy-yn*, il le soupçonna d'avoir contribué à la mort de son fils. *Tsouy-yn*, de son côté, se défiait du généralissime. Il faisait mettre en état les armes des magasins, renforçait la garde de la ville et du palais. Son dessein était de mettre l'empereur en état de s'opposer au généralissime en cas de besoin. Celui-ci vit très-bien le dessein de *Tsouy-yn* ; il pensa dès-lors à perdre ce ministre et à transporter la cour à *Lo-yang*.

Le généralissime avait pris la femme du gouverneur de *Pin-tcheou* et en avait fait sa concubine. Ce gouverneur était fils adoptif de *Ly-meou-tchin* ; il ne respirait que la vengeance. Il fit tant qu'il détermina *Ly-meou-tchin* à reprendre les armes. A la dixième lune, il parut aux

environs de *Si-gan-fou*. Sur cette nouvelle, le généralissime alla camper à *Pou-tcheou* du *Chan-sy* pour s'approcher de la capitale. Année 903.

NOTES.

1° *Ouang-che-fan*, gouverneur de *Tsin-tcheou-fou* du *Chan-tong*, était puissant dans le *Chan-tong*; il se ligua avec *Hiang-hing-mi* contre le généralissime. L'armée de *Ouang-che-fan* remporta d'abord une grande victoire sur celle du généralissime. Celui-ci trouva le moyen d'avoir une armée formidable d'environ deux cent mille hommes. Il dissipa la ligue, et à la neuvième lune [a] la ville de *Tsin-tcheou-fou* fut prise et *Ouang-che-fan* fut obligé de se soumettre à lui.

[a] Jour *Ou-yn*. 14 octobre.

2° Pour peu que les gouverneurs se fussent entendus et unis, le généralissime aurait échoué; mais il n'y avait pas à la cour ni dans les provinces de grands en état de venir à bout de réunir les gouverneurs. Le seul *Ly-ke-yong* l'aurait pu faire, mais l'empereur, les ministres et la plupart des grands, se défiaient de lui comme étant prince étranger.

3° Quand le généralissime partit pour son gouvernement, il recommanda *Ly-ke-yong* à l'empereur. *Ly-ke-yong* l'ayant su, se mit à rire et à plaisanter de cette comédie; aux plaisanteries il ajouta des invectives contre la perfidie du généralissime qu'il regardait toujours comme un méchant homme, sans religion, sans foi et sans honneur.

4° On compta plus de sept cents eunuques massacrés à *Si-gan-fou*, le 28 février de l'année 903. Plusieurs histoires mettent ce massacre au 29 février.

5° L'empereur, en faveur du généralissime, rétablit l'ancien titre de prince de *Leang*; c'était le titre d'un ancien royaume dont *Kai-fong-fou* était la capitale. Le généralissime fut nommé prince de *Leang*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le prince de *Leang* fit examiner les démarches du ministre *Tsouy-yn* à l'occasion des mesures qu'il prenait Année 904.

Année 904.

avec le gouverneur de la capitale, pour mettre cette ville en état de défense. Il vit clairement que ces deux grands s'opposaient à son dessein de transporter la cour à *Lo-yang*. Il accusa en secret *Tsouy-yn* d'avoir abusé de son autorité, et fit craindre les conséquences pour l'état. Il croyait pouvoir ainsi tromper l'empereur. Le prince cassa *Tsouy-yn* le 29 janvier[a] de l'année 904. Le 2 février, un neveu du prince de *Leang*, commandant des troupes de *Si-gan-fou*, par ordre de son oncle, fit mourir *Tsouy-yn*, le gouverneur de *Si-gan-fou* et quelques autres confidens du ministre.

Le prince de *Leang* écrivit de *Pou-tcheou* à l'empereur, pour le prier de partir incessamment pour aller résider à *Lo-yang*. Il disait que les troupes des gouverneurs de *Fong-siang-fou* et de *Pin-tcheou* qui rodaient autour de la capitale, mettaient en danger la personne de sa majesté. A la vue de ce placet, les ministres et les grands sortirent en désordre de la ville. L'empereur les suivit de près[b] avec l'impératrice et la cour. De tous côtés, on entendait les gémissemens du peuple. Le 17 février, l'empereur se rendit à la ville de *Hoa-tcheou*, le peuple cria : *Vive l'empereur!* Le prince, en versant de larmes, dit: « Ne me donnez pas ce titre, je ne serai pas long-temps votre empereur. » Le 28 février, l'empereur arriva à la ville de *Chen-tcheou*; le prince de *Leang* s'y rendit pour le saluer. L'empereur le fit entrer dans sa propre chambre. L'impératrice y était, elle ne put retenir ses larmes, et dit à l'empereur. « Sire, nous voilà au pouvoir de *Tchou-tsuen-tchong*. » L'empereur fit quelque séjour à *Chen-tcheou*; le palais de *Lo-yang* n'était pas encore en état.

[a] Première lune, jour *Y-sse*.

[b] Première lune, jour *Gin-su*. 15 février.

NOTES. Année 904.

1° Quand l'empereur sortit de *Si-gan-fou*, le peuple disait hautement que cette révolution venait de *Tsouy-yn*; on le traitait de perfide et de rebelle, et on lui donnait mille malédictions.

2° *Tsouy-yn* était d'une ancienne et illustre famille de *Tsi-nan-fou*, ville capitale du *Chan-tong*. Le P. Couplet parle de ce ministre avec grand éloge, mais ce père n'avait pas sans doute lu l'histoire chinoise de l'empereur *Tchao-tsong*. *Tsouy-yn* avait une ambition demesurée; il fit ou mourir ou exiler injustement, et pour se venger, un bon nombre d'illustres mandarins; il avait un talent fort commun, et se croyait en état de gouverner l'empire. Il comptait trop sur son savoir faire et sur sa faveur, et pensait bien plus à se faire estimer qu'à bien servir son prince. Il était de ces lettrés chinois qui se croient capables de tout quand ils savent bien faire une pièce en vers ou en prose, et parler des livres classiques chinois. L'histoire a mis le ministre *Tsouy-yn* dans le catalogue des grands de l'empire qui ont été de mauvais sujets du prince.

3° Peu de temps après le départ de l'empereur de *Si-gan-fou* le prince de *Leang* fit détruire le palais, les tribunaux, les palais et maisons de la ville et des faubourgs; tout le bois de ces bâtimens fut mis sur la rivière *Ouey* pour être transporté à *Lo-yang*.

4° Les gouverneurs attachés au prince de *Leang* l'aidèrent à trouver de quoi rébâtir la ville et le palais de *Lo-yang*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur partant de *Si-gan-fou*, écrivit de sa propre main à *Ouang-kien*, gouverneur du *Sse-tchouen*, pour le faire venir à son secours. Ce gouverneur envoya des troupes pour se joindre à celle de *Ly-meou-tchin*; arrivées à neuf ou dix lieues au couchant de *Si-gan-fou*, elles ne purent pas aller plus avant à cause des troupes du prince de *Leang* qui étaient dans ce pays-là, fort supérieures à celles de *Ouang-kien* et de *Ly-meou-tchin*. A la troisième lune, le prince de *Leang* partit pour *Lo-yang*, afin d'achever

Année 904.

de mettre en état le palais. L'empereur écrivit à *Ouang-kien*, à *Ly-ke-yong* et à *Hiang-hing-mi*, pour leur dire de venir au plutôt à son secours. « Quand je serai à *Lo-yang*, leur disait le prince, je serai dans une prison, vous ne pourrez avoir avec moi aucune communication. »

A la quatrième lune, le prince de *Leang* écrivit à l'empereur que le palais de *Lo-yang* était en état, et que sa majesté pouvait partir. L'empereur répondit qu'il ne saurait partir qu'à la dixième lune, à cause des couches de l'impératrice. Le prince de *Leang* crut que l'empereur attendait quelque secours; là-dessus il ordonna à un de ses officiers généraux d'aller promptement à *Chen-tcheou*, et de faire partir l'empereur le même jour. L'empereur partit à la quatrième lune intercalaire. Le prince de *Leang* fit mourir quelques dames du palais et autres qu'il soupçonnait d'avoir donné des conseils à l'empereur pour ménager une évasion. Il fit mourir encore deux cens jeunes gens qui étaient comme les gardes de l'empereur; il choisit deux cens autres jeunes gens à-peu-près de même âge, de même figure, et habillés de la même façon. Dans le trouble où étaient l'empereur et l'impératrice, leurs majestés ne s'aperçurent pas d'abord du changement; on ôta à l'empereur tous ses domestiques, et il n'eut que ceux que lui donna le prince de *Leang*. L'empereur arriva à *Lo-yang* le 27 mai. [a]

[a] Quatrième lune intercalaire, jour *Kia-tchin*.

A la huitième lune, le prince de *Leang* donna ordre à un mandarin d'aller à *Lo-yang*, et d'y conférer avec son fils *Tchou-yeou-kong*, (1) le mandarin *Chi-chou-tchong* et le général *Tsiang-hiuen-hoey* pour faire mourir l'empereur, et proclamer son neuvième fils âgé de treize ans.

(1) Il commandait à *Lo-yang*.

Tsiang-

Tsiang-hiuen-hoey prit cent soldats déterminés; ils entrèrent la nuit [a] dans le palais; après avoir tué une dame qu'ils rencontrèrent, ils se jetèrent sur l'empereur qui cherchait à se sauver et l'assassinèrent. (1) Ils publièrent un faux ordre pour proclamer héritier le neuvième fils de sa majesté. Ils mirent l'empereur dans une bière, firent venir le jeune prince, et devant la bière, il fut proclamé empereur. A cette nouvelle, le prince de *Leang* pleura, se récria contre les assassins comme s'ils eussent voulu le perdre de réputation, vint à *Lo-yang*, pleura devant la bière de l'empereur, fit mourir [b] le mandarin *Chi-chou-tchong* et son propre fils. Celui-ci, avant de mourir, cria à haute voix : « Crois-tu que par ma mort tu trompes l'empire, et que sera-ce à plus forte raison des Esprits ? »

Année 904.

[a] Huitième lune, jour *Gin-yn*.

[b] Dixième lune, jour *Kia-ou*. 13 novembre.

NOTES.

1° L'histoire dit que *Ly-ke-yong* fut le seul gouverneur de province qui fut fidèle, et que la dynastie *Tang* ne se serait pas perdue, si on ne s'était pas défié de lui, sous prétexte qu'il était étranger.

2° Le titre de *Chou* était celui d'un ancien royaume dont la cour était à *Tching-tou-fou*, capitale du *Sse-tchouen*; *Ouang-kien* eut le titre de prince de *Chou*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Année 905.

Tchao-suen-ti, empereur.

L'empereur, appelé dans l'histoire *Tchao-suen-ti*, était neuvième fils de l'empereur *Tchao-tsong*; on l'appelle aussi *Gay-ti*. A la deuxième lune de l'année 905, *Tsiang-hiuen-hoey* invita les neuf frères de l'empereur

(1) L'empereur à sa mort était âgé de trente-huit ans. Le 10 novembre, premier de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Année 905.

[a] Deuxième lune, jour *Ou-su.* 17 mars.

à un repas sur un lac; il les y fit étrangler [a] par ordre du prince de *Leang*; les corps de ces neuf princes furent jetés dans le lac.

On a parlé du mandarin *Ko-yu* qui avait eu un si grand crédit à la cour de *Ly-ke-yong*; c'était un de ses grands, il était Chinois. L'histoire a marqué sa mort à la troisième lune. [b] En mourant il recommanda au prince turc de n'être pas si sévère pour la punition des criminels; de diminuer les impôts et de faire la recherche des gens sages et habiles pour s'en servir dans le gouvernement.

[b] Jour *Gin-tchin.* 10 mai.

A la quatrième lune il parut une comète. [c]

[c] Jour *Keng-tse.* 28 mai.

Le premier ministre du prince de *Leang*, nommé *Lieou-tsan*, était toujours prêt à commettre les plus grands crimes pour faire sa cour au prince de *Leang*; un de ses grands officiers, nommé *Ly-tchin*, n'avait pu parvenir au degré de docteur et haïssait à mort trente docteurs qui étaient à *Lo-yang*, tous recommandables par leur savoir, leur intégrité et leurs services. Quelques-uns d'entr'eux étaient d'anciennes et illustres familles. *Lieou-tsou* et *Ly-tchin* en étaient méprisés; ils dirent au prince de *Leang* que, suivant les savans dans l'astrologie, la comète annonçait un grand malheur : ils ajoutèrent que pour éviter ce malheur, il fallait faire mourir les trente docteurs dont je viens de parler. Le prince de *Leang* loua ce dessein; on imputa aux docteurs des plaintes indiscrètes contre le gouvernement, ils furent condamnés à mort; on les jeta [d] dans le fleuve *Hoang-ho* où ils périrent.

[d] Sixième lune, jour *Ou-tse.* 3 juillet.

A la neuvième lune, [e] une armée du prince de *Leang* fit la conquête de *Siang-hiang*, ville considérable dans le *Hou-kouang*, où le parti du prince de *Leang* était fort. Le gouverneur de *Siang-hiang* lui était suspect. Cette

[e] Jour *Kia-tse.* 9 octobre.

ville avait un grand district; *Ouang-kien* et *Hiang-hing-mi* avaient par là communication ensemble. Le prince de *Leang* leur ennemi voulait couper cette communication. L'armée qu'il envoya contre *Hiang-hing-mi* périt presque toute, ou par la désertion, ou par la fatigue et les maladies, ou par les partis détachés par le gouverneur de *Kouang-tcheou*, ville du district de *Jou-ning-fou* du *Ho-nan*. *Hiang-hing-mi*, prince de *Ou*, mourut dans le *Kiang-nan*. [a] Il était bon général, aimé des troupes et de ses sujets. Son fils *Yang-ou* lui succéda; il n'avait pas les talens de son père, il ne songeait qu'à se divertir.

Année 905.

[a] Jour *Kong-tchin*. 28 octobre.

Le ministre *Lieou-tsan*, le général *Tsiang-hiuen-ouey* et le grand nommé *Tchang-ting-fou*, eurent à la douzième lune une conférence sur la manière dont l'empereur ferait la renonciation à l'empire, en faveur du prince de *Leang*. L'impératrice leur députa une dame pour les prier de faire en sorte qu'elle et l'empereur son fils, après l'abdication, pussent passer en sûreté le reste de leurs jours. Des mandarins aussi méchans que *Lieou-tsan* accusèrent les trois seigneurs d'avoir fait un festin la nuit avec l'impératrice, d'avoir brûlé des odeurs et d'avoir fait serment de travailler à conserver l'empire dans la famille de *Tang*. Sur cette accusation, toute fausse qu'elle était, le prince de *Leang*, sans examen, fit mourir ces trois seigneurs. (1) *Lieou-tsan* dit à haute voix avant de mourir, qu'il méritait une telle mort pour avoir été traître à son souverain. L'impératrice fut aussi mise à mort [b] parce

Année 906.

[b] Douzième lune, jour *Ou-chin*. 21 janvier.

(1) *Tsiang-hiuen-hoey* fut mis à mort le 10 janvier de l'année 906. *Lieou-tsan* fut mis à mort le 27 janvier de l'année 906, aussi bien que *Tchang-ting-fou*.

Année 906. qu'elle fut accusée très-faussement d'avoir vécu trop familièrement avec le général *Tsiang-hiuen-hoey*.

NOTE.

La comète qu'on marque à la quatrième lune est peut-être la même que l'historien *Sse-ma-kouang* marque à la première lune [a] à l'étoile *Po-ho*. (la tête des Gémeaux.) Elle avait 30 degrés à la cinquième lune, [b] elle était près de l'étoile *Ta-kio* (Arcturus).

[a] Jour *Kia-tchin*. 22 janvier

[b] Jour *Y-tseou*. 12 juin.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'année 763, *Tien-tching-sse*, dont on a parlé en son lieu, ayant été fait gouverneur de *Ta-ming-fou* dans le *Pe-tche-ly*, fit un corps de troupes; il choisit dans son district cinq mille hommes, gens résolus et d'un grand courage: ces troupes devinrent un corps considérable. Ces officiers et soldats s'établirent à *Ta-ming-fou*; de père en fils ils composaient la garnison; ils étaient toujours bien armés et fort unis. Depuis l'année 822, ils s'étaient rendus redoutables aux gouverneurs et les faisaient confirmer ou casser selon les circonstances où ils se trouvaient. L'année 906, il y avait huit mille familles de ces troupes.

Lo-chao-hoey, gouverneur de la ville, ne pouvait venir à bout de les discipliner; il dissimula et résolut de les exterminer. Il était fort lié avec le prince de *Leang*, dont la fille avait épousé le fils du gouverneur. Cette dame mourut sur la fin de l'année 905; on fit de grands préparatifs pour son enterrement. *Lo-chao-hoey* communiqua son dessein au prince de *Leang*; il s'approcha de la ville avec une grande armée, pour aller faire le siége d'une ville du *Pe-tche-ly*. Il envoya un nombre d'officiers et soldats avec des armes cachées dans les bagages. Le

12 février,[a] ces officiers, leurs soldats et leurs domestiques entrèrent dans la ville sous prétexte d'accompagner la dame morte à la sépulture. *Lo-chao-hoey* envoya en cachette des esclaves dans les arsenaux; ils rompirent les cordes des arcs et les attaches des cuirasses. Le soir avec ces soldats, ceux du prince de *Leang*, et autres nouvellement entrés, ils attaquèrent les troupes des familles de la garnison; elles allèrent vîte chercher leurs arcs et les cuirasses, et ne pouvant s'en servir, elles ne purent le battre; (1) on fit main basses sur ces troupes et sur leurs familles; on n'épargna ni femmes, ni filles, ni vieux, ni enfans.

Année 906.

[a] Première lune, jour *Keng-ou*.

Le massacre des troupes de *Ta-ming-fou* donna occasion à une guerre dans le *Pe-tche-ly*; des troupes des villes voisines, mécontentes du carnage, se déclarèrent contre le prince de *Leang*: il y eut des combats. L'armée du prince de *Leang* fut entretenue près de six mois aux dépens du gouverneur de *Ta-ming-fou*; sa ville et ses dépendances furent ruinées, et il se trouva presque dépourvu de tout.

A la dixième lune, (2) *Ly-tsun-yu*, fils de *Ly-ke-yong*, fit résoudre le prince son père à reprendre les armes contre le prince de *Leang*. *Ly-ke-yong* ne voulait pas se voir exposé à devenir sujet de son ennemi; il fit ligue avec *Lieou-gin-kong*, gouverneur de *Pe-king*. Une grande armée du prince de *Leang* assiégeait la ville de *Tsang-tcheou*. *Lieou-cheou-ouen* fils de *Lieou-gin-kong* défendait cette place alors importante, avec une bravoure extraor-

Année 907.

(1) Le premier de la quatrième lune, jour *Kouey-ouey*, [b] éclipse de soleil. Le gouverneur de *Lou-gan-fou* du *Chen-sy* avait remis sa place à *Li-ke-yong*.

(2) La dixième lune fut intercalaire.

[b] 26 avril.

Année 907. dinaire. Le prince de *Leang* était au siége, mais à la douzième lune, apprenant que l'armée de *Ly-ke-yong* pouvait faire quelque entreprise considérable, il leva le siége, revint à *Kai-fong-fou*, et fit défiler des troupes pour les joindre à celles qu'il avait dans le *Chan-sy*.

Lieou-gin-kong était voluptueux et infatué pour les bonzes de la secte de *Tao*. A sept ou huit lieues au nord de la ville de *Fong-chang-hien*, (1) il y avait une montagne appelée *Ta-gan-chan*. Sur cette montagne, il fit bâtir un beau palais; il y rassembla des bonzes de la secte de *Tao*, qui lui préparaient des boissons pour devenir heureux. Dans ce palais, il y avait un très-grand nombre de belles femmes et de filles choisies. Il y fit un amas prodigieux de deniers de cuivre qu'il cacha sur cette montagne, et fit faire des deniers de terre cuite pour l'usage du peuple. Il n'était occupé que de ses plaisirs et abandonnait les affaires à ses enfans ou à ses officiers. *Lieou-cheou-kouang*, un de ses fils, fut battu et chassé du palais pour avoir séduit une concubine de son père. *Lieou-gin-kong* avait négligé les fortifications de la ville de *Pe-king*, capitale de son gouvernement. A la quatrième lune, un général du prince de *Leang* vint [a] pour se saisir de cette ville. *Lieou-cheou-kouang*, avec des officiers et soldats, y entra pour la conserver; il fit lever le siége au général du prince de *Leang*. Pour se venger, il envoya ensuite des troupes à *Ta-gan-chan*. Ses troupes se saisirent de *Lieou-gin-kong* et l'emprisonnèrent; *Lieou-cheou-kouang* se déclara gouverneur; son frère *Lieou-cheou-ki* alla se réfugier à la cour de *Ly-ke-yong*.

[a] Quatrième lune, jour *Ki-yeou*. 17 mai.

(1) Du district de *Pe-king*.

NOTES.

Année 907.

1° *Lieou-gin-kong* défendit aux marchands d'acheter et vendre le thé des provinces méridionales. A la place des feuilles de thé, il ordonna d'user des feuilles d'autres arbres.

2° Sur la montagne *Ta-gan-chan*, on voit encore quelques masures d'un ancien bâtiment; les gens du pays disent que c'est l'ancien palais de *Lieou-gin-kong*.

3° La famille de *Lieou-gin-kong* était de la ville de *Ching-tcheou*, dans le district de *Tching-ting-fou*.

4° Si *Lieou-gin-kong* avait eu plus de conduite et de déférence aux avis de *Ly-ke-yong*, il aurait été en état de faire une puissante diversion contre le prince de *Leang*.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

Le prince de *Leang* craignait tout du prince *Ly-tsun-hiu*, fils de *Ly-ke-yong*. Ce jeune prince turc avait toute l'activité, la bravoure et la conduite de son père; il ne cherchait que l'occasion d'élever sa famille. Le prince de *Leang* voyait dans tout l'empire des semences de division et de discorde; il appréhendait que par quelque changement subit, il ne pût pas venir à bout de se revêtir de la dignité impériale. C'est ce qui le fit se hâter d'arracher à l'empereur *Tchao-suen-ti*, une renonciation à l'empire dans les formes, en sa faveur. Ce jeune prince envoya à *Kai-fong-fou* le sceau de l'empire, et sa déclaration par laquelle il reconnaissait empereur le prince de *Leang*. Le premier du mois de juin, [a] les ministres, les grands et les grands officiers des troupes, s'étant rendus au palais de *Kai-fong-fou* en habits de cérémonie, firent placer le prince de *Leang* sur le trône impérial et s'étant tous mis à genoux, firent la cérémonie chinoise, et le proclamèrent empereur. L'acte de cette proclama-

[a] Quatrième lune, jour *Kia-tse*.

Annee 907.

Petite Dynastie *Leang*.

1er Empereur *Tay-tsou*.

tion fut envoyé dans tout l'empire. Il y eut amnistie. Le nouvel empereur donna un grand festin aux ministres et aux grands, soit militaires, soit lettrés. Il y eut aussi un grand festin donné par l'empereur à ses parens; dans ce repas, il arriva une confusion à laquelle on ne s'attendait pas. Dans le repas, *Tchou-tsuen-yu*, frère aîné de l'empereur, lui dit en présence de toute sa parenté: « *Tchou-san*, tu fus d'abord à la montagne *Tang-chan*, » homme du peuple; tu suivis le rebelle *Hoang-tchao* » et fus un misérable voleur. Tu quittas les rebelles, et » tu te soumis à l'empereur. Ce prince te donna le gou» vernement de plusieurs places, et par-là tu devins » fort, riche, et tu te vis fort élevé; pourquoi tout à » coup as-tu détruit une dynastie qui a duré près de » trois cens ans? Crois-tu que notre famille ne sera pas » détruite un jour? » L'empereur fut bien fâché d'un tel discours.

NOTES.

1° Le surnom de la famille du nouvel empereur était *Tchou*. *Tchou-san* était le nom qu'on donnait au nouvel empereur quand il était dans sa famille.

2° La montagne *Tang-chan* est à six ou sept lieues au nord de la ville de *Yong-tching-hien*, du district de *Kouey-te-fou*, ville du *Ho-nan*. La famille de l'empereur était d'un village de cette montagne.

3° *Tchou-tsuen-yn* était un bon bourgeois de village, sans façon et plein de bon sens; il avait toujours désapprouvé la conduite criminelle de son frère, et il voyait très-bien que bientôt sa famille périrait. Il savait ce qui se passait dans l'empire et l'horreur générale qu'on y avait des crimes de l'empereur.

4° Le nouvel empereur fut le premier de la petite dynastie appelée *Leang*. L'année 907 a le titre de quatrième année *Tien-yeou* de l'empire de *Tchao-suenti*, empereur de *Tang*. Elle a aussi le

titre

titre de première année *Kay-ping*, du règne de *Tay-tsou*, premier empereur de la petite dynastie *Leang*. Année 907.

SUITE DE L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE.

L'empereur donna, le 5 juin de l'année 907, à l'empereur déposé, le titre de prince de *Tsi-yn*. Ce lieu est dans le territoire de *Tsao-tcheou*, du district de *Yen-tcheou-fou*, ville du *Chan-tong*. Ce prince infortuné fut mis à *Tsi-yn* dans une méchante hutte couverte de paille, étroitement gardé par des soldats. *Yang-ou*, fils et héritier de *Hiang-hing-mi* dans le *Kiang-nan*, *Ly-ke-yong*, dans les départemens de *Tay-yuen-fou*, *Tay-tong-fou*, et autres du *Chan-sy* et hors de la Grande-Muraille du *Chan-sy*, *Ly-meou-tchin*, dans le gouvernement de *Fong-siang-fou* du *Chen-sy*, *Ouang-kien*, dans le gouvernement de *Sse-tchouen* et quelques autres places considérables du *Chen-sy* et du *Hou-kouang*, portaient le nom de prince, ou roi: ils ne voulurent pas reconnaître le nouvel empereur. *Ouang-kien* voulait même les réunir pour faire la guerre; cela ne s'exécuta pas comme il le souhaitait. Il pensa à prendre lui-même le titre d'empereur pour les pays qui lui étaient soumis; il invita *Ly-ke-yong* à prendre ce titre pour son district; celui-ci ne voulut jamais prendre un tel titre, et l'histoire lui donne à cette occasion de grands éloges.

Le 12 du mois de juin, on ordonna d'ôter des registres les titres de *Ly-ke-yong*.

Le 22 juin, l'empereur donna à son frère aîné *Tchou-tsuen-yn* le titre de prince. Celui-ci, dégoûté du séjour de la cour, retourna à son village de la montagne *Tang-chan*, pour y vivre tranquillement et sans faste.

Année 907.
[a] Neuvième lune, jour *Ki-hay*.

Le 3 novembre, [a] *Ouang-kien*, prince de *Chou*, prit le titre d'empereur.

Année 908.
[b] Première lune, jour *Sin-mao*.

Le 23 février [b] de l'année 908, *Ly-ke-yong* mourut à *Tay-yuen-fou*, âgé de cinquante-trois ans; son fils *Ly-tsun-hiu* fut son successeur. Ce jeune prince détruisit la petite dynastie *Leang*, et fut le premier empereur de la petite dynastie *Tang*. Il avait toutes les qualités propres pour faire un très-grand souverain; mais il n'eut pas assez d'attention pour se corriger de ses défauts, et l'amour des femmes le perdit entièrement.

[c] Deuxième lune, jour *Kouey-hay*.

Le 26 mars, [c] l'empereur fit mourir l'empereur déposé: il était âgé de dix-sept ans.

NOTES.

1° Les Tartares *Ki-tan* étaient divisés en huit hordes; leurs campemens étaient au nord et au sud des rivières *Kara-mouren*, *Sira-mouren*, et autres rivières du pays des *Mongoux*. De trois en trois ans, ces huit hordes élisaient un chef ou roi. C'était une nation assez nombreuse et belliqueuse, qui faisait autrefois une partie de celle qui avait le nom général de *Hiong-nou* ou *Huns*. L'an 907 de J.-C., le prince des *Ki-tan* envoya une ambassade à l'empereur *Tay-tsou*, premier empereur de la dynastie *Leang*; *Tay-tsou* reçut cette ambassade le 14 juin [d], et traita magnifiquement l'ambassadeur *Ki-tan*.

[d] Cinquième lune, jour *Ting-tcheou*.

Le roi des *Ki-tan* s'appelait *A-pao-ki*; le nom de sa famille était *Ye-lu*; le campement principal de sa horde était aux environs du lieu appelé aujourd'hui *Parin*, sur la rivière de *Kara-mouren* (1) *A-pao-ki* contre la coutume eut le gouvernement des huit hordes pendant neuf années, et soumit aux *Ki-tan* les Tartares *Ta-tche* qui campaient dans les montagnes *Yn-chan*, et les hordes des Tartares *Hi* qui campaient au sud des *Ki-tan* et allaient fort près de la Grande-Muraille du *Pe-tchè-ly*, au nord-est de la forteresse de *Kou-pe-keou*; il soumit aussi les Tartares au nord-est de la rivière *Sira-mouren*. Après neuf années de gouvernement, *A-pao-ki* voulait encore être

(1) Mot Mongoux: *kara*, noir, *Mouren*, rivière.

chef de toutes les hordes ; mais les sept autres hordes le contraignirent de se contenter d'être chef de la sienne auprès de *Parin*. Il avait dans la horde beaucoup de Chinois dont les uns avaient été pris dans les courses des *Ki-tan* à la Chine, et les autres étaient venus d'eux mêmes pour être en sûreté. Ces Chinois bâtirent des bourgs, labourèrent des terres, établirent des manufactures et rendirent puissante la horde de *A-pao-ki*. Peu après, ou par les armes, ou par ses négociations, il se fit Roi ; il nomma des généraux, des ministres, des gouverneurs des bourgs ou villes. Il introduisit l'usage des caractères chinois. Il devint maître de toute la Tartarie boréale, au nord du désert jusqu'aux monts *Altay* et aux rivières *Orgoun* et *Tou-le*; il soumit une bonne partie du *Leao-tong*, et travailla à établir sa domination à la Chine dans les provinces boréales. Il y fit quelques conquêtes. Année 908.

2° *A-pao-ki* (1) fonda une dynastie appelée après sa mort la dynastie *Leao*, du nom de la rivière de ce nom dans le *Leao-tong*, auprès de laquelle *A-pao-ki* établit sa cour. Cette dynastie *Leao* eut des caractères *Ki-tans* sur lesquels je ne suis pas bien au fait. Elle eut des historiens, (2) et l'histoire de cette dynastie composée en chinois, par les historiens chinois des *Ki-tans*, subsiste : elle est curieuse. Les Tartares *Man-tcheou* l'ont fait traduire en leur langue. Cette histoire était sans doute aussi en langage *Ki-tan* ou ancien *Mongou* : je ne crois pas qu'elle existe.

3° Les princes de la dynastie *Leao* eurent beaucoup de rapport avec les Turcs occidentaux, les princes de la *Transoxane* et le Kalife. Les histoires persanes, turques, arabes, doivent sans doute parler au long des princes de la dynastie *Leao*. La fille d'un des empereurs de *Leao* épousa un Kalife.

4° Quand la dynastie des *Leao* fut détruite à la Chine et en Tartarie par les Tartares *Nu-tche*, surnommés *Kin*, un prince de *Leao* alla à l'ouest, s'y rendit puissant, et y établit une dynastie que les Chinois appellent *Leao occidentaux*, dont ils n'ont parlé

(1) Les Chinois le désignent par le nom de *Tay-tsou* des *Leao* ou des *Ki-tan*. Il est le premier empereur de cette dynastie *Leao*.

(2) Elle eut aussi un tribunal pour les mathématiques, et un calendrier qui se trouve dans l'histoire.

Année 908. que succintement. On en a parlé dans l'histoire des *Mongoux*, page 127. On en parlera dans une autre occasion.

5° Dans le cours de l'année 905, *A-pao-ki*, à la tête de trois cent mille hommes, alla sur les frontières du *Chan-sy*. *Ly-ke-yong* lui rendit visite. Ces deux princes trouvèrent qu'ils étaient parens; ils se firent mutuellement de grands présens et firent serment de vivre comme frères et d'unir leurs troupes contre le prince de *Leang*, meurtrier de *Tchao-tsong*, empereur de la dynastie *Tang*, et usurpateur de son empire. Après dix jours de séjour aux environs de *Tay-tong-fou*, *A-pao-ki* se retira. Ensuite, gagné par les présens en pièces de soie et en argent que lui fit le prince de *Leang*, il devint son ami, et se ligua avec lui contre *Ly-ke-yong*. *Ly-ke-yong* fut indigné contre cette perfidie; en mourant il recommanda à son fils de le venger et de faire la guerre à *A-pao-ki*. L'histoire ordinaire met à l'année 907 l'entrevue de *Ly-ke-yong* et *A-pao-ki*; mais *Sse-ma-kouang* a fait voir clairement par ce que dit *Ly-ke-yong* à *A-pao-ki*, qu'on doit la placer avant la onzième lune de l'année 905.

6° On avait cru que la sépulture du prince *A-pao-ki* était dans la province de *Leao-tong*: on se trompait. Sous le règne de *Kang-hi*, on a trouvé cette sépulture dans les montagnes au nord de *Parin*, dont j'ai parlé. (1) Dans tout ce pays là, il y a des villes qu'on voit avoir été autrefois bien considérables; elles l'étaient effectivement du temps d'*A-pao-ki*.

7° *Tay-tsou*, premier empereur de la petite dynastie de *Leang*, eut un règne peu honorable et qui dura peu. Le prince *Ly-tsun-hiu*, fils de *Ly-ke-yong*, lui suscita une guerre où ce jeune prince, en paraissant pour la première fois à la tête des armées se comporta en général expérimenté. Il détruisit après bien des combats et des victoires la dynastie fondée par *Tay-tsou*.

8° *Tay-tsou* était cruel, perfide et débauché. La nuit du 17 au 18 juillet de l'année 912, il fut assassiné misérablement à *Lo-yang* par un de ses fils. Ce fils était très mal traité par son père; quand *Tay-tsou* le vit entrer dans la chambre pour l'assassiner, il lui

(1) Dans une de ces montagnes, on voit les restes de cette sépulture avec une grande salle et des pierres de marbre où étaient décrites les actions d'*A-pao-ki*.

dit : « Fils dénaturé, je me repens bien de ne t'avoir pas fait mourir. » Année 908.
Le fils dit à son père : « Misérable vieux voleur, tu dois être mis en pièces. » Après ces paroles, il le fit poignarder, ainsi mourut *Tay-tsou* âgé de 61 ans

Etat de l'empire chinois

A la mort du dernier empereur de la dynastie de Tang; *l'année de J.-C.* 908.

Cet empereur *Gay-ti* ou *Tchao-suen-ti*, déposé l'année 907.

Les provinces du *Ho-nan* et du *Chan-tong* étaient possédées en propre par l'empereur *Tay-tsou* de la dynastie *Leang*. Cependant, dans la partie du *Ho-nan* voisine du *Kiang-nan*, il y avait quelques gouverneurs qui étaient sous la protection du prince de *Ou* dans le *Kiang-nan*, et ne reconnaissaient pas l'empereur *Tay-tsou*. (1) Les gouverneurs des villes du *Pe-tche-ly* étaient pour la forme sous la protection de *Tay-tsou*; mais ils ne lui étaient soumis que selon leurs intérêts, de même que les gouverneurs de quelques places dans le *Chen-sy* et le *Chan-sy*.

Le fils de *Ly-ke-yong* dans le *Chen-sy*, *Ly-meou-tchin* à *Fong-siang-fou* du *Chen-sy*, *Ouang-kien* dans le *Sse-tchouen* et dans une partie du *Chen-sy*, et du *Hou-kouang*, *Yang-ou* dans le *Kiang-nan*, étaient ennemis de *Tay-tsou*, et avaient des partisans secrets et en nombre dans toutes les provinces. Ils avaient tous quatre le titre de prince ou roi.

(1) Le pays de *Gan-nan* ou *Tong-king* dépendait de la Chine; on ne dit pas nettement de quel parti était le gouverneur.

Année 908.

Le gouverneur de Canton, (1) deux gouverneurs (2) dans le *Hou-kouang*, le gouverneur du *Tche-kiang*, (3) celui du *Fou-kien*, (4) reconnaissaient pour souverain *Tay-tsou*, mais ils en étaient presque indépendans; ils avaient le titre de prince. Les provinces du *Kouang-sy*, *Kouey-tcheou*, et *Kiang-sy*, étaient à la disposition des gouverneurs des provinces voisines. Le prince de *Kiang-nan* était en guerre avec ceux du *Tche-kiang* et du *Hou-kouang*. La province du *Yun-nan* était presque entière soumise à un roi particulier. Il était uni avec le prince de Canton, et il épousa sa fille peu de temps après. Ce roi de *Yun-nan* était du pays, mais alors ce pays était en grande partie regardé comme étranger. Le *Ko-han* des Tartares *Hoey-hou* était maître du pays de *Kan-tcheou* et *Sou-tcheou* du *Chen-sy*, des pays de *Cha-tcheou*, *Koua-tcheou*, *Ha-mi*, *Turphan* et quelques lieux voisins. Du côté de la rivière *I-li*, et dans l'extrémité boréale et orientale du *Gan-sy*, il y avait encore quelques hordes de Turcs aux environs des villes du *Chen-sy*, voisines du *Sse-tchouen* et *Ko-ko-nor*; il y avait des restes de Thibétains qui avaient des chefs indépendans les uns des autres. Depuis long-temps quelques chefs des hordes des *Tang-kiang*, (5) pour se soustraire à la domination des Thibétains, s'étaient soumis à la Chine. On leur donna des lieux pour les pâturages dans le pays d'*Ortos*, et aux territoires

(1) *Lieou-yng* natif de *Ju-ning* du *Ho-nan*.

(2) *Ma-yn*, natif de la ville de *Hin-tcheou* du *Ho-nan*, et *Kao-ki-tchang*, natif de la ville de *Chen-tcheou*, dans le *Ho-nan*.

(3) *Tsien-lieou* natif de *Hang-tcheou-fou*, capitale du *Tche-kiang*.

(4) *Ouang-chin-tchi*, natif de la ville de *Kouang-tcheou* dans le *Ho-nan*. Ces gouverneurs avaient le titre de prince ou roi.

(5) J'ai parlé des *Tang-yang*.

de *Ning-hia*, *Ling-tcheou* et autres lieux du *Chen-sy*. Ces *Tang-hiang* firent souvent des courses, et les gouverneurs n'en étaient pas bien maîtres. Un des chefs des *Tang-hiang* s'appelait *To-pa-sse-kong*; (1) la famille de ce prince devint peu à peu puissante ; elle occupa d'abord le pays de *Ning-hia*, et prit le surnom chinois de *Ly*. Son état s'appelait le royaume de *Hia*; *Ning-hia* en fut la capitale. *To-pa-sse-kong* et les princes de sa famille se distinguèrent dans la guerre contre les rebelles *Pan-hiun* et *Hoang-tchao*. Année 908.

J'ai parlé de cette puissance de *Hia* dans l'histoire des *Mongoux* ; je m'étais trompé (2) pour l'origine de la famille des princes de cette famille. L'origine que j'assigne ici est certaine et clairement marquée dans les mémoires de l'histoire ; j'ai averti depuis plusieurs années de cette correction à faire dans l'histoire des *Mongoux*.

Les Tartares qui campaient hors de la muraille du *Chan-sy* et à l'est du fleuve *Hoang-ho*, obéissaient au fils de *Ly-ke-yong*. J'ai parlé des Tartares *Ki-tan* ; les Tartares *Mo-ko* ou *Mo-ho*, dont les uns campaient au nord de la *Corée*, et les autres, sous le nom de *Po-hay*, occupaient le *Leao-tong* et quelques pays au nord, étaient de la même nation que les Tartares *Ta-tche*, (3) qui campaient aux montagnes *Yn-chan*. Tous ces Tartares *Ta-tche* et *Mo-ko* étaient soumis aux *Ki-tan*, à la réserve de plusieurs hordes qui se soutenaient encore dans la partie boréale du *Leao-tong*, sous le nom de Tartares *Mo-ko-po-*

(1) La famille *To-pa* était la plus considérable parmi les *Tang-hiang*.

(2) Histoire des *Mongoux* ou Mogols, pag. 50 ; imprimée à Paris l'année 1739.

(3) L'empereur *Gin-gis-kan* ou *Tching-ki-sse-han* descendait du chef des Tartares *Ta-tche*.

Année 908. *hay*. Ce n'est pas ici le lieu de rapporter les changemens qui arrivèrent à l'état de l'empire chinois après l'an 908.

On a vu la puissance des Tartares *Kie-kia-sse* depuis le temps où j'ai parlé de leur *Ko-han O-ge;* l'histoire ne dit rien de ces Tartares sous ce nom là. Les *Ki-tans* soumirent toutes les hordes des Tartares au nord du désert jusqu'aux fleuves *Kerlon*, *Toula*, *Orghon*, et jusqu'aux monts *Altay*. Ils rendirent encore tributaires les autres Tartares orientaux et tous ceux qui étaient au nord de la Corée et le long de la mer orientale.

On ne marque pas clairement en quel état était le Thibet. Selon ce qu'on en dit, tout ce pays était divisé en petits états séparés et indépendans les uns des autres.

NOTES.

1° Le fils de *Ly-ke-yong* avait le titre de prince de *Tsin*; son père l'avait eu aussi; c'était le titre des anciens princes puissans dans le *Chan-sy*. *Tay-yuen-fou* était la ville capitale. *Yang-ou* avait le titre de prince de *Ou*, titre d'un ancien état dans le *Kiang-nan* et *Kiang-sy*. *Tsien-lieou* avait le titre de prince de *Ou-yue* : de *Ou*, parce qu'il avait quelques villes dans le *Kiang-nan*; de *Yue*, parce que c'était le titre d'un état considérable anciennement dans le *Tche-kiang*. *Ouang-chin-tchi* avait le titre de prince de *Min*, titre des anciens princes de *Fou-kien*. *Ly-meou-tchin* avait le titre de prince de *Ki* : ce titre était celui d'une ancienne principauté dont *Fong-siang-fou* était la capitale. *Chou* était le titre des anciens princes du *Sse-tchouen*, c'est pour cela que *Ouang-kien* s'appelait prince de *Chou*. Le pays du *Hou-kouang* avait le titre de *Tchou*. *Ma-yn*, qui en avait la meilleure partie, avait le titre de prince de *Tchou*. *Tao-ki-tchang* avait le titre de prince de *King-nan*; il était maître du grand district de la ville de *King-tcheou-fou* du *Hou-kouang*. *Lieou-hing* avait le titre de prince de *Han* méridional : la province de Canton et la meilleure partie du *Kouang-sy* étaient de ce gouvernement. Le *Tong-king* avait un gouvernement particulier qui.

qui dépendait encore, l'année 908, de la Chine, ensuite le *Tong-king* eut un roi à part, mais tributaire de la Chine. Année 908.

2° *I-tou-hou* ou *Idouhou*, (1) prince des *Hoey-hou* ou *Igours*, de *Turphan*, *Ha-mi*, *Pe-ting*, au temps de l'empereur *Ginghiz-khan*, était descendant des *Ko-han* des *Hoey-hou* qui étaient à *Kan-tcheou* et *Sou-tcheou*, villes du *Chen-sy*. Ces *Hoey-hou* ou *Igours* firent un long séjour dans le *Chen-sy*. Ce sont ces *Igours* ou *Hoey-hou* qui connaissaient les caractères des Chinois, et avaient leurs livres classiques et leur calendrier. Quand les princes de *Hia* eurent chassé les *Hoey-hou* de la Chine, ceux-ci continuèrent à se servir à *Ha-mi*, *Turphan*, *Pe-ting*, du calendrier chinois et des caractères chinois. Dès le septième siècle la nation des *Igours* avait des caractères particuliers, différens de ceux des Chinois. Comme ils cultivaient les lettres, beaucoup d'*Igours* apprirent des Chinois qu'ils avaient faits prisonniers dans les guerres, les caractères chinois. Les Chinois avaient dans leurs armées des corps de *Hoey-hou* ou *Igours* à leur solde; beaucoup de ces *Hoey-hou* étaient en garnison dans les forteresses et villes que les Chinois eurent long-temps à *Ha-mi*, *Turphan*, *Pe-ting* et dans le *Gan-sy*. Les officiers *Igours* envoyaient leurs enfans aux écoles chinoises que les Chinois y avaient pour leurs colonies et leurs troupes.

3° Si on avait ici une carte exacte des pays au sud de l'*Oxus* et entre l'*Oxus* et les Indes, de même que des pays du royaume de *Kasgar* et de ceux qui sont au nord du fleuve *Sir* ou *Si-hiun*; on pourrait dire en détail à quels pays répondent les pays désignés dans l'histoire chinoise de la dynastie *Tang*. Dans cette histoire il y a beaucoup de confusion dans la situation des lieux dont je viens de parler. Plusieurs hordes des Turcs se fortifièrent au nord des Indes jusqu'aux sources du fleuve *Oxus*: (2) c'était une bonne partie de

(1) *I-tou-hou* pourrait bien n'être pas un nom propre, mais être le mot *Idecout*, titre que les Ouigours ou Igours donnaient à leurs souverains.

(*Note des Editeurs.*)

(2) Dans l'histoire chinoise de la dynastie chinoise appelée *Tang*, on reconnait aisément le pays de *Pou-lu*, aujourd'hui *Pourrout*, le pays de *Samarcande*, la ville et le pays de *Taras*, la rivière *I-li*, les villes de *Ha-mi*, *Turphan*, *Pe-ting*, *Irghen*, les fleuves *Oxus et Sihon*, le lac *Lop* ou *Lopnor* au pays de *Turphan*, en général l'Arabie, la Perse, l'empire des Grecs, mais sans détails suffisans.

Année 908. l'ancien royaume *Yen-ta* (1) où habitaient autrefois les peuples *Hayatheluh* dont parle M. d'Herbelot; l'histoire chinoise parle des conquêtes des peuples *Yen-ta* en Perse, avant la dynastie *Tang*. Depuis que les Turcs se furent multipliés dans le pays de *Yen-ta*, les Chinois donnèrent quelquefois à ce pays le nom de *Tou-kue Po-lo-men*, c'est-à-dire, Turcs *Po-lo-men* : *Po-lo-men* désigne souvent les Indes; ce mot désigne plus souvent les *Brachmanes*. Par Turcs *Po-lo-men*, les Chinois ont voulu dire, Turcs indiens. L'histoire chinoise de *Tang* parle des *Ta-tsin Po-lo-men*, c'est-à-dire des Indiens Grecs ou Romains. Cela peut s'expliquer en supposant que dans la partie boréale et occidentale des Indes, il y avait ou quelques restes de colonies grecques, ou quelques pays tributaires des Grecs ou des Romains, ou enfin des pays qui avaient embrassé la religion chrétienne, c'est-à-dire la religion des Grecs ou Romains. L'histoire ne fait que rapporter le nom de *Ta-tsin Po-lo-men*; elle suppose le détail connu, et n'en dit pas davantage.

4° M. Renaudot, dans sa traduction des relations arabes, suppose que la capitale de l'empire chinois était appelée *Cumdan* par les Arabes. Les inscriptions syriaques du monument de la religion chrétienne appellent aussi de ce nom la capitale de l'empire. Il est certain que cette capitale était dans le pays où est aujourd'hui *Si-gan-fou*, capitale du *Chen-sy*; son nom était en chinois *Sy-tou*, *Cour occidentale*, ou *Tchang-gan*; on lui donnait aussi quelquefois d'autres noms. Le nom de la dynastie était *Tang*; la grande salle du milieu du palais de *Si-gan-fou* s'appelait *Tang*, et c'est le même caractère qui désigne la dynastie. Si on voyait le caractère chinois qui exprime le son *Kong* ou *Cum* dans *Cum-dan*, on verrait aisément pourquoi les étrangers disoient *Cum-dan*. Car *Dan* est apparemment le nom chinois *Tang*; on renversa peut-être le mot chinois *Tang-kong*, qui veut dire *Cour de Tang* ou capitale de l'empire de *Tang*.

5° M. Renaudot, à la faveur d'un terme latin qui répond à un caractère chinois, prétend que par le monument il paraît que les

(1) La première syllabe de ce mot s'écrit avec un caractère qui peut aussi se prononcer *Ye*. *Ye-ta* pourrait être la transcription chinoise du nom des *Gètes*.

(*Note des Editeurs.*)

missionnaires étaient Nestoriens; un caractère chinois ne saurait exprimer par lui-même l'hérésie nestorienne. Si on avait en chinois les explications et les catéchismes des missionnaires de ce temps-là sur le mystère de l'Incarnation, on pourrait juger s'ils étaient Nestoriens; faute de cela, on ne peut pas dire que par le monument on voit que les missionnaires étaient Nestoriens. On peut très bien laisser l'expression chinoise du monument, mais il faut des explications pour faire entendre aux Chinois le dogme catholique. Ce n'est pas le lieu de faire voir les fautes commises par M. l'abbé Renaudot, dans ce qu'il dit de la Chine à l'occasion de la relation des Arabes. Cet abbé a fait voir peu de connaissance de la Chine, mais beaucoup d'érudition dans le reste. Il aurait pu se dispenser de donner dans ce livre des marques trop claires de sa prévention contre les Jésuites, connue de tous ceux qui ont eu des liaisons avec cet abbé. Année 908.

6° L'empereur *Kang-hi* faisait grand cas de la pureté du style chinois du monument. Par beaucoup d'expressions chinoises et de citations des livres chinois, on voit que le Chinois qui fit pour les missionnaires l'écrit contenu dans le monument, était un homme habile, mais porté pour la secte de *Tao*.

7° Un savant européen, sans connaissance suffisante de ce qui regarde la Chine, et sans la moindre teinture de la langue chinoise, a dit fort imprudemment et sans nulle raison, que le monument de la religion chrétienne est seulement du temps de Marc Paul; voilà une proposition bien extraordinaire, et qui prouve le ridicule où on s'expose en parlant de ce qu'on n'entend pas.

8° Je ne sais pas bien si, par les monumens de l'histoire ecclésiastique, on peut bien faire voir qu'au temps du monument il y avait des missionnaires catholiques aussi bien que des Nestoriens dans la Tartarie, le Turquestan, et la Chine.

Fin de l'Abrégé de l'Histoire de la grande dynastie Tang.

ADDITIONS

A L'HISTOIRE DE LA GRANDE DYNASTIE *TANG*.

I.

Sur les Mahométans.

L'AN de J.-C. 605 fut le premier du règne de *Yang-ti*, empereur de la dynastie *Souy*: il régna treize ans. L'histoire de la dynastie *Tang* dit qu'au milieu du temps de ce règne, un homme du pays de *Po-sse*, gardant les troupeaux à la montagne *Ku-fan-ma-ti-na*, (1) entendit la voix d'une bête féroce qui disait: « A l'ouest de la montagne il y a trois cavernes; il y a de bonnes armes et une pierre noire; celui qui l'aura, sera roi. » Cet homme alla dans ces cavernes, il y trouva les armes et la pierre noire sur laquelle étaient des caractères qui disaient qu'il fallait prendre les armes: il le fit, trompa bien du monde, se fit roi et mourut. Il eut soin de se saisir de la pierre noire et de la transporter ailleurs.

NOTES.

1° Ce que dit l'histoire est dans les mémoires sur le pays appelé *Ta-che*, (2) et il est évident que c'est l'Arabie dont on rapporte la situation par rapport à la Perse et à l'empire des Grecs, appelés alors *Fou-lin*. Tous les historiens postérieurs assurent que *Ta-che* est la

(1) Ce mot paraît formé de la réunion des noms des deux villes de *Cufa* et de *Médine* : il y a donc dans ce récit, outre une erreur de géographie, un double anachronisme, puisque Cufa ne fut fondée qu'en la 17ᵉ année de l'hégire, et que Médine avant l'hégire, ou la fuite de Mahomet, se nommait *Yathreb*.

(*Note des Editeurs.*)

(2) *Ta-che* est désigné comme limitrophe à l'ouest de *Po-sse* ou de la Perse; et on dit que *Po-sse* est à quinze mille *ly* à l'ouest de *Si-gan-fou*.

patrie de Mahomet, chef et premier roi des Mahométans. (1)

2° On dit que cet homme qui gardait les troupeaux était du pays de *Po-sse* ou Perse, parce que selon l'histoire citée, le pays de *Tache* faisait partie du pays de *Po-sse* : ce n'est que depuis le commencement du règne de Mahomet qu'on distingue le pays de *Tache* de celui de *Po-sse*.

3° Les historiens postérieurs de la dynastie *Yuen* et *Ming*, assurent que Mahomet envoya deux de ses disciples à la Chine pour y prêcher le mahométisme. L'histoire de la dynastie *Tang* ne dit rien sur les premiers Arabes qui introduisirent le mahométisme à la Chine.

4° L'histoire ne parle pas clairement sur les premières conquêtes des Mahométans, mais elle suppose qu'au temps d'*Othman*, la ville de *Hia-la* (Hirah) était déjà prise; que l'empire de Perse était détruit par les Mahométans; que les Mahométans firent de grandes conquêtes sur les Grecs, et qu'ils avaient fait des courses sur les terres des *Po-lo-men*, c'est-à-dire, des Indes.

L'an de J.-C. 651 fut le deuxième du règne de l'empereur *Kao-tsong*. L'histoire ou les mémoires (2) de l'histoire disent sur le pays de *Ta-che*, qu'à la deuxième année du règne de *Kao-tsong*, *Tan-mi-mo-mo-ni* (3) roi de *Ta-che*, envoya une ambassade à l'empereur *Kao-tsong*. L'ambassadeur dit que depuis la première année du premier roi de *Ta-che* (4) jusqu'à la deuxième année de l'empire de *Kao-tsong*, on comptait trente-quatre ans. Il disait que le roi son maître était le troisième *Ta-che*.

NOTES.

1° *Ta-che* (4) est le nom de l'Arabie depuis l'établissement du mahométisme. *Ta-che* est encore le titre des Kalifes. Le mot *Ha-*

(1) L'astronomie des Mahométans de la dynastie passée *Ming*, met la ville de Médine en Arabie, à 24 deg. et demi de latitude du nord, et huit mille *ly* ouest de la province de *Yun-nan*.

(2) Mém. de l'hist. de la dynastie *Tang*.

(3) C'est le Kalife *Othman*. On reconnaît dans *Tan-mi-mo-mo-ni*, le titre d'*Emir almouminin*, ou Prince des croyans, quoique fort altéré.

(*Note des Editeurs*.)

(4) Dans l'histoire chinoise, *Ta-che* indique souvent le pays des Mahométans en général.

li-fa ou *Ha-li-fo* ne se trouve que dans les histoires postérieures à l'histoire de la dynastie *Tang*; on s'y sert aussi du mot *Ta-che*. On sait qu'Abubecre, après la mort de Mahomet, fut le premier Kalife; que *Omar* fut le second, et Othman le troisième. Les deux caractères *Ta* et *Che* qui font le mot ou son *Ta-che*, n'expriment pas l'idée de souverain ou roi, à moins que les Chinois, n'ayent ajouté le mot *Che* ou *Scha*, qui veut dire en arabe ou persan *roi*, au caractère chinois *Ta* qui veut dire grand : alors *Ta-che* voudrait dire *grand roi*. Mais cette explication paraît contraire à ce que dit l'histoire chinoise, qui fait entendre que *Ta-che* est un mot arabe qui désigne le titre que le Kalife *Othman* se donnait comme étant roi. (1)

2° L'histoire indique le règne du Kalife *Moavie*, puisqu'elle dit que le titre *Ta-che* fut transmis à quatorze personnes ou rois du titre de *Ta-che*, que l'histoire chinoise appelle *Ta-che* à robe blanche, (2) et dont le dernier fut *Mo-hoan* (3), misérablement massacré. Après *Mo-hoan*, on parle des rois *Ta-che* à robe noire (4); c'est le nom que leur donne l'histoire chinoise de *Tang* : cette histoire ne dit le nom d'aucun Kalife à robe noire, après le Kalife *Ga-lun*. (5) L'histoire chinoise dit que *Ga-lun* fut le 4e *Ta-che* à robe noire. Elle ne rapporte pas le nom du Kalife *Hadi* qui fut réellement le quatrième Kalife *Abbasside* : *Aaron* ou *Haroun* fut le cinquième.

(1) *Schah* est un mot persan, qui veut dire *roi*; mais ce mot n'a certainement rien de commun avec la dénomination *Ta-che*. Si l'histoire chinoise dit que *Ta-che* est un mot arabe qui désigne *un roi, un souverain*, c'est une erreur. Les Syriens donnent aux Arabes, en général, le nom de *Tayoyè*, nom qui vient de celui de la tribu de *Taï*, l'une des plus considérables entre les tribus arabes. Chez les Persans, les Arabes sont appelés *Tazi*, et chez les Arméniens, toutes les nations musulmanes sont désignées sous le nom de *Dadjik* ou *Tadjik*, nom qui paraît avoir été d'abord donné par les Arméniens à la contrée du Hedjaz, où nâquit Mahomet. Suivant les dictionnaires persans, les Persans appelaient autrefois *Tadjik*, tout ce qui n'était ni Arabe ni Turc : ensuite on a donné ce nom aux enfans des Arabes qui avaient été élevés parmi les Turcs. Il nous paraît vraisemblable que tous ces mots *Tazi*, *Dadjik*, *Tadjik*, ont la même origine que le mot syriaque *Tayoyè*, qu'ils ont signifié primitivement *Arabes*, puis par extension *Barbares*, *Etrangers*, et qu'ils ont été diversement appliqués suivant les circonstances. C'est sans doute de *Tazi* ou *Tadjik*, que les Chinois ont fait *Ta-che*. (*Note des Editeurs.*)

(2) On voit qu'on indique les Kalifes *Ommiades*.

(3) Marvan.

(4) On indique les Kalifes *Abbassides*.

(5) *Ha-lun*, Aaron.

3° Les Mahométans chinois disent dans leurs livres que du temps de *Kao-tsong*, second empereur de la dynastie *Tang*, les Mahométans avaient une mosquée à *Si-gan-fou*; je n'ai pas eu occasion de bien examiner la vérité du fait.

4° Dans les six premières années du règne de *Kao-tsong*, les troupes du Kalife passèrent le fleuve *Oxus*, et désolèrent en partie le pays de la Transoxane, appelé *Mi* en chinois, au sud du fleuve *Si-hiun* ou *Sir*, vers le nord-ouest de Samarcande; l'histoire chinoise parle clairement de cette irruption des Mahométans.

5° Par ce que dit l'histoire chinoise de la dynastie *Tang*, on ne saurait connaître s'il y avait beaucoup de Mahométans à la Chine au temps de cette dynastie; et il y a apparence que la relation des Arabes, traduite par M. l'abbé Renaudot, exagère le nombre des Mahométans, Chrétiens, Juifs, Parsis, qui étaient à Canton, quand le rebelle *Hoang-tchao* prit cette ville.

6° L'histoire chinoise indique la guerre entre les Grecs et le Kalife au temps de *Moavie*; elle indique aussi les guerres des Kalifes dans la Transoxane, qui fut enfin presque toute subjuguée ou rendue tributaire par les Kalifes, au temps de la dynastie *Tang*. Le prince de *Schasch* se soumit au Kalife, au temps que j'ai dit; mais les autres princes turcs au nord du fleuve *Sir*, et à l'est et au nord du pays de *Gan-sy*, ne furent pas soumis aux Kalifes, non plus que les pays entre les sources des fleuves *Oxus* et *Si-hiun*; c'est du moins ce qui paraît par l'histoire chinoise.

Outre ce que je dis ici, l'histoire parle plusieurs fois des Kalifes; j'ai mis dans l'abrégé de l'histoire ce qui m'a paru un peu intéressant.

II.

Sur le nombre des habitans de la Chine au temps de la dynastie Tang.

Dans le neuvième volume de l'histoire de la dynastie *Tang* (1), on lit que dans l'an de J.-C. 740, (2) on compta

(1) Cette histoire fait partie du recueil intitulé : *Nien-y-sse*.

(2) Règne de l'empereur *Hiuen-tsong*, 28e année du règne de *Kai-yuen*.

dans l'empire 8,412,871 *Hou*, c'est-à-dire, familles qui payaient tribut. Ces familles faisaient le nombre de 48,143,690 personnes; ainsi on comptait un peu plus de six personnes par famille.

Par les différens placets des mandarins sur ceux qui payaient et ne payaient pas tribut, on voit 1° que l'empereur assignait aux princes et princesses du sang et à de grands seigneurs, à des ministres et d'illustres sujets qui avaient rendu service, à des eunuques et autres personnes, un certain nombre de terres et des familles. Ces familles n'étaient pas comptées dans le nombre de celles qui payaient tribut. On voit, 2° que les monastères des bonzes de fondation impériale ou autorisés par les tribunaux, avaient des terres et des familles. Ces familles, les bonzes et ceux qui les servaient, n'étaient pas dans le rôle de ceux qui payaient tribut, non plus que les princes, princesses et grands et mandarins qui avaient des terres exemptes de tribut; il est certain aussi que les petits enfans et les vieillards n'étaient pas comptés dans le nombre de ceux qui payaient tribut. On voit, 3° que dans ces familles qui payaient tribut, étaient non seulement celles qui cultivaient les terres, et qui étaient occupées à l'entretien des vers à soie, mais encore les familles des ouvriers, artisans, marchands, soit dans les villes, soit dans les barques; s'ils avaient des terres, ils payaient outre cela un tribut ou capitation à proportion de leurs facultés. On voit, 4° que l'empereur avait en propre des terres, des manufactures, des mines, des salines d'un grand revenu, des magasins d'armes et de provisions. Toutes les familles préposées au soin de ce domaine impérial étaient encore exemptes de tribut, de même que les domestiques

domestiques et esclaves des princes, princesses, grands et mandarins qui étaient exempts de tribut. On voit encore que les familles attachées au service des tribunaux civils et militaires n'étaient pas comptées dans le nombre de celles qui devaient payer tribut. On voit enfin, 5° que les personnes qui payaient ou ne payaient pas le tribut, en comptant tout, formaient près de cent fois le nombre des personnes qu'on a marqué payer tribut. Ainsi on peut compter, l'année 740 de J.-C., près de 144,431,070 personnes. Je ne prétends pas donner ce compte pour entièrement exact, mais je ne le crois pas bien éloigné de la vérité.

NOTES.

1° Les armées entretenues par l'empereur faisaient le nombre de près de neuf cent mille personnes, sans compter les valets des officiers et les gens destinés aux vivres et aux équipages. En l'année 740, ce grand nombre de troupes était compris dans le nombre des familles dont j'ai parlé, les soldats étaient alors pris dans les familles de ceux qui cultivaient les terres, dans celles des marchands, des artisans et autres. C'est l'année 781 que dans le dénombrement des familles de l'empire, on commença à distinguer les familles qui payaient tribut des familles des soldats. On assigna pour ces familles de soldats, des terres et des revenus, et les enfans de ces familles étaient censés enrôlés en naissant. Dans chaque district de l'empire on savait le nombre des familles destinées au service de la guerre.

2° Le pays appelé aujourd'hui royaume de *Tong-king* était sous la dynastie des *Tang*, province de la Chine, et le nombre des habitans de ce pays était compris dans ce que j'ai assigné. S'il était alors peuplé comme il était au temps de *Yong-lo*, empereur de la dynastie passée *Ming*, on doit compter près de 5,120,000 personnes : c'est à peu près le nombre qu'on marque au temps de *Yong-lo*. La meilleure partie de la province de *Yun-nan* et de celle de *Leao-tong* n'é-

taient pas de l'empire de la Chine l'an 740. La Chine avait en propre alors le pays à l'ouest de la Chine jusqu'au royaume de *Kasgar*; elle avait aussi des pays hors de la Grande-Muraille du *Pe-tche-ly*, du *Chan-sy*, et du *Chen-sy*. Mais on ne comptait pas les habitans de tous ces pays-là, ni les troupes chinoises qui y étaient comprises dans les catalogues ou rôles. On relevait ces troupes de temps en temps.

3° Dans le dénombrement fait après celui de l'année 740, on trouve une grande diminution, soit à cause des guerres civiles, (1) soit à cause des gouverneurs indépendans dans plusieurs provinces qui ne donnaient pas au tribunal de l'empereur, le catalogue de ceux qui payaient tribut, soit par la négligence des mandarins à faire les rôles.

III.

Sur le monument de la religion chrétienne.

J'AI déjà parlé de ce monument dans différens endroits de l'Abrégé; je crois qu'il est bon d'ajouter ce qui suit :

1° Dans le temple où on voit encore ce monument très-bien conservé, il y a une tour ou pyramide appelée la pyramide *San-fa-che* de la dynastie *Tang*. *San-fa-che* est un titre d'un chef de la loi; mais on ne dit pas si c'était un des chefs de la secte de *Fo* ou *Tao*, ou un chef de la religion de *Ta-tsin*, ou de la religion chrétienne.

2° Dans quelques traductions que j'ai vues du monument, on fait dire à l'empereur *Tay-tsong* que le crédit de la secte de *Lao-kun* tomba beaucoup et qu'il se retira vers l'occident. Le texte ne parle pas de la secte de *Lao-tan*, ou *Lao-tse*, ou *Lao-kun*; il dit qu'au temps de la décadence de la dynastie *Tcheou*, *Lao-tan* ou *Lao-tse* alla dans l'occident. L'évêque *O-lo-pen* traitait la religion

(1) Ces guerres furent sanglantes; il y eut un grand carnage.

chrétienne de religion de *Ta-tsin*. L'empereur fait allusion à ce que disaient les sectateurs de *Tao* ou de la doctrine de *Lao-kun*, sur le voyage qu'ils disaient que *Lao-kun* fit au royaume de *Ta-tsin*. Cet empereur, de même que son père et ses successeurs, regardait *Lao-kun* comme un des ancêtres de sa famille impériale. Il paraît qu'il voulait faire entendre que la doctrine du pays de *Ta-tsin* où *Lao-kun* était allé, avait beaucoup de rapport à la doctrine de *Lao-kun*

3° L'idée que le monument de la religion chrétienne donne des empereurs dont il parle, est différente de celle que donne l'histoire de ces princes; et quoique l'histoire ne parle pas formellement de la protection que ces princes donnaient à la religion chrétienne, ce n'est pas une raison de révoquer en doute ce que le monument en rapporte. Il y a apparence que l'histoire confond les bonzes avec les religieux ou prêtres de *Ta-tsin*, le nom de *Fo* avec celui de J.-C., les temples d'idoles avec les églises; et cela peut regarder non seulement ces empereurs dont parle le monument, mais encore leurs successeurs. L'histoire chinoise dit qu'à Manile on honore *Fo*; que les Portugais honorent *Fo*; qu'ils ont des temples de *Fo*; qu'un *Seng* ou *Cheng* (1) est présent au temple de *Fo* quand un homme va à ce temple pour épouser une fille; cette histoire dit aussi que dans le royaume des Grecs on voit des monnaies d'or et d'argent, ou d'un côté est la figure de *Fo* et de l'autre le portrait du roi, et que le roi va au temple de *Fo*. La notice chinoise du royaume des Russiens dit que les Russiens honorent *Fo*. Par-là, on voit que les Chinois, par le caractère *Fo*, en-

(1) C'est le même caractère qui désigne un bonze.

tendent une divinité représentée par une image ou statue. Cela étant, ce qu'on a vu rapporté par l'histoire de la dynastie *Tang* sur l'attachement des empereurs au culte de *Fo* et des Esprits, sur les largesses aux bonzes et à leurs temples, sur leurs prières à *Fo*, sur les sermons des bonzes, etc., peut fort bien regarder quelquefois les religieux ou prêtres chrétiens, ou leurs églises, le culte de J.-C., des saints, des anges et de Dieu. Les empereurs de la dynastie de *Tang* étaient idolâtres, fauteurs du culte de *Fo*, sectateurs de *Lao-kun*. Leurs mœurs étaient fort contraires à celles d'un prince chrétien; cela n'empêche nullement qu'ils n'aient protégé la religion, qu'ils n'aient même fait et fait faire des prières à Dieu, à J.-C., aux saints et aux anges; qu'ils n'aient même espéré par-là d'avoir du bonheur. Quoique je ne sois pas du sentiment de quelques-uns qui ont cru que l'os de *Fo*, dont parle l'histoire des empereurs *Hien-tsong* et *Y-tsong*, était une relique de quelque saint, je ne trouve pas ce sentiment absurde. Quand le père Ricci, (1) offrit à l'empereur *Ouan-li* de la dynastie *Ming*, des présens parmi lesquels étaient des reliques, des grands de la cour rappelèrent d'abord le souvenir de ce que le célèbre *Han-yu* dit à l'empereur *Hien-tsong* de la dynastie *Tang*, et ces grands dirent qu'on ne devait pas permettre de souiller le palais en y laissant entrer des os de mort comme avait fait l'empereur *Hien-tsong*, en faisant entrer dans le palais l'os de *Fo*.

La remarque que je fais sur le caractère chinois *Fo*, doit faire conclure que lorsque l'histoire dit d'un pays qu'on y suit le culte de *Fo*, il ne faut pas d'abord juger que

(1) Histoire chinoise de la dynastie *Ming*.

ces peuples ont le culte de *Fo* idole des Indes, quoiqu'elle employe les caractère *Fo* et les caractères *Fou-tou*: on risque de se tromper, si on ne sait d'ailleurs que le culte de l'idole indienne est établi chez ces peuples. L'histoire chinoise peut employer ces mêmes caractères en parlant des peuples chrétiens.

Les livres d'astronomie et d'astrologie chinoise disent que vers les commencemens de la dynastie *Tang*, les gens du royaume *Yu-sse* firent connaître aux Chinois l'usage de quatre *Yu* ou quatre restes, savoir : *Po*, *Lo-heou*, *Ki-tou*, *Ki*. *Po* était pour l'apogée et le périgée de la lune ; *Lo-heou* et *Ki-tou* étaient pour savoir les nœuds ascendant et rescindant, afin de calculer les éclipses de lune et de soleil. *Ki* était pour un cycle de vingt-huit ans ; ce cycle était pour ranger et distribuer les jours de l'année. On s'en servait pour vingt-huit jours; chaque jour avait le nom d'une des vingt-huit constellations chinoises, quatre de ces constellations étaient pour le jour du soleil, quatre pour le jour de la lune, quatre pour le jour de Saturne, quatre pour le jour de Jupiter, quatre pour le jour de Mars, quatre pour le jour de Venus et quatre pour le jour de Mercure : c'étaient quatre semaines de sept jours chacune. Les astronomes postérieurs ayant perdu la tradition du *Ki*, ont perdu un temps infini à chercher des méthodes pour le calculer. Selon les apparences, ces gens qu'on appelle du royaume de *Yu-sse* étaient l'évêque *O-lo-pen* et ceux qui vinrent avec lui. *Li-chun-fong*, qui était astronome de l'empereur *Tay-tsong* et ensuite de l'empereur *Kao-tsong*, voulut être instruit sur ces quatre points. Il paraît que le cycle de vingt-huit ans était pour l'usage des chré-

tiens, pour savoir aisément le jour du dimanche et les jours d'abstinence. Dans le calendrier qu'on distribue encore tous les ans, on voit les quatre restes ou *Po*, *Lo-heou*, *Ki-tou*, *Ki*. On voit encore le nom des vingt-huit constellations appliqué à vingt-huit jours, et les sept jours de la semaine jour du soleil, de la lune, de Saturne, etc. Dans l'usage ordinaire les Chinois ne se servent pas des jours de nos semaines; ce n'est que dans le calendrier, et quelques livres d'astrologie qu'ils mettent ces jours de la semaine, répondant aux vingt-huit constellations; et les Chinois qui ont le calendrier chinois, quelque part qu'ils se trouvent, peuvent toujours savoir par-là les jours du dimanche, du vendredi, du samedi et autres de la semaine, parce que chaque jour des lunes chinoises a le jour correspondant aux vingt-huit constellations et aux sept planètes : il ne saurait y avoir d'erreur.

Les livres ou mémoires de la dynastie *Tang* n'employent pas le nom de *Yu-sse* pour désigner quelque pays d'occident; ce nom de *Yu-sse* ne se trouve que dans les livres de temps postérieurs; or ces livres postérieurs ne disent rien sur la situation de ce pays *Yu-sse*. Je penchais d'abord à croire que cela pouvait regarder le pays des *Yusbek*; mais je crois que par *Yu-sse*, on a désigné non le nom d'un pays, mais la religion chrétienne. *Yssa* est le nom que les Mahométans donnent à J.-C. C'est par les Mahométans Arabes, Persans, du pays de la Transoxane et autres, que les Chinois postérieurs à la dynastie *Tang* ont su le nom de *Yssa*, et c'est, si je ne me trompe, le même nom de *Yu-sse* mal prononcé; il me paraît que quand on a dit les gens du pays de *Yu-sse*, on a voulu

dire ou les adorateurs de *Yssa*, ou chrétiens, ou les gens du pays où on adore *Yssa* ou J.-C.

Lo-heou et *Ki-tou* sont encore des noms en usage aux Indes pour signifier les nœuds ascendant et descendant de la lune. On rapporte ces noms dans une astronomie, qu'on disait du temps du bonze *Y-hang*, venir des Indes; mais ces astronomies indiennes de même que les persanes, arabes et autres d'occident venues à la Chine, avaient tiré leurs principes de l'astronomie de Ptolomée et d'Hipparque et autres, répandue dans tout l'orient, et du temps de l'évêque *O-lo-pen* cette astronomie devait être connue, et avoir cours dans les pays d'où il vint en Chine.

IV.

Sur les pays occidentaux du temps de la dynastie Tang.

Les princes du pays de *Kasgar* et autres des pays situés entre les fleuves *Oxus* et *Yaxartes*, jusqu'à la mer Caspienne, des pays au sud de l'*Oxus*, des Indes, de *Ta-che*, *Po-sse*, *Ta-tsin*, avaient des monnaies d'or et d'argent, (1) qui étaient apportées en grande quantité à la Chine par les marchands. Les peuples soumis à ces princes cultivaient les arts et les sciences. Ceux de la Transoxane avaient un talent particulier pour le commerce, et les ouvrages en cuivre, or, argent, verre. Au sud et au nord du fleuve *Oxus*, et surtout vers sa source, il y avait encore quelques princes de race turque qui vivaient à la manière des Turcs et campaient; mais leurs sujets

(1) Il y a plusieurs années qu'un missionnaire jésuite envoya en France un écrit sur ces monnaies étrangères; il envoya aussi plusieurs de ces monnaies et la figure de celles qu'il n'avait pas.

étaient dans les villes, cultivaient les terres, faisaient le commerce, etc.

2° Quand les Kalifes eurent détruit la famille royale de Perse, et conquis le pays de la cour de Perse, la plupart des princes du pays et ceux du Korassan et autres contrées, ainsi que ceux de la Transoxane, envoyèrent des officiers à l'empereur de la Chine pour l'inviter à faire la guerre aux Kalifes ; mais l'empereur n'en voulut rien faire. Le seigneur ou prince du Tabarestan (1) ne voulut pas reconnaître le Kalife; son fils vint à la cour de la Chine, et y fut fait grand officier des gardes. Ce ne fut qu'au temps des Kalifes à robe noire (2) que le pays du Tabarestan fut bien soumis à ces Kalifes.

3° Quoique les Kalifes fussent maîtres suzerains des pays au sud du fleuve *Oxus* et au nord de la Transoxane, tous ces pays avaient des princes qui étaient regardés par les Chinois comme tributaires de la Chine. Ces princes envoyaient régulièrement des ambassadeurs à la cour de la Chine, et en recevaient des présens et même des titres d'honneur. Ces princes se plaignaient souvent des vexations des Kalifes à robe blanche (3) et ensuite à robe noire ; (4) tous ces pays dont je viens de parler eurent le titre de département, des villes avec des titres et noms semblables à ceux des provinces et villes de la Chine, comme si tous ces pays là avaient été soumis à la Chine. Les peuples de ces pays là voulaient faire le commerce. Les chefs de leurs caravanes se disaient souvent ambassadeurs des princes. Ces ambassades flattaient les empereurs chinois.

(1) En chinois *To-po-se-tan*.

(2) Les Kalifes Abbassides.

(3) Les Kalifes Ommiades.

(4) Khalifes Abbassides.

NOTES

NOTES.

Pey-ku, natif du district de *Kiang-tcheou* dans le *Chan-sy*, avait été grand mandarin au temps de *Yang-ti*, empereur de la dynastie *Souy*. Ce prince l'envoya dans les districts de *Kan-tcheou*, *Sou-tcheou* et autres de la partie occidentale du *Chen-sy*, où les marchands des pays occidentaux venaient faire commerce. Le grand Chinois s'informa de tous les marchands étrangers sur leurs pays, leurs villes, montagnes, rivières, etc. Il fut ensuite grand mandarin au commencement de la dynastie *Tang*; il fit un livre en trois chapitres sur les pays occidentaux. Ce livre s'est perdu. On ne fait que rapporter sommairement trois routes pour aller aux pays occidentaux, en partant de la province de *Chen-sy*.

Une première route est du *Chen-sy* à la ville de *Ha-mi*, de-là à *Turphan*, de *Turphan* au pays des Turcs, sans doute vers la rivière *I-li*, vers *Pa-han-na*, *Tha-la-sse*, *Che*, etc. On dit, sans rapporter de détails, que par cette route du nord on va au pays de *Ta-tsin*. Ce ne pouvait être qu'en passant le Volga, ou en s'embarquant sur la Mer caspienne pour se rendre à quelqu'endroit soumis alors aux Grecs. Le *Ta-tsin* est marqué comme confinant au nord avec les Turcs *Ko-sa*; avant la dynastie *Tang*, on ne trouve pas le nom des Turcs *Ko-sa*.

Une deuxième route est de *Ha-mi* à *Turphan*, à *Kasgar*, au pays de *Sou-le*, de-là vers le pays de Samarcande, de-là à la partie orientale du Khorassan, et de-là en Perse.

La troisième route est par *Cha-tcheou*, de-là à *Irghen*, de-là à *Yen-ta* vers la source de l'*Oxus*: il y avait là une très-grande ville; de-là on allait en Perse et autres lieux. Dans une autre occasion on pourra parler de ces pays étrangers. On nomme la capitale de *Ta-tsin*, *Tse-sa* ou *Tchi-sa*.

SUITE DE L'ADDITION.

4° Par une tradition constante des livres chinois sur les pays occidentaux, on voit que le pays où est la ville de *Ha-mi*, est celui que l'histoire de la dynastie *Tang* appelle *Y-tcheou*; d'ailleurs, les itinéraires marqués dans

(1) Mémoires historiques du *Pey-ku*.

l'histoire de *Tang* depuis l'extrémité du *Chen-sy* jusqu'à la ville de *Y-tcheou*, démontrent ce rapport. Les pères Jartoux et Fredely, jesuites, et le père Bonjour, augustin, au temps de l'empereur *Kang-hi*, mesurèrent le chemin depuis *Kia-yu-koan* à l'extrémité occidentale du *Chen-sy* jusqu'à *Ha-mi*, et ils y observèrent la hauteur du pôle. Les mémoires de géographie de la dynastie passée *Ming*, marquent clairement que *Y-tcheou* du temps de la dynastie *Tang* est la ville de *Ha-mi*. La géographie de la dynastie régnante dit la même chose. Ce que l'histoire de la dynastie *Tang* appelle *Kiao-ho*, *Ho-tcheou*, *Sy-tcheou*, est clairement le pays de *Turphan*. La géographie de la dynastie passée *Ming* le dit, et emploie ces caractères chinois: *Tou-lou-phan*. Les itinéraires marqués dans l'histoire de *Tang*, depuis le *Chen-sy* jusqu'à *Ho-tcheou*, *Kiao-ho*, *Sy-tcheou*, démontrent ce rapport. La géograhie de la dynastie régnante dit la même chose; d'ailleurs, au pays de *Turphan*, on voit encore des tables de marbre ou de pierre où sont des caractères chinois qui marquent que c'est le pays de *Sy-tcheou*; et dans le pays, on conserve la tradition de plusieurs temples ou *miao*, d'édifices, et de forteresses bâtis au temps de la dynastie *Tang* au pays de *Sy-tcheou*; et par ce que dit cette histoire du chemin de *Sy-tcheou*, *Ho-tcheou*, *Kiao-ho* à un grand lac vers le sud, et à la forteresse *Pe-ting*, on voit que le lac appelé *Yen-tse* est le lac *Lop*, ou *Lop-nor*, et que *Pe-ting* n'était pas bien loin de *Turphan* vers le nord, ou nord-ouest. On voit encore le lieu où campait la horde des Turcs *Cha-to*, puisque ce lieu était près du lac appelé aujourd'hui *Lop*. La rivière aujourd'hui appelée *I-li*, avait ce nom au temps de la dynastie *Tang*, et ce que dit l'histoire de la route de *Sy-*

tcheou à la rivière *I-li* est entièrement conforme à la route qu'on peut tenir pour aller de *Turphan* à la rivière *I-li*. La situation de *Turphan* et de la rivière *I-li*, pour la latitude et la longitude marquées dans les cartes des Jésuites, est pris des rhumbs de vent et du chemin mesuré plusieurs fois par les députés envoyés par l'empereur *Kang-hi* au roi des *Eleutes* qui campait alors sur la rivière *I-li* et aux environs. Dans toute cette route on voit partout des restes d'anciennes villes, forteresses, et tours bâties autrefois, soit par les Chinois, soit par les Tartares Turcs et autres. Par ce que dit l'histoire de *Tang* sur la situation de la rivière *I-li*, on voit clairement les lieux des campemens des *Tou-kue* de l'ouest, ou des Turcs occidentaux; on voit aussi à peu près la situation que j'ai marquée pour la ville de *Souy-ye*, pour le pays de *Pa-han-na*, ou *Ning-yuen*, pour le pays de *Che* et de *Ta-la-sse* ou *Tharas*. Ce pays et ville de *Che*, du côté de *Tharas*, au nord du fleuve *Sihon* ou *Sirr*, ne doit pas être confondu avec un autre pays et une autre ville qui ont le même caractère chinois *Che*. Les deux villes sont appelées grande *Che* et petite *Che*. Dans le pays de *Kasgar*, il y avait deux villes de *Kasgar*, l'une vers le 40 deg. de latitude, l'autre vers le 44 ou 45 deg. de latitude boréale. Celle-ci était ou la ville de *Souy-che* ou *Souy-ye*, ou une ville qui était au voisinage.

5° On a parlé souvent du pays de *Gan-sy*; sous ce nom on désignait quatre pays, savoir: *Yu-tien*, *Sou-le*, *Ku-tse*, *Yen-ki*. Dans chacun de ces quatre pays, il y avait une garnison chinoise. Ces quatre garnisons étaient appelées les quatre *Tchi*. Le gouverneur général avait son quartier à trente lieues de la ville royale de *Ku-tse* vers l'est. La ville royale de *Ku-tse*, avait le nom de

I-lo-lou. Par les distances et rhumbs de vent marqués dans les livres de géographie, soit ceux de la dynastie *Tang*, soit autres, on voit que le pays de *Yu-tien* est vers le pays appelé aujourd'hui *Irghen.* L'empereur *Kang-hi* fit examiner et examina lui-même ce point, et dans la géographie de la dynastie régnante on dit clairement que la ville d'*Irghen* est le pays appelé *Yu-tien*, sous les dynasties précédentes, jusqu'à celle des *Han*, avant et après J.-C. Ce n'est que sous la dynastie régnante qu'on voit les mots chinois qui font le son *Irghen.* Ces caractères chinois font vraiment le son de *Y-eul-kin*, mais communément on dit *Yrghen.*

Au temps de la dynastie passée *Ming*, l'état de *Yrghen* était puissant; au temps de l'empereur *Kang-hi*, les Eleuthes envahirent cet état : ils en sont encore les maîtres. La latitude et la longitude de la ville *Yrghen*, marquée dans la nouvelle carte des Jésuites, l'est en conséquence des recherches que fit l'empereur *Kang-hi*, 1° lorsque le roi du pays chassé par les Eleuthes vint à *Pe-king*; 2° lorsque dans la guerre qui eut lieu entre *Kang-hi* et les Eleuthes, et au temps de ses négociations avec *Tseren Kaldan*, neveu de *Caldan* qui mourut de misère pendant la guerre qu'il eut avec *Kang-hi*, ce grand prince fut en relation avec le roi d'*Yrghen* et des officiers mahométans, de même qu'avec divers Eleuthes, instruits de diverses routes du Thibet, du *Chen-sy*, de la rivière *I li* à *Irghen*, à la ville nommée *Kasgar*, en chinois *Ha-che-ha-eul*, et pays voisins. L'empereur *Kang-hi*, comparant ce qu'il apprit du roi d'*Irghen* et autres personnes sur ce pays-là, conclut que *Irghen* était le pays de *Yu-tien*, et on l'a ainsi marqué dans la géographie chinoise de la dynastie régnante.

NOTES.

1° Les caractères du *Gan-sy* où étaient les quatre *Tchin* au temps de la dynastie *Tang*, ne doivent pas être confondus avec les caractères *Gan-sy* qui, dans les géographies de la dynastie *Han*, avant et après J.-C., et dans d'autres géographies, désignaient un grand pays appelé *Gan-sy* et situé vers la Mer caspienne, et entre la Mer caspienne et la Perse. Dans ce dernier *Gan-sy*, le caractère *Sy* n'est pas le même que le caractère *Sy* qui désigne le *Gan-sy* où étaient les pays de *Yu-tien*, *Sou-le*, *Ku-tse*, *Yen-ki*.

2° L'an de J.-C. 1684, le *Kaldan* fit prisonnier le roi de *Yrghen*, la reine et leur famille, et il les faisait étroitement garder. Le neveu du *Kaldan* s'arma contre son oncle, et défit son armée; le roi avec sa famille se sauva; il se mit sous la protection de *Kang-hi*. En l'année 1696, ce roi vint à *Pe-king*; il eut audience publique de l'empereur le 18 septembre julien ou 28 grégorien. L'empereur lui fit des présens magnifiques.

SUITE DE L'ADDITION.

6° L'histoire de la dynastie *Tang* place le pays de *Sy-tcheou*, ou *Turphan* à l'orient du pays *Yen-ki*, *Yen-ki* à l'orient de *Ku-tse*, *Ku-tse* à l'orient de *Sou-le*. Ces pays avaient une certaine étendue qu'on ne marque pas; on ne dit pas aussi par quel terme, on doit commencer et finir ces distances; il y a apparence qu'on parle de l'éloignement de la capitale d'un pays à la capitale d'un autre. (1) On

(1) La géographie de la dynastie *Souy* marque *Yen-ki* à 900 *ly* à l'est du *Ku-tse*. *Ku-tse*, à 1500 *ly* à l'est de *Sou-le*, et à 1400 *ly* au nord de *Yu-tien*. *Soule* a 1000 *ly* à l'est du pays appelé *Pa-han-na* dans l'histoire de *Tang*, et 1000 *ly* au sud-est du campement des Turcs, c'est-à-dire du pays où on bâtit depuis la ville de *Souy-ye*.

Les trois villes royales de *Sou-le*, *Ku-tse* et *Yen-ki* sont marquées à quelques lieues vers le sud d'une montagne appelée *Pe*. Cette courte notice donne une idée assez claire, mais comment savoir si elle est exacte? Sans erreur sensible, on peut supposer qu'au temps de la dynastie *Souy*, 12 ou 15 *ly* faisaient une lieue marine. De *Kao-tchang* à *Ku-tse* le pays de *Yen-ki* est presque tout sable.

dit la ville royale de *Ku-tse* au sud de la montagne *Pe*, sur laquelle il y a un grand volcan. La distance qui résulte de *Ku-tse* à *Yu-tien* est approchante de celle qui est rapportée dans l'histoire de la dynastie *Souy*; la montagne ou la chaîne des montagnes est appelée *Blanche*, *Pe*.

7° Les pays de *Yu-tien* et *Ku-tse* faisaient le royaume appelé royaume de Kasgar, et la ville de Kasgar du catalogue du livre des Epoques de Græviius, était comme on voit différente de la ville appelée en chinois *Ha-che-ha-eul* et nommée Kasgar dans la nouvelle carte des Jésuites. Au temps de la dynastie *Tang*, les pays des quatre *Tchin* du *Gan-sy*, et celui de *Turphan* étaient habités par des peuples qui honoraient *Fo*; d'autres étaient Ghèbres; d'autres honoraient l'Esprit du ciel. Ceux du pays de *Yen-ki* n'étaient pas si bien policés que les autres. On représente le pays de *Yen-ki* comme fort près des campemens des Turcs occidentaux. Dès le temps de la dynastie passée, tous les peuples de ces pays étaient Mahométans; ils le sont encore aujourd'hui. Le pays de *Ha-mi* l'était aussi de même qu'aujourd'hui.

8° Tous les pays entre les quatre *Tchin* du pays de *Gan-sy* et la Mer caspienne recherchaient fort l'amitié des Chinois et la communication avec l'empire. Les princes de ce pays avaient soin de fournir aux empereurs de la dynastie *Tang*, des femmes exercées à la danse et à la musique; ils offraient aussi des chevaux estimés: c'étaient surtout ceux qui venaient de Samarcande et des pays voisins. Le pays appelé *Tou-ho-lo* dans l'histoire de *Tang* répond au *Tocharestan* et partie du *Khorassan* oriental. Chez les peuples de ce pays, voisin de la

source de l'*Oxus* et à l'est de *Balk*, (1) une femme était épouse de deux et trois frères; il y avait des lois sur la manière dont ils devaient vivre ensemble. Ces peuples étaient les plus belliqueux des pays occidentaux. Allant de *Balk* et de la source de l'*Oxus* jusqu'au fleuve *Sirr*, et vers la source du fleuve *Sirr*, il y avait des petits états soumis à des princes turcs. Presque tous les autres peuples entre les fleuves *Sihon* et *Oxus* et le long de l'*Oxus* au sud jusques vers son embouchure, étaient soumis à des princes qui étaient d'une famille dont le titre ou le nom était *Tchao-ou*, et le surnom *Ouen*; deux cents ans ou environ avant J.-C., les princes *Ouen* étaient établis entre le *Chen-sy* de la Chine, le pays de *Ko-ko-nor*, et les pays voisins des pays d'*Yrghen*, *Turphan* et *Ha-mi*. Ces peuples étaient appelés *Ta-yue-chi*. Vers le temps dont je parle ces peuples furent souvent battus et maltraités par les *Hiong-nou* ou *Huns* du nord de la Chine en Tartarie. Les chefs des peuples *Ta-yue-chi* avec leurs sujets transmigrèrent dans les pays voisins de la source de l'*Oxus*; ils se rendirent maîtres de plusieurs pays au nord des Indes et d'autres le long du *Piou* (2) et dans la Transoxane; ils firent un accommodement avec des princes du pays qui étaient sans doute les Parthes. Ils allèrent ensuite dans presque tous les pays de la Transoxane; il s'y firent estimer, passèrent le fleuve

(1) On parle d'une grande ville appelée *Pa-thien*, c'est peut-être la ville de *Badaschan*, peut-être aussi quelque ville à l'est de *Balk*; celle dont on parle était à 15 ou 16 lieues du fleuve *Oxus*, à 15 ou 1600 *ly* de Samarcande vers l'est. Les *ly* marqués ne sont pas toujours de la même grandeur, et on ne saurait conclure des situations parfaitement justes.

(2) Le mot *Pion* est vraisemblablement une faute. Il nous paraît très-propable que l'auteur avait écrit *Sirr* ou *Sihon*. (*Note des Editeurs.*)

Sihon, subjuguèrent les pays où sont *Schasch* et *Taras*; et le grand pays *Yen-tsay* jusques vers le fleuve *Volga*. Les *Hiong-nou* ou *Huns* ennemis irréconciliables des peuples *Ta-yue-chi* les incommodèrent beaucoup, ils furent aussi fort harcelés par les Tartares *Ou-sun* qui occupaient les pays subjugués depuis par les Turcs occidentaux. Les *Ta-yue-chi* furent encore en guerre dans la suite avec les Tartares *Jeou-gen*; enfin, les peuples occidentaux leur enlevèrent les pays de *Pa-han-na* et de *Che*; les *Ta-yue-chi* s'allièrent avec les Turcs occidentaux et leur payaient tribut. Depuis la dynastie des *Han* avant et après J.-C., les princes *Ta-yue-chi* recherchèrent l'amitié et la protection des empereurs chinois, et au temps de la dynastie *Tang*, ils faisaient encore de même. Tous ces princes *Ta-yue-chi*, *Ouen* ou *Tchao-ou* reconnaissaient pour chefs de leur famille le roi de *Kang*, dont la ville royale paraît avoir été entre Samarcande et la ville de *Khogende*. L'astronome *Hing-yun-lou* suppose que, dans la ville et la cour de *Kang*, on faisait un grand fonds sur les livres classiques de *Yu-sse*. Cet astronome ne traite pas *Yu-sse* de royaume; il dit que ces livres classiques de *Yu-sse* sont la règle des *Po-lo-men*. Par ce mot on entend ordinairement à la Chine les Brachmanes, et généralement les bonzes adorateurs de *Fo* dans les Indes. L'auteur d'un recueil de divers traités d'astronomie, chronologie, astrologie, composé du temps de *Kang-hi*, dit, avec *Hing-yun-lou* que la méthode du *Po*, du *Ko-heou*, du *Ki-tou*, du *Ki*, vient de *Yu-sse*, et celui-ci traite *Yu-sse* de royaume. Au pays de *Kang*, du temps de la dynastie *Tang*, on dit qu'on honorait *Fo*, qu'on honorait l'Esprit du ciel, et qu'il y avait aussi des Ghèbres. L'an 713 de

de J.-C. l'histoire parle d'un roi de *Kang* qui, après avoir été entièrement défait par l'armée du Kalife, demanda du secours à l'empereur *Yuen-tsong*. Cela indique assez clairement ce que l'histoire des Kalifes rapporte du Kalife *Valid* et de son général *Catbah* qui prit plusieurs pays dans la Transoxane, et en particulier Samarcande, et défit l'armée d'un prince turc qui venait au secours de cette ville. Samarcande dépendait d'un prince de la famille du roi de *Kang*, et les temps rapportés par l'histoire chinoise se rapportent bien avec le temps de l'action de *Catbah*, et celui du règne du Kalife *Valid*. Samarcande était nommée *Ki-pin* en chinois, et les ambassadeurs envoyés par *Hong-ou*, fondateur de la dynastie passée *Ming*, au roi *Tamer-lan*, étant à Samarcande, et ayant bien examiné le pays, conclurent que ce que les Mahométans appelaient Samarcande était autrefois nommé *Ki-pin* dans les histoires chinoises; les géographies de la dynastie passée et de la dynastie régnante marquent nettement ce rapport. L'histoire des *Tang* parle de la porte de fer vers le sud de *Ki-pin*. A l'année 642 de J.-C., cette histoire dit que le prince de *Ki-pin*, qui régnait alors, était le douzième successeur du premier prince de la famille *Tchao-ou* qui régna à Samarcande, et en fit un état séparé.

L'état de *Gan* (1) était à l'est des pays de *Bochara* et Samarcande; cet état allait jusqu'au rivage boréal du fleuve *Oxus*. Le prince du pays envoya un ambassadeur à *Tay-tsong*, deuxième empereur de *Tang*; cet étranger dit que son maître était descendant à la vingt-deuxième génération, du premier prince de *Gan*, de la famille *Tchao-*

(1) Le prince ou roi de ce pays était de la race des princes *Ta-yue-chi*, aussi bien que le prince du pays de *Ho*.

ou. Le prince du pays appelé *Gan* (1) oriental, au nord de Samarcande, se disait le dixième descendant du prince *Tchao-ou* qui fut le premier prince de ce petit état. Au temps de l'empereur *Kao-tsou*, fondateur de la dynastie *Tang*, le prince de *Tsao*, au nord de Samarcande, se servait dans ses cérémonies aux temples, des vases d'or qu'il disait avoir été donnés à ses ancêtres par les empereurs de la dynastie chinoise *Han.* Ce prince de *Tsao* était aussi de la famille *Tchao-ou.* Le prince du pays de *Ho* à l'ouest du pays de *Tsao*, avait des salles où étaient les portraits des anciens empereurs de la Chine, ceux des rois principaux Turcs et Indiens, (2) et ceux des rois de Perse et des rois de Grèce, ou peut-être des empereurs romains. Le prince de *Ho* en temps réglés faisait des cérémonies à l'honneur de ces princes. Dans tous les pays soumis aux princes *Tchao-ou*, on cultivait les sciences et les arts; il y avait des manufactures, et on y faisait grand commerce avec les pays étrangers.

9° Les troupes du roi du Thibet, jointes à celles du Kalife, avaient chassé de ses états le roi du pays de *Pa-han-na*, et y avaient mis un autre prince. Le roi détrôné se refugia dans le *Gan-sy* pour demander du secours aux gouverneurs chinois qui y commandaient. Les Chinois, après avoir tenu conseil résolurent en 715 de secourir le

(1) Le pays de *Sse* ou *Che* vers le sud de Samarcande avait pour prince ou roi un prince de la race des princes *Ta-yue-chi.* C'est dans le pays de *Sse* qu'était la porte de fer, nom d'un petit pays où il y avait une grande et puissante ville. A l'ouest de *Gan* et du fleuve *Oxus*, était le pays de *Mou;* le prince de ce pays était aussi de la famille *Ta-yue-chi.*

(2) Le texte dit *Po-lo-men*, sans mettre le mot *Roi* ou *Prince*, je ne crois pas qu'on puisse dire que c'étaient des portraits de quelques brachmanes; il me paraît que c'étaient d'anciens rois des Indes.

roi détrôné de *Pa-han-na*. *Tchang-hiao-song*, (1) dans l'année 715, à la tete de dix mille Chinois et des troupes tartares, partit de *Ku-tse* pour l'occident, et mit à contribution plus de cent villes. Les princes de *Kang* et de Samarcande (*Ki-pin*), le prince des Mahométans et ceux de huit états, lui envoyèrent des députés. A la onzième lune, la même année 715, il rétablit sur le trône le roi détrôné de *Pa-han-na*, chassa l'usurpateur, et revint triomphant à *Ku-tse*.

NOTES.

1° Il est clair que l'incursion du général chinois en 715 est en représailles, 1° de la guerre faite au roi de *Pa-han-na* qui était protégé par l'empereur de la Chine et son proche parent ayant épousé une princesse chinoise; 2° des incursions des troupes du Kalife *Valid* dans la Transoxane, sur les terres des princes de la famille *Tchao-ou*.

2° Après la décadence du royaume du Thibet, la ruine presqu'entière des Turcs occidentaux, et l'abandon que les empereurs chinois firent des pays de *Turphan* et *Gan-sy*, l'histoire de la dynastie *Tang* ne dit presque rien des pays occidentaux du *Gan-sy*, de la Transoxane et autres.

3° Outre ce que j'ai dit des peuples occidentaux, je pourrais encore en dire davantage; c'est un sujet qu'on pourra traiter à part dans une autre occasion.

(1) C'était un général chinois.

FIN.

TABLE

DES EMPEREURS DE LA GRANDE DYNASTIE *TANG.*

	Durée du règne.	Années après J.-C.
1. Kao-tsou, nommé *Ly-yuen*.	8 années.	618
2. Tay-tsong, nommé *Ly-chi-min*.	23	626
3. Kao-tsong.	35	649
4. Tchong-tsong.	26	684
5. Joui-tsong.	2	710
6. Hiuen-tsong.	44	712
7. Sou-tsong.	6	756
8. Tay-tsong.	17	762
9. Te-tsong.	26	779
10. Chun-tsong.	6 mois.	805
11. Hien-tsong.	15 années.	805
12. Mou-tsong.	4	820
13. King-tsong.	3	824
14. Ouen-tsong.	13	827
15. Ou-tsong.	6	840
16. Suen-tsong.	13	846
17. Y-tsong.	14	859
18. Hi-tsong.	15	873
19. Tchao-tsong.	17	888
20. Tchao-suen-ti.	2	905

détrôné en 907 par *Tay-tsou*, fondateur de la dynastie des *Leang* postérieurs.

FIN DE LA TABLE.